UNIVERSITÀ

G
6B
22

L'ILIADE D'HOMERE,

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES,

PAR MADAME DACIER.

TOME SECOND.

Seconde Edition Reveüe, corrigée & augmentée.

A PARIS,
Aux dépens de RIGAUD Directeur de l'Imprimerie Royale.

M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

PA
4027
.A2D3
1719
V.2
Gen. Spec.

Argument du VII. Livre.

Hector, sorti de Troye avec son frere Paris, se rengage dans la meslée, & fait de nouveaux exploits : Minerve, allarmée pour les Grecs, descend de l'Olympe ; Apollon, qui voit son dessein, va à sa rencontre, & ils conviennent de separer les deux armées pour ce jour là, & de porter Hector à deffier le plus vaillant des Grecs. Helenus, qui, comme devin, avoit penetré leur intention, le propose à son frere, qui, ravi de cette proposition, fait retirer ses troupes ; Agamemnon fait la mesme chose de son costé. Hector s'avance entre les deux armées, & propose les conditions du combat. Les Grecs sont effrayez, & ne respondent point à ce defi : enfin Menelas se leve, & aprés avoir reproché aux Grecs leur lascheté, il veut prendre les armes. Agamemnon l'en empesche, & Nestor par ses reproches pique si vivement les Generaux des troupes, qu'il s'en presente neuf pour disputer l'honneur de combattre Hector. Nestor les oblige de s'en remettre au sort ; chacun met sa marque dans un casque, & Ajax est celuy que le sort choisit selon les vœux de toute l'armée. Ces deux heros entrent en lice, & aprés s'estre chargez plusieurs fois avec furie, ils sont separez par leurs heraults. Avant que de se retirer ils se font des presents. Nestor propose de faire brusler les

morts : & ce jour là meſme Antenor repreſente aux Troyens de rendre Helene avec toutes les richeſſes qui l'ont ſuivie ; Paris s'y oppoſe, & offre ſeulement de rendre les richeſſes, & d'y en ajouter d'autres, ſi on le juge à propos. Dés le lendemain Priam envoye un herault declarer aux Grecs l'offre de Paris, & demander en meſme temps une treve pour faire bruſler les morts. Le herault ayant parlé, Diomede repreſente qu'on ne doit pas eſcouter cette propoſition, ni recevoir Helene meſme, quand ils voudroient la rendre. Ainſi Agamemnon renvoye le herault, & accorde ſeulement la treve. On enleve les morts ; on les met ſur le bucher. Aprés ces pieux devoirs, les Grecs enferment leur camp d'une muraille flanquée de tours, & defenduë par un foſſé garni de paliſſades. Ce grand ouvrage eſtonne les Dieux meſmes, & excite la jalouſie de Neptune ; il s'en plaint à Jupiter. Ce Dieu luy reproche cette indigne jalouſie, & pour le conſoler, il luy abandonne cette muraille aprés que les Grecs ſeront partis. Les Grecs paſſent une bonne partie de la nuit à faire bonne chere dans leur camp, & les Troyens dans leur ville. Jupiter par ſes foudres & par ſes eſclairs leur donne de nouvelles marques de ſa colere, & ils taſchent de l'appaiſer par des libations.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VII.

EN finiſſant ces mots, Hector ſort fierement des portes, & ſon frere Paris le ſuit. Les eſclairs de leurs yeux annoncent l'impatience qu'ils ont de combattre. Tel que paroiſt aux matelots un vent favorable qu'ils ont long-temps demandé & que Dieu leur a enfin envoyé aprés qu'ils ont épuiſé leurs forces à lutter avec leurs rames contre les vents & contre les flots; tels ces deux guerriers paroiſſent aux Troyens, qui preſſez par les Grecs, deſiroient ardemment leur preſence. D'abord Paris

oſte la vie au brave Meneſthius qui regnoit dans Arne, & qui eſtoit fils de la belle Phylomeduſe & du magnanime Roy Areithoüs, qui ne portoit pour toutes armes qu'une maſſue. Hector d'un coup de pique perce le cou du vaillant Eïonée entre la cuiraſſe & le caſque, & l'abat à ſes pieds; & Glaucus fils d'Hippolochus, General des Lyciens, s'attachant au fils de Dexius, au valeureux Iphinoüs, prend ſi bien ſon temps, que comme il ſautoit ſur ſon char, il luy porte un grand coup de pique, luy perce l'eſpaule & le renverſe aux pieds de ſes chevaux.

La Déeſſe Minerve, qui voit ſes Grecs ſi maltraitez, s'élance des ſommets de l'Olympe, & prend ſon vol vers les murs d'Ilion. Apollon l'appercevant du haut de la forteresſe de Pergame vole à ſa rencontre, car il vouloit que les Troyens euſſent l'avantage. Ils ſe joignent prés du grand cheſne, & Apollon prévenant
» Minerve, luy dit, Fille du puiſſant

Jupiter, quel deſſein vous a fait quitter le brillant Olympe! vous me paroiſſez animée d'un nouveau feu; venez vous faire remporter aux Grecs la victoire! car il eſt aiſé de voir que vous eſtes peu touchée des maux des Troyens; mais ſi vous vouliez ſuivre mes conſeils, nous prendrions un parti qui nous ſeroit également avantageux : ſeparons les deux armées, & empeſchons-les pour aujourd'huy de continuer le combat; une autrefois elles reprendront les armes, & vos Grecs profiteront de voſtre ſecours, juſqu'à ce qu'ils ayent vû la ruine d'Ilion, puiſque telle eſt la volonté des plus puiſſantes Déeſſes, que cette ville infortunée periſſe, & qu'elle ſoit renverſée juſqu'à ſes fondements.

Je le veux, Apollon, reſpond la Déeſſe; & c'eſtoit là le ſeul deſſein qui m'a fait quitter l'Olympe : mais comment pretendez-vous arreſter des troupes dans la plus grande fureur du combat!

Nous n'avons, reprend le fils de Ju-

» piter, qu'à exciter le courage du re-
» doutable Hector, & qu'à luy inſpi-
» rer de deffier à un combat ſingulier le
» plus vaillant des Grecs. Ceux-cy, irri-
» tez de ſon audace, choiſiront parmi
» leurs meilleurs capitaines, celuy qu'ils
» voudront luy oppoſer.

Il dît, & Minerve ſe rendit à ce conſeil. En meſme temps le fils de Priam, Helenus, qui avoit penetré le deſſein d'Apollon & de Minerve,
» s'approche d'Hector, & luy dit, Fils
» de Priam, qui eſtes ſemblable à Ju-
» piter en prudence & en ſageſſe, vou-
» driez-vous me croire je ſuis voſtre
» frere, & je ne vous donneray que de
» bons conſeils, faites ceſſer le combat,
» & vous avançant entre les deux ar-
» mées, deffiez le plus vaillant de vos
» ennemis à ſe battre contre vous; je
» vous declare que voſtre ſort n'eſt pas
» de mourir aujourd'huy, & que vous
» éviterez le fatal ciſeau de la Parque,
» car je viens d'entendre la voix des
» Dieux.

Il dit, & Hector ravi de cette pro-

position, s'avance à la teſte des combattans, ordonne qu'on ceſſe de combattre, & prenant ſa pique par le milieu du bois, il fait retirer les bataillons & les eſcadrons.

Agamemnon de ſon coſté fait de meſme retirer ſes troupes. Apollon & Minerve, ſous la forme de deux autours, ſe placent ſur la cime du cheſne conſacré à Jupiter, pour joüir du ſpectacle de ce combat, qui alloit ſe faire, comme en champ clos au milieu des deux armées. On voit des deux coſtez les rangs de troupes heriſſez de piques, de caſques & de boucliers. Comme les premiers ſoufles du violent zephyre agitent la mer, & font bouillonner ſes ondes desja noires, de meſme les divers mouvements de tant de milliers d'hommes tout couverts de fer, preſentent à la vuë, comme des flots d'acier ondoyants dans la plaine.

Hector, entre les deux armées, crie de toute ſa force, Eſcoutez moy, Troyens, & vous auſſi magnanimes Grecs, «

» afin que je vous declare ce que mon
» courage m'inſpire. Jupiter, qui du
» haut des cieux peſe les deſtinées des
» hommes, n'a pas voulu ratifier noſtre
» dernier traité, mais il nous plonge, &
» nous plongera encore les uns & les
» autres dans des abyſmes de maux, juſ-
» qu'à ce que vous renverſiez la ſuper-
» be Troye, ou que vous tombiez tous
» ſous le fer Troyen prés de vos vaiſ-
» ſeaux. Vous avez parmi vous des
» chefs d'une valeur diſtinguée; que ce-
» luy donc qui aura l'audace de ſe me-
» ſurer avec moy, ſorte des rangs, &
» que nous combattions ſeuls à la teſte
» des deux armées. Voicy les condi-
» tions de noſtre combat. Jupiter ven-
» geur en ſera le teſmoin & le juge: ſi
» voſtre champion m'oſte la vie, il me
» deſpouillera de mes armes, qu'il em-
» portera ſur ſes vaiſſeaux, & il ren-
» voyera mon corps dans mon palais,
» afin que les Troyens & les Troyen-
» nes le mettent ſur le buſcher & re-
» cueillent mes cendres: & ſi je le fais
» tomber ſous mes coups, & qu'Apol-

lon m'accorde la victoire, j'emporte- «
ray ſes armes dans le haut Ilion, je les «
appendray au temple de ce Dieu, & «
je renvoyeray ſon corps dans ſes vaiſ- «
ſeaux, afin que les Grecs luy faſſent «
des funerailles honorables, & qu'ils «
luy élevent un tombeau ſur le rivage «
de l'Helleſpont, en ſorte que dans les «
ſiecles à venir, quand les voyageurs «
paſſeront ſur cette mer, ils diſent voi- «
la le tombeau du vaillant guerrier, «
qui dans les temps paſſez fut vaincu «
par le belliqueux Hector dans un «
combat ſingulier : ainſi parleront les «
voyageurs, & ma gloire paſſera d'âge «
en âge.

Il dit, & tous les Grecs étonnez, demeurerent dans le ſilence. Ils avoient honte de refuſer le combat, & ils n'oſoient l'accepter.

Enfin, Menelas ſe léve, & teſmoignant ſa douleur par ſes ſoupirs, il leur fait ces ſanglants reproches : Oh «
Dieux! je ne vois donc icy que des «
fanfarons; & au lieu de braves guer- «
riers, je n'apperçois que des femmes «

» timides. Quelle honte & quelle infa-
» mie que parmi les Grecs, il ne se
» trouve pas un homme qui ose se pre-
» senter pour combattre Hector! Eh
» plust aux Dieux que vous ne fussiez
» tous que cendre & que poussiere,
» vous qui vous tenez là comme des
» morts, vous la honte & l'opprobre
» des hommes. Mais puisque la peur
» vous a glacé le courage, je vais pren-
» dre les armes contre ce fier ennemi.
» Les Dieux tiennent entre leurs mains
» la victoire & la donnent comme il
» leur plaist.

En achevant ces mots, il prend ses armes éclatantes. Dans ce moment, divin Menelas, la Parque impitoyable alloit trancher le cours de vostre vie avec le fer d'Hector, si les Roys ne fussent accourus pour vous retenir, & si Agamemnon luy-mesme vous prenant par la main ne vous eust par-
» lé en ces termes: Quelle imprudence,
» mon frere, & où courez-vous! tes-
» moignez plus de sagesse, & moderez
» vostre indignation; n'allez point vous

commettre avec un homme beaucoup « plus fort que vous, avec Hector qui « eſt la terreur des guerriers les plus re- « doutables. Achille luy-meſme a ſou- « vent craint ſa rencontre dans cette li- « ce d'honneur. Retournez donc à voſ- « tre poſte, les Grecs auront ſoin de « choiſir un autre adverſaire à Hector, « & quelque intrepide & quelque infa- « tigable qu'il puiſſe eſtre dans les com- « bats, je vous reſponds que s'il peut « échapper au danger où il s'expoſe, il « ſe repoſera volontiers de ſes grands « travaux. «

Ces ſages conſeils touchent Menelas; il obéit à ſon frere, & ſes amis, ravis de joye, le deſpoüillent de ſes armes avec beaucoup d'empreſſement.

Alors Neſtor s'avançant, & élevant ſa voix, dit : O Dieux quelle affliction « pour la Grece, & quelle douleur « pour le belliqueux Pelée, qui parmi « ſes peuples fait paroiſtre encore tant « de force, tant d'éloquence & tant de « ſageſſe dans les conſeils, & qui avant « noſtre départ, prenoit un ſingulier «

» plaisir à me demander la maison & la
» famille de tous les Grecs, qui s'em-
» barquoient pour cette expedition !
» Ah, s'il sçavoit que ces braves Grecs
» tremblent aujourd'huy au seul nom
» d'Hector, grands Dieux, qu'il leve-
» roit promptement ses mains trem-
» blantes vers vostre throne, pour vous
» prier de faire descendre au plustost sa
» vieillesse dans le tombeau, & de ne pas
» le laisser survivre à cette honte. Pere
» des Dieux & des hommes, grand Ju-
» piter, & vous Apollon & Minerve,
» que ne suis-je dans la fleur de la jeu-
» nesse où j'estois lors que les Pyliens &
» les peuples d'Arcadie se faisoient une
» cruelle guerre sur les rives du Cela-
» don, sous les remparts de Phée, que
» baigne le fleuve Jardan. Le vaillant
» Ereuthalion paroissoit comme un
» Dieu à la teste des troupes d'Arcadie;
» il estoit revestu des armes du Roy
» Areïthoüs, du terrible Areïthoüs,
» que les hommes & les femmes appel-
» loient communément le porte-mas-
» sue, parce qu'il ne se servoit ni d'es-

pée ni de javelot ni de pique dans les «
combats, & qu'avec ſa maſſuë armée «
de fer, il renverſoit les phalanges. Ly- «
curgue le tua, non en vaillant hom- «
me, mais en traiſtre, car l'ayant ſur- «
pris dans un chemin eſtroit, il le perça «
de ſa pique avant qu'il fuſt en defenſe «
& l'eſtendit mort à ſes pieds. Il enleva «
ſes armes, dont le Dieu des batailles «
luy avoit fait preſent, & qu'il avoit «
portées depuis dans toutes les guerres. «
Mais aprés que la vieilleſſe l'eut appe- «
ſanti, il les donna à ſon eſcuyer Ereu- «
thalion, qui rendu plus fier & plus au- «
dacieux par ces riches deſpouilles, def- «
fioit tous les plus vaillants, & les plus «
vaillants ſaiſis de crainte n'oſoient pa- «
roiſtre devant luy. Honteux & las de «
ſes inſultes, quoyque je fuſſe le plus «
jeune de l'armée, je me preſente pour «
le combat; il meſpriſe ma jeuneſſe, «
mais je l'attaque avec tant d'audace, «
qu'enfin, Minerve ſecondant mes ef- «
forts, j'abbats à mes pieds ce redouta- «
ble ennemi qui eſtoit d'une taille pro- «
digieuſe, & d'une force proportion- «

» née à ſa taille. A la veue de ce vaſte
» corps eſtendu ſur la terre, on eſtoit en-
» core ſaiſi de frayeur. Que n'ay-je
» donc les forces que j'avois dans cette
» floriſſante jeuneſſe! Hector me ver-
» roit bientoſt voler à ſa rencontre, pour
» me meſurer avec luy, & parmi tant
» de braves capitaines que vous eſtes icy,
» pas un n'oſe ſe preſenter pour le com-
» battre!

Tels ſont les reproches que leur fait ce venerable vieillard, & ils ſont ſi efficaces, que neuf de leurs Generaux ſe preſentent auſſitoſt. Le Roy Agamemnon eſt le premier qui demande cet honneur, & il eſt ſuivi du grand Diomede. Aprés Diomede paroiſſent les deux Ajax reveſtus de force & d'audace. Aprés eux viennent le brave Idomenée, & ſon fidelle Eſcuyer Merion pareil à l'homicide Mars; le vaillant Eurypyle fils d'Euemon, le fils d'Andremon, l'intrepide Thoas, & le divin Ulyſſe. Ils pretendent tous à la gloire de combattre contre le fils de Priam, mais le ſage Neſtor pour ter-

miner leur different sur la preference, leur dit, Princes remettez ce choix au « sort, & celuy qu'il aura choisi, s'il « échappe au danger de ce grand com- « bat, fera un grand bien aux Grecs, & « il acquerra une gloire immortelle. «

Il dit, & chacun des princes fait sa marque, & la jette dans le casque d'Agamemnon. En mesme temps toutes les troupes levant leurs mains aux Dieux, & attachant leurs regards au ciel, font cette priere: Grand Jupiter, « qui tenez en vos mains tous les sorts « & qui les gouvernez comme il vous « plaist, accordez à nos vœux, ou Ajax, « ou le fils de Tydée, ou mesme le Roy « de Mycénes. «

Pendant qu'ils prient ainsi, Nestor remue le casque, & le sort qu'on en voit sortir, c'est celuy que toute l'armée a le plus desiré. Le heraut le prend & le porte aux princes qui tous, ne reconnoissant point leur marque, le renvoyent à leur rival. Enfin le heraut estant arrivé prés d'Ajax, & luy ayant mis le sort dans la main, ce heros re-

connoiſt ſa marque, & la jettant auſſi-toſt à ſes pieds tranſporté de joye, il » s'écrie; Mes amis, le ſort m'a favoriſé, » je ne puis vous exprimer la joye où » je ſuis d'eſperer que dans un moment » je triompheray du vaillant Hector. » Depeſchons donc, & pendant que je » vais prendre mes plus belles armes, » adreſſez de voſtre coſté vos prieres au » fils de Saturne, afin qu'il fortifie mon » bras, mais faites-les en ſecret, de peur » que les Troyens ne les entendent: » que dis-je? faites les à haute voix, ſi » vous voulez, nous ne craignons icy » perſonne; nul homme vivant ne peut » m'effrayer, ni par ſa force, ni par ſon » adreſſe, car j'eſpere que la naiſſance & » l'éducation que j'ay receües à Salami-» ne m'ont aſſez formé à la valeur.

Il dit, & en meſme temps les trou-pes adreſſent leurs prieres au fils de Saturne, & levant les mains au ciel, » elles s'écrient: Pere des Dieux & des » hommes, puiſſant Jupiter, qui eſtes » adoré ſur le mont Ida, & dont le » throne eſt environné de majeſté &

de gloire, la victoire depend de vous, «
accordez la au vaillant Ajax, & si vous «
aimez Hector, & que sa vie soit pre- «
cieuse à vos yeux, au moins qu'Hec- «
tor ne triomphe point d'Ajax, & que «
ces deux heros sortent de ce combat «
avec un égal avantage. Telles furent «
les prieres des Grecs. «

Cependant Ajax tout couvert d'un acier étincelant, s'avance semblable au terrible Mars, lors qu'un nouveau feu allumant son audace, il sort de son palais au plus terrible appareil, pour aller exercer ses violences dans un combat, & décider de la fortune de deux peuples que Jupiter met aux mains, aprés avoir allumé dans leur ame la discorde, feconde mere de funerailles & de deüil. Tel, & plus effroyable encore le grand Ajax s'avance à grands pas entre les deux armées, souriant d'un air terrible, & avec des yeux menaçants. Les Grecs voyant ce heros si fier, sont remplis de joye, & les Troyens au contraire sont saisis de frayeur; Hector luy-mesme en est

émeu, il sent esbranler son courage, mais il n'est plus temps de trembler, ni de se retirer vers ses troupes, puisque c'est luy-mesme qui a fait le deffi.

Ajax s'approche, couvert de son immense bouclier, qui paroissoit comme une tour, & qui estoit l'ouvrage admirable de Tychius, le plus excellent ouvrier de son temps, qui habitoit dans la ville d'Hylé; il l'avoit fait de sept doubles de peaux de bœuf toutes entieres; qu'il avoit couvertes d'une forte lame d'airain.

Les deux heros ne sont pas plustost en presence, qu'Ajax dit à Hector
» d'un ton menaçant: Hector, dans ce
» combat, que tu as tant souhaité, tu
» vas voir quels vaillants hommes les
» Grecs ont encore aprés Achille, qui
» avec un cœur de lion a semé tant de
» fois la terreur dans tes troupes; le res-
» sentiment, que ce heros conserve con-
» tre Agamemnon, le retient sur ses vais-
» seaux, mais nous sommes encore dans
» l'armée plusieurs qui avons brigué
» l'honneur de te combattre; commen-

ce donc, & voyons ce que peut ton « bras. «

Divin fils de Telamon, luy reſ- « pond le vaillant Hector, ne cherche « point à m'eſtonner comme un jeune « enfant, ou comme une femme timi- « de qui ne ſçait ce que c'eſt que de « guerres & de combats; je ſuis nourri « aux allarmes & au carnage; je ſçay me « ſervir à toutes mains de mon bou- « clier; je ſçay manier la lance, & ſoit à « pied ſoit à cheval, je ſçay pouſſer « mon ennemi & donner au Dieu Mars « un ſpectable agreable; je loüe ton cou- « rage, mais quelque fier & quelque re- « doutable que tu ſois, je veux bien ne « pas eſpier un moment favorable pour « te porter des coups cachez; je ne déro- « beray point la victoire, prends garde « à toy. «

En finiſſant ces mots, il luy lance ſa pique, & l'atteint au haut de ſon bouclier; le coup eſt ſi rude que le fer en penetre les ſix premiers doubles, & ne s'arreſte qu'au ſeptiéme. Ajax, irrité d'avoir ſenti le poids de la main

d'Hector, luy lance à son tour sa pique, & luy perce le bouclier & la cuirasse; le fer penetre mesme jusqu'à sa tunique. Hector estoit mort, si par un leger mouvement du corps, il n'eust évité la pointe mortelle. Ces deux heros, aprés avoir arraché de leurs boucliers les piques, qui y estoient engagées, se jettent en mesme temps l'un sur l'autre comme des lions qui s'acharnent à la proye, ou comme de furieux sangliers. Le fils de Priam porte un second coup de pique sur le milieu du bouclier d'Ajax, mais le fer ne put percer l'airain dont il estoit couvert, & sa pointe se reboucha : Ajax, profitant de ce moment, se lança sur Hector, & perça son escu avec tant de violence & de force, que le trenchant du fer luy effleura le cou, & fit rejaillir le sang en abondance sur ses armes.

Hector ne s'estonne point du coup & ne se retire point du combat : au contraire plus animé à la vuë de son sang, il recule quelques pas, & ramas-

ſe une pierre eſpouvantable qu'il jette de toute ſa force ſur le milieu du bouclier de ſon ennemi; le bouclier retentit horriblement du coup de cette énorme pierre; Ajax n'en eſt point ébranlé; il leve à ſon tour une pierre beaucoup plus groſſe, & qui eſtoit comme une meule de moulin; aprés luy avoir fait faire deux ou trois tours en l'air avec ſon bras, pour luy donner plus de force, il la jette avec tant de roideur, que fracaſſant le bouclier d'Hector, elle le frappe aux deux genoux, & le jette à la renverſe tout couvert des pieces de ſon eſcu; mais Apollon le releve, & ces deux heros mettant l'eſpée à la main, alloient ſe charger avec une nouvelle furie, ſi les ſacrez interpretes des Dieux & des hommes, les herauts Idée & Talthibius, tous deux pleins de prudence & de ſageſſe, le premier pour les Troyens, & l'autre pour les Grecs, ne ſe fuſſent mis entre deux, en levant leurs ſceptres pour les ſéparer. Le heraut Idée, homme d'une expe-

rience consommée, haussant la voix, » leur dit : En voila assez mes enfants, » ne combattez pas d'avantage; Jupiter » vous aime tous deux, & vous estes » tous deux d'une valeur à toute es- » preuve, nous le sçavons tous. Voila » la nuit qui s'approche, obeissez à cet- » te Déesse.

Le fils de Telamon luy respond : » Idée, c'est à Hector que vous devez » tous deux adresser ces paroles, & non » pas à moy; c'est luy qui a deffié les » plus vaillants des Grecs; qu'il com- » mence, je suivray son exemple.

Hector prenant alors la parole, » luy dit : Ajax, il est aisé de voir que » Dieu vous a donné le courage, la » force & la prudence, & que vous es- » tes sans contredit le plus vaillant des » Grecs; cessons donc pour aujour- » d'huy nostre combat, nous nous re- » verrons une autrefois, & nous com- » battrons jusqu'à ce que Dieu nous » separe, & qu'il donne la victoire à ce- » luy qu'il voudra favoriser; la nuit ap- » proche, il est bon de luy obéir : allez

de voſtre coſté rejoüir les Grecs par « voſtre preſence, & ſur tout vos amis « & vos compagnons; & moy je re- « tourneray dans le palais de Priam, & « je remettray le calme dans les cœurs « des Troyens & des Troyennes, qui « pour remercier les Dieux rempliront « les temples & embraſſeront les autels. « Mais ne nous ſéparons point ſans « nous faire des preſents, afin que les « Grecs & les Troyens puiſſent dire, « voila deux ennemis, qui les armes à « la main, ont combattu à toute ou- « trance, & qui aprés le combat n'ont « plus diſputé que de generoſité. «

En finiſſant ces mots, il fait preſent à Ajax de ſon eſpée, qui eſtoit tres riche, & de ſon baudrier. Ajax donne à Hector ſon baudrier d'une pourpre tres eſclatante : & ils ſe ſéparent, l'un va du coſté des Grecs, & l'autre va retrouver ſes Troyens, qui ravis de le voir eſchappé des mains invincibles d'Ajax le menent dans Ilion avec de grands cris, & ne pouvant croire encore qu'il fuſt

en vie, tant ils avoient craint pour luy.

Les Grecs de leur coſté menent Ajax triomphant dans la tente d'Agamemnon. Ce Roy ne voit pas pluſtoſt ce heros de retour, qu'il ſacrifie au grand Jupiter un taureau de cinq ans; les premices eſtant offertes, on prépare le reſte pour le feſtin. Tout eſtant preſt, on ſe met à table, & d'abord le Roy luy-meſme ſert à Ajax la portion la plus honorable, qui eſtoit le dos entier de la victime.

Quand l'abondance eut chaſſé la faim, le venerable Neſtor, dont le conſeil avoit desja eſté ſi ſalutaire, en donna encore un autre, qui marqua
» ſa grande ſageſſe. Fils d'Atrée, dit-il,
» & vous vaillants Chefs des troupes
» Greques, nous venons de perdre dans
» cette cruelle journée un grand nom-
» bre de nos meilleurs ſoldats, dont
» l'homicide Mars a verſé le ſang ſur les
» rives du Scamandre, & dont les ames
» glorieuſes ſont deſcendues dans le
» ſombre palais de Pluton. C'eſt pour-

quoy demain dés la pointe du jour « retenez l'ardeur des Grecs, & les em- « peſchez de combattre. Il eſt juſte que « nous apportions icy ſur des chariots « tous les morts, que nous les faſſions « bruſler ſur un buſcher un peu loin « de noſtre flotte, afin que lors que « nous nous en retournerons dans noſ- « tre patrie, chacun ait la conſolation « de porter à ſes enfants les cendres pré- « cieuſes de leurs peres. Nous eſleve- « rons en meſme temps à ces heros un « ſeul & meſme tombeau, & enſuite « nous enfermerons noſtre camp d'une « muraille flanquée de bonnes tours « fort eſlevées pour ſervir de rempart « à nos vaiſſeaux & à nos troupes; on « y fera d'eſpace en eſpace de bonnes « portes aſſez larges pour faire paſſer « nos chars, & nous l'environnerons « d'un foſſé large & profond, que les « hommes & les chevaux ne puiſſent « franchir; cela nous aſſeurera contre « les ſorties de nos ennemis, & mettra « nos quartiers hors d'inſulte. «

Tous les Roys applaudirent à

ce conſeil. Cependant les Troyens avoient convoqué dans la forteresſe d'Ilion, aux portes du palais de Priam, une aſſemblée où tout eſtoit plein de confuſion & de trouble.

Le ſage Antenor, pour appaiſer » ce deſordre, ſe léve, & dit : Troyens, » Dardaniens, & Alliez, eſcoutez-moy, » que je vous diſe ce que les Dieux » m'inſpirent pour voſtre bien. Ne ba- » lançons point; rendons tout à l'heu- » re Helene aux Atrides avec toutes » les richeſſes qui l'ont ſuivie d'Argos. » Il ne faut pas nous flatter; nous avons » violé les premiers l'alliance que nous » avions jurée, & c'eſt contre la foy des » ſerments que nous combattons. Cet- » te perfidie ne peut que nous eſtre fu- » neſte, ſi vous ne ſuivez ce conſeil.

Aprés avoir ainſi parlé, il ſe remet dans ſa place. Paris, le mary de la belle Helene, ſe leve, & jettant ſur Antenor des regards, qui marquoient » ſon indignation : Antenor, luy dit- » il, vous donnez-là un conſeil qui ne » m'eſt nullement agréable, & vous pourriez

pourriez ſans doute en donner un « meilleur. Que ſi vous penſez veritablement ce que vous dites, il faut que « les Dieux irritez vous ayent oſté l'eſprit. Je vais auſſi à mon tour dire « aux Troyens ce que je penſe : je « m'oppoſe donc à l'avis d'Antenor. « Je ne rendray point ma femme, quoy « qu'il en puiſſe arriver; mais pour les « richeſſes que j'ay amenées d'Argos « avec elle, je ſuis preſt de les rendre, « & j'offre d'y en adjouſter encore « d'autres ſi on le juge à propos. «

En finiſſant ces mots, il s'aſſied; & Priam, dont la ſageſſe eſtoit égale à celle des Dieux, ſe levant de ſon throne, dit : Troyens, Dardaniens, « & Alliez, eſcoutez-moy; que chacun « s'en retourne dans ſon poſte pour re- « paiſtre à l'ordinaire; qu'on faſſe bon- « ne garde toute la nuit, & que demain « à la pointe du jour, le heraut Idée aille « declarer aux fils d'Atrée, à Agamemnon, & à Menelas, l'offre que fait Paris, l'unique auteur de cette guerre. « Il leur propoſera en meſme temps «

» une tréve, juſqu'à ce que nous ayons
» bruſlé de part & d'autre tous nos
» morts. La tréve finie, nous repren-
» drons les armes, & nous combattrons
» juſqu'à ce que Dieu nous ſepare, &
» qu'il accorde la victoire à ceux qu'il
» voudra favoriſer.

Il dit; & on execute cet ordre. Toutes les troupes repaiſſent dans le camp par compagnies, & le lendemain dés la pointe du jour Idée ſe rend ſur les vaiſſeaux des Grecs. Il trouve ces fiers diſciples de Mars desja aſſemblez pour le conſeil dans le vaiſſeau d'Agamemnon. Il eſt introduit; & ſe tenant au milieu de l'aſſemblée, il parle en ces termes: Fils d'Atrée, & vous,
» Géneraux des troupes Grecques, le
» Roy Priam & tous les princes
» Troyens m'ont ordonné de venir (&
» Dieu veuille que cela vous ſoit agrea-
» ble) vous declarer la propoſition
» que fait Paris, unique auteur de cette
» guerre. Il eſt preſt de vous rendre
» toutes les richeſſes qu'il a amenées à
» Troye, pluſt aux Dieux qu'il fuſt

mort avant ce funeſte voyage, & il « offre d'y en adjouſter encore d'autres : « mais pour la femme du vaillant Me- « nelas, il dit qu'il ne conſentira jamais « à la rendre, quelques efforts que les « Troyens faſſent pour l'y obliger. J'ay « ordre de vous propoſer une tréve juſ- « qu'à ce que de part & d'autre nous « ayons bruſlé nos morts. La tréve fi- « nie, nous reprendrons les armes, & « nous combattrons juſqu'à ce que « Dieu nous ſépare, & qu'il accorde la « victoire à ceux qu'il voudra favori- « ſer. «

Il parla ainſi, & un profond ſilence regna parmi tous les Roys. Enfin le vaillant Diomede ſe léve, & dit, Que perſonne n'eſcoute icy la pro- « poſition de Paris, & n'accepte ni les « richeſſes qu'il offre, ni Helene meſ- « me, quand il la rendroit : car les moins « eſclairez peuvent juger que la derniere « ruine pend ſur la teſte des Troyens, « & que la Grece va eſtre vengée. «

Tous les princes applaudiſſent au conſeil de Diomede avec de grandes

acclamations & des cris de joye; & le Roy Agamemnon s'adreſſant au
» heraut, Idée, luy dit-il, vous entendez la reſponſe des Grecs, c'eſt auſſi
» la mienne. Pour ce qui eſt de bruſler
» les morts, je ne m'y oppoſe point; on
» ne doit pas refuſer aux morts les
» honneurs de la ſepulture, & il eſt de
» la pieté de leur rendre les derniers
» devoirs. Que Jupiter donc, qui pro-
» mene ſon tonnerre vengeur ſur les
» nuës, ſoit teſmoin de nos ſerments.

En achevant ces mots, il leve ſon ſceptre vers le trone des Dieux, & le heraut reprend ſur l'heure le chemin de Troye. Les Troyens eſtoient encore aſſemblez aux portes du palais de Priam, attendant ſon retour avec impatience. Idée arrive, & ſe tenant au milieu de l'aſſemblée, il leur rend compte de ſa commiſſion, & leur apprend la reſponſe que les Grecs luy ont renduë. En meſme temps on ſe prepare à aller retirer les morts, & à faire venir de la foreſt du bois pour le buſcher. Les Grecs ont le meſme

empreſſement, & font la meſme diligence.

Cependant le flambeau du jour, ſortant du paiſible ſein de l'onde, reſpand ſur la terre ſes premiers rayons. Les Grecs & les Troyens ſe trouvent meſlez les uns avec les autres ſur le champ de bataille, pour enlever leurs morts : mais ces morts ſont ſi deffigurez, qu'on a de la peine à les reconnoiſtre, & qu'on ne les reconnoiſt, qu'aprés avoir nettoyé avec de l'eau le ſang & la pouſſiere dont ils ſont couverts. Chacun charge les ſiens ſur des chariots, en verſant des torrents de larmes ; mais le Roy Priam defend à ſes troupes de pleurer. Les Troyens entaſſent leurs morts ſur le buſcher dans un profond ſilence, quelque preſſez qu'ils ſoient de leur douleur, & aprés les avoir bruſlez ils rentrent dans Troye. Les Grecs ſe retirerent de meſme de leur coſté, quand ils eûrent bruſlé les leurs avec toutes les marques d'affliction, & ramaſſé les cendres.

Tout le jour & toute la nuit furent employez à ce triſte devoir, & avant que l'Aurore vinſt chaſſer l'eſtoile du matin, les troupes commandées pour dreſſer un tombeau à ces victimes de Mars, s'aſſemblent autour du buſcher, & travaillent à ce monument avec une extreme diligence. Ils eſlevent enſuite la muraille, & les tours qui devoient defendre leur camp & leur flotte; ils y font d'eſpace en eſpace des portes aſſez larges pour faire paſſer des chars, & ils creuſent tout au tour un foſſé large & profond, qu'ils garniſſent de paliſſades.

Les Dieux aſſis auprés de Jupiter voyent avec eſtonnement ce grand ouvrage s'avancer, & Neptune plein d'indignation parle de cette ſorte :

» Pere des Dieux, ſe trouvera-t-il ſur
» toute l'eſtenduë de la terre quelque
» mortel qui deſormais s'empreſſe de
» nous interroger ſur ſes deſſeins, & de
» recourir à nos Oracles! Ne voyez-
» vous pas cette muraille, dont les
» Grecs enferment leur camp, & ce foſſé

large & profond dont ils l'environnent! Ont-ils daigné nous en demander la permission! Nous ont-ils offert la moindre hecatombe! Je le vois, la gloire de cette muraille s'estendra dans tous les lieux que le soleil esclaire de sa lumiere, & celle qu'Apollon & moy avons bastie avec tant de travaux autour de Troye pour le heros Laomedon, sera entierement effacée de la memoire des hommes.

Jupiter, irrité de cette jalousie de Neptune, luy respond: Est-il possible qu'un Dieu comme vous, qui a la force d'esbranler la terre jusqu'à ses fondements, tienne des discours si injurieux à sa puissance! Parmi les Dieux inferieurs, qui sont bien au dessous de vous, s'en trouveroit-il quelqu'un qui fust susceptible de cette crainte! Calmez-vous; vostre gloire est en seureté, elle égalera le cours de l'Aurore; je vous abandonne la muraille des Grecs aussitost qu'ils quiteront le rivage Troyen pour s'en retourner dans leur patrie: abbattez ce grand

» ouvrage, qui eſt l'objet de voſtre aver-
» ſion, abyſmez-le dans vos ondes, &
» amenant enſuite ſur tout le rivage
» vos ſables par monceaux, effacez-en
» juſqu'au moindre veſtige.

» Pendant que ces Dieux parlent ainſi, le ſoleil precipite ſon char dans le ſein de l'onde, & l'ouvrage des Grecs ſe trouve dans ſa perfection. Toute l'armée ne penſe qu'à ſe rejoüir, on égorge des bœufs dans toutes les tentes, on ſe prepare à faire bonne chere dans tout le camp. Pluſieurs vaiſſeaux, que le Roy Eunée, fils de Jaſon & d'Hypſipyle, envoyoit de Lemnos, arrivent fort à propos chargez de vin; il y en avoit en particulier pour Agamemnon & pour Menelas mille meſures, dont Eunée leur faiſoit preſent. Toutes les troupes vont en foule acheter de ce vin, les uns pour de l'airain, les autres pour du fer, ceux-là pour des peaux, ceux-cy pour des bœufs, & il y en a qui donnent en échange des eſclaves.

Les Grecs paſſent ainſi la nuit en

festins. Les Troyens & leurs Alliez font de mesme dans l'enceinte de leurs murailles. Mais pendant qu'ils se livrent tout entiers à la joye, Jupiter leur prepare aux uns & aux autres de nouveaux malheurs, & par ses foudres & par ses esclairs, il leur donne des signes manifestes de sa colere. Ils en sont effrayez, & pour appaiser ce Dieu par leurs libations, ils versent le vin de leurs coupes. Il n'y en a pas un qui ose boire sans avoir fait au fils de Saturne ses aspersions. Ils vont se coucher en suite & jouir des dons delicieux du sommeil, pour se remettre de leurs fatigues.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VII.

Page 1. *TEL que paroiſt aux matelots un vent favorable*] Quelle grandeur & quelle juſteſſe dans cette image, & quelle heureuſe fecondité dans Homere pour louër des heros !

Page 2. *Prés du grand cheſne*] Qui eſtoit ſur la colline, vis à vis des portes Scées.

Page 3. *Mais ſi vous vouliez ſuivre mes conſeils, nous prendrions un parti*] Cette fiction d'Homere eſt fondée ſur ce qu'Apollon repreſente la Deſtinée; & Minerve, c'eſt à dire la ſageſſe éternelle, repreſente la Providence, qui a dicté les loix que la Deſtinée eſt obligée de ſuivre, & qu'elle ne ſçauroit violer.

Des plus puiſſantes Déeſſes] Junon & Minerve.

Page 4. *Helenus, qui avoit penetré le deſſein d'Apollon*] Car on a desja veu qu'Helenus eſtoit devin.

Car je viens d'entendre la voix des Dieux] Homere eſtoit donc perſuadé que les Dieux

faiſoient entendre leur voix aux hommes. La maniere dont cette voix ſe faiſoit entendre a eſté fort bien expliquée par M. Dacier dans l'Argument de l'Apologie de Socrate, au commencement du 2. Volume de Platon.

Page 5. *Et prenant ſa pique par le milieu du bois*] J'ay desja remarqué que c'eſt la maniere naturelle dont un officier fait retirer & ranger des troupes, en les pouſſant avec ſa pique en travers. Cependant je ſuis obligée de dire qu'Euſtathe ne l'entend pas ainſi. Il pretend que de prendre la pique par le milieu du bois, eſtoit un ſignal pour faire ceſſer le combat; car comme ces anciens n'avoient ni trompettes, ni tambours, ni aucun inſtrument pour faire entendre leurs ordres, & que la voix n'eſtoit pas ſuffiſante parmi le tumulte & le bruit des combattants, ils eſtoient obligez de parler aux yeux par quelque ſigne viſible, & que cette pique, priſe par le milieu de ſon bois, marquoit qu'on ne s'en ſervoit plus pour combattre. Mais, quelque déference qne j'aye pour ce ſçavant Archeveſque, je ſuis perſuadée qu'il ſe trompe, & qu'Homere a peint Hector repouſſant & rangeant ſes troupes avec ſa pique en travers.

Apollon & Minerve, ſous la forme de deux autours, ſe placent ſur la cime d'un cheſne] Les metamorphoſes des Dieux en oyſeaux eſtoient receuës dans la fable long temps avant Homere, ainſi on ne peut luy reprocher d'avoir employé ce qu'il a trouvé tout eſtabli. Ce

n'eſt pourtant pas par là que je voudrois juſtifier ce grand poëte. Quelque liberté que la fable luy donnaſt, il me ſemble qu'il auroit deu éviter ces indignes metamorphoſes, qui luy ont attiré la cenſure de Platon : cenſure tres juſte, ſi ce philoſophe l'avoit renfermée dans ſes veritables bornes : mais ces fictions d'Homere ne doivent pas eſtre priſes groſſierement. La divination par le vol des oyſeaux eſtoit extrémement en uſage dans ces temps-là; Homere feint donc qu'Apollon & Minerve declarent leur deſſein à Helenus par le moyen de deux autours; & comme ces deux oiſeaux ſont les meſſagers de ces deux Divinitez, Homere, par une imagination tout à fait poëtique, les prend pour les Divinitez meſmes qu'ils repreſentent. C'eſt ainſi que Virgile a feint que la Furie, qui alla au ſecours d'Enée contre Turnus, ſe changea en chouette. On pourroit dire de meſme que le corbeau, qui ſecourut Camille contre le Gaulois, eſtoit quelque Divinité qui favoriſoit ce Romain. Ces licences ſont permiſes dans la poëſie, & y font une grande beauté, quand on s'en ſert à propos.

Page 7. *Je les appendray au temple de ce Dieu*] Il paroiſt par ce paſſage, que la couſtume d'appendre dans les temples les deſpouilles des ennemis eſt fort ancienne.

Et qu'ils luy élevent un tombeau ſur le rivage de l'Helleſpont] Homere accommode à ſa fable toutes les particularitez qu'il ſçavoit de la guerre de Troye. Sur le rivage de l'Helleſ-

pont estoient les tombeaux des plus fameux capitaines, qui furent tuez à cette expedition: celuy d'Achille & de Patrocle, & celuy d'Antiloque estoient prés du promontoire de Sigée, & on voyoit prés du Rhetée celuy d'Ajax avec la statuë de ce heros, qu'Antoine enleva pour en faire present à Cleopatre, & qu'Auguste rendit ensuite aux Rhetéens.

Et ma gloire passera d'âge en âge] Le temps a destruit ces tombeaux, qui devoient conserver la gloire d'Hector; mais la poësie d'Homere, plus durable que les monuments, & à l'épreuve des siecles, la conservera tousjours, & la fera passer jusqu'à la posterité la plus reculée.

Que des fanfarons] C'est la veritable signification du mot ἀπειλητῆρες, qui, comme Eustathe l'a remarqué, signifie *des gens qui se vantent sans raison, ou qui veulent effrayer les autres par leurs bravades.* ἀπειλητῆρες, dit-il, οἱ μόνον καυχώμενοι, καὶ ἐς κενὸν αὐχοῦντες. ἢ οἱ ἐκφοβοῦντες λόγοις. ἐπ' ἀμφοτέρων γὰρ λέγεται τὸ ἀπειλεῖν.

Page 8. *Les Dieux tiennent entre leurs mains la victoire*] L'expression Grecque merite d'estre expliquée. Homere dit à la lettre, *les bouts de la victoire sont là haut entre les mains des Dieux immortels.* Ce poëte considere la victoire sous l'idée d'un cordon dont les deux bouts sont liez dans le Ciel, & que les Dieux seuls peuvent délier en faveur de celuy qu'ils protegent. Cette figure estoit familiere aux

Grecs, & meſme aux Latins, mais elle ne ſeroit pas ſupportable en noſtre langue.

Page 9. *Achille luy-meſme a ſouvent craint ſa rencontre*] Cela n'eſtoit pas, mais Agamemnon le dit pour mieux perſuader Menelas, & pour luy faire voir qu'il peut ſans honte éviter le combat contre un homme ſi redoutable.

Il ſe repoſera volontiers] Le Grec dit, *il pliera volontiers le genou;* ce qui a fait croire à quelques Interpretes qu'Homere vouloit dire qu'il ſe mettra volontiers à genoux, pour remercier les Dieux de l'avoir ſauvé; mais cette expreſſion, *plier le genou,* ſignifie ſimplement *s'aſſeoir, ſe repoſer.* C'eſt ainſi que dans Eſchyle Vulcain dit à Promethée, *c'eſt pourquoy tu ſeras attaché à cette roche affreuſe, toujours debout, ſans dormir, ſans plier le genou,* οὐ κάμπτων γόνυ, c'eſt à dire, *ſans te repoſer.* Et dans la meſme piece l'Ocean dit de ſon Gryphon, *qu'il pliera volontiers le genou dans ſon giſte.....* ἄσμενος δὲ τ' ἂν

Σταθμοῖς ἐν οἰκείοισι καμψειεν γόνυ.

C'eſt pourquoy Heſychius a marqué γόνυ κάμψαι, ἀναπαύεσθαι, *plier le genou, ſe repoſer.* Et on ne voit point que les anciens Grecs faſſent jamais plier le genou pour des prieres: ils ne prioient jamais à genoux, mais debout ou aſſis; auſſi voit-on que Pythagore donnoit ce precepte, *adore aſſis.* La couſtume de mettre les deux genoux à terre pour adorer & pour prier n'eſtoit pratiquée que par les Hebreux. L'Eſcriture ſainte dit de Salomon: *Surrexit*

de conſpectu altaris Domini, utrumque enim genu in terram fixerat, & manus expanderat in cœlum. 3. Reg. 8. 54. J'ay leu quelque part que les Ethiopiens prient tousjours debout dans leurs aſſemblées, excepté le ſeul jour de la Pentecoſte où ils ſe mettent à genoux pour prier. La primitive Egliſe prioit tousjours à genoux, excepté les Dimanches, & depuis Paſques juſqu'à la Pentecoſte. Saint Ambroiſe, ſaint Jeroſme, Tertullien.

Ces ſages conſeils touchent Menelas] Cette docilité de Menelas pourra bien choquer les braves de noſtre ſiecle, qui ne veulent jamais reconnoiſtre de plus braves qu'eux, & qui en cela ſont ſouvent plus fous que braves. Pour moy j'en ſuis charmée, & je voudrois bien que ſur la valeur & ſur toutes les autres bonnes qualitez chacun reconnuſt & avouaſt ſon fort & ſon foible, car il eſt certain qu'on peut le reconnoiſtre; il n'y a que l'orgueil qui empeſche de le voir, & d'en convenir.

Page 11. *Il enleva ſes armes, dont le Dieu des batailles luy avoit fait preſent*] Il y a icy une belle oppoſition, & qui merite d'eſtre remarquée. Neſtor vient de dire de Lycurgue, qu'il avoit tué Areithous, δόλῳ οὔπι κράτεῖ γε, *non en vaillant homme, mais en traiſtre;* & qu'ainſi il eut ſes armes par un aſſaſſinat: & il dit d'Areithous, *que Mars luy avoit fait preſent de ces armes*, c'eſt à dire qu'il les avoit gagnées dans une bataille. En effect, Mars ne donne les armes qu'à ceux qui les gagnent en

gens de cœur, les autres ne les gagnent pas, ils les volent. Tout cecy eſt hiſtorique. On ſçait que les Arcadiens eſtoient ſouvent en guerre avec les Pyliens, & que ce Lycurgue, fils d'Aleus, ayant ſuccedé à ſon pere, ne fit jamais d'autre exploit que cet aſſaſſinat; que ſes enfants moururent avant luy; & que le Royaume paſſa à Echemus. On peut voir Pauſanias, & le corriger; car il appelle *Aretus* le prince qu'Homere nomme *Areithous*.

Honteux & las de ſes inſultes, quoyque je fuſſe le plus jeune de l'armée] Cette jeuneſſe de Neſtor rend ces reproches bien plus vifs & plus picquants. Neſtor, tout jeune encore, oſe ſe preſenter contre une eſpece de geant, & parmi tant de braves chefs de l'armée Grecque il n'y en a pas un qui ait le courage de ſe preſenter contre Hector, qui n'avoit rien d'extraordinaire. Au reſte, ce combat de Neſtor contre Ereuthalion reſſemble bien à celuy de David contre Goliath, dont la memoire eſtoit encore aſſez recente du temps d'Homere.

Page 12. *Et ils ſont ſi efficaces*] Les reproches faits à propos produiſent tousjours un bon effet dans Homere, qui a voulu par là marquer leur utilité.

Le Roy Agamemnon eſt le premier qui demande cet honneur] Il auroit eſté honteux que le General de tant de Roys euſt laiſſé diſputer cet honneur à tous ces princes; cela auroit démenti l'éloge qu'Homere luy a donné, d'eſtre auſſi vaillant capitaine que bon Roy.

Page 13. *Et chacun des princes fait ſa marque*] Il y a dans le Grec, *ils marquerent tous chacun leur ſort;* c'eſt à dire que chacun, ſur ce qu'il donna pour le ſort, & qui eſtoit la premiere choſe qui ſe preſentoit, comme un morceau de bois, un caillou, &c. fit ſa marque; or de quelle nature eſtoient ces marques, c'eſt ce qu'il eſt inutile de rechercher. Je diray ſeulement que la conſequence qu'un Scholiaſte tire d'icy, que ces heros n'avoient pas l'uſage des lettres, eſt mal fondée; puis qu'il eſt certain que les lettres avoient eſté portées en Grece par Cadmus plus de cent ou ſix-vingts ans avant la guerre de Troye.

Ou meſme le Roy de Mycénes] Voila un grand éloge pour Agamemnon, d'eſtre mis par toute l'armée avec Ajax & avec Diomede: perſonne n'a jamais ſçeu louër comme Homere.

Qui tous ne reconnoiſſant point leur marque, le renvoyent] C'eſt une preuve que ces heros n'avoient pas eſcrit leur nom ſur ces ſorts, mais que chacun y ayoit fait une marque à ſa fantaiſie: car autrement, le heraut qui auroit leu le nom, n'auroit eû qu'à le proclamer.

Page 14. *Mais faites-les en ſecret, de peur que les Troyens ne les entendent*] Ajax craint que ces barbares ne prennent la priere des Grecs pour une marque de leur frayeur, & que cela n'augmente la confiance & l'audace d'Hector; mais comme cette penſée peut auſſi eſtre ſuſpecte, & faire croire qu'Ajax luy-meſ-

me a quelque peur d'augmenter le courage de ſon ennemy, il ſe reprend tout à l'heure, & veut qu'on faſſe cette priere à haute voix. Il y a là une delicateſſe bienſéante à un heros.

Ni par ſa force ni par ſon adreſſe] Homere reconnoiſt deux parties dans la valeur, *la force* & *l'adreſſe*, ou pluſtoſt *l'experience*, car c'eſt ce que ſignifie proprement le terme Grec ἀϊδρείη.

Car j'eſpere que la naiſſance & l'éducation que j'ay receuës à Salamine] Il y a icy deux choſes à remarquer; la premiere, qu'Homere eſtoit perſuadé que le pays & l'habitude contribuent beaucoup à la valeur. Hippocrate l'a cru comme luy, & en a fait une démonſtration ſenſible; & la ſeconde, que les grands hommes, bien loin de rougir de leur patrie quand elle ſe trouve peu conſiderable, s'en louënt au contraire, & la remercient du bien qui eſt en eux. C'eſt ce qu'Ajax fait icy.

Page 15. *Sortent de ce combat avec un égal avantage*] Homere prepare ſon lecteur à ce qui doit arriver, & il monſtre en meſme temps que les prieres les plus modeſtes ſont tousjours les plus exaucées.

Que Jupiter met aux mains] Homere reconnoiſt viſiblement icy que Mars n'eſt que le miniſtre de Jupiter.

Page 16. *Qui habitoit dans la ville d'Hylé*] D'autres ont eſcrit *dans la ville d'Hydé*, mais mal, comme l'a remarqué Strabon; car *Hydé* eſtoit en Lydie, & il n'y a pas d'apparence

qu'Ajax eust fait venir de Lydie son bouclier, au lieu qu'il pouvoit l'avoir eu facilement de la ville d'Hylé, qui estoit en Beotie.

Page 17. *Je suis nourri aux alarmes & au carnage*] Voicy deux caracteres bien differents. Hector ne parle que de luy, au lieu qu'Ajax n'a rien dit de luy-mesme en particulier & a parlé en genéral de tous les braves de l'armée.

Page 19. *Et ramasse une pierre espouvantable*] Ce qu'Homere dit que ces heros se servoient souvent dans leurs combats de pierres d'une grosseur prodigieuse, n'est point une imagination poëtique, pour orner & varier le recit d'un combat. Cela est tiré de la verité, c'est à dire de la coustume des Orientaux qui s'exerçoient tous à lever & à jetter de ces pierres énormes; car cette coustume estoit tres ancienne en Orient, comme nous l'apprenons de ce passage de saint Jerome. *Mos est in urbibus Palæstinæ, & usque hodie per omnem Judæam vetus consuetudo servatur, ut in viculis, oppidis, & castellis rotundi ponantur lapides gravissimi ponderis, ad quos juvenes exercere se solent, & eos pro varietate virium sublevare, alii ad genua; alii ad umbilicum; alii ad humeros & caput; nonnulli super verticem, rectis junctisque manibus, magnitudinem virium demonstrantes, pondus attollunt.* Et par là il explique admirablement ce que Dieu dit par la bouche du prophete Malachie, 12. 3. *Et erit in die*

illa ponam Jeruſalem lapidem oneris cunctis populis, omnes qui levabunt eum, conciſione lacerabuntur. Cela ſe pratiquoit auſſi en Grece d'une maniere peu differente.

En levant leurs ſceptres pour les ſéparer] Homere en parlant des herauts, appelle icy *ſceptres* des baſtons de commandement, qui eſtoient la marque de leur caractere, & qui les rendoient reſpectables & comme ſacrez, & ils levent ces ſceptres, afin que toute l'armée les voye, & que les combattants à cette veuë leur rendent le reſpect qui leur eſt deû.

Page 20. *En voilà aſſez, mes enfants*] Idée appelle ces deux heros *ſes enfants* à cauſe de ſon caractere & à cauſe de ſon âge, car il eſtoit vieux. Homere fait parler le Heraut des Troyens & non pas celuy des Grecs, parce qu'Ajax avoit quelque avantage, & qu'Idée n'avoit pas de temps à perdre pour ſauver Hector.

Obéiſſez à cette Déeſſe] Les Grecs diſoient, *obéir à la nuict*, pour dire, *ceſſer de travailler & prendre du repos;* & au contraire, *obéir à l'Aurore*, pour dire *ceſſer d'eſtre en repos & commencer à travailler;* car voila les deux ſeuls ordres qu'apportent ces deux Déeſſes, le repos & le travail.

Idée, c'eſt à Hector que vous devez tous deux adreſſer ces paroles] Il paroiſt qu'Homere eſtoit parfaitement inſtruit de ce que l'on appelle aujourd'huy *le point d'honneur*,

car il ne manque à aucune bienſéance; ce n'eſt point à Ajax à demander de finir le combat, c'eſt à Hector qui eſt l'aggreſſeur, & par là Ajax tire de la bouche de ſon ennemy comme un aveu de ſa defaite; car celuy qui demande le premier de ne plus combattre, ſe confeſſe vaincu.

Que Dieu vous a donné le courage, la force, & la prudence] Homere reconnoiſt icy, comme il a desja fait ailleurs, que ces qualitez ſont des dons de Dieu; & c'eſt ce que Platon a fort bien prouvé dans le Lachés & dans le Protagoras, en faiſant voir que la valeur eſt une ſcience, mais une ſcience que Dieu ſeul peut enſeigner.

Et que vous eſtes ſans contredit le plus vaillant des Grecs] Hector ne veut pas reconnoiſtre qu'Ajax eſt plus vaillant que luy; il dit ſeulement qu'il eſt le plus vaillant des Grecs, & par là il ſe releve luy-meſme.

Page 21. *Qui pour remercier les Dieux, rempliront les temples*] Car il y a dans le Grec, *qui pour faire leurs prieres à mon ſujet, ſe rendront à l'aſſemblée divine.* Homere appelle les temples θεῖον ἀγῶνα, à cauſe des ſtatues des Dieux dont ils eſtoient remplis.

Il fait preſent à Ajax de ſon eſpée] Les preſents des ennemis ſont ordinairement funeſtes. Ajax ſe tua avec cette meſme eſpée qu'Hector luy avoit donnée, & Hector fut traiſné par Achille avec ce baudrier d'Ajax.

Et ne pouvant croire encore] C'eſt ce qu'Homere a voulu dire par ces mots ἀέλπτες σόον ἔμμεναι. Car voila l'effect du bonheur ineſperé; on le poſſede, & on en doute encore. Homere eſt merveilleux, ſur tout pour les ſentiments.

Page 22. *Le Roy luy-meſme ſert à Ajax la portion la plus honorable, qui eſtoit le dos entier de la victime*] Voila les prix que les heros recevoient de leurs grandes actions; ils avoient les premieres places dans les aſſemblées, & la plus honorable portion dans les feſtins; cette portion eſtoit le dos entier de la victime, comme Homere le dit icy. En quoy il paroiſt avoir eſté parfaitement inſtruit des mœurs de Lacedemone, où c'eſtoit un privilege des Roys d'avoir la peau & le dos entier des victimes qu'ils immoloient à la guerre, comme Herodote nous l'apprend dans ſon 6. livre. πᾶν δὲ θυομένων ἁπάντων τὰ δέρματα καὶ τὰ νῶτα λαμβάνειν σφέας. ζῶντα μέν τὰ ἐμπολέμια. Le traducteur François n'a exprimé que *les peaux*, il a eu honte ſans doute de parler du dos. Je ne vois pas pourquoy; car les choſes qui marquent les couſtumes, doivent eſtre religieuſement conſervées. Agamemnon traitte donc icy Ajax comme un grand Roy.

Page 23. *Que nous apportions icy ſur des charriots*] Il dit *nous*, parce qu'ils ne faiſoient pas faire cela par des valets ou par des ſoldats, ils s'y employoient eux-meſmes. Au reſte, le

Grec dit en un mot ce que je n'ay dit qu'en six, κυκλήσομαι, c'est ἐπὶ κύκλων οἴσομαι, car κύκλα sont les roues des chariots, & on les met pour les chariots mesmes.

Page 24. *Où tout estoit plein de confusion & de trouble*] Car du costé où est l'injustice, là se trouvent tousjours aussi le trouble & la confusion.

Si vous ne suivez ce conseil] Voilà le conseil d'un homme sage, qui seul auroit pu sauver Troye s'il avoit esté suivi.

Page 25. *Il faut que les Dieux irritez vous ayent osté l'esprit*] Homere peint bien icy l'effet ordinaire des passions qui aveuglent tellement les hommes, qu'ils traittent de fous ceux qui leur donnent les conseils les plus sages.

Ma femme] Il appelle Helene *sa femme*, pour couvrir en quelque façon son injustice.

L'offre que fait Paris] Il paroist estonnant qu'un Roy comme Priam, à qui Homere vient de donner ce grand éloge, que sa sagesse estoit égale à celle des Dieux, soit pourtant assez insensé pour rejetter l'avis d'Antenor qui estoit si utile, & pour adherer à celuy de Paris qui estoit si pernicieux; mais il n'y a rien icy que de fort naturel, & qui ne soit mesme fort ordinaire. La complaisance outrée que Priam avoit pour Paris, l'avoit entierement aveuglé; D'ailleurs son grand âge luy ayant fait perdre presque toute son autorité, il n'osoit pas se commettre, sentant

bien qu'il n'estoit pas le plus fort, & enfin la mesure des iniquitez de Troye estoit comblée, rien ne pouvoit plus la sauver, & Homere a voulu nous enseigner icy que quand l'injustice est portée à un certain point, toute la sageſſe s'éclipſe, ou, ſi elle parle, on ne l'escoute point.

Page 26. *Toutes les troupes repaiſſent dans le camp par compagnies*] Les troupes ne s'en retournerent pas dans leurs quartiers pour repaiſtre par chambrées, comme on dit, mais elles allerent dans leurs poſtes dans le camp, où elles repurent par bandes & par compagnies, comme des troupes qui ſont en faction & qui veulent paſſer la nuit ſous les armes, pour éviter les ſurpriſes. Et voila l'explication de l'ordre que Priam leur a donné, d'aller dans leurs poſtes, & de repaiſtre comme à l'ordinaire ſans quitter leurs armes.

Toutes les richeſſes qu'il a amenées à Troye] Ce n'eſt pas ce que Paris avoit dit, car Paris ne promettoit que de rendre celles qu'il avoit amenées d'Argos, exceptant par là toutes celles qu'il avoit amenées de Sidon & d'ailleurs; mais Idée, pour faire le parti meilleur, offre generalement tout ce qu'il avoit amené à Troye, car il eſtoit bien perſuadé, que ſi les Grecs acceptoient cette offre, il n'en ſeroit pas deſavoué.

Pluſt aux Dieux qu'il fuſt mort avant ce funeſte voyage] Les anciens critiques ont remarqué ſur cet endroit que le heraut dit cecy

tout

tout bas, comme dans la poëſie dramatique, où les perſonnages diſent ſouvent des choſes qui ne doivent pas eſtre entenduës de ceux à qui ils parlent; mais je ne ſçay ſi cette remarque eſt ſeure, je croirois pluſtoſt qu'Idée adjouſte cela de ſon chef, & tout haut pour ſe concilier ces princes, & pour leur faire voir à quel point les Troyens haïſſoient Paris à cauſe de ſon injuſtice.

Page 27. *Mais pour la femme du vaillant Menelas*] Le Grec dit κουεδίην ἄλοχον, c'eſt à dire la femme que Menelas avoit eſpouſée fille. Nous avons desja vu cette expreſſion dans le premier livre, & il n'eſt pas inutile de remarquer que c'eſt la meſme qu'employent nos ſaints prophetes, qui diſent comme Homere, ἄνδρα παρθενικὴν, & γυναῖκα παρθενικὴν, *virum pubertatis, uxorem adoleſcentiæ*, ce qui eſt la meſme choſe que πόσις κουεδίος & κουεδίη ἄλοχος.

Et un profond ſilence regna parmi tous les Roys] Pourquoy ce ſilence? les princes attendent ce que dira Agamemnon de l'offre de Paris, & Agamemnon attend pour preſſentir ce que penſent les princes & les troupes.

Page 28. *Il leve ſon ſceptre*] C'eſtoit le ſerment dont il confirmoit la treve, en prenant tous les Dieux à teſmoin de ſes intentions. Il a eſté desja parlé ailleurs de cette ſorte de ſerment en levant le ſceptre.

Page 29. *Les Troyens entaſſent leurs morts ſur le bucher*] Les Grecs n'eſtoient donc pas

les seuls qui brusloient leurs morts, les Troyens les brusloient aussi. Ils avoient sans doute retenu cette coustume de leurs ancestres qui estoient originaires de Grece. Dans l'Histoire sainte on voit les habitants de Jabes de Galaad brusler les corps de Saül & de ses trois fils. *Et tulerunt cadaver Saül & cadavera filiorum ejus de muro Betsan, veneruntque Jabes Galaad, & conbusserunt ea ibi, & tulerunt ossa eorum, & sepelierunt in nemore Jabes, & jejunaverunt septem diebus.* 1. Roys 31. 12. 13. Si je ne me trompe c'est le seul exemple que l'on trouve de cet usage parmi le peuple d'Israël. Mais peut-estre que ce n'estoit pas une coustume, & que ces habitants de Jabes en usérent ainsi, de peur que les Philistins ne vinssent enlever ces corps pour leur faire de nouveaux outrages.

Mais le Roy Priam defend à ses troupes de pleurer] Homere fait entendre par là que Priam luy-mesme estoit sorti de Troye pour assister à ce pieux devoir. Ce prince defend à ses troupes de pleurer, de peur qu'elles ne s'attendrissent trop, & que le lendemain elles n'eussent moins de force & de courage pour combattre.

Page 30. *Ils eslevent ensuite la muraille & les tours*] Il paroist par ce passage que l'usage de retrancher les camps est fort ancien; mais je ne sçay si du temps de la guerre de Troye cela estoit pratiqué. Il est au moins constant qu'un retranchement comme celuy-cy, d'une

bonne muraille flanquée de tours, & environé d'un fossé revestu de bonnes palissades, n'estoit pas fort connu; aussi Aristote asseure qu'il est purement de l'invention d'Homere, car il dit en propres termes, qu'Homere, qui l'a fait, l'a luy-mesme destruit, ὁ δὲ πλάσας πυπτὴς ἠφάνισεν; mais il est certain qu'Homere en l'inventant, n'a fait que l'emprunter de ce qui se pratiquoit de son temps. D'où il est aisé de conclure, que l'art des fortifications estoit plus avancé parmi les Grecs que parmi les autres peuples. Par exemple, chez les Hebreux, plus habiles dans l'art de la guerre que tous leurs voisins, on voit Ezechias, qui pour se defendre contre Sennacherib, releve les murs de ses villes, y bastit d'espace en espace des tours, & pour esloigner d'avantage l'ennemi, il environne ce premier mur d'un autre mur en dehors, mais nulle part il n'est parlé ni de fossez ni de palissades.

Page 31. *Je le vois, la gloire de cette muraille*] Avec quel art Homere releve la grandeur de cet ouvrage & luy donne un air de verité, en faisant que Neptune mesme en est jaloux, & qu'il craint que la gloire de cette muraille ne soit plus durable que celle des murailles mesmes de Troye, qu'Apollon & luy avoient basties pour Laomedon; mais en mesme temps avec quelle adresse il prepare la destruction de cette mesme muraille qui excite la jalousie des Dieux. D'ailleurs ce que

Neptune dit icy, renferme un éloge ſecret; mais admirable, de cette poëſie d'Homere, qui ſeule a conſervé la gloire de cette muraille des Grecs. Il y a une grande nobleſſe dans ces idées.

Voſtre gloire eſt en ſeureté] Jupiter ne dit pas à Neptune, *la gloire de la muraille, que vous avez baſtie eſt en ſeureté*, mais *voſtre gloire*, car en effect rien ne peut effacer la gloire d'un Dieu; mais il n'en eſt pas de meſme de ſa muraille, ſa gloire eſtoit desja preſque effacée, où elle devoit eſtre fort inferieure à celle que devoit avoir dans tous les ſiecles la muraille des Grecs. La difference en eſt ſenſible : la muraille de Neptune, cette muraille veritable qui a exiſté, n'a duré que peu d'années, & a paſſé, comme dit Euſtathe, de l'eſtre au néant, au lieu que celle qui n'a jamais eſté baſtie, & qui n'a jamais exiſté que dans l'imagination d'un poëte, a paſſé en quelque façon du néant à l'eſtre, tant il eſt vray que la poëſie donne à ſes ouvrages une vie plus durable que celle que les plus grands princes donnent aux leurs.

Page 32. *Effacez-en juſqu'au moindre veſtige*] Homere prend icy les devants pour empeſcher que la poſterité & ſon ſiecle meſme ne puſſent le convaincre de menſonge, en ne voyant aucun veſtige de cette muraille au pied de laquelle on avoit donné tant de ſanglants combats.

Et l'ouvrage des Grecs ſe trouve dans ſa

perfection] Cette muraille des Grecs eſt baſtie dans un jour à cauſe de la grande quantité de troupes qui y travaillent. Et par là Homere prepare auſſi ſon lecteur à croire facilement qu'un ouvrage, qui avoit eſté fait avec tant de haſte, & ſur un fonds de ſable, pouvoit bien avoir eſté abbatu & entraiſné ſans qu'il en reſtaſt le moindre veſtige.

Que le Roy Eunée, fils de Jaſon & d'Hypſipyle] Jaſon en revenant de la conqueſte de la toiſon d'or avec les Argonautes, paſſa à Lemnos, où il eut deux enfants d'Hypſipyle fille du Roy Thoas. Eunée, qui eſtoit l'aiſné, regna dans l'iſle. Tout cecy s'accorde fort bien avec le temps, car le voyage des Argonautes n'eſt tout au plus que quarante ans avant la guerre de Troye.

Dont Eunée leur faiſoit preſent] Par là Homere fait entendre que tout le reſte du convoy eſtoit pour vendre.

Les uns pour de l'airain, les autres pour du fer] Car l'argent monnoyé n'eſtoit pas encore alors en uſage, & tous les achapts ſe faiſoient par échange.

Page 33. *Il n'y en a pas un qui oſe boire ſans avoir fait auparavant*] Dans le danger la dévotion redouble. Les libations ne ſe faiſoient d'ordinaire qu'aprés le repas; icy on les fait à chaque fois que l'on boit, ou une ſeule fois avant que de boire; l'autre me paroiſt plus naturel, car la peur eſt ingenieuſe & ſuperſtitieuſe.

Argument du VIII. Livre.

JUpiter ayant assemblé tous les Dieux & toutes les Déesses, leur deffend sous des peines tres rigoureuses de donner aucun secours ni aux Grecs ni aux Troyens; il monte ensuite dans son char, & va sur le mont Ida; d'abord il fait que les Grecs, qui avoient combattu avec le mesme avantage que les Troyens, deviennent plus foibles & plient devant eux. Iris va de la part de Jupiter arrester Junon & Minerve qui partoient pour aller secourir les Grecs, Junon n'ayant pu obliger Neptune de le faire. Enfin la nuit estant venuë, Hector harangue ses troupes sur le champ de bataille, fait allumer de grands feux de tous costez, & l'armée passe la nuit sous les armes.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VIII.

L'AURORE reſpandoit ſur la terre l'or de ſes rayons, quand le maiſtre du tonnerre appella tous les Dieux à une aſſemblée ſur le plus haut ſommet de l'Olympe. Tous ces Dieux ſe placent autour de ſon throne avec un ſilence reſpectueux, & il leur parle en ces termes : Dieux & « Déeſſes eſcoutez-moy, & qu'aucun « de vous ne s'aviſe d'enfraindre ce que « j'auray dit, ni de s'oppoſer à mes or- « dres, mais qu'on s'y ſoumette, afin « que j'exécute mes decrets éternels. « Celuy de vous qui deſcendra pour « ſecourir les Troyens ou les Grecs, «

» encourra mon indignation, & ne re-
» gagnera l'Olympe, qu'aprés avoir eſ-
» té traité d'une maniere peu convena-
» ble à un Dieu; ou pluſtoſt je le préci-
» piteray dans les profonds abyſmes du
» Tartare tenebreux, dans ces cavernes
» affreuſes de fer & d'airain qui ſont
» ſous la terre, & autant au deſſous de
» l'empire des morts, que le ciel eſt au
» deſſus de la terre : il connoiſtra par
» ſon ſupplice combien je ſuis plus
» puiſſant que tous les Dieux. Et pour
» vous convaincre tous de ma puiſſan-
» ce, ſuſpendez du haut des Cieux une
» chaiſne d'or, & taſchez de la tirer en
» bas tous tant que vous eſtes de Dieux
» & de Déeſſes, tous vos efforts enſem-
» ble ne pourront jamais m'ébranler;
» ni me faire deſcendre en terre; & moy,
» quand il me plaira je vous enleve-
» ray tous ſans peine, vous, la terre, &
» la mer : & ſi je lie enſuite cette chaiſ-
» ne au ſommet de l'Olympe, toute la
» Nature ſuſpenduë demeurera là ſans
» action, tant mon pouvoir ſurpaſſe
» celuy de tous les Dieux & de tous les

hommes, quand meſme ils uniroient « leurs forces. «

A ces terribles menaces tous les Dieux demeurerent eſtonnez & interdits. Enfin la Déeſſe Minerve, rompant la premiere le ſilence, dit à Jupiter : Fils de Saturne, pere & « maiſtre ſouverain des Dieux, nous « ſçavons tous que voſtre force eſt in- « vincible, & que rien ne peut vous re- « ſiſter; mais nous ne pouvons nous « empeſcher d'eſtre touchez du ſort des « Grecs, qui rempliſſant leur malheu- « reuſe deſtinée, periſſent dans le com- « bat. Nous nous abſtiendrons de com- « battre, puiſque vous le commandez; « mais nous inſpirerons aux Grecs des « conſeils ſalutaires, afin qu'ils ne periſ- « ſent pas tous par les funeſtes éclats de « voſtre indignation. «

Jupiter, qui avoit pris plaiſir à la ſage liberté de Minerve, luy dit en ſouſriant : Raſſeurez-vous, ma fille, « ce que j'ay dit ne vous regarde point, « & j'auray touſjours pour vous des « ſentiments de pere. «

En finiſſant ces mots, il attelle ſes legers courſiers tout brillants de l'or de leurs treſſes; il ſe couvre d'armes plus éclatantes que le ſoleil, prend en main les guides; & montant ſur ſon char, il pouſſe ces fougueux chevaux, qui volent rapidement entre la terre & le ciel parſemé d'eſtoiles. En un moment il arrive aux ſommets du mont Ida, ſur le haut Gargare, où il a un temple & un autel ſur lequel les parfums exhalent continuellement une fumée odoriferante.

Le Pere des Dieux & des hommes arreſte là ſes chevaux, les dételle, les environne d'un eſpais nuage, & s'aſſeiant ſur la pointe du Gargare la plus élevée, environné de gloire & de majeſté, il jette ſes regards ſur la ville de Troye & ſur les vaiſſeaux des Grecs.

Les belliqueuſes troupes Grecques, aprés avoir pris dans leurs tentes un leger repas, prennent leurs armes. Les Troyens s'arment auſſi de leur coſté dans l'enceinte de leurs murailles, & quoyqu'inferieurs en

nombre, ils bruſſent d'impatience d'en venir aux mains, preſſez par la neceſſité de défendre leurs enfants & leurs femmes. Les portes s'ouvrent, les bataillons & les eſcadrons ſortent en bon ordre avec un grand bruit.

Dés que les deux armées ſont en preſence, & que le ſignal eſt donné, elles s'esbranlent & ſe choquent avec furie; les lances ſe croiſent, les boucliers heurtent les boucliers, les caſques heurtent les caſques, le courage & la force décident de la vie & de la mort, les cris des vaincus & des vainqueurs, des bleſſez & des mourants font retentir le rivage, & la terre eſt inondée de ſang. Pendant que la ſacrée lumiere du jour croiſſoit, & que le ſoleil précedé de l'aurore, montoit ſur le haut du ciel, les traits voloient de part & d'autre, & les hommes tomboient également des deux coſtez; mais lors que le ſoleil eût gagné le haut des cieux, alors le Pere des Dieux & des hommes prend ſes balances d'or, met dans les deux baſſins

les sorts de la mort des Grecs & de celle des Troyens; il les éleve de sa main puissante, & les pese attentivement. Le sort des Grecs, emporte la balance, & se précipitant vers la terre, il fait monter aux cieux le sort des Troyens. Aussitost le terrible Dieu fait retentir ses tonnerres, & respand sur toute l'armée Grecque ses fleches & ses traits.

Les Grecs voyant le ciel en feu, & Jupiter armé contre eux de ses esclairs & de ses foudres, prennent l'espouvante & se dissipent. Ni Idomenée, ni Agamemnon, ni les deux Ajax, favoris de Mars, n'osent tenir ferme. Nestor, le plus grand rempart des Grecs, demeure seul, mais malgré luy; il ne peut fuir comme les autres, car Paris avoit blessé un de ses chevaux au haut de la teste, où les coups sont le plus mortels. Le cheval pressé par la douleur de sa blessure, s'estoit renversé, & en se debattant, il avoit effarouché les autres chevaux. Pendant que ce venerable vieillard s'ar-

reſte à couper les traits de la volée avec ſon eſpée pour ſe dégager, le terrible Hector, qui renverſe tout ce qui oſe luy faire teſte, ſe fait jour pour venir à luy. Neſtor touchoit à ſa derniere heure, ſi le vaillant Diomede ne ſe fuſt heureuſement apperceu du danger où il eſtoit : il crie de toute ſa force pour rappeller Ulyſſe : Où fuyez-vous, fils de Laërte ! quoy, « vous tournez le dos ! ne craignez- « vous point que quelqu'un ne vous « perce dans voſtre fuite ! quelle honte « pour vous ! Arreſtez & faites ferme, « afin que nous ſauvions le ſage Neſtor « des mains d'un cruel ennemy. «

Il dit, & ſes paroles ne ſont point entenduës. Ulyſſe emporté par ſa frayeur, gagne les vaiſſeaux. L'intrepide Diomede, quoyque ſeul, ne laiſſe pas de s'avancer à la teſte des chevaux du fils de Nelée : Sage Neſ- « tor, luy dit-il, vous allez avoir ſur les « bras de jeunes guerriers vigoureux « & robuſtes ; vos forces épuiſées, & « voſtre grand âge ne vous laiſſent pas «

» en eſtat de leur reſiſter; voſtre eſcuyer
» eſt foible, & vos chevaux ſont fati-
» guez; montez donc ſur mon char,
» vous verrez la viſteſſe & l'adreſſe de
» ces chevaux, que j'enlevay dans le
» dernier combat au vaillant Enée; il
» n'y en a point qui ſçachent éviter &
» pourſuivre plus legerement l'enne-
» mi. Vos compagnons auront ſoin des
» voſtres pendant que les miens nous
» meneront rapidement contre Hec-
» tor, qui dans un moment verra ce
» que peut ce javelot entre les mains
» de Diomede.

Il dit : Et Neſtor profitant de cet avis, laiſſe ſes chevaux entre les mains du vaillant Sthenelus & du courageux Eurymedon, monte ſur le char de Diomede, & prenant les reſnes, il pouſſe à toute bride du coſté d'Hector, qui venoit fierement à leur rencontre. Diomede le voyant approcher, luy lance le premier ſon dard, le manque, & frappe ſon eſcuyer Eniopée, qui avec un grand bruit tombe à terre entre les bras de

la mort. Ses chevaux effrayez de sa cheute, reculent; Hector sent une vive douleur du sort de son escuyer, & cherche promptement à reparer cette perte. Il trouve bientost sous sa main le hardi Archeptoléme fils d'Iphitus; il le fait monter prés de luy, & luy donne ses chevaux à conduire.

Diomede mené par Nestor, s'avance pareil au Dieu Mars; & dans un moment on alloit voir un terrible carnage, & les Troyens repoussez jusques dans leurs murailles comme un troupeau de moutons, si le Pere des Dieux & des hommes n'eust tourné sur eux ses regards. Aussitost il recommence à faire gronder ses tonnerres, redouble ses esclairs, & lance la foudre embrasée, qui tombe justement aux pieds des chevaux de Diomede. Une flamme effroyable meslée de soulphre s'éleve dans les airs; les chevaux espouvantez se cabrent prests à renverser le char; Nestor, trop foible pour les

retenir, laisse tomber les guides; & saisi de frayeur, il dit à Diomede :
» Fils de Tydée, poussez vos chevaux,
» & leur faites prendre la fuite; ne
» voyez-vous pas que Jupiter vous
» menace, & nous refuse son secours!
» Il a resolu de donner aujourd'huy la
» victoire à Hector, & une autre fois il
» nous la donnera à nostre tour, quand
» il voudra nous estre favorable. Quel
» est l'homme, quelque vaillant qu'il
» soit, qui puisse resister à ses decrets
» éternels! Jupiter ne triomphe-t-il
» pas tousjours de toute la force des
» hommes!
» Je ne vois que trop, sage Nestor,
» respond le grand Diomede, que ce
» Dieu se declare contre nous, mais je
» ne puis me vaincre, & le seul nom
» de fuite me fait fremir d'horreur.
» Quoy! Hector pourroit se vanter
» au milieu de ses Troyens qu'il a fait
» fuir Diomede! Ah, que plustost la
» terre s'entrouvre pour m'engloutir!
» Que venez vous de dire, fils du
» vaillant Tydée! repart le sage Nestor :

quand Hector voudroit vous faire « passer pour un lasche, les Troyens le « croiroient-ils ! & quand ils vou- « droient le croire, les veuves de tant « de braves guerriers, à qui vous avez « fait mordre la poussiere, ne les dé- « mentiroient-elles pas ! «

En finissant ces mots, sans attendre de response, il pousse ses chevaux à toute bride au travers des fuyards. Hector & les Troyens tirent tous sur eux, & obscurcissent l'air de leurs fleches, & Hector s'escrie de toute sa force : Fils de Tydée, que vont di- « re les Grecs, qui avoient tant de res- « pect pour toy, & qui te regardoient « comme un si grand capitaine ! qui « tousjours t'ont donné la premiere « place, la meilleure part, & la plus « grande coupe dans les festins ? Qu'ils « vont bien changer de manieres & de « langage ! tout ce respect, qu'ils avoient « pour toy va se convertir en mespris. « Il n'y a point de femme si timide : « va, fuy comme une jeune fille, à qui « son ombre fait peur. Je voy bien que «

» tu ne monteras pas l'eſpée à la main
» ſur nos murailles, aprés m'avoir mis
» en fuite; que tu ne porteras pas la
» flamme & le fer ſur nos tours, & que
» tu n'emmeneras pas nos femmes cap-
» tives; le coup fatal, qui tranchera ta
» vie, partira de cette main.

Il dit; & Diomede vivement piqué de ce reproche, balance s'il ne fera point tourner bride à ſes courſiers, & s'il ne retournera point au combat. Trois fois il voulut aller contre Hector, & trois fois Jupiter des ſommets du mont Ida fit entendre ſon tonnerre, & donna aux Troyens le ſignal de la victoire qu'il leur accordoit. Hector, qui entend ce ſignal, s'adreſſe à ſes troupes, &
» leur crie: Troyens, Lyciens, & Dar-
» daniens, qui ne craignez aucun dan-
» ger, redoublez icy voſtre courage, &
» s'il ſe peut ſurpaſſez-vous vous-meſ-
» mes en cette occaſion; le fils de Sa-
» turne m'annonce la victoire, & ſe
» declare contre les Grecs. Inſenſez
» qu'ils ſont d'avoir eſlevé ces retran-

chements ſi foibles & ſi inutiles, & « qui ne reſiſteront pas un moment à « mes efforts ! Mes chevaux vont fran- « chir ſans peine le foſſé qu'ils ont « creuſé, & quand je ſeray arrivé prés « de leurs vaiſſeaux, qu'alors chacun le « flambeau à la main ſuive mon exem- « ple, je vais embraſer leur flotte, & les « paſſer eux-meſmes au fil de l'eſpée au « milieu des feux. «

En meſme temps il s'adreſſe à ſes chevaux & en les animant, il leur dit, Xanthe, & Podarge, & vous Ethon « & Lampus, voicy une occaſion où « vous pouvez me payer tous les ſoins « qu'Andromaque, fille du magnani- « me Eetion, a eûs de vous, en vous « ſervant tous les jours elle-meſme, « pluſtoſt qu'à moy le pain & le vin de « ma table; combien de fois m'a-telle « quité pour vous aller voir ! Les che- « vaux meſme des Dieux ont-ils jamais « eſté mieux traittez ! Piquez-vous « donc de reconnoiſſance, pourſuivez « rapidement l'ennemi, ne vous mena- « gez point, haſtez-vous, afin que nous «

» puiſſions prendre le bouclier de Neſ-
» tor qui eſt tout d'or maſſif, & dont la
» reputation vole juſqu'aux Cieux, &
» la merveilleuſe cuiraſſe de Diomede,
» ouvrage admirable de l'induſtrieux
» Vulcain. Si nous nous rendons maiſ-
» tres de ces glorieuſes deſpouilles, n'en
» doutons point, les Grecs remonte-
» ront cette nuit meſme ſur les vaiſ-
» ſeaux qu'ils auront pû ſauver, &
» abandonneront ce rivage.

Il parla ainſi avec une preſomption pleine d'audace. Junon eſt indignée de ſa fierté, & s'agitant ſur ſon throne, elle fait trembler le vaſte Olympe. Elle s'adreſſe à Neptune,
» & luy dit: Et quoy puiſſant Neptu-
» ne n'eſtes-vous donc point touché de
» voir perir ſi malheureuſement tous
» les Grecs, qui vous offrent tant de
» beaux ſacrifices, & tant de riches
» dons à Helicé & à Aigues! Que ne
» vous declarez-vous pour eux! Ac-
» cordez-leur la victoire, car ſi tous
» tant que nous ſommes icy de Dieux
» qui nous intereſſons pour les Grecs,

nous nous mettions en devoir de repouſſer les Troyens, & de nous oppoſer à Jupiter, nous verrions bientoſt ce Dieu aſſis ſeul ſur les ſommets du mont Ida déplorer ſa foibleſſe. «

Neptune indigné de ſon audace luy reſpond: Temeraire Junon, quel conſeil oſez-vous me donner! Jamais il ne m'arrivera de me liguer, meſme avec tous les Dieux, contre Jupiter, car tout ſeul il eſt plus fort que tous les Dieux enſemble. «

Pendant que Junon & Neptune s'entretenoient ainſi, le redoutable Hector conduit par la main puiſſante de Jupiter avoit pouſſé les Grecs au delà de leurs retranchements, & les avoit renfermez entre leur foſſé & leur muraille, & l'eſpouvante les avoit tellement ſaiſis, qu'il auroit bruſlé leurs vaiſſeaux, ſi la Déeſſe Junon n'avoit inſpiré au fils d'Atrée, d'aller luy-meſme ranimer ſes troupes decouragées. Il va donc au travers des tentes & des vaiſſeaux, tenant en ſa main un grand voile de

pourpre. Il s'arreſte ſur le vaiſſeau d'Ulyſſe, qui eſtoit au milieu de la flotte, & d'où il pouvoit ſe faire entendre & du quartier d'Ajax fils de Telamon & de celuy d'Achille, qui pleins de confiance en leur courage & en leur force, s'eſtoient poſtez aux deux extremitez du camp. De là il eſleve ſa voix, & crie de toute ſa
» force. Quelle honte, timides Grecs,
» troupes effeminées, qui n'avez qu'u-
» ne belle apparence! Quelle laſcheté!
» Que ſont devenües ces grandes &
» belles promeſſes que nous faiſions à
» tous moments, lors que nous eſtions
» dans l'iſle de Lemnos, & qu'aſſis à
» table, la coupe à la main, nous mena-
» cions l'ennemy, & nous nous van-
» tions que chacun de nous reſiſteroit
» à cent & à deux cents Troyens! &
» preſentement tous enſemble nous
» n'oſons faire teſte au ſeul Hector,
» qui dans un moment ſous nos yeux
» va reduire nos vaiſſeaux en cendre.
» Grand Jupiter, entre tous les Roys
» y en a-t-il jamais eû que vous ayez ſi

cruellement perſecuté, & à qui vous « ayez arraché des mains une ſi grande « gloire! Cependant en traverſant tant « de terres & tant de mers pour abor- « der ce rivage, ay-je laiſſé ſans hon- « neur le moindre de vos autels! n'ay- « je pas fait fumer par tout la graiſſe de « nos victimes! & n'ay-je pas tousjours « imploré voſtre ſecours contre cette « ville perfide! Mais au moins, grand « Dieu, daignez exaucer la priere que « j'oſe vous adreſſer : Permettez que « ce reſte de Grecs eſchappe au danger « qui l'environne, & ne ſouffrez pas « qu'il ſoit conſumé par la devorante « eſpée des Troyens. «

Il dit : & le pere des Dieux & des hommes, touché de ſa douleur & de ſes larmes, luy accorde le ſalut de ſes peuples, & en meſme temps il luy envoye du haut des Cieux un aigle, le plus noble de tous les oyſeaux, & le plus ſeur pour les augures. Il tenoit dans ſes ſerres un faon de biche, qu'il laiſſa tomber au pied de l'autel, ſur lequel les

Grecs offroient des sacrifices à Jupiter Dieu des oracles.

Les Grecs n'ont pas plustost apperçeû cet oyseau qui leur est envoyé de la part de Jupiter, qu'ils reprennent courage & s'empressent de sortir, & de se jetter sur les Troyens. De tous les braves capitaines, qu'une ardeur Martiale ramenoit contre l'ennemi, il n'y en eût pas un qui fust aussi prompt que l'intrepide fils de Tydée à franchir le fossé. Il se jette le premier sur les phalanges Troyennes. Le vaillant Agelaüs, fils de Phradmon, le voyant venir à luy veut se dérober à sa furie, & détourne son char; mais l'ardent Diomede le suit de si prés qu'il luy enfonce sa pique entre les deux espaules. Le Troyen percé d'outre en outre tombe de son char avec un horrible bruit.

Les deux fils d'Atrée, Agamemnon & Menelas, suivent de prés le grand Diomede. Les deux Ajax, pleins de fierté & d'audace, marchent

chent aprés ces deux Roys. Le vaillant Idomenée, & ſon eſcuyer Merion pareil à l'homicide Mars, ſortent des retranchements aprés les deux Ajax ; Eurypyle, fils d'Evemon, ſuit Merion & Idomenée, & le hardi Teucer ſort le neuviéme, armé ſeulement de ſes fléches & de ſon arc, s'approche d'Ajax pour ſe couvrir de ſon bouclier, & s'avançant de temps en temps à la teſte des troupes, il ſe choiſit une victime parmi les ennemis, & aprés l'avoir immolée avec ſes fléches mortelles, il revient ſous le bouclier d'Ajax, comme un jeune enfant, qui s'eſt un peu eſloigné de ſa mere, revient ſe mettre en ſeureté entre ſes bras. A combien de braves, Teucer ne fit-il pas mordre la pouſſiere ! Il tua le vaillant Orſiloque, & Ormene, & Opheleſte, & Daitor, & Chromius, & le divin Lycophonte, & Amopaon fils de Polyaimon, & le belliqueux Menalippe. Tous ces grands capitaines furent precipitez de

ſa main dans le tenebreux ſejour.

Le Roy Agamemnon, voyant le ravage qu'il fait dans les phalanges Troyennes, s'approche de luy, & luy
» dit : Mon cher Teucer, genereux fils
» de Telamon, continuez de nous don-
» ner ainſi des preuves de voſtre coura-
» ge & de voſtre adreſſe, pour voir ſi
» par voſtre valeur vous ne pourrez
» pas devenir le ſalut des Grecs & de
» voſtre pere meſme, qui a pris tant de
» ſoin de voſtre éducation, & qui,
» quoyque vous ne fuſſiez pas ſon fils
» legitime, n'a pas laiſſé de vous faire
» eſlever dans ſon palais avec ſes autres
» enfants; vous ne l'avez pas icy pour
» teſmoin de vos exploits, mais tout eſ-
» loigné qu'il eſt, il partage avec vous
» voſtre gloire : n'oubliez donc rien
» pour l'augmenter, & je vous pro-
» mets que ſi Jupiter & Minerve me
» font la grace de ſaccager la ville de
» Priam, vous aurez aprés moy le pre-
» mier prix de la valeur, ſoit un tre-
» pied, ſoit des chevaux avec leur char,
» ou une belle femme, dont l'amour

vous recompenſera de vos travaux. «
Le brave Teucer luy reſpond : «
Fils d'Atrée qu'eſt-il neceſſaire de «
m'exciter! voyez-vous que je me me- «
nage, & que je ne combatte pas de «
toute ma force! depuis que nous re- «
pouſſons les Troyens vers leurs mu- «
railles, je ne ceſſe de tuer. Desja huit «
fléches mortelles ſont parties de ma «
main, & pas une n'a eſté vaine, elles «
ſe ſont toutes raſſaſiées du ſang des «
plus braves de nos ennemis; il n'y a «
que cet Hector qui m'eſchappe au- «
tant de fois que je tire ſur luy. «

Il avoit à peine fini ces mots, que trouvant un moment favorable, il laſche contre Hector une autre fléche, car il bruſloit d'envie de le bleſſer. La fatale fléche manque ce heros, & va percer le brave Gorgythion, fils de Priam & de la belle Caſtianeïra de la ville d'Aiſumne, qui par ſa ſageſſe & par ſa beauté, reſſembloit parfaitement aux Déeſſes. Comme un pavot, qu'on cultive dans un jardin, & que le printemps a nourri de

ſa plus tendre roſée, panche ſa teſte orgueilleuſe ſous le premier coup de l'aquilon, de meſme la teſte du jeune Gorgythion appeſantie par ſon caſque, qu'elle ne peut plus ſouſtenir, tombe ſur ſon eſpaule.

Mais Teucer ne ſe rebute point, & ajuſtant auſſitoſt ſur ſon arc une nouvelle fléche, il la tire contre Hector & le manque encore, car Apollon luy-meſme détourna le coup; mais elle frappe prés de la mammelle le hardi Archeptoléme qui conduiſoit le char d'Hector, & qui alloit à toute bride au plus fort de la meſlée; il tombe ſans vie aux pieds de ſes chevaux qui reculent effrayez du bruit de ſes armes.

Hector eſt penetré de douleur du ſort de ſon eſcuyer, & voyant prés de luy ſon frere Cebrion, il luy ordonne de prendre les guides de ſes chevaux. Cebrion obeit; & Hector ſautant legerement de ſon char, prend une groſſe roche, & avec des cris menaçants, il va contre Teucer pour

l'accabler ſous cette peſante maſſe. Teucer, le voyant approcher, choiſit dans ſon carquois la fléche la mieux acerée, l'ajuſte ſur ſon arc, & pendant qu'il tire à luy la corde avec effort, pour donner plus de violence à ſon trait, dans le moment Hector l'atteint de cette pierre entre la poitrine & le cou, ſur la clavicule, qui eſt l'endroit le plus dangereux : le coup fut ſi rude, qu'il rompit le nerf. Teucer tombe ſur ſes genoux, le bras pendant ſans mouvement & ſans force, & ſon arc luy tombe des mains.

Ajax, qui voit ſon frere en cette extremité, vole à ſon ſecours, le couvre de ſon bouclier, & donne le temps à deux de ſes compagnons, à Meciſthée fils d'Echius, & au vaillant Alaſtor de l'enlever. Ils l'emportent preſque ſans vie dans ſon vaiſſeau.

Alors le maiſtre du tonnerre releve pour la ſeconde fois le courage des Troyens, & leur inſpire une nouvelle force. Ils repouſſent encore les Grecs juſqu'à leurs retranchements.

Hector estoit tousjours à leur teste, se faisant remarquer par sa mine guerriere, par l'esclat de ses armes, & encore plus par les coups terribles qui partoient de sa main. Tel qu'un genereux chien de chasse poursuit un lion ou un sanglier, & le joint de si prés qu'il luy enfonce en plusieurs endroits sa dent meurtriere, & arrose la terre de son sang; tel Hector poursuit les Grecs, tuant tousjours les derniers, & faisant un carnage horrible.

Mais dés que les Grecs ont repassé leurs palissades & leur fossé, aprés avoir perdu une bonne partie de leurs troupes, ils s'arrestent prés de leurs vaisseaux, s'entr'appellant les uns les autres, & tenant tous les mains levées vers le ciel, pour demander aux Dieux le secours qu'ils ne peuvent plus attendre de leurs forces. L'ardent Hector avec des yeux plus estincellants que ceux de Mars, & plus redoutables que ceux de la Gorgone, pousse de tous costez ses chevaux pour

trouver un endroit acceſſible.

Junon, voyant les Grecs en cet eſtat, eſt touchée de compaſſion, & s'adreſſe à Minerve : Quoy, luy dit-elle, « fille immortelle du Dieu qui porte « l'Egide, n'aurons-nous donc plus « ſoin des Grecs, meſme dans cette der- « niere extremité ! Ne voyez-vous pas « qu'ils vont tous perir de la main du « fier Hector! Car la rage de ce fils de « Priam, irritée par le ſuccés, ne fait que « croiſtre, & rien ne peut l'arreſter. «

La Déeſſe luy reſpond : Il y a long « temps que ce furieux auroit perdu les « forces & la vie ſous les coups des « Grecs ; mais mon pere, tousjours « cruel & inflexible, n'a pas les ſenti- « ments qu'il devroit avoir. Il s'eſt op- « poſé à moy, & par cette injuſtice il « a rendu tous mes efforts inutiles. Il ne « ſe ſouvient plus combien de fois j'ay « Her- « fauvé ſon fils des mortels dangers où « cule. « l'engageoient les commandements « d'Euryſthée. Expoſé à une mort iné- « vitable, il imploroit par ſes larmes le « ſecours du Ciel, & Jupiter, touché «

» de ſes pleurs, m'envoyoit à ſon ſe-
» cours. Ah ! ſi j'avois pu prévoir ce
» que je vois aujourd'huy, lors que ce
» tyran l'envoya dans le tenebreux pa-
» lais de l'inexorable Pluton avec or-
» dre de luy amener du fond de l'Erebe
» le terrible monſtre qui en garde l'en-
» trée, jamais il n'auroit repaſſé les af-
» freuſes ondes du Styx. Maintenant
» pour toute reconnoiſſance Jupiter
» me haït, & il accomplit les deſirs de
» Thetis, qui eſt venuë baiſer ſes ge-
» noux & toucher ſon menton, en le
» ſuppliant de combler d'honneur ſon
» fils, dont le bras a eſté fatal à tant de
» villes. Mais il viendra un jour qu'il
» m'appellera encore ſa chere fille.
» Cependant allez ſans perdre temps
» préparer voſtre char, & j'iray dans le
» palais de mon pere prendre des armes.
» Nous verrons ſi le fils de Priam,
» tout furieux qu'il eſt, ſe réjouira
» de nous trouver devant luy dans la
» ſanglante meſlée. Aſſeurement il y
» aura quelque Troyen, dont la graiſſe
» ſervira de paſture aux oyſeaux du

ciel prés des navires des Grecs. «

Elle dit : & la venerable Déeſſe, fille du grand Saturne, ravie de cette reſolution, va elle-meſme atteler à ſon char ſes beaux chevaux tout brillants de lumiere, & Minerve en arrivant dans le palais de ſon pere, détache, & laiſſe tomber à ſes pieds le voile precieux qui la couvre ; ce voile, qu'elle a travaillé de ſes mains immortelles, & qui eſt ſi merveilleuſement diverſifiée; elle endoſſe la cuiraſſe, prend l'armeure entiere de Jupiter, & monte dans ce char tout de feu, tenant en ſa main une forte & peſante lance, avec laquelle elle a accouſtumé d'enfoncer les bataillons & les eſcadrons entiers des heros qui ont attiré ſa colere; & Junon, prenant les guides des chevaux, les pouſſe à toute bride. Les portes du Ciel s'ouvrent d'elles-meſmes avec un mugiſſement horrible, ces portes dont Jupiter a commis le ſoin aux Heures, qui depuis le commencement des temps veillent à la garde du haut Olympe & du brillant

palais de Jupiter, & qui, lors qu'il faut ouvrir ou fermer ces portes d'éternelle durée, eſcartent ou rapprochent ſans peine le prodigieux amas de nuées qui leur ſert de barriere. Le char pouſſé rapidement par ces Déeſſes, franchit le ſeuil immortel.

Jupiter, qui les apperçoit des ſommets du haut Ida, entre dans une colere furieuſe, & dépeſchant auſſitoſt la meſſagere des Immortels, la prompte Iris aux ailes d'or, » Allez promptement, luy dit-il, au devant de ces » Déeſſes; obligez-les de retourner ſur » leurs pas, & ne les laiſſez pas venir à » ma rencontre: la partie n'eſt pas égale » entre elles & moy; car je leur déclare, » & cela ſera, que je bleſſeray leurs chevaux, que je les précipiteray elles-» meſmes de leur char, que je mettray » ce char en pieces, & que de dix ans » entiers elles ne guériront des playes » que ma foudre aura faites par tout où » elle aura touché; & alors ma fille connoiſtra ce que c'eſt que de combattre » contre ſon pere; car pour Junon, je

ne ſuis pas ſi fort irrité contre elle; je «
ſuis accouſtumé à la voir tousjours «
s'oppoſer à tous mes deſſeins. «

Il dit: & dans l'inſtant Iris, plus legere que les tempeſtes, s'eſleve des ſommets du haut Ida, & prend ſon vol vers l'Olympe. Elle trouve encore les Déeſſes peu eſloignées des portes du ſacré parvis; elle les arreſte, & leur declare les ordres de Jupiter. Où al- «
lez-vous en cet eſtat, leur dit-elle, & «
quelle fureur s'eſt emparée de voſtre «
eſprit! Jupiter vous défend de ſecourir «
les Grecs en aucune maniere; & ſi «
vous meſpriſez ſes ordres, voicy ce «
qu'il vous déclare par ma bouche, & «
ce qui s'accomplira: Il bleſſera vos «
chevaux, il briſera voſtre char, aprés «
vous en avoir précipitées, & de dix ans «
entiers vous ne guerirez des playes «
que ſa foudre vous aura faites, & alors, «
Minerve, vous connoiſtrez ce que «
c'eſt que de combattre contre voſtre «
pere. Car il n'eſt pas ſi indigné con- «
tre Junon; elle n'a fait que ce qu'elle «
a accouſtumé de faire, elle s'oppoſe «

» tousjours à ſes deſſeins : mais pour
» vous, c'eſt le comble de l'audace & de
» la temerité, ſi vous oſez aller la lance
» baiſſée contre voſtre pere, voſtre
» maiſtre, & voſtre Dieu.

En finiſſant ces mots, elle ſe retire avec la meſme diligence qu'elle eſtoit venuë, & Junon prenant la parole, dit
» à Minerve en ſouſpirant : Fille im-
» mortelle de Jupiter, qui eſt tousjours
» armé de la terrible Egide, je ne ſuis
» plus d'avis, que pour des mortels nous
» allions combattre contre ce Dieu
» puiſſant. Que les uns periſſent, & que
» les autres ſe ſauvent comme on vou-
» dra, & que le maiſtre du tonnerre
» diſpoſe à ſa fantaiſie du ſort des Grecs
» & des Troyens.

En meſme temps elle fait tourner bride à ſes chevaux; les Heures ouvrent à ces Déeſſes, détellent le char, attachent les chevaux à leur creche immortelle, & mettent le char dans une remiſe dont l'eſclat éblouit les yeux. Junon & Minerve, le cœur ſerré, entrent dans le palais, & s'aſſeyent

ſur des thrones d'or avec les autres Dieux.

Dans ce moment Jupiter monte ſur ſon char environné de lumiere, le pouſſe des ſommets du mont Ida vers l'Olympe, & arrive dans l'aſſemblée des Dieux. Neptune le reçoit à l'entrée, dételle luy-meſme ſes chevaux, range ſon char dans ſa brillante remiſe, & le couvre d'un voile precieux. Cependant le maiſtre du tonnerre, environné de gloire & de majeſté, ſe place ſur ſon throne d'or, & ſous les pieds de ce Dieu tout le vaſte Olympe agité esbranle juſqu'aux fondements du monde. Junon & Minerve ſe tiennent ſeules à l'eſcart, ſans oſer ni porter ſur luy leurs regards, ni luy adreſſer la parole.

Jupiter, qui connoiſt la cauſe de leur douleur & de leur triſteſſe, leur dit: Déeſſes, d'où vient que vous eſ- «
tes ſi abbatuës? Ce n'eſt pas le grand «
travail que vous avez eû à ſouſtenir «
pour exterminer les Troyens, ſeuls «
objets de voſtre haine. Ne vous flat- «

» tez point, tous les Dieux de l'Olym-
» pe ſeront tousjours trop foibles pour
» me reſiſter. Vous meſmes avec toute
» voſtre fierté & tous vos diſcours
» pleins de menaces, n'avez-vous pas eſ-
» té ſaiſies de frayeur, avant que d'avoir
» ſeulement vû les fureurs que l'homi-
» cide Mars exerce dans la plaine! Vous
» avez bien fait de vous retirer ; car je
» vous le dis, ſi vous aviez pouſſé plus
» loin voſtre folle entrepriſe, jamais
» vous ne ſeriez revenuës ſur voſtre
» char dans le palais des Dieux : cette
» foudre m'auroit vengé de voſtre inſo-
» lence.

Il dit : ces Déeſſes fremirent de deſpit & de rage. Minerve, pleine de reſſentiment contre ſon pere, demeura dans le ſilence ſans eſclater. Mais Junon ne pouvant eſtre maiſtreſſe de ſa colere, s'emporta, & luy parla en
» ces termes : Cruel fils de Saturne, avec
» quelle dureté, avec quel empire, ve-
» nez-vous de parler! Nous ne ſçavons
» que trop que voſtre force eſt infinie,
» & que rien ne peut vous reſiſter; mais

avec tout cela vous ne ſçauriez nous « empeſcher d'eſtre touchées de com- « paſſion pour les Grecs, qui rempliſ- « ſant leur malheureuſe deſtinée, tom- « bent ſous les coups des Troyens. Nous « nous abſtiendrons de combattre, puiſ- « que vous nous l'ordonnez, mais nous « inſpirerons à ces malheureux des « conſeils ſalutaires, afin qu'ils ne pe- « riſſent pas entierement ſous les eſclats « de voſtre courroux. «

Jupiter reſpond à cette Déeſſe : Demain, dés que l'Aurore aura diſſi- « pé les tenebres, il ne dépendra que de « vous de me voir faire encore un plus « cruel ravage dans l'armée des Grecs ; « car Hector ne mettra fin à ſes grands « exploits, qu'il n'ait excité contre luy « le terrible Achille, lors que les Grecs « réduits à l'extremité, & ne conſervant « plus qu'un peu de terrein, combat- « tront prés de leurs vaiſſeaux aprés la « mort de Patrocle. Voila le jour mar- « qué par les Deſtins; vous ne change- « rez point cet ordre, & je meſpriſe « voſtre fureur : ſoit que vous alliez aux «

» extrémitez de la terre & de l'Océan,
» dans les lieux où regnent Japet & Sa-
» turne, dans ces lieux inacceſſibles aux
» rayons du ſoleil, que les vents ne raf-
» fraîchiſſent jamais de leurs haleines,
» & que le tenebreux Tartare environ-
» ne de tous coſtez, & que vous faſſiez
» tous vos efforts pour ſoulever contre
» moy cet empire, ſoit que vous de-
» meuriez icy à faire vos ſecretes prati-
» ques, je me ris de voſtre fureur, &
» voſtre inſolence ſera confonduë.

Il dit: & Junon, le voyant ſi irrité, n'oſa plus reſpondre. Cependant la brillante lumiere du ſoleil ſe precipite dans l'Océan, & les tenebres ſe reſpandent ſur la face de la terre. Les Troyens virent arriver la nuit avec douleur, mais elle fit plaiſir aux Grecs, qui avoient grand beſoin de ſon ſecours, & qui plus d'une fois luy avoient adreſſé leurs prieres.

Le belliqueux Hector retire ſes troupes loin des vaiſſeaux ſur les rives du fleuve, dans un endroit qui n'eſtoit ni ſouillé de ſang ni couvert de morts.

Les Troyens descendent tous de leurs chars, & Hector appuyé sur une pique d'onze coudées, garnie d'un acier étincelant, leur parle en ces termes: Troyens, Dardaniens, & vous, troupes de nos Alliez, j'esperois que ce « meſme jour je rentrerois victorieux « dans Troye, aprés avoir ruiné l'armée, « & les vaisseaux des Grecs, mais la « nuit est venüe arrester mon bras & « sauver leurs vaisseaux & leurs troupes. « Obéissons donc à la nuit, & employons bien le temps qu'elle nous « donne; que les troupes repaissent; « qu'on detelle les chevaux, & qu'on les « faſſe manger; qu'on amene de la ville « des bœufs & des moutons; qu'on apporte de mon palais le pain & le vin, « & qu'on assemble promptement du « bois, & que toute la nuit jusqu'au lever de l'Aurore, on allume des feux, « dont les flammes esclairent le rivage, « & portent leur esclat jusqu'aux Cieux, « afin que si les Grecs prennent le parti « de se rembarquer pendant les tenebres pour repasser la mer, ils ne le faſ-

» ſent pas tranquillement, & ſans quel-
» ques allarmes, & que pluſieurs d'entre
» eux aillent dans leurs pays faire pen-
» ſer les mortelles bleſſures qu'ils au-
» ront receües dans cet embarquement.
» Leur exemple fera craindre aux au-
» tres nations de la terre de venir porter
» la guerre ſur le rivage Troyen. Que
» nos ſacrez herauts aillent en meſme
» temps publier dans la ville que tous
» les enfants, qui ne ſont pas encore en
» âge de porter les armes, & tous les
» vieillards montent dans les tours; que
» les femmes allument de grands feux
» devant leurs maiſons, & qu'on faſſe
» par tout bonne garde, de peur que
» les Grecs ne ſurprennent la ville, pen-
» dant qu'elle eſt dégarnie de troupes.
» Magnanimes Troyens, que ce que je
» dis ſoit exactement obſervé; demain
» à la pointe du jour on recevra mes or-
» dres, & j'eſpere que Jupiter & les au-
» tres Dieux, touchez de mes prieres,
» m'accorderont la grace de repouſſer
» loin de nous ces furieux, que leur
» mauvais deſtin a débarquez ſur nos

coſtes. Mais ne penſons qu'à faire « bonne garde pendant la nuit, & qu'à « nous garentir de leurs embuſches; de- « main dés que le jour paroiſtra, nous « irons les attaquer juſques dans leurs « vaiſſeaux, & nous verrons ſi le terri- « ble Diomede me repouſſera vers leurs « retranchements, & me fera repaſſer ce « large foſſé, ou ſi je le perceray de ce « fer, & ſi j'enleveray ſes armes toutes « ſanglantes. Ce ſera demain qu'il fera « preuve de ſes forces & de ſon coura- « ge, s'il oſe m'attendre de pied ferme, « & qu'il ne ſe mette pas à couvert de « mes coups; j'eſpere que le ſoleil en ſe « levant le trouvera eſtendu ſur le riva- « ge, & verra grand nombre de ſes com- « pagnons expirant au tour de luy. « Pluſt au ciel que je fuſſe auſſi ſeur « d'eſtre immortel, ſans que jamais la « languiſſante vieilleſſe vinſt glacer mes « forces, & d'eſtre éternellement hono- « ré des mortels comme Apollon & « Minerve, qu'il eſt ſeur que le jour de « demain enfantera le dernier malheur « aux Grecs. «

Ainſi parla Hector, & tous les Troyens applaudirent à ſes grandes promeſſes. On detelle les chevaux dégouttants de ſueur & tout couverts de pouſſiere; chacun attache les ſiens derriere ſon char; on amene de la ville quantité de bœufs & de moutons; on apporte du palais de Priam le pain & le vin, & l'on fait venir tout le bois neceſſaire. Dans un moment la fumée des viandes, portée par les vents, monte juſqu'aux Cieux. Toutes ces troupes remplies d'ardeur, ſe promettant une victoire ſeure, paſſent la nuit ſous les armes ſur le champ de bataille, & attendent impatiemment le combat: les tenebres cedent à la lueur des feux du camp qui eſclairent toute la plaine. Comme lors que l'aſtre, qui préſide à la nuit, s'allumant d'un nouveau feu, parcourt le Ciel ſur ſon char d'argent pendant un temps ſerein & ſans nuages, toutes les eſtoiles paroiſſent autour de luy avec leurs rayons eſtincelants, & l'on decouvre ſans peine les ſommets des montagnes, les

promontoires eſlevez, les foreſts & les vallées, car la brillante lumiere de ces flambeaux immortels penetre l'immenſité de l'air, & dévoile le Ciel & la terre, ce qui réjouit le paſteur à qui cette clarté eſt favorable; de meſme, cette prodigieuſe quantité de feux que les Troyens ont allumez dans leur camp, entre les retranchements des Grecs, & les rives du Xanthe devant les murs d'Ilion, diſſipent les tenebres & eſclairent tous les environs. Il y avoit mille feux dans toute l'eſtenduë du camp, & autour de chaque feu cinquante guerriers, qui prés de leurs chars & avec une extréme impatience, attendoient que l'Aurore ſur ſon throne d'or vinſt ramener le jour.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VIII.

Page 55. *L'Aurore reſpandoit ſur la terre l'or de ſes rayons*] Euſtathe nous avertit que c'eſt icy le treiziéme jour de la colere d'Achille, & le ſecond jour des combats depuis cette fatale querelle; mais il ſe trompe certainement, & il n'a pas bien compté; c'eſt icy le ſeiziéme jour. Si on joint à ces ſeize jours les neuf jours de peſte, c'eſt le 25. jour depuis le commencement du poëme; mais ces neuf jours ne doivent pas eſtre comptez. Homere ne les rappelle que comme un épiſode, qui a précedé le ſujet de ſon poëme, & qui eſt neceſſaire pour mettre le lecteur dans le fait. Le neuviéme jour de cette peſte & la veille de cette querelle, Jupiter eſtoit allé chez les Ethiopiens; il y eſt douze jours; il retourne donc au Ciel l'onziéme jour de la colere d'Achille. Thetis va le meſme jour faire ſa priere à ce Dieu. La nuit ſuivante ce Dieu envoye le Songe trompeur à Agamemnon. Le lendemain, qui eſt le douziéme jour, on recommen-

ce la guerre par le combat singulier de Paris & de Menelas; & ce douziéme jour, qui fournit la matiere de prés de cinq Livres, du 3. du 4. du 5. du 6. & de la plus grande partie du 7. finit par le combat singulier d'Hector & d'Ajax. Le lendemain de ce combat qui est le 13. les Troyens envoyent le heraut Idée aux Grecs pour proposer la treve. Le jour d'aprés, qui est le 14. les uns & les autres amenent de la foreſt le bois neceſſaire pour les buſchers & bruſlent leurs morts; on employe à ce triſte devoir tout le jour & toute la nuit; & le lendemain qui est le 15. les Grecs eſlevent un tombeau à ces victimes de Mars, & baſtiſſent leur muraille pour ſe retrancher. Voicy donc preſentement le 16. jour de la colere d'Achille, & le 5. depuis les combats recommencez, & ce 16. jour n'eſt que la matiere de ce 8. livre.

Dieux & Déeſſes eſcoutez-moy] Homere, qui parle ſi ſouvent des Dieux avec la liberté que luy donnoit la fable, ne laiſſe pas de faire voir ſouvent qu'il avoit des idées fort nobles de la Divinité. Icy il fait parler Jupiter avec une majeſté digne du maiſtre des Dieux & des hommes.

Ce que j'auray dit] Il ne falloit pas chercher icy d'expreſſion plus noble; *ce que Jupiter a dit*, voila la deſtinée qui eſt irrevocable, & qu'il n'y a que luy ſeul qui puiſſe changer. C'eſt ce qu'Horace avoit bien compris, car il appelle la deſtinée, *quod ſemel dictum eſt, ce qui a eſté dit une fois.*

Mes décrets éternels] Qui ſont que les Grecs ſoient mal menez par les Troyens, & qu'Achille ſoit honoré.

Page 56. *Dans les profonds abyſmes du Tartare tenebreux*] Cette idée du Tartare ſous la terre, où les meſchants ſont punis, eſt bien ancienne en Grece. Homere l'avoit ſans doute tirée de la tradition des Egyptiens.

Suſpendez du haut des Cieux une chaiſne d'or] Platon explique dans ſon Theetete cette chaiſne d'Homere, en diſant que ce poëte a entendu par là le ſoleil qui par ſon mouvement anime toutes choſes, & qui, s'il eſtoit arreſté & lié, ſeroit tout perir; car toute la Nature demeureroit ſans action. D'autres ont pretendu que cette chaiſne n'eſt autre choſe que la deſtinée, qui eſtant la loy éternelle émanée de Dieu, ſoumet toutes choſes, & n'eſt ſoumiſe à aucune. Enfin il y en a eu d'autres qui ont pretendu qu'Homere n'a voulu par cette fiction que relever le gouvernement monarchique, & faire voir que comme le ciel & la terre obeiſſent à un ſeul Dieu maiſtre du monde, de meſme les hommes, pour eſtre heureux, doivent obeir à un ſeul dans chaque eſtat.

Page 57. *Mais nous inſpirerons aux Grecs des conſeils ſalutaires, afin*] Car les bons conſeils, les conſeils falutaires, ne peuvent venir que des Dieux. Homere enſeigne icy manifeſtement que la deſtinée, qui ne cede jamais à la force, cede quelquefois à la douceur, & que la ſageſſe peut ſouvent beaucoup

coup pour faire changer ſes decrets.

Raſſeurez-vous, ma fille, ce que j'ay dit ne vous regarde point] Car la ſageſſe éternelle n'eſt pas ſujette aux loix de la Deſtinée.

Page 58. *Sur le haut Gargare*] C'eſtoit le plus haut ſommet du mont Ida. Strabon eſcrit que de ſon temps il portoit encore ce nom.

Sur lequel les parfums exhalent continuellement] On ſçait par l'Eſcriture ſainte la couſtume des payens, d'eſlever des autels ſur les hauts lieux, c'eſt à dire ſur les plus hautes montagnes, & d'y faire des ſacrifices.

Page 59. *Alors le pere des Dieux & des hommes prend ſes balances d'or*] On a desja remarqué que le ſoleil marque la deſtinée. Pendant que le ſoleil monte, c'eſt à dire que la deſtinée commence à ſe montrer, & à ſe développer, les deux armées combattent avec un égal avantage; mais lors que cette deſtinée eſt venue à ſon plus haut periode, c'eſt à dire à ſon terme, alors elle execute ſes ordres & la victoire ſe déclare pour l'un des deux partis; mais pour faire voir que Dieu eſt tousjours le maiſtre de cette deſtinée, & qu'il peut ou la haſter ou la retarder comme il luy plaiſt, Homere feint qu'elle ne ſe declare qu'aprés que Jupiter a peſé luy-meſme les ſorts des deux armées dans ſes balances d'or, c'eſt à dire qu'aprés qu'il a encore interrogé ſa providence & ſa juſtice, & veu les decrets qu'elles ont prononcez. Cette idée eſt grande & noble. Ho-

mere parle encore de ces balances d'or dans le 22. Livre. Le lecteur peut voir là les remarques.

Page 60. *Le sort des Grecs emporte la balance, & en se precipitant vers la terre*] Le bassin qui panche vers la terre, marque la mort, parce que la mort regne sur la terre, & celuy qui s'esleve vers le ciel, marque la vie, parce que le sejour de la vie, c'est le ciel.

Aussitost ce terrible Dieu fait retentir ses tonnerres, & respand sur toute l'armée Grecque ses fléches & ses traits] Jupiter se declare contre les Grecs par ses foudres & par ses tonnerres. Cette idée si poëtique est tirée de la verité mesme; car c'est ainsi que dans le 1. livre des Roys 7. 4. Samuel escrit: *Factum est autem cum Samuel offerret holocaustum, Philistiim iniere prælium contra Israël: intonuit autem Dominus fragore magno in die illa super Philistiim, & exterruit eos, & cæsi sunt à facie Israël. Et il arriva comme Samuël offroit l'holocauste que les Philistins commencerent le combat contre Israël, & dans ce jour-là le Seigneur tonna à grand bruit sur les Philistins, & les effraya; ils furent taillez en pieces devant Israël.* On peut tirer quelque utilité de la conformité de ces idées.

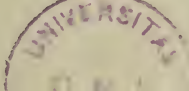
Ni Idomenée, ni Agamemnon, ni les deux Ajax] Tous ces plus grands heros de l'armée Grecque fuyent, mais ils fuyent devant Jupiter.

Nestor, le plus grand rempart des Grecs,

demeure seul, mais malgré luy] Je trouve icy une adresse merveilleuse. Homere, pour faire voir que la fuite de ces heros n'estoit pas honteuse en cette occasion, justifie Nestor de n'avoir pas fui comme les autres; il dit donc qu'il demeura *malgré luy*, & il en donne la raison. Quel art!

Page 61. *Les traits de la volée*] C'est ce que signifie παρηορίας. Les chars des anciens Grecs n'estoient pas seulement à deux chevaux, ils en avoient aussi à trois & à quatre, & ceux qu'ils adjoustoient aux deux autres estoient appellez παρήοροι, & les traits qui les attelloient παρηορίαι. Denys d'Halicarnasse parle en quelque endroit de cette coustume, qui n'estoit plus de son temps, mais qui estoit encore pratiquée par les Romains. Ces chevaux de volée estoient attachez à des courroyes plus longues, & avoient plus de liberté que ceux du timon : c'est un de ces chevaux de Nestor qui est blessé.

Où fuyez-vous, fils de Laërte!] Dans cette déroute generale, causée par Jupiter mesme, Diomede est le seul qui ne fuit point: en quoy Homere suit admirablement le caractere qu'il a donné à ce heros. Diomede, qui avoit desja attaqué Apollon dans le dernier combat, & qui estoit retourné trois fois à la charge contre ce Dieu, ne prend pas si legerement la fuite; il faut qu'il ait fait auparavant des efforts dignes de son courage; il faut que la foudre tombe auparavant à ses pieds; & en-



core aprés cela toute la sageſſe de Neſtor eſt neceſſaire pour le faire reſoudre à fuir. Tout cela eſt conduit avec un grand art.

L'intrepide Diomede, quoyque ſeul] Homere n'oublie pas un ſeul trait capable de faire ſentir l'audace de ce caractere; il avertit que Diomede eſt ſeul.

Page 62. *Ce que peut ce javelot entre les mains de Diomede*] Je n'ay oſé hazarder l'expreſſion Grecque, *verra ſi ma pique eſt furieuſe entre mes mains :* par là Homere donne de l'ame à cette pique; mais noſtre langue ne s'accommode pas de ces figures hardies; il a fallu prendre un autre tour, & ſe contenter d'approcher. Ce ſtile d'Homere, d'animer ainſi les choſes les plus inſenſibles, comme les eſpées, les lances, les rochers, eſt tres conforme à celuy de l'Eſcriture ſainte. C'eſt ainſi que David anime la fleche de Jonathan & l'eſpée de Saül, quand il dit au ſecond livre des Roys, 1. 22. *A ſanguine interfectorum, ab adipe fortium ſagitta Jonathæ nunquam rediit retrorſum, & gladius Saül non eſt reverſus inanis.*

Page 63. *On alloit voir un terrible carnage, & les Troyens repouſſez*] Pouvoit-on moins attendre de ce caractere fier & terrible qu'Homere vient de donner à Diomede, qui ne peut eſtre effrayé par les foudres meſmes de Jupiter?

Et lance ſa foudre embraſée, qui tombe] Quelles images! & quels ſujets de tableaux! Si les peintres vouloient eſtudier ce grand

poëte, ce ſeroit pour eux une ſource inépuiſable de grandes & de riches inventions.

Page 65. *Sans attendre de reſponſe il pouſſe ſes chevaux*] Neſtor fait fort bien de prendre cela ſur luy, car Diomede, aprés meſme la foudre de Jupiter tombée à ſes pieds, n'auroit jamais conſenti à prendre la fuite.

Page 66. *Et que tu n'emmeneras pas nos femmes captives*] Car c'eſt là la marque d'une victoire complette. C'eſt ainſi qu'Achille avoit amené tant de femmes des villes qu'il avoit ſaccagées. Il n'y a pas d'apparence, comme Euſtathe l'a cru, qu'Hector penſe icy à mettre Diomede au deſſous de Paris, qui avoit emmené Helene de Lacedemone; car il y a bien de la difference entre corrompre des femmes, & les emmener captives aprés avoir ravagé leur pays.

Balance s'il ne fera point tourner bride à ſes courſiers, & s'il ne retournera point au combat] Il n'adjouſte point, *ou s'il haſtera ſa fuite;* ce mot fait trop de peur à Diomede: il ne peut meſme ſe reſoudre à le prononcer.

Trois fois il voulut aller contre Hector] Comme lors qu'Achille déliberoit dans le 1. Livre, s'il calmeroit ſa fureur, ou s'il tireroit l'eſpée, ſon eſpée eſtoit desja à moitié hors du fourreau; de meſme icy Diomede en déliberant veut aller contre Hector, & il faut que Jupiter, pour l'en empeſcher, revienne trois fois à la charge. Je m'arreſte un peu à expliquer la beauté de ces caracteres, parce qu'il n'y a pas

un seul trait qui ne merite d'estre estudié, & que c'est la partie où les poëtes manquent le plus souvent, faute d'avoir bien medité ces excellents originaux, seuls capables de les guider & de les conduire.

Insensez qu'ils sont d'avoir eslevé ces retranchements] Hector enflé de ses grands succés, croit que rien ne sera capable de luy resister, & mespriſe les retranchements des Grecs, qui luy feront plus de peine qu'il ne pense. Au reste, j'ay oublié de dire, en parlant de ces retranchements, qu'on a accusé Homere d'avoir peché contre la vrayſemblance, en les faisant bastir si tard, & dans la dixiéme année : si les Grecs s'en estoient passez si long temps, pourquoy s'aviſent-ils de les bastir à la fin de la guerre? Il est aisé de respondre à cette objection. Avant le démeslé d'Achille avec Agamemnon, les Grecs n'avoient nul besoin de ces retranchements, le seul Achille estoit pour eux un rempart plus fort encore, & Homere a eu soin d'avertir que les Troyens n'avoient osé sortir de Troye pendant qu'Achille avoit combattu. Ainsi ces retranchements servent encore à relever la gloire d'Achille, puis qu'ils n'ont esté neceſſaires, qu'aprés qu'Achille a renoncé aux combats.

Page 67. *En meſme temps il s'adreſſe à ſes chevaux*] La fable, qui fait parler les animaux, peut bien auſſi donner la liberté de leur parler comme à des creatures raiſonnables. Mais ne cherchons point à excuſer ces licences par la

fable, la fureur & l'enthousiasme suffisent pour les justifier, car dans ces estats il n'y a rien à quoy on ne parle. Dans un siecle moins esloigné de nos mœurs que celuy du siege de Troye, Virgile fait que Turnus parle à sa lance, & il donne de la raison & de l'intelligence à un cheval.

Xanthe & Podarge, & vous Ethon & Lampus] Je ne voy rien de plus frivole ni de plus mal fondé que la dispute de quelques anciens critiques sur ce vers, pour sçavoir si à ce char d'Hector, il n'y avoit que deux chevaux, ou s'il y en avoit quatre; car il y en a qui ont prétendu que dans ces quatre mots, il n'y avoit que deux noms propres & deux épithetes. Mais il ne faut que lire le vers pour faire voir qu'il n'y a rien de plus mal pensé: qui a jamais veu des épithetes mises avec des conjonctions? Ce char d'Hector est certainement à quatre chevaux: & il ne faut pas dire que cela est inoui. Le char de Nestor n'en a-t-il pas quatre tout de mesme, puis qu'Homere nous dit qu'un de ces chevaux tombé, effaroucha les autres en se debattant! Le mesme Homere ne parle-t-il pas de chars à quatre chevaux dans l'Odyssée, lors qu'il dit : ὡς ὲν πεδίῳ πτερόεντε ἵππω! Ceux qui ont lû l'Escriture sainte ne douteront pas qu'on ne se servist dans les batailles de chars à quatre chevaux, il y en a mille exemples. Dans Isaïe, quand Dieu predit à Jerusalem qu'elle sera ruinée par les Assyriens, le prophete dit: *Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum,*

& equites ponent ſedes ſuas in porta. Iſ. 22. 7. Le prophete Nahum dit à Ninive, qui va eſtre deſolée par les Chaldéens, *Vox flagelli & vox impetus rotæ, & equi frementis & quadrigæ ferventis & equitis aſcendentis, & micantis gladii, & fulgurantis haſtæ, & multitudinis interfectæ* &c. Nah. 3. 2. 3.

En vous ſervant tous les jours elle-meſme pluſtoſt qu'à moy le pain & le vin de ma table] Il y a icy une beauté cachée, que ceux qui ne connoiſſent pas bien encore Homere ne ſentiront peut-eſtre pas. Ce poëte peint une princeſſe, qui aimant tendrement ſon mary, avoit ſoin toutes les fois qu'il revenoit du combat, d'aller à ſa rencontre, & qui, ravie de le revoir, couroit à ſes chevaux, & leur donnoit du pain & du vin, pour leur teſmoigner ſa reconnoiſſance de ce qu'ils avoient ramené ſon mary, & qui meſme les alloit voir tous les jours, comme pour leur demander les meſmes ſervices.

Page 68. *Si nous nous rendons maiſtres de ces glorieuſes deſpouilles*] Ce n'eſt pas que la fortune des Grecs dépendiſt de ce bouclier de Neſtor, & de cette cuiraſſe de Diomede; mais c'eſt qu'on ne pouvoit avoir l'un & l'autre que par la mort de ces deux heros; & qu'ainſi les Grecs affoiblis par ces deux grandes pertes, ne pourroient plus penſer qu'à s'enfuir. Voila ce qu'Homere a voulu dire.

Et s'agitant ſur ſon throne, elle fait trembler le vaſte Olympe] Junon ne fait icy que par

le mouvement de tout ſon corps, ce que Jupiter a fait dans le 1. Livre, par le ſeul mouvement de ſes noirs ſourcils. Homere en donnant aux Dieux inferieurs ce qui leur convient, ſçait conſerver au maiſtre des Dieux & des hommes la majeſté qui luy eſt convenable : c'eſt ce qui a fait dire admirablement à un ancien, que *ce poëte eſtoit le ſeul qui euſt veu ou fait voir les Dieux.*

A Helicé & à Aigues] Deux villes de l'Achaïe, à douze ſtades du golphe de Corinthe. Dans chacune de ces deux villes il y avoit un temple & une ſtatuë de Neptune. Deux ans avant la bataille de Leuctres, Helicé fut ruinée par un tremblement de terre qui fit remonter la mer; elle fut ſubmergée & renverſée juſqu'à ſes fondements. Homere parle ailleurs d'une autre ville appellée *Aigues*, qui eſtoit dans l'Eubée.

Page 69. *Nous verrions bientoſt ce Dieu aſſis ſeul*] Voila le langage ordinaire de tous ceux qui font des conſpirations; leur parti eſt tousjours tres fort; tous les peuples ne demandent ſinon que quelqu'un leve l'eſtendard de la révolte; dans un moment le prince ſera abandonné.

Jamais il ne m'arrivera de me liguer] Ce diſcours de Neptune eſt celuy qui doit tenir tout homme ſage à qui l'on propoſe d'entrer dans une conſpiration contre ſon prince.

Et les avoit renfermez entre leur foſſé & leur muraille] Le vers 213. n'eſt que pour

marquer l'espace qui estoit entre les palissades du fossé & la muraille : tout cet espace estoit donc rempli d'hommes & de chevaux, qui fuyent à vauderoute, & qu'Hector avoit poussez. Hector n'a pas encore passé le fossé. Cette remarque est necessaire pour la suite.

Tenant dans sa main un grand voile de pourpre] Agamemnon prend ce voile pour attirer par la nouveauté de ce spectacle les yeux des Grecs, qui sans cela, dans le desordre & la confusion où ils estoient, n'auroient guere pris garde à luy, & n'auroient pas escouté ce qu'il avoit à leur dire.

Page 70. *Ces grandes & belles promesses que nous faisions*] Il dit *nous*, pour adoucir le reproche en le rendant general, & en y prenant part luy-mesme, de crainte d'irriter les troupes, s'il avoit dit *vous faisiez*.

Dans l'isle de Lemnos, & qu'assis à table la coupe à la main] Lemnos estoit celebre par ses bons vins. Nous avons veu à la fin du Livre precedent, que les Grecs faisoient venir de là tout le vin qui leur estoit necessaire.

Page 71. *Ay-je laissé sans honneur le moindre de vos autels*] C'est une chose assez remarquable. Agamemnon se vante de n'avoir passé pendant un long voyage aucun autel de Jupiter sans y avoir fait des sacrifices.

Il tenoit dans ses serres un faon de biche] L'aigle marquoit Hector qui estoit conduit par Jupiter. Le faon de biche marquoit les Grecs qu'Hector avoit repoussez, & qu'il te-

noit desja comme dans sa main, & ce saon tombant au pied de l'autel de Jupiter, faisoit entendre que la protection de ce Dieu, qu'ils venoient d'invoquer, les sauveroit.

Page 72. *A Jupiter Dieu des Oracles*] *Dieu de tous les Oracles.* Les Grecs en donnant à Jupiter le surnom de πανόμφαιος, vouloient faire entendre que quoyque les Dieux inferieurs presidassent aux oracles & aux auspices, c'estoit sous les ordres de Jupiter qui en estoit le veritable maistre.

Les Grecs n'ont pas plustost apperceu cet oyseau qu'ils reprennent courage. Le signe, que Jupiter leur envoyoit, estoit si sensible, que tous les Grecs l'entendent dans le moment sans le secours d'aucun devin ni d'aucun interprete.

Page 73. *Il revient sous le bouclier d'Ajax, comme un jeune enfant*] Combien d'idées agréables Homere presente par cette seule image! Il varie la face du combat par cette singularité qu'on n'a pas encore vuë; il fait voir la tendresse qu'Ajax à pour Teucer qu'il couvre de son bouclier, & en mesme temps il releve la superiorité d'Ajax sur Teucer, & fait que ce heros en ne faisant encore aucun exploit, paroist plus grand que Teucer qui tue tant de braves capitaines.

Page 74. *Et qui quoyque vous ne fussiez pas son fils legitime*] Il estoit fils de Telamon & de la princesse Hesione sœur de Priam, qu'Hercule avoit emmenée prisonniere, &

donnée à Telamon qui en avoit fait sa concubine. On voit par ce passage que cette naissance n'estoit pas regardée comme honteuse; car Agamemnon n'auroit pas voulu blesser par un reproche si sensible, un homme dont il estoit si content.

Vous aurez aprés moy le premier prix] Agamemnon dit *aprés moy*, pour conserver sa dignité, & en mesme temps pour rendre sa promesse plus croyable.

Page 76. *Car Apollon luy-mesme détourna le coup*] Il estoit necessaire qu'Homere marquast ce secours d'Apollon, car autrement on n'auroit pas compris comment un aussi habile archer que Teucer auroit pu manquer tant de fois Hector. Au reste, toute cette poësie n'est que pour dire simplement que la Destinée ne vouloit pas qu'Hector fust tué par Teucer, & qu'elle avoit amené la derniere heure d'Archeptoleme.

Page 79. *Mais mon pere tousjours cruel*] Ce discours de Minerve contre son pere marque bien ce que peut la passion sur la sageſſe mesme.

Exposé à une mort inévitable, il imploroit par ses larmes le secours du ciel] Il y a icy une satire amere contre Hercule. Minerve, pour faire voir que ce heros n'estoit pas capable de se tirer de tant de dangers sans son secours, feint qu'il demande ce secours avec larmes, ce qui est indigne d'un heros, qui ne doit jamais pleurer dans le peril. Hercule estoit si

esloigné de cette foiblesse, que lors que les feux, qui le dévoroient aux derniers moments de sa vie, le forçoient de jetter des cris & de verser quelques larmes, quoyque ces larmes fussent des larmes de douleur, & non pas de crainte, il gemit de rage d'avoir pleuré. C'est pourquoy Sophocle le fait parler ainsi dans ses Trachinies :

..... ὅς πῃς, ὥστε παρθένος,
Βέβρυχα κλαίων, καὶ πόλ' οὐδὶ' αὖ εἷς ποτὲ
Τόν δὶ ἄνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα,
Ἀλλ' ἀσθένακτος αἰὲν ἐσσόμην πακοῖς.

Ayez pitié de moy qui ay heurlé & pleuré comme une fille, foiblesse où jamais homme ne m'avoit vu tomber, car je soustenois les plus grands maux sans jamais pousser un seul soupir, & sans verser une seule larme.

Page 80. *Le terrible monstre qui en garde l'entrée.* Homere appelle simplement Cerbere *le chien du terrible Pluton.* Il y a de l'apparence que de son temps ce chien n'avoit pas encore le nom de Cerbere.

Asseurement il y aura quelque Troyen dont la graisse] Elle veut designer Hector, qui apparemment estoit gros & gras.

Page 81. *Détache & laisse tomber à ses pieds le voile*] Homere repete icy dix ou douze vers qu'il a employez ailleurs, ce qui luy est assez ordinaire. Ce poëte, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, veut faire voir par là que lors qu'on a trouvé ce qui est fort bien, il ne faut pas chercher autre chose ni éviter ces re-

petitions. Nous avons aujourd'huy ſur cela une délicateſſe qui me paroiſt pluſtoſt une maladie qu'une marque de bon gouſt. Le bon gouſt reçoit avec plaiſir deux & trois fois la meſme image, & dans les meſmes termes.

Page 82. *Que je bleſſeray leurs chevaux*] Homere veut marquer par cette image l'empire abſolu que le Dieu ſupréme a ſur toute la nature, qu'il peut déranger & renverſer comme il luy plaiſt.

Page 83. *Je ne ſuis pas ſi fort irrité contre elle; & je ſuis accouſtumé*] Jupiter fait bien entendre icy que la colere eſt une de ces paſſions que la ſurpriſe cauſe, car on n'eſt point en colere de ce qui eſt ordinaire & à quoy on eſt accouſtumé. Voila pourquoy plus les gens qui nous mettent en colere, nous ſont chers, plus la colere eſt violente.

Page 85. *Neptune le reçoit à l'entrée, detele luy-meſme ſon char*] Cette fiction que Neptune detele luy-meſme le char de Jupiter, eſt fondée ſur ce que l'air, qui n'eſt autre que Jupiter, s'eſtend depuis les Cieux juſqu'à la mer, où il ſe repoſe.

Range ſon char dans ſa brillante remiſe] Je n'ay oſé haſarder ce paſſage à la lettre, parce qu'il eſt trop ſingulier, & trop eſloigné de nos manieres. Je me contenteray de l'expliquer dans cette remarque. Homere dit ἅρμα-τα δ' ἀμβωμοῖσι τίθει. *Il met ſon char ſur ſon piedeſtal.* Le mot βωμοί ne ſignifie pas ſeulement *des autels*, mais encore *des baſes*,

des piedeſtaux ſur les quels on met des vaſes, des ſtatues, & c'eſt ſans doute à l'imitation des Grecs que les Latins ont appellé *aras*, *autels*, certains rochers qui paroiſſent ſur la mer. Pourquoy donc le char de Jupiter eſt-il mis ſur une baſe ſur un piedeſtal, au lieu d'eſtre mis dans une remiſe? C'eſt pour faire entendre que l'air, qui eſt le veritable char de ce Dieu, n'a d'autre aſſiette que la terre meſme, qui eſt la baſe où il ſe repoſe au milieu de l'univers. Voila quelle eſt l'idée d'Homere; idée grande & noble, que noſtre langue ne ſçauroit exprimer.

Page 88. *Dans les lieux où regnent Japet & Saturne*] C'eſt à dire ſoit que vous alliez dans le fond du Tartare ſolliciter les Titans, & les obliger à me venir faire encore la guerre, comme ils firent autrefois. On n'a qu'à voir le premier livre d'Apollodore.

Page 90. *Que tous les enfants, qui ne ſont pas encore en âge de porter les armes*] Hector ne laiſſe aucun âge exempt de rendre ſervice à la patrie. Les enfants, c'eſt à dire ceux qui n'ont que douze ou treize ans, & qu'il appelle par cette raiſon προωρίους, qui ſont un peu avant la puberté, qui vont entrer dans l'âge de puberté, & les vieillards ſeront ſentinelle ſur les tours, & les femmes allumeront des feux dans toutes les ruës.

Page 91. *Et d'eſtre éternellement honoré des mortels comme le ſont Apollon & Minerve*] Hector a donné ſes ordres avec

beaucoup de sageſſe & en homme de guerre; mais un moment aprés l'orgueil, que luy inſpire le ſuccés de cette glorieuſe journée, luy fait tenir un langage plein d'une folle preſomption. Il s'imagine que les Grecs prendront la fuite, ou que s'ils oſent attendre l'aurore, Diomede tombera ſous ſes coups; aprés quoy ſa folle vanité le porte à deſirer meſme les honneurs qu'on ne rend qu'aux immortels. Cela eſt bien naturel aux hommes, les grandes proſperitez leur font oublier qu'ils ſont hommes, & les portent à vouloir s'égaler aux Dieux. Alexandre en eſt une preuve.

Page 92. *Comme lors que l'aſtre qui preſide à la nuit*] Cette comparaiſon ſi noble & ſi belle n'eſt que pour dire que les feux, que les Troyens ont allumez dans leur camp, eſclairent toute la plaine de Troye, juſqu'au rivage de l'Helleſpont. Quelle poëſie, qui change preſque la terre en un ciel eſtoilé!

S'allumant d'un nouveau feu] C'eſt ainſi qu'il faut expliquer le φαεινῶ ſelon Euſtathe, qui dit avec raiſon, que le poëte ne parle icy que de la Lune qui recommence à ſe reveſtir de lumiere & qui eſt au premier quartier, car lors qu'elle eſt dans ſon plein, les eſtoiles bien loin de paroiſtre ſi brillantes, ſont obſcurcies, comme Sapho le diſoit dans ces vers:

Ἀστέρες μὲν ἀμφὶ καλαὶ Σελαίαν
ἀψ' ἀποκρύπτουσι φαεινὸν εἶδος
Ὁπόταν πλήθοισα μάλιστα λάμπι γᾶν.

Tous les aſtres cachent leurs rayons autour de

leur reyne, lors que toute reveſtue de lumiere, elle eſclaire l'univers. Quelques anciens critiques, comme le rapportoient Apion & Herodote, pour trouver ce ſens, corrigeoient le mot φαεινὴ en le partageant en deux mots, car ils vouloient qu'Homere euſt eſcrit φάει νέη, pour φάει νέαν *lumine novam, nouvelle par la lumiere,* commençant à eſtre eſclairée. Cette correction paroiſt plus ſubtile que neceſſaire. On peut fort bien s'en paſſer.

Argument du IX. Livre.

AGamemnon deſeſperant du ſalut de l'armée, convoque l'aſſemblée des Grecs & conſeille de ſe retirer. Diomede ſe levant s'oppoſe fortement à cet avis, & Neſtor, qui parle aprés luy, le loüe de la maniere ſage & hardie avec la quelle il a parlé au Roy. Il dit enſuite ce qu'il juge à propos que l'on faſſe, & par ſon conſeil on envoye Ulyſſe & Ajax, fils de Telamon, à Achille, pour taſcher de l'adoucir, & Phenix eſt prié de les accompagner. Ils font tous trois des diſcours tres forts & tres touchants. Ce heros rejette toutes leurs prieres, & leur reſpond avec dureté : il retient pourtant Phenix dans ſa tente. Ajax & Ulyſſe s'en retournent rendre compte de leur ambaſſade, & les troupes vont ſe repoſer.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE IX.

LES Troyens se tenoient ainsi sur leurs gardes prés des feux qu'ils avoient allumez, & qui esclairoient la plaine : mais les Grecs effrayez par Jupiter mesme s'abandonnoient à la fuite, compagne inseparable de la peur, & tous les chefs estoient dans le dernier abattement de voir leurs troupes si maltraitées. Comme le froid Borée, & le violent Zephyre, qui tous deux soufflent des climats glacez de la Thracc, venant tout à coup à tomber sur la vaste mer, la bouleversent jusques dans ses abysmes, & y esleVent des montagnes de

flots ; de meſme la peur & la fuite déchiroient le courage des Grecs. Le fils d'Atrée plongé dans une profonde triſteſſe couroit par tout le camp, donnant ordre à ſes herauts d'appeller ſans bruit tous les Grecs à une aſſemblée, & luy-meſme il faiſoit la fonction de heraut, & convoquoit les troupes. Les Grecs conſternez s'aſſemblent ; Agamemnon ſe léve au milieu d'eux, verſant des torrents de larmes, comme une ſource profonde qui du haut d'une roche précipite ſes eaux, & avec de profonds ſoupirs il
» leur parle en ces termes : Mes amis,
» Princes & Chefs de l'armée, le cruel
» fils de Saturne me jette dans une af-
» freuſe calamité. Il m'avoit promis, &
» ſa promeſſe avoit eſté confirmée par
» un ſigne qui devoit eſtre irrevocable,
» que je retournerois dans ma patrie
» aprés avoir ſaccagé la ſuperbe Troye.
» Preſentement il a machiné contre
» moy la plus atroce de toutes les per-
» fidies ; Il m'ordonne de partir, & de
» retourner à Argos avec honte, aprés

que j'ay perdu une grande partie de « mon armée : voila ce qui eſt agreable « aux yeux du puiſſant Jupiter, qui a « renverſé tant de villes fortifiées, & qui « en renverſera encore tant d'autres, « car ſa force eſt infinie ; qui eſt-ce qui « peut luy reſiſter ! Mais depeſchons, « obeïſſons tous, & executons l'ordre « que je vais donner, embarquons-nous « ſans differer, fuyons vers noſtre chere « patrie, car il ne faut point ſe flatter, « nous ne prendrons point le ſuperbe « Ilion.

Il dit, & un morne ſilence regne dans toute l'aſſemblée : les Grecs demeurent eſtonnez ſans pouvoir prononcer une parole. Enfin le vaillant Diomede rompt le premier le ſilence, & dit : Fils d'Atrée, je commence « par m'oppoſer à l'avis peu ſage que « vous venez d'ouvrir, & je me ſers de « la liberté que donnent ces aſſemblées, « vous ne le prendrez pas en mauvaiſe « part. Vous m'avez reproché depuis « peu de jours à la face de tous les « Grecs, que j'eſtois un laſche ſans for- «

» ce & ſans vertu, & qui fuyois tous-
» jours dans les batailles. Tous les
» Grecs me connoiſſent, & cela ſuffit.
» Le fils de Saturne, le puiſſant Jupi-
» ter, dont les conſeils ſont impenetra-
» bles, vous a donné un ſceptre qui eſt
» au deſſus de tous les ſceptres, & qui
» vous rend icy le Roy des Roys; mais
» il ne vous a pas donné la force & le
» courage, dont l'empire eſt encore
» plus grand & plus glorieux que ce-
» luy que vous poſſedez. Malheureux
» Prince, croyez-vous que les Grecs
» ſoient auſſi laſches & auſſi abbatus
» que vous le dites! Que ſi voſtre cou-
» rage vous porte à regagner voſtre
» patrie, partez; les chemins ſont ou-
» verts, & les nombreux vaiſſeaux, qui
» vous ont ſuivi de Mycenes, ſont heu-
» reuſement les plus prés du rivage;
» tous les autres Grecs demeureront
» icy juſqu'à ce que nous ayons ſacca-
» gé Troye. Que s'ils veulent vous ſui-
» vre, qu'ils s'enfuyent auſſi ſur leurs
» vaiſſeaux, qui eſt-ce qui pretend les
» retenir! mais pour Sthenelus & moy,

nous combattrons jusqu'à ce que « nous ayons trouvé le jour fatal d'Ilion, car nous ne sommes venus icy « que par l'ordre de Dieu mesme. «

Ces paroles exciterent les applaudissements & les acclamations de toute l'assemblée. Tous les Grecs furent ravis d'entendre ce genereux discours du vaillant Diomede. Quand le bruit fut appaisé, Nestor se leva & parla en ces termes : Fils de Tydée, « tout le monde connoist vostre valeur, « & nous sçavons tous que mesme pour « donner de sages conseils, vous estes « au dessus de tous les capitaines de vostre âge. Il n'y a pas un des Grecs qui « ne loüe le discours que vous avez fait, « & qui soit d'un sentiment different « du vostre; mais vous n'avez pas achevé d'expliquer tout ce que vous avez « pensé. Vous estes encore jeune, & « vous pourriez estre le plus jeune de « mes enfants, cependant vous avez « parlé aux Roys avec beaucoup de sagesse & de prudence, & vous n'avez « rien dit qui ne fust tres à propos.

» Moy qui ſuis plus vieux, & qui dois
» par conſequent avoir plus d'experien-
» ce, j'adjouſteray ce que vous n'avez
» pas dit. Je parleray avec ma franchiſe
» ordinaire, & je ne croy pas que per-
» ſonne condamne cette liberté, non
» pas meſme Agamemnon : Il faut eſ-
» tre ſans parents, ſans amis, ſans mai-
» ſon, ſans humanité, ſans juſtice, pour
» aimer les diviſions inteſtines, tous-
» jours plus funeſtes que les plus cruel-
» les guerres. Mais pour l'heure, obeiſ-
» ſons à la nuit, & que les troupes re-
» paiſſent. Poſons de bons corps de
» garde ſur les bords du foſſé, hors de
» la muraille qui nous ſert de rempart,
» & envoyons là nos jeunes officiers à
» la teſte de leurs compagnies; & vous,
» fils d'Atrée, donnez icy vos ordres,
» car vous eſtes le Roy de tous les au-
» tres Roys. Aſſemblez dans voſtre ten-
» te tous les vieux capitaines, & don-
» nez-leur à ſouper : cet honneur vous
» appartient; outre que vous eſtes noſ-
» tre General, les vaiſſeaux des Grecs
» vous amenent tous les jours de Thra-
ce

ce des convois, qui vous mettent en « eſtat de traitter magnifiquement tous « les chefs & les princes de l'armée. « Quand vous les aurez aſſemblez en « tres grand nombre, vous les enten- « drez tous, & vous ſuivrez le conſeil « qui vous paroiſtra le meilleur. Tous « les Grecs ont grand beſoin qu'on « vous en donne qui partent d'une ſa- « geſſe profonde, car vous voyez tous « les feux que les ennemis ont allumez « prés de nos vaiſſeaux; y a-t-il quel- « qu'un qui à cette veuë ne ſoit pas « ſaiſi de frayeur! cette nuit va perdre « ou ſauver l'armée. «

Toute l'aſſemblée ſe rend à ſon avis. Les capitaines, qui devoient commander les gardes, ſe preſentent avec leurs armes; Thraſymede, fils de Neſtor, Aſcalaphus, & Jalmenus, fils de Mars, Merion, Apharée, Deipure, & le divin Lycomede, fils de Creon: on leur donne à chacun cent hommes bien armez; ils ſe poſtent entre le foſſé & la muraille; ils allument des feux,

& commencent a preparer leur ſouper.

Agamemnon mene tous les vieux capitaines dans ſa tente, & leur fait un magnifique repas. Quand ils eurent mangé, & que les tables furent levées, le meſme Neſtor, dont le conſeil avoit paru ſi ſage, commença le premier à propoſer ſon avis, & parla » en ces termes : Fils d'Atrée, qui avez » la gloire de commander icy à tant de » Roys, je n'adreſſeray mon diſcours » qu'à vous, comme j'ay desja fait, par- » ce que vous eſtes Roy de pluſieurs » peuples, & que Jupiter vous a mis » entre les mains le ſceptre & les loix, » afin que vous gouverniez ſelon leurs » regles. Voila pourquoy il faut que » vous ſçachiez non ſeulement parler » avec ſageſſe & avec dignité, mais auſſi » entendre tout le monde, & déferer à » celuy qui vous aura propoſé ce qui » eſt le meilleur pour voſtre bien & » pour le bien general de la Grece. Le » bon avis, dés que vous l'aurez ſuivi, » deviendra le voſtre, & vous fera au-

tant ou plus d'honneur qu'à celuy » qui l'aura donné. Pour moy, je vous « diray librement ce qui me paroiſt le « plus expedient & le plus convenable, « & je ne penſe pas qu'on vous ait ja- « mais donné un meilleur conſeil ; ce « n'eſt pas d'aujourd'huy que je penſe « ce que je vais vous dire, je le penſe « depuis le moment fatal que vous en- « levaſtes Briſeis à Achille juſques dans « ſa tente, & que vous meſpriſaſtes ſon « reſſentiment, malgré tous les efforts « que nous employaſmes pour vous « empeſcher de vous porter à une ex- « tremité dont nous prevoyions les fu- « neſtes ſuites. Il n'eſt rien que je ne « vous repreſentaſſe alors pour vous « retenir ; mais voſtre colere & voſtre « fierté l'emportérent ſur nos remonſ- « trances ; vous deshonoraſtes un heros « que les Dieux eux-meſmes ont com- « blé de gloire & d'honneur, vous avez « encore chez vous le prix dont ſa va- « leur avoit eſté recompenſée. Conſul- « tons donc icy enſemble, & cherchons » les moyens de l'appaiſer par de riches »

» presents, & par des soumissions qui
» le satisfassent.

Agamemnon frappé de la verité
» de ces paroles luy respond : Sage
» vieillard, vous ne m'avez pas repro-
» ché à tort mes injustices. J'ay com-
» mis une tres grande faute, je ne puis
» le nier; un homme que Jupiter aime,
» comme il aime celuy-là, vaut seul une
» armée, & il meritoit d'estre mieux
» mesnagé. C'est pour le venger, que
» ce Dieu puissant afflige aujourd'huy
» mon peuple : mais si je l'ay offensé en
» m'abandonnant à mon naturel trop
» impetueux & trop altier, je veux luy
» faire toute sorte de reparations, &
» luy offrir des presents qui surpassent
» ses esperances : je vais vous declarer ce
» que j'ay dessein de luy donner : Je luy
» donneray sept trepieds qui ne sont
» point faits pour estre au feu, dix ta-
» lents d'or, vingt vases précieux & à
» l'épreuve des flammes, douze beaux
» chevaux accoustumez à vaincre dans
» les jeux, & qui ont desja remporté
» des prix magnifiques : un homme,

quel qu'il ſoit, ne ſçauroit qu'eſtre «
riche, & voir l'or rouler dans ſa «
maiſon, quand il n'auroit qu'autant «
de prix que ces fougueux courſiers «
m'en ont rapporté de leurs combats «
& de leurs courſes. Je luy donneray «
encore ſept femmes de Lesbos tres «
bien eſlevées, & inſtruites à faire de «
beaux ouvrages; je les choiſis moy- «
meſme lors qu'il ſe rendit maiſtre de «
Lesbos; elles ſont d'une beauté ſupe- «
rieure à celle de toutes les autres fem- «
mes, & avec elles il recevra la fille de «
Briſés que je luy enlevay, & que je «
ſuis reſolu de luy rendre, tout preſt «
de luy faire le plus grand de tous les «
ſerments, que jamais je n'ay pris avec «
elle la moindre des libertez que les «
hommes peuvent prendre avec leurs «
captives. Voila les preſents que je «
luy feray dés aujourd'huy. Si jamais «
les Dieux nous accordent de ſaccager «
la ville de Priam, il remplira à ſouhait «
ſon vaiſſeau de toutes ſortes de ri- «
cheſſes, quand nous ferons le partage «
du butin, & il aura pour ſa part vingt «

» Troyennes, qui ne cederont qu'à He-
» lene seule le prix de la beauté, &
» quand nous serons de retour à Argos
» où regne l'abondance, il sera mon
» gendre, & il tiendra dans ma cour la
» mesme place qu'Oreste mon fils uni-
» que, qu'on esleve avec un esclat di-
» gne de sa naissance. J'ay trois filles
» dans mon palais, Chrysothemis, Lao-
» dice, & Iphianasse; je luy donneray le
» choix, & sans avoir fait le moindre
» present, il menera dans le palais de
» son pere celle qui aura esté la plus
» agréable à ses yeux; & cette princesse
» luy portera un bien si considerable,
» que jamais Roy n'a donné à sa fille de
» si grosse dot: car je luy donneray sept
» grandes villes, Cardamyle, Enope,
» Hire qui a de beaux pasturages, la
» charmante Pherés, Antée, environnée
» de si belles prairies, la belle Aipée, &
» Pedase celebre par ses bons vins: elles
» sont tous sur les confins du sablon-
» neux territoire de Pylos, & voisines
» de la mer; les peuples qui les habitent
» sont riches en troupeaux, ils luy offri-

ront tous les jours de nouveaux dons «
comme à un Dieu; & gouvernez juſ- «
tement ſous ſon ſceptre, ils luy paye- «
ront avec joye de riches tributs. Voi- «
la ce que je feray pour luy s'il renon- «
ce à ſa colere. Qu'il ſe laiſſe donc fle- «
chir. Il n'y a que Pluton qui demeu- «
re tousjours inflexible, & c'eſt pour- «
quoy auſſi entre les Dieux il eſt le «
ſeul que les mortels abhorrent. Ce «
prince ne doit pas avoir honte de me «
ceder, car outre que je commande à «
plus de peuples, je ſuis plus âgé que «
luy. «

Le ſage Neſtor luy reſpond: Grand «
Roy à qui tous les Roys obéiſſent, «
vous offrez à Achille des preſents, «
que, tout grand Roy qu'il eſt, il ne «
doit pas rejetter; mais choiſiſſons les «
ambaſſadeurs qui iront de voſtre part «
vers ce prince. Si vous me le permet- «
tez je m'en vais les nommer moy- «
meſme, & ils vous obeiront. Premie- «
rement je ſuis d'avis que Phœnix, «
l'ami de Jupiter, conduiſe l'ambaſſa- «
de, & pour ambaſſadeurs envoyons le «

» grand Ajax & le divin Ulyſſe; ils
» auront avec eux les ſacrez herauts
» Odius & Eurybate. Qu'on apporte
» donc promptement de l'eau pour la-
» ver les mains, & qu'on faſſe un reli-
» gieux ſilence, afin que nous taſchions
» de nous rendre Jupiter propice, & de
» le porter à avoir pitié de nous.

Il dit, & ſon avis fut approuvé de toute l'aſſemblée. En meſme temps les herauts verſent de l'eau ſur les mains, les eſchanſons rempliſſent de vin les coupes, & les preſentent à tous les aſſiſtants.

Aprés qu'on eut fait les libations & vuidé les coupes, les ambaſſadeurs ſe levent pour partir. Le prudent Neſtor leur donne à tous leurs inſtructions, & ſur tout à Ulyſſe, & du geſte & de la voix, il leur enjoint encore de ne rien oublier de tout ce qui ſera le plus capable de fléchir & de perſuader Achille. Ils s'en vont donc le long du rivage de la bruyante mer, faiſant ſecretement leurs prieres au Dieu Neptune, afin qu'il daigne fa-

voriſer leur deſſein, & amolir la dureté du fils de Pelée.

Il arrivent au quartier des Theſſaliens, & trouvent Achille qui ſe divertiſſoit à jouer d'une lyre admirablement bien travaillée, qu'il avoit trouvée parmi les deſpouilles, quand il ſaccagea la ville d'Eetion; il s'amuſoit à jouer de cette lyre, & en jouant, il chantoit les glorieux exploits des heros. Il n'y avoit avec luy que Patrocle, qui eſtoit aſſis vis à vis dans un grand ſilence, attendant qu'il euſt ceſſé de chanter. Les ambaſſadeurs s'avancent : Ulyſſe marche le premier; ils s'arreſtent par reſpect à quelques pas de luy; Achille, ſurpris de les voir, ſe leve avec precipitation, ſa lyre encore entre les mains; Patrocle, qui les apperçoit en meſme temps, ſe leve auſſi : Achille leur fait un trés bon accüeil, & leur parle le premier en ces termes : Soyez les bien venus, « certainement vous eſtes mes amis, & « c'eſt cela meſme qui me fait voir qu'il « faut qu'une extréme neceſſité preſſe «

» les Grecs, puiſqu'ils m'envoyent les
» plus grands perſonnages de l'armée,
» & ceux que j'aime le plus.

En finiſſant ces mots, il les fait avancer dans ſa tente, les fait aſſeoir ſur des ſieges couverts de tapis de pourpre, & ſe tournant vers Patro-
» cle, il luy dit : fils de Menœtius, faites
» apporter une des plus grandes urnes,
» rempliſſez-la promptement du vin le
» plus exquis, & preſentez à chacun
» une coupe, car je reçois dans ma ten-
» te les plus chers de mes amis.

Patrocle execute cet ordre, & met ſur le feu un grand vaiſſeau, où il a mis la moitié d'un mouton, la moitié d'une chévre, & tout le dos d'un cochon engraiſſé. Pendant qu'Automedon tient ce vaiſſeau. Achille coupe luy-meſme ces viandes, les met par morceaux, en garnit pluſieurs broches, & Patrocle allume un grand feu, & aprés que la flamme eſt eſteinte, il fait un lit de charbons embraſez, il y eſtend les broches, & reſpand le ſel neceſſaire ſur ces viandes, en les

levant de dessus leurs chenets. Quand ces mets sont bien rostis & rangez en differens plats, Patrocle sert sur la table les pains qu'il prend dans de belles corbeilles; Achille fait les portions, s'assied vis à vis d'Ulysse, & ordonne à Patrocle d'offrir le sacrifice ordinaire avant le festin : il obeït, & jette dans le feu les premices des viandes. Ces premices estant offertes, chacun mange de ce qui est servi devant luy. Aprés qu'ils eurent soupé, Ajax fait signe à Phœnix. Ulysse apperçoit ce signe, & rempliſſant sa coupe de vin, il la presente à Achille, & luy dit : Divin fils de Pelée, recevez nos « actions de graces pour le bon accüeil « que vous nous avez fait. Nous avons « esté reçeus à vostre table, comme à la « table mesme du Roy Agamemnon, « & nous avons trouvé chez vous la « mesme magnificence. Mais aujour- « d'huy le plaisir de la bonne chere nous « touche peu, vous nous voyez acca- « blez de douleur, & saisis de crainte. « La journée de demain va décider de «

» la destinée de tous les Grecs. Nos
» vaisseaux vont estre en proye aux feux
» des Troyens, si vous ne vous armez
» de vostre force & de vostre courage;
» nos fiers ennemis avec leurs Alliez
» sont venus camper prés de nos retran-
» chements, & ont allumé dans tout
» leur camp des feux qui esclairent tout
» le rivage; Ils se vantent que rien ne
» pourra les arrester, & qu'ils penetre-
» ront jusques dans nos vaisseaux; Ju-
» piter leur envoye à tout moment des
» signes favorables par ses esclairs & par
» ses tonnerres, & Hector tout fier de
» ses forces, & plein de confiance en la
» faveur de Jupiter, ne respire que le
» sang & que le carnage; il deffie les
» hommes & les Dieux, & ne pouvant
» ni contenir ni moderer la rage qui l'a-
» nime, il demande seulement de voir
» paroistre l'Aurore, & promet qu'il
» viendra arracher de nos vaisseaux les
» images sacrées de nos Dieux, embra-
» ser toute nostre flotte, & nous passer
» tous au fil de l'espée au milieu de ces
» flammes & de ces feux; & je crains

bien que les Dieux ne laiſſent pas ces « menaces ſans effect, & que ce ne ſoit « le deſtin des Grecs de perir loin d'Ar- « gos ſur le rivage de Troye. Mais le- « vez-vous, divin Achille, ſi vous pou- « vez enfin, quoyque tard, vous reſou- « dre à ſauver les Grecs de la fureur « des Troyens; cette occaſion manquée « vous laiſſera toute voſtre vie un re- « pentir dévorant. Quand le mal eſt « fait, il n'y a plus de remede; preve- « nez-le donc pendant qu'il eſt encore « temps, & penſez promptement au « moyen de nous arracher à la cruelle « mort qui nous menace. Mon cher « Achille, que ne vous dit point le Roy « voſtre pere le jour qu'il vous envoya « de Phthie à Agamemnon! quels con- « ſeils ne vous donna-t-il pas! Mon fils, « vous dit-il en vous embraſſant, Mi- « nerve & Junon vous accorderont la « victoire ſur vos ennemis, quand elles « le jugeront à propos, mais ſouvenez- « vous de moderer voſtre fierté, & de « reprimer voſtre colere; la douceur « vaut tousjours mieux que la force: «

» évitez les querelles, ſource feconde
» de toute ſorte de malheurs, & croyez
» que la bonté & l'humanité vous fe-
» ront plus honorer des Grecs, que la
» dureté & que la violence. Voila les
» ſages inſtructions que vous donna ce
» venerable vieillard, & vous les avez
» oubliées : mais il eſt encore temps
» d'en profiter; appaiſez-vous & renon-
» cez à cette colere qui vous dévore. Si
» vous faites ce noble effort ſur vous-
» meſme. Agamemnon vous offre des
» dons dignes de vous. Que ſi..... mais
» eſcoutez-moy, que je vous diſe les
» preſents que le Roy vous offre; il
» vous promet ſept beaux trepieds, qui
» ne ſont que pour l'ornement, dix ta-
» lents d'or, vingt vaſes precieux qui
» ne craignent pas les flammes, douze
» beaux chevaux accouſtumez à vain-
» cre dans les jeux, & qui ont desja
» remporté des prix tres magnifiques;
» un homme, quel qu'il ſoit, ne ſçau-
» roit qu'eſtre riche à jamais, & que
» voir l'or rouler dans ſa maiſon, quand
» il n'auroit qu'autant de prix que ces

fougueux courſiers en ont rapporté de «
leurs combats & de leurs courſes; il «
vous donnera encore ſept eſclaves «
Lesbiennes trés bien eſlevées, & inſ- «
truites à faire de beaux ouvrages; il «
les choiſit luy-meſme pour ſa part du «
butin, quand vous vous rendiſtes «
maiſtre de la belle ville de Lesbos; «
elles ſont d'une beauté qui efface tou- «
tes les autres femmes, il vous les don- «
nera, & à leur teſte, il vous envoyera «
la fille de Briſés, qu'il vous a enlevée, «
& qui eſt la fatale cauſe de voſtre «
courroux; & il eſt preſt de vous faire «
le plus grand de tous les ſerments «
qu'il ne luy a fait aucune violence, & «
qu'il n'a jamais pris avec elle la moin- «
dre des libertez que les hommes peu- «
vent prendre avec leurs captives. «
Voila les preſents qu'Agamemnon «
vous fera dés aujourd'huy; & ſi ja- «
mais les Dieux nous accordent la gra- «
ce de ſaccager la ſuperbe ville de «
Priam, vous remplirez à ſouhait vos «
vaiſſeaux de toutes ſortes de richeſſes «
quand nous partagerons le butin, & «

» vous aurez pour voſtre part vingt
» Troyennes, qui ne cederont qu'à He-
» lene ſeule le prix de la beauté, &
» quand nous ſerons de retour à Argos
» où regne l'abondance, vous ſerez ſon
» gendre, & vous tiendrez dans ſa cour
» la meſme place qu'Oreſte ſon fils uni-
» que, qu'on eſleve avec un eſclat di-
» gne de ſa naiſſance. Ce prince a trois
» filles, Chryſothemis, Laodice, &
» Iphianaſſe: vous en aurez le choix, &
» ſans avoir fait aucun preſent, vous
» emmenerez dans le palais du Roy voſ-
» tre pere celle qui aura eſté la plus
» agreable à vos yeux; & cette princeſſe
» vous portera une ſi groſſe dot, que ja-
» mais Roy n'en a donné de ſi conſide-
» rable à ſa fille, car il vous donnera
» ſept grandes villes bien peuplées, Car-
» damyle, Enope, Hire, qui a de ſi
» beaux paſturages, la charmante Phe-
» res, Anthée, qui a les plus belles prai-
» ries du monde, Aipée, & Pedaſe ce-
» lebre par ſes bons vins: elles ſont tou-
» tes ſur les confins du ſablonneux ter-
» ritoire de Pylos, & ont le voiſinage

de la mer : les peuples qui les habitent « ſont tous riches en troupeaux ; ils « vous offriront tous les jours de nou- « veaux dons comme à un Dieu, & « gouvernez juſtement ſous voſtre ſcep- « tre, ils vous payeront avec joye de ri- « ches tributs. Voila ce qu'Agamem- « non fera pour vous, ſi vous renon- « cez à voſtre colere. Que ſi ce prince « vous devient tous les jours plus « odieux, & que vous meſpriſiez ſes « preſents, ayez au moins pitié de tous « les Grecs, qui ſont reduits à la der- « niere extremité, & qui vous honore- « ront comme un Dieu. Non ſeulement « vous les empeſcherez de perir, mais « vous leur acquerez une gloire im- « mortelle; car vous allez faire tomber « ſous vos coups le terrible Hector, qui « vient exercer ſes fureurs juſqu'à voſ- « tre veûë, & qui eſt perſuadé que de « tous les Grecs, que nos vaiſſeaux ont « apportez ſur ce rivage, il n'y en a pas « un qui oſe s'oppoſer à ſes efforts. «

Achille ſans s'émouvoir, luy reſ- « pond, Divin fils de Laerte, prudent «

» Ulyſſe, il faut vous reſpondre avec
» franchiſe & en peu de mots, & vous
» declarer ma derniere reſolution, dont
» je ne me departiray de ma vie, afin
» que vous ne veniez pas me perſecuter
» les uns aprés les autres. Je haï plus
» que la mort ceux qui déguiſent leurs
» ſentiments. Je vous declare donc
» que ni Agamemnon, ni tous les Grecs
» enſemble, ne me fléchiront jamais.
» Quel gré me ſçait-on de ce que j'ay
» combattu ſans relaſche, & ſouſtenu
» tout le faix de la guerre! Celuy qui
» ne bouge de ſa tente, a la meſme part
» au butin, que celuy qui combat; le
» vaillant n'eſt pas plus honoré que le
» laſche, & celuy qui n'a rien fait meurt
» regreté, comme celuy qui s'eſt cou-
» vert de gloire, & qui a mille fois teint
» la terre du ſang ennemi. Que me
» reſte-t-il de toutes les fatigues que
» j'ay eſſuyées en expoſant ma vie aux
» plus grands perils! Comme un oyſeau
» a ſoin de ſes petits qui ne peuvent
» encore voler, & s'expoſe à toutes ſor-
» tes de dangers & de fatigues pour leur

porter la nourriture, dont il ſe prive, «
moy de meſme j'ay eſſuyé pour les «
Grecs des dangers & des fatigues in- «
finies; j'ay paſſé les nuits ſans dormir, «
& les jours dans le ſang & dans le car- «
nage, combattant tousjours pour «
leurs femmes. J'ay pris douze gran- «
des villes par mer avec mes ſeuls vaiſ- «
ſeaux, & onze par terre autour de «
Troye. Dans toutes ces villes j'ay fait «
un tres riche butin; je l'ay tousjours «
porté aux pieds d'Agamemnon; & ce «
grand Roy, aprés s'eſtre tenu tran- «
quillement dans ſa tente, ſans avoir «
vû ſeulement tirer l'eſpée, recevoit ce «
butin, en diſtribuoit une petite par- «
tie, à mes ſoldats, retenoit le reſte «
pour luy, & en faiſoit, comme il luy «
plaiſoit, des preſents aux Generaux «
& aux Princes. Ils ont tous encore «
les preſents qu'ils ont receus. Il n'y a «
que moy ſeul qu'il a choiſi pour «
m'enlever ceux qu'il m'avoit donnez: «
voila toute la preference qu'il m'a «
marquée: Il a à ſes coſtez la femme «
qu'il m'a ravie, & qui luy a plu; qu'il «

» la garde, & qu'il en faſſe ſes delices.
» Mais pourquoy les Grecs ſont-ils la
» guerre aux Troyens ! A quel deſſein
» a-t-il aſſemblé une ſi nombreuſe ar-
» mée ſur ce rivage ! N'eſt-ce pas pour
» faire rendre Helene à Menelas ! N'y
» a-t-il donc que les Atrides qui aiment
» leurs femmes ! Tout honneſte hom-
» me aime celle qu'il a choiſie, & il en
» a ſoin; c'eſt ainſi que j'aimois la mien-
» ne, toute ma captive qu'elle eſtoit. Il
» me l'a enlevée aprés m'en avoir fait
» preſent, & il m'a trompé; qu'il ne
» cherche donc pas à me tromper enco-
» re; je le connois trop, & il ne viendra
» pas à bout de me perſuader. Il n'a
» qu'à chercher avec vous, prudent
» Ulyſſe, & avec les autres Roys, les
» moyens de garentir ſes vaiſſeaux des
» flammes dont ils ſont menacez. Sans
» moy il a desja fait de ſi grandes choſes !
» Il a fermé ſon camp d'une grande
» muraille, il a environné cette murail-
» le d'un large foſſé, & il a fortifié ce
» foſſé d'une bonne paliſſade, & avec
» tous ces retranchements il ne peut en-

core repouſſer l'homicide Hector! «
Tant que j'ay combattu à la teſte des «
Grecs, jamais ce terrible Hector n'a «
oſé tenter le combat loin de ſes mu- «
railles; à peine oſoit-il ſortir des por- «
tes Scées, & s'avancer juſqu'au cheſ- «
ne: là il n'a eû qu'une ſeule fois le «
courage de m'attendre, & il eût bien «
de la peine à ſe ſauver de mes mains. «
Preſentement donc que j'ay reſolu de «
ne plus combattre contre le divin «
Hector, dés demain, aprés que j'au- «
ray ſacrifié à Jupiter & aux autres «
Dieux, je feray mettre mes vaiſſeaux «
en mer; & il ne tiendra qu'à vous de «
voir à la pointe du jour ces vaiſſeaux «
fendre les vagues, & l'Helleſpont ge- «
mir ſous l'effort des mes rameurs. «
Que ſi Neptune m'accorde une heu- «
reuſe navigation, j'arriveray le troi- «
ſiéme jour à la fertile Phthie. Je trou- «
veray là toutes les richeſſes que j'y ay «
laiſſées en partant pour cette malheu- «
reuſe expedition, & j'y en porteray «
d'icy aſſez d'autres; j'y porteray de «
l'or, de l'airain, du fer, & j'y mene- «

» ray de belles femmes en assez grand
» nombre; car c'est là le fruit qui m'est
» escheu de mes conquestes, & on n'a
» pû me le ravir. Le seul bien que je te-
» nois du Roy Agamemnon, il me l'a
» ravi, & il m'a fait le plus sensible af-
» front qu'on puisse faire à un homme
» de cœur. Rapportez-luy donc ma
» response, & dites-luy en face & pu-
» bliquement tout ce que je vous dis
» pour luy, afin que tous les Grecs ap-
» prennent à s'en deffier, & qu'ils se
» mettent à couvert de toutes ses trom-
» peries; car revestu d'insolence, com-
» me il est, il ne finira pas par moy :
» mais tout insolent qu'il est, il n'ose-
» roit soustenir ma vûë. Declarez-luy
» donc de ma part que je ne le serviray
» jamais ni de mes conseils, ni de mon
» espée. Il m'a offensé, il m'a trompé
» une fois; c'est assez, il ne me trompe-
» ra pas davantage. Qu'il me laisse en
» repos, qu'il perisse, & qu'il suive sa
» mauvaise destinée, puisque Jupiter
» l'a livré à un esprit de vertige & d'es-
» tourdissement. Ses presents me sont

odieux, & je le mesprise comme un « vil esclave. Quand il m'offriroit dix « fois, & vingt fois autant de richesses « qu'il en a, & qu'il en adjouteroit en- « core d'autres d'ailleurs; quand il me « donneroit tous les thresors qui en- « trent dans Orchomene ou dans The- « bes d'Egypte, qui est la plus riche vil- « le du monde, & qui a cent portes, « par chacune des quelles sortent deux « cents guerriers avec leurs chevaux & « leurs chars: non, quand il me donne- « roit autant de talents d'or que le riva- « ge de la mer a de grains de sable, avec « tous ces immenses presents Agamem- « non ne me flechiroit jamais. Pour me « flechir, il faut qu'il efface auparavant « l'affront qu'il m'a fait, & qui me de- « vore. Je ne veux point de sa fille; « quand mesme elle disputeroit de « beauté avec la belle Venus, & d'a- « dresse avec la sçavante Minerve, avec « toutes ces grandes qualitez & tous ces « charmes, je ne l'espouserois jamais. « Qu'il cherche parmi les Grecs un au- « tre gendre qui luy convienne, & qui

» ſoit plus grand prince que moy. Si les
» Dieux me conſervent, & que je re-
» tourne heureuſement dans ma patrie,
» le Roy mon pere ſçaura me choiſir
» une femme. Il y a tant de belles prin-
» ceſſes dans la Grece, & dans Phthie,
» toutes filles de princes qui par leur
» valeur & par leur prudence ſçavent
» conſerver leurs Eſtats : j'en auray le
» choix, & il n'y a point de Roy qui
» ne ſe tienne honoré de mon alliance.
» Auſſi tous mes deſirs ne tendent plus
» qu'à mener une vie tranquille; & aprés
» avoir eſpouſé une femme digne de
» moy, une femme pleine de vertu &
» de ſageſſe, je ne ſongeray qu'à jouir
» des biens que mon pere m'aura don-
» nez. La vie eſt d'un prix que rien
» n'égale. Ni les threſors qu'enfermoit
» le ſuperbe Ilion avant l'arrivée des
» Grecs, & pendant qu'il jouiſſoit de
» la paix, mere de l'abondance; ni tous
» ceux qui ſont conſacrez dans le mag-
» nifique temple d'Apollon à Pytho,
» rien n'eſt comparable à la vie. On
» peut acquerir de nombreux trou-
peaux,

peaux, ou gagner des trepieds d'or, «
& des chevaux qui ne ſeront jamais «
vaincus à la courſe; mais noſtre ame, «
quand elle a une fois abandonné noſ- «
tre corps, ne revient plus l'animer. «
La Déeſſe ma mere, la belle Thetis, «
m'a ſouvent dit que les Deſtinées «
m'avoient ouvert deux chemins bien «
differents pour arriver à la mort : que «
ſi je m'opiniaſtrois à demeurer icy, «
pour combattre devant Troye, toute «
eſperance de retour eſtoit perduë «
pour moy; mais qu'en revanche j'ac- «
querrois une gloire immortelle : au «
lieu que ſi je prenois la reſolution de «
m'en retourner dans ma patrie, il n'y «
avoit plus pour moy de gloire im- «
mortelle, mais qu'auſſi je jouirois d'u- «
ne longue vie, & que la mort ne vien- «
droit trancher mes jours qu'au bout «
d'une tres longue & paiſible carriere. «
Pour moy, non ſeulement je choiſis «
le dernier parti, mais je conſeille auſſi «
à tous les Grecs de ſuivre mon exem- «
ple & de s'en retourner, car jamais ils «
ne verront la fin de cette guerre, & «

» ne saccageront le superbe Ilion; Ju-
» piter le couvre de sa main invincible,
» & la force & le courage de ses peu-
» ples se renouvellent & s'augmentent
» tous les jours. Allez donc, allez faire
» vostre rapport à tous les chefs de l'ar-
» mée; &, ce qui est le principal devoir
» de personnages comme vous, exhor-
» tez-les à prendre de plus justes mesu-
» res pour sauver leurs troupes & leurs
» vaisseaux, car pour la ressource qu'ils
» croyoient avoir trouvée en moy, si
» je venois à surmonter mon ressenti-
» ment, ils n'ont qu'à se détromper;
» ils sont bien loin de leurs esperances.
» Allez vous deux, mais pour Phœ-
» nix, il peut demeurer, & passer la
» nuit dans ma tente : il partira de-
» main avec moy s'il veut me suivre,
» car il est libre, & je ne l'emmeneray
» pas malgré luy.

Il dit : & ils demeurerent tous dans un profond silence, consternez de son discours, car il les avoit refusez avec toute la dureté possible & sans aucun menagement. Enfin le sage Phœnix

animé par la veüe du danger où estoit l'armée, fit effort sur luy-mesme, & rompant le silence, il dit, le visage baigné de pleurs : Si vous avez reso- « lu vostre départ, divin Achille, & que « vous refusiez absolument d'esloigner « de nos vaisseaux les flammes enne- « mies, parce qu'une violente colere « s'est emparée de vostre cœur, mon « cher fils comment pourrois-je de- « meurer icy seul sans vous ! Ne vous « souvenez-vous plus que le Roy vos- « tre pere, le jour qu'il vous envoya au « Roy Agamemnon, me donna à vous, « & m'ordonna de vous suivre. Vous « estiez encore si jeune, que vous n'a- « viez aucune experience ni pour la « guerre ni pour les conseils où les « hommes acquierent tant de reputa- « tion par leur sagesse, & par leur pru- « dence ; c'est pourquoy il m'envoya « avec vous pour vous instruire, & « pour vous donner des exemples de « bien parler & de bien faire. Depuis « ce moment je n'ay point envisagé que » je puisse jamais estre separé de vous, »

» & je ne me consolerois pas de cette
» cruelle séparation, mon cher enfant,
» quand Dieu luy-mesme descendu du
» Ciel me promettroit de changer ma
» vieillesse en une jeunesse florissante,
» & de me remettre dans l'âge où j'es-
» tois, quand je quittay la Grece, pour
» me mettre à couvert des emporte-
» ments d'Amyntor mon pere, qu'une
» cruelle jalousie avoit mis en fureur
» contre moy. Il aimoit éperdûment
» une jeune personne, dont il n'estoit
» point aimé, & il mespriſoit si fort ma
» mere, qu'il ne la pouvoit souffrir.
» Ma mere, pour se venger, estoit tous
» les jours à me persecuter de devenir
» le rival de mon pere, de m'attacher à
» cette femme, & de le prévenir, ne
» doutant point que je n'en fusse bien-
» tost escouté, & que mon pere, qui es-
» toit âgé & mal receû, ne luy devinst
» encore plus insupportable ; enfin je
» luy obeis. Mon pere, qui s'apperceût
» aussitost de mon attachement, s'em-
» porta à un tel excés, qu'il fit les plus
» horribles imprecations contre moy,

& qu'il invoqua les terribles Furies, « les conjurant que je ne peuſſe jamais « faire aſſeoir ſur ſes genoux un fils ſor- « ti de moy. Ces formidables Déeſſes « avec le Dieu des Enfers, & la cruelle « Proſerpine ont exaucé ſes impreca- « tions. J'avoüe que dans ce moment « la douleur & le deſeſpoir penſerent « me faire commettre le plus grand de « tous les crimes; je me vis ſur le poinct « d'aller plonger un poignard dans le « ſein de mon propre pere, mais quel- « que Dieu ſecourable me retint au mi- « lieu de ma fureur, en me remettant « devant les yeux les reproches éternels « que j'allois m'attirer, & les noms « odieux d'impie & de parricide, dont « j'allois me noircir. Je pris donc le par- « ti de quitter le palais de mon pere, « pour n'eſtre pas expoſé à ſon reſſenti- « ment. Tous mes amis & tous mes « proches s'empreſſoient pour me rete- « nir, & ne ſe contentoient pas de me « prier, ils alloient juſqu'à me faire vio- « lence, car ils ne me quittoient pas un « ſeul moment; ce n'eſtoit que feſtins «

» continuels, & que ſacrifices que l'on
» offroit aux Dieux. On me retint ainſi
» neuf jours entiers, pendant leſquels
» on ſe relayoit pour me garder à vûë;
» le palais eſtoit eſclairé toute la nuit;
» on faiſoit des feux ſous les portiques
» & dans le veſtibule qui menoient à
» mon appartement; mais enfin la di-
» xiéme nuit eſtant venuë, je trompay
» ces gardes malgré leur vigilance, je
» rompis les portes, & je ſautay par
» deſſus le mur de la cour, ſans eſtre
» vû. Je traverſay ſeul toute la Grece,
» & j'arrivay à Pthithie dans le palais
» du Roy voſtre pere qui me receut
» avec bonté, m'aima comme un pere
» aime ſon fils unique, qui luy eſt né
» dans ſa vieilleſſe & qu'il eſleve pour
» une grande fortune, me combla de
» biens, & me donna tout un grand
» royaume, car il me fit regner ſur les
» Dolopes, entre les frontieres de
» Phthie & le rivage de la mer. Dés ce
» jour-là je m'attachay à vous avec une
» veritable tendreſſe, & je puis dire, di-
» vin Achille, que ce ſont mes ſoins qui

vous ont rendu tel que vous eſtes; « auſſi aviez-vous une ſi grande affection pour moy, que vous ne pouviez « vivre, ſi je n'eſtois auprés de vous, « ſoit que vous allaſſiez à quelque feſtin, ou que vous mangeaſſiez dans « voſtre appartement, il falloit que je « vous euſſe tousjours ſur mes genoux, « & que je vous fiſſe moy-meſme manger & boire, car vous ne vouliez rien « recevoir que de ma main. Je ne vous « repreſenteray point icy combien vous « avez eſté difficile à eſlever, & ce que « j'ay eu à eſſuyer de cette premiere enfance; toutes les peines, les ſoins, les « aſſiduitez, les complaiſances qu'il falloit avoir pour vous, je les avois « avec un trés grand plaiſir, & je penſois en moy-meſme, que puiſque les « Dieux m'avoient refuſé des enfants « j'en avois trouvé un en vous; qu'un « jour vous ſeriez ma conſolation & « mon appuy, & que vous eſloigneriez de ma vieilleſſe tous les déplaiſirs « & tous les malheurs qui pourroient « la menacer. Domptez-donc voſtre «

» colere, mon cher Achille; il ne con-
» vient pas à un homme tel que vous
» d'avoir une haine implacable, & un
» cœur endurci. Les Dieux ne se laif-
» sent ils pas fléchir, eux à qui appar-
» tiennent proprement la vertu, la for-
» ce & la gloire! Tous les jours les
» hommes, aprés les avoir offensez par
» des transgressions criminelles, par-
» viennent enfin à les appaiser par des
» vœux, par des presents, par des sacri-
» fices, par des libations & par des prie-
» res; car vous devez sçavoir, mon fils,
» que les Prieres sont filles de Jupiter,
» elles sont boiteuses, ridées, tousjours
» les yeux baissez, tousjours rampan-
» tes, & tousjours humiliées; elles mar-
» chent tousjours aprés l'Injure, car
La Déesse Até. V. les Rem. » l'Injure altiere, pleine de confiance
» en ses propres forces, & d'un pied le-
» ger, les devance tousjours, & par-
» court la terre pour offenser les hom-
» mes, & les humbles Prieres la suivent
» pour guerir les maux qu'elle a faits.
» Celuy qui les respecte & qui les es-
» coute, en reçoit de grands secours,

elles l'escoutent à leur tour dans ses «
besoins, & portent ses vœux aux «
pieds du throne du grand Jupiter; «
mais celuy qui les refuse & qui les «
rejette, esprouve à son tour leur re- «
doutable courroux; elles prient leur «
pere d'ordonner à l'Injure de punir «
ce cœur barbare & intraitable, & de «
venger le refus qu'elles en ont receu. «
Cedez donc, mon fils, cedez à ces di- «
vines filles du Ciel, & faites leur des «
honneurs qui vous les rendent favo- «
rables. Les honneurs ont tousjours «
un grand pouvoir sur les grands cou- «
rages pour les desarmer. Si le fils d'A- «
trée ne vous offroit pas des presents «
infinis qu'il est prest de vous donner, «
& qu'il ne vous en promist pas de «
plus grands encore pour l'avenir, que «
sa colere fust tousjours également en- «
flammée contre vous, je ne viendrois «
pas icy vous prier de surmonter vos- «
tre ressentiment, & de secourir les «
Grecs, quelque pressant besoin qu'ils «
ayent de vostre bras. Mais aujour- «
d'huy qu'il vous fait des offres si con- «

» ſiderables pour le preſent, & de plus
» conſiderables encore pour l'avenir;
» que pour vous appaiſer & pour vous
» faire de ſa part toutes les ſatisfactions
» que vous pouvez ſouhaiter, il vous
» envoye les plus grands perſonnages
» de l'armée, & ceux que vous honorez
» le plus de voſtre amitié, ne rejettez
» pas leurs prieres, & qu'ils ne ſoient
» pas venus inutilement. Juſqu'à ce
» jour voſtre colere a pu eſtre excuſa-
» ble, mais ne la pouſſez pas plus loin.
» C'eſt en ſe ſurmontant eux-meſmes,
» que les heros des premiers temps ont
» acquis une gloire immortelle. Quand
» le feu de la colere s'eſtoit allumé dans
» leur cœur, ils ſe laiſſoient flechir par
» des preſents & par des prieres. Je me
» ſouviens à ce propos d'une hiſtoire
» ancienne, qui reſſemble aſſez à ce qui
» ſe paſſe aujourd'huy, & qui eſt une
» leçon admirable. Je vais vous la con-
» ter, car je parle icy au milieu de mes
» amis. Autrefois les Curetes & les
» belliqueux Etoliens ſe faiſoient une
» cruelle guerre devant les murs de

Calydon, & se tuoient les uns les autres avec un acharnement déplorable. « Les Etoliens défendoient la ville, & « les Curetes l'attaquoient en déterminez qui vouloient ou la saccager ou « perir. Diane, qui est assise sur un « throne d'or prés de celuy de Jupiter, « avoit suscité cette funeste guerre, « pour accabler de maux les Etoliens; « car leur Roy Oénée faisant un jour « des sacrifices à tous les Dieux, pour « leur rendre graces de la fertilité de « l'année, n'en fit point à Diane; de « sorte que pendant que les autres « Dieux prenoient plaisir à recevoir « l'odeur des hecatombes, la seule Diane voyoit ses autels nuds & negligez. « Soit oubli, soit mespris, elle sentit « tres vivement cette injure, & dans sa « colere, cette Déesse, qui fait ses delices de ses traits, envoya un furieux « sanglier qui ravagea toutes les terres « d'Oénée, déracina les arbres chargez « de fruits, & desola les campagnes. Le « fils du Roy, le brave Meleagre, assembla de toutes les villes voisines un «

» grand nombre de chaſſeurs & de
» chiens, car il ne falloit pas moins
» qu'une armée contre cet affreux ſan-
» glier, qui eſtoit d'une grandeur énor-
» me & monſtrueuſe, & qui par ſes
» carnages avoit desja allumé dans tou-
» te l'Etolie une infinité de buſchers.
» Meleagre le tuë : mais Diane, qui
» n'eſtoit pas encore ſatisfaite, excite
» entre les Etoliens & les Curetes un
» funeſte démeſlé pour la hure & pour
» la peau de la beſte, chacun préten-
» dant que cette glorieuſe deſpouille
» eſtoit deuë à ſa valeur. La guerre s'al-
» lume ; on en vient aux mains. Pen-
» dant que Meleagre combat à la teſte
» de ſes peuples, les Curetes, quoy
» qu'en plus grand nombre, ſont mal-
» traitez, & ne trouvent aucun lieu à
» ſe mettre à couvert contre les furieu-
» ſes ſorties qu'il fait tous les jours ſur
» eux. Mais bientoſt aprés irrité contre
» ſa mere, qui avoit pris le parti de ſes
» freres contre ſon propre fils, il s'a-
» bandonne à la colere, qui s'allume
» ſouvent dans le cœur des plus ſages

& des plus prudents ; il se retire & se «
tient avec sa femme, la belle Cleopa- «
tre fille de la charmante Marpesse, «
& d'Idas le plus brave de tous les «
hommes qui fussent alors sur la terre, «
& si brave qu'il osa prendre les armes «
contre Apollon mesme qui luy avoit «
enlevé sa femme la belle Marpesse fille «
d'Evenus. Idas & Marpesse, pour «
conserver dans leur famille la memoi- «
re de cette triste avanture, donnerent «
à leur fille Cleopatre le surnom d'Al- «
cyone, à cause des regrets & des lar- «
mes que cet enlevement avoit causé «
à sa mere, qui comme un autre Al- «
cyone, se voyoit par là cruellement «
séparée de son mari. Meléagre donc «
se renferme avec sa femme, outré de «
colere de ce qu'Althée au desespoir «
de la mort de ses freres, qu'il avoit «
tuez dans le combat, faisoit contre «
luy les plus affreuses imprecations, «
en frappant la terre de ses mains, & «
en conjurant à genoux le Dieu Plu- «
ton & la cruelle Proserpine d'en- «
voyer la mort à son fils. La Furie «

» qui erre dans les airs, & qui a tous-
» jours un cœur violent & sanguinai-
» re, entendit ces imprecations du fond
» des Enfers. Aussitost les Curetes ra-
» nimez par l'absence de Meléagre, re-
» commencent leurs attaques & don-
» nent de furieux assauts. Les Etoliens
» dans cette extremité députent à Me-
» léagre les plus sages vieillards & les
» prestres les plus venerables, pour le
» conjurer de sortir les armes à la main
» & de les defendre, luy promettant
» un present considerable dans le meil-
» leur pays de Calydon, car ils luy of-
» froient un enclos de cinquante arpens
» qu'il choisiroit luy-mesme. Le pere
» de Meléagre, le Roy Oenée, monte
» dans l'appartement de son fils, se jette
» à ses genoux, luy represente le dan-
» ger où il est, & le presse de prendre
» les armes. Ses freres joignent leurs
» prieres à celles du Roy; sa mere mes-
» me revenuë de son emportement &
» touchée de repentir le conjure avec
» larmes: il n'en est que plus dur, & re-
» jette toutes leurs supplications. Ses

plus chers amis viennent pour le per- «
ſuader, il demeure ferme, & ils ne «
peuvent le fléchir. Les Curetes desja «
maiſtres des tours, ſe ſaiſiſſent des «
avenuës du palais, & vont embraſer «
la ville. Dans cette extremité la bel- «
le Cleopatre ſe jette aux pieds de ſon «
mari, le conjure, le preſſe, & luy re- «
met devant les yeux tout ce qui arri- «
ve de plus effroyable dans le ſac des «
villes, les hommes tuez, les maiſons «
devorées par le feu, les femmes & les «
enfants emmenez captifs & expoſez «
à la licence de leurs ſuperbes maiſ- «
tres. Cette funeſte image touche ce «
cœur endurci, il demande ſes armes, «
ſort de ſon palais comme un lion, & «
combat avec tant de valeur & de «
ſuccés, qu'il repouſſe les Curetes & «
ſauve les Etoliens. Ces Etoliens, qu'il «
avoit refuſez ſi durement, ne luy font «
plus le preſent qu'ils luy avoient of- «
fert, ainſi Meléagre ſauva ces peu- «
ples, & n'en fut point recompenſé. «
Mon cher fils, ne ſuivez pas ſon «
exemple, & que quelque Dieu enne- «

» mi des Grecs ne vous retienne pas
» dans une ſi funeſte obſtination.
» Quelle obligation vous aura-t-on, ſi
» vous attendez à nous defendre que le
» feu, qui aura conſumé noſtre flotte,
» menace vos vaiſſeaux? Recevez nos
» preſents, prenez les armes, les Grecs
» vous honoreront comme un Dieu.
» Que ſi aprés avoir rejetté nos dons,
» la neceſſité vous force de combattre,
» vous aurez beau nous ſauver, & nous
» procurer la victoire, vous n'aurez
» plus les meſmes honneurs.

Le vaillant Achille, qui l'avoit eſcouté ſans l'interrompre, luy reſ-
» pond: Phœnix, mon cher pere, qui
» m'eſtes venerable & par voſtre âge &
» par voſtre vertu, je n'ay que faire de
» ces honneurs, & je penſe eſtre aſſez
» honnoré des ſeules faveurs de Jupiter;
» je m'abandonne à ce Dieu, il me re-
» tiendra, *s'il veut*, ſur ce rivage tant
» qu'il me reſtera un ſoufle de vie, &
» quelque force pour me ſouſtenir. Je
» n'ay qu'une choſe à vous dire, &
» vous n'avez qu'à la bien mettre dans

voſtre eſprit, c'eſt que je trouve tres « mauvais que vous veniez icy m'at- « tendrir par vos larmes, pour faire « plaiſir au fils d'Atrée; ceſſez de pren- « dre contre moy le parti de mon plus « cruel ennemi, ſi vous ne voulez que « l'amitié que j'ay pour vous ſe change « en veritable haine : vous ne devez « avoir d'autres intereſts que les miens, « & vous eſtes obligé d'offenſer qui « m'offenſe. Regnez avec moy ſur tous « mes Eſtats, & partagez avec moy ma « gloire. Que ces Ambaſſadeurs por- « tent ma reſponſe aux Grecs, & pour « vous, couchez cette nuit dans ma « tente; demain au lever de l'aurore « nous délibererons ſi nous devons par- « tir ou reſter.

Il dit : & d'un coup d'œil, il fit ſigne à Patrocle de faire dreſſer un lit pour Phœnix, afin que les Ambaſſadeurs priſſent leur congé ſans differer d'avantage. Ajax, qui s'en apperceût, pris la parole, & s'adreſſant à Ulyſſe, il luy dit : Fils de Laërte re- « tirons-nous, car il eſt aiſé de voir que «

» ce voyage n'aura pas le ſuccés que
» nous nous eſtions promis. Quelque
» dure que ſoit la reſponſe d'Achille,
» il faut la rapporter promptement aux
» Grecs, qui nous attendent avec im-
» patience. Achille ne fait qu'irriter de
» plus en plus ſon courage & qu'aigrir
» ſa douleur. L'impitoyable, il n'eſt
» touché ni des larmes ni de la ten-
» dreſſe de ſes amis qui l'ont tousjours
» plus honoré que tous les autres Grecs
» enſemble. Cruel, on voit tous les
» jours un frere recevoir la ſatisfaction
» du meurtrier de ſon frere, un pere,
» celle du meurtrier de ſon fils. Ces
» meurtriers demeurent tranquillement
» dans leur ville, aprés avoir payé à
» leurs parties le prix du ſang; ces par-
» ties ceſſent leurs pourſuites, & font
» taire leur reſſentiment. Mais pour
» vous, les Dieux vous ont donné un
» mauvais courage, un courage impla-
» cable qui ne pardonne jamais, & cela
» pour une captive; nous vous en don-
» nons ſept autres d'une tres grande
» beauté, & nous vous offrons avec el-

les des preſents infinis. Appaiſez donc «
voſtre colere & reſpectez ce lieu ſa- «
cré; nous ſommes ſous voſtre toict, «
& nous avons eſté choiſis ſur tous «
les Grecs, pour venir chez vous, & «
pour eſtre vos hoſtes, car dans toute «
la Grece vous n'avez pas de meil- «
leurs amis que nous. «

Achille luy reſpond : Divin fils «
de Telamon, magnanime Ajax, je «
trouve que vous m'avez parlé avec «
beaucoup de raiſon & de juſtice, mais «
je ne puis moderer ma colere; elle ſe «
rallume toutes les fois que je me reſ- «
ſouviens de cet homme qui m'a des- «
honnoré aux yeux des Grecs, & qui «
m'a traité comme un homme de «
néant, comme un vagabond qui eſt «
un object de meſpris pour tout le «
monde. Allez, & pour toute reſpon- «
ſe, dites aux Grecs que je ne prendray «
les armes & ne paroiſtray dans les «
combats, que le fils de Priam, le di- «
vin Hector, aprés avoir couvert de «
morts tout ce rivage, & mis la flotte «
en feu, ne vienne menacer les tentes «

» & les vaiſſeaux des Theſſaliens : car
» à l'égard de ma tente & de mon vaiſ-
» ſeau, quelque furieux que ce fier en-
» nemi puiſſe eſtre, je l'empeſcheray
» bien d'en approcher.

Il dit : & chacun prenant la coupe, ils font les libations & reprennent le chemin du camp, Ulyſſe marchant à leur teſte. Alors Patrocle ordonne à ſes compagnons & à ſes captives de preparer ſur l'heure un lit pour Phœnix. Les captives executent cet ordre, & eſtendent à terre des peaux qu'elles couvrent d'un beau tapis de pourpre, & mettent par deſſus une couverture du plus beau lin. Le venerable vieillard ſe couche, & attend le lever de l'aurore. Achille ſe couche dans le lieu le plus reculé de ſa tente auprés de la belle Diomede fille de Phorbas, qu'il avoit emmenée de Lesbos, & Patrocle ſe retire de ſon coſté auprés de la charmante Iphis, dont Achille luy avoit fait preſent, aprés qu'il eut pris la petite ville de Scyros où regnoit le Roy Enyée.

Les Ambaſſadeurs arrivez dans la tente d'Agamemnon, chacun s'empreſſe à leur preſenter du vin dans des coupes d'or & à leur demander le ſuccés de leur voyage. Agamemnon, dont les inquietudes augmentoient encore l'impatience, ſe haſta de les interroger, & s'adreſſant à Ulyſſe, « Sage Ulyſſe, qui eſtes la gloire des « Grecs, luy dit-il, tirez moy de la « peine où je ſuis. Cet homme veut-il « repouſſer de nos vaiſſeaux les flammes « ennemies, ou nous refuſe-t-il, & la « colere regne-t-elle tousjours dans ſon « cœur avec la meſme violence! «

Grand Roy, reſpond le fils de « Laërte, il ne veut point eſteindre le « feu de ſa colere, au contraire il ne fait « que l'irriter; il rejette vos prieres, & « meſpriſe les preſents que vous luy offrez. Il vous mande que vous n'avez « qu'à chercher avec les Grecs les « moyens de ſauver vos vaiſſeaux & vos « troupes. Il menace que demain dés la « pointe du jour, il fera mettre ſes vaiſ- « ſeaux en mer, & il nous a conſeillé «

» d'exhorter tous les Grecs à ſuivre ſon
» exemple, & à s'en retourner; car dit-
» il, vous ne verrez jamais la chûte du
» ſuperbe Ilion, le puiſſant Jupiter l'a
» mis ſous l'ombre de ſon bras invinci-
» ble, & le courage & l'audace des
» Troyens augmentent tous les jours.
» Voila ſa reſponſe. Ajax & ces deux
» herauts, tous pleins de prudence &
» de ſageſſe, qui m'ont accompagné,
» peuvent vous dire comme moy ce
» qu'ils ont entendu. Il a retenu Phœ-
» nix à coucher dans ſa tente, pour
» l'emmener demain s'il veut partir, car
» il luy a declaré qu'il eſtoit libre, &
» qu'il ne l'emmeneroit pas malgré luy.

Ulyſſe ayant ceſſé de parler, on voit regner un profond ſilence parmi tous ces Princes & ces Roys, qui eſtonnez de la dureté de cette reſponſe, & accablez de triſteſſe, ſont longtemps ſans pouvoir dire une ſeule parole. Enfin le vaillant Diomede rompt le premier ce ſilence, & dit à
» Agamemnon : Grand Roy, dont
» nous reconnoiſſons icy les ordres ſu-

premes, pluſt aux Dieux que vous « n'euſſiez pas proſtitué au fils de Pe- « lée vos prieres & vos dons! Il eſt na- « turellement fier & orgueilleux, & « vous n'avez fait qu'augmenter ſa fier- « té. Laiſſons le là, ſans nous informer « s'il part ou s'il demeure : il prendra « les armes quand ſon caprice l'ordon- « nera, ou que Dieu l'excitera luy-meſ- « me. Cependant faiſons tous ce que je « vais dire : que les troupes repaiſſent, « & qu'elles ſe repoſent toute la nuit; « la nourriture & le repos reſtabliſſent « les forces & le courage. Demain, dés « que l'aurore aura commencé à dorer « les campagnes de ſes premiers rayons, « vous mettrez toute l'armée en batail- « le devant nos vaiſſeaux, & vous com- « battrez à noſtre teſte, en exhortant « chacun à bien recevoir l'ennemi. «

Tous les Roys approuverent cet avis en luy donnant de grandes louanges, & aprés avoir fait les libations, ils ſe retirerent dans leurs tentes pour y jouir des dons precieux du ſommeil.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE IX.

Page 115. *LES Troyens se tenoient ainsi sur leurs gardes*] Nous venons de voir commencer à la fin du Livre precedent la nuict du seiziéme jour de la colere d'Achille : cette nuict occupe tout ce qu'Homere raconte dans les deux Livres suivants, & on verra que cette nuict est tres bien employée. Ce Livre est parfaitement beau. Eustathe en a tres bien jugé, quand il a escrit : πάνυ δὲ ἀναγώνιος ἡ ῥαψῳδία καὶ πολλὴν ἔχουσα δυναμιν ῥητορείας δικανικῆς, ἐν οἷς οἱ μὲν πρέσβεις λέγουσιν, ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς ἀπολέγει. καὶ εἴπερ που ἀλλαχοῦ ἐνταῦθα τὸν ἐν λόγῳ πολιτικῷ ῥητορικὴν Ὅμηρος ἐπιδείκνυται. *Ce livre est tres vif, plein d'action, & renferme une force d'eloquence admirable pour le genre judiciaire, dans tout ce que les ambassadeurs disent à Achille, & dans tout ce qu'Achille leur respond ; & jamais Homere n'a mieux fait voir que dans ce Livre la force de son art merveilleux dans les discours politiques.*

Mais

Mais les Grecs effrayez par Jupiter meſme] Homere ne veut pas que ſon Lecteur oublie un ſeul moment que cette fuite de Grecs eſt cauſée par Jupiter meſme; c'eſt pourquoy il ne dit pas ſimplement φύζα, *la fuite*, mais διοπετὴς φύζα. c'eſt à dire ἐκ Διὸς πεσοῦσα, *cauſée par Jupiter.*

Qui tous deux ſoufflent des climats glacez de la Thrace] Parmi les anciens, Eratoſthene, & parmi les modernes, de grands perſonnages, ont accuſé icy Homere d'ignorance, pour avoir dit que le Zephyre, qui eſt un vent du couchant, venoit des climats de la Thrace; mais ils ſe ſont fort trompez, & leur critique eſt tres injuſte. Ils devoient ſe ſouvenir qu'Homere eſt un des plus grands & des plus ſeurs geographes qui ayent jamais eſté. Quoyqu'il ait parlé des pays les plus eſloignez, il n'a jamais fait une ſeule faute: icy il eſt dans l'exacte verité; car il ne dit pas abſolument que le Zephyre ſouffle de la Thrace, mais il le dit par rapport à Troye & à la mer Egée. Les anciens geographes conviennent que la Thrace eſt en forme de *ſigma* ou de *C:* le Borée ſouffle de la pointe haute de ce *C;* & le Zephyre, qui eſt le vent du couchant d'eſté, ſouffle de la pointe baſſe pour aller à Troye. Il ne faut que voir la carte, & la voir avec la remarque de Strabon au livre 1. de ſa Geographie, & le Commentaire du ſçavant Caſaubon. La mer eſt donc icy le haut de la mer Egée, où ſont Lemnos, Imbre, & Samothrace.

Page 116. *Sans bruit*] Il veut que les heraults aillent par tout appeller les Grecs sans crier à haute voix, à cause de la nuit, & des ennemis qui sont proche, & qui pourroient bien profiter de la consternation & du desordre des Grecs.

Versant des torrents de larmes] Voila une occasion où les larmes sont non seulement permises, mais bienseantes aux heros, quand ce n'est pas la crainte pour soy-mesme qui les produit, mais le soin des peuples.

Il m'avoit promis, & sa promesse avoit esté confirmée] Le but de ce discours est le mesme que celuy du second livre. Agamemnon ne cherche qu'à donner aux Generaux des troupes de bonnes raisons pour le contredire, afin que les Grecs reprennent courage. On peut voir là les remarques.

Presentement il a machiné contre moy la plus atroce de toutes les perfidies] Agamemnon va jusqu'au blasphesme, pour faire voir aux troupes qu'il ne parle que par un transport & par un excés de passion, qui rend ce qu'il dit moins croyable: car quel est l'esprit sain & reposé qui peut accuser Jupiter de perfidie? Cela sert merveilleusement au but d'Agamemnon.

Page 117. *Et qui en renversera encore tant d'autres*] Et par consequent il renversera encore celle d'Ilion, sur tout puisqu'il l'a promis.

Nous ne prendrons point le superbe Ilion] Mais tout ce qu'il a dit prouve qu'on le pren-

dra, & que cela eſt immanquable.

Et un morne ſilence regne dans toute l'aſſemblée] Les Grecs n'oſent dire ce qu'ils penſent, car ils craignent que le diſcours d'Agamemnon ne ſoit pour les ſonder, pour les taſter, comme il a desja fait une autrefois.

Je commence par m'oppoſer à l'avis peu ſage] Si on prend ce diſcours de Diomede au pied de la lettre, il paroiſtra hors de propos, tres groſſier & tres deraiſonnable. En effect, d'où vient que Diomede, qui n'a pas reſpondu à Agamemnon, quand ce prince l'a taxé de peu de courage, & qui a meſme grondé Sthenelus d'avoir reſpondu, s'aviſe icy de dire des injures au Roy, qui ſe trouve dans le plus déplorable eſtat où l'on puiſſe eſtre, & preſque aſſiegé par les Troyens? c'eſt bien mal prendre ſon temps. On dira peut-eſtre que dans le dernier combat il a fait des exploits inoüis, qu'il s'en prevaut icy, & qu'il profite de cette occaſion pour ſe venger de l'injure que le Roy luy a faite. Mais il eſt indigne d'un heros de profiter ainſi d'une calamité publique pour ſe reſſentir de ſon injure particuliere. Denys d'Halicarnaſſe a parfaitement monſtré l'adreſſe de ce diſcours, en faiſant voir que cette accuſation violente d'Agamemnon eſt au contraire la défenſe de ce prince, & un moyen ſeur de faire reuſſir ſes deſſeins. La liberté dont Diomede ſe ſert, & les injures qu'il dit, ne ſervent qu'à mieux tromper les troupes, qui le croyant veritablement faché, ne man-

queront pas de donner dans son sens. Ces injures, adjouste Denys d'Halicarnasse, sont de l'or pour Agamemnon.

Et je me sers de la liberté que me donnent ces assemblées] Le Roy Agamemnon estoit le maistre d'ordonner ce qu'il vouloit sans assembler le conseil; mais ce conseil estant assemblé, on avoit droit de le contredire, & rien ne pouvoit passer que le peuple n'y donnast son consentement; car, comme je l'ay desja dit ailleurs, c'estoit un meslange de monarchie & de democratie.

Vous m'avez reproché depuis peu de jours] Dans le 4. livre page 154. Il y a cinq ou six jours.

Page 118. *Vous a donné un sceptre qui est au dessus de tous les sceptres*] Il me paroist icy beaucoup d'art. D'un costé il faut reconnoistre l'autorité d'Agamemnon à qui Dieu a donné un sceptre superieur aux autres sceptres : & de l'autre costé il faut affoiblir cette mesme autorité pour empescher les troupes d'y deferer & d'obeir à l'ordre que ce prince donne de s'enfuir. Diomede dit donc que veritablement Agamemnon, comme Roy des Roys, doit estre respecté & honoré, mais que Dieu ne luy a pas donné la valeur qu'il a donnée à d'autres chefs, & dont l'empire est plus grand, sur tout à la guerre, que celuy des sceptres. D'où il s'ensuit par une consequence necessaire que les troupes ne doivent pas obeir à un ordre, qui vient plustost de son découra-

gement, que de ſa raiſon & de ſon experience.

La force & le courage, dont l'empire eſt encore plus grand] Voila le langage d'un brave homme, de reconnoiſtre & de dire hardiment que le courage eſt au deſſus des ſceptres & des couronnes. Auſſi les ſceptres & les couronnes eſtoient dans les premiers temps, non l'apanage de la naiſſance, mais la recompenſe de la valeur. Avec quelle adreſſe & quelle hauteur Diomede ſe met indirectement luy meſme au deſſus d'Agamemnon!

Sont heureuſement les plus prés du rivage] Comme ayant eſté mis les derniers à ſec ſur le rivage, & eſtant par conſequent les plus prés de la mer, les premiers eſtant plus avancez vers la plaine. Cela renferme encore un trait de ſatire bien piquant contre Agamemnon, comme s'il avoit voulu que ſes vaiſſeaux fuſſent les derniers & les plus prés de la mer, afin qu'ils fuſſent plus loin des ennemis, & plus en eſtat de prendre promptement la fuite.

Mais pour Sthenelus & moy nous combattrons] Quelle grandeur dans ce caractere de Diomede, & que ce caractere eſt bien ſuivi! Aucun obſtacle ne rebutte Diomede; Jupiter peut à peine le faire retirer: toute une armée eſt effrayée; le General meſme ordonne de partir, il demeure intrepide, & il veut reſter ſeul avec Sthenelus.

Page 119. *Juſqu'à ce que nous ayons trou-*

vé le jour fatal d'Ilion] Eustathe remarque icy une bienseance merveilleuse dans ce caractere de Diomede, tout fougueux qu'il est. Quand il croit que tous les Grecs demeureront, il dit *jusqu'à ce que nous ayons saccagé Troye;* & quand il adjouste que si les autres partent, Sthenelus & luy demeureront seuls pour continuer le siege, il n'a garde de dire qu'ils *combattront jusqu'à ce qu'ils ayent pris Ilion,* car quelle apparence que deux hommes se promettent ce que toute une armée n'a pu! Mais il dit, *nous combattrons sans relasche, jusqu'à ce que nous ayons trouvé le jour fatal d'Ilion;* ce qui est une expression équivoque, qui signifie également *jusqu'à ce que nous ayons pris Ilion, & jusqu'à ce qu'Ilion soit delivré, & que nous soyons tuez sous ses murailles;* car l'un & l'autre, & sa prise & sa delivrance sont *le jour fatal.* Cette remarque m'a paru tres solide & tres sensée.

Car nous ne sommes venus icy que par l'ordre de Dieu mesme] Le Grec dit, *car nous sommes venus icy avec Dieu;* & l'on y reconnoist le style de l'Escriture sainte, où l'on dit que l'on est venu avec Dieu, ou que l'on n'est pas venu sans Dieu, pour dire que l'on n'est venu que par son ordre: *Numquid sine Domino ascendi in terram istam!* dit Rapsacés à Ezechias dans Isaïe, 36. 8. Au reste ce trait me paroist d'une grande beauté. Homere l'adjouste pour faire voir que la valeur de Diomede, cette audace qui le porte à vouloir de-

meurer seul avec Sthenelus, aprés que tous les Grecs seroient partis, n'est pas une audace temeraire & folle, mais une audace raisonnable, & fondée sur les promesses de Dieu mesme qui ne peut mentir.

Fils de Tydée, tout le monde connoist] Ce discours de Nestor n'est pas tel qu'il paroist, comme Denys d'Halicarnasse l'a fort bien remarqué. Ce sage vieillard se sert admirablement du discours de Diomede, mais pour une autre fin. Diomede n'a voulu qu'encourager l'armée & la disposer au combat, & Nestor a un autre but. Il loue la liberté avec laquelle ce prince a parlé à Agamemnon, & fait voir ensuite l'effect que doit produire cette liberté; ce n'est pas de combattre dés le lendemain, mais de prendre sur l'heure tous les expedients convenables pour appaiser Achille; car c'est là le seul moyen de repousser les Troyens. Nestor adjouste donc au discours de Diomede ce qui y manquoit; & il l'adjouste comme si Diomede l'avoit pensé. Ainsi Nestor, pour disposer le prince à ce qu'il veut, profite des applaudissements qu'on a donnez à Diomede, & glisse son avis comme un avis desja loué & applaudi.

Mais vous n'avez pas achevé d'expliquer tout ce que vous avez pensé] Nestor insinue par là que ce qu'il va dire n'est autre chose que l'avis mesme de Diomede approfondi & développé. Diomede a dit qu'il falloit demeurer & combattre; & Nestor adjouste les précautions

qu'il faut prendre avant que de combattre, pour combattre seurement. Voila comme Homere conserve bien les caracteres & du jeune homme & du vieillard.

Page 120. *Il faut estre sans parents, sans amis*] Cette maxime generale n'est dite que pour Agamemnon en particulier, afin de le disposer à faire à Achille les satisfactions convenables; & comme les termes sont un peu forts, il a eu la precaution de dire qu'il parleroit avec sa franchise ordinaire, & prépare le prince à cette liberté. Au reste j'ay mis ce passage à nos manieres. Le Grec dit, V. 63.

Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος.

Ces trois termes sont empruntez des excommunications publiques que l'on prononçoit contre les scelerats. Ἀφρήτωρ, celuy qui estoit exclus de tout commerce avec sa parenté, φρατρίαν ἐκ ἔχων. Ἀθέμιστος, celuy qui estoit banni des assemblées de Religion, & qui ne pouvoit avoir de part aux sacrifices. Ἀνέστιος, celuy qu'il n'estoit pas permis de loger chez soy & de recevoir à sa table.

Sur les bords du fossé, hors de la muraille] C'est à dire dans l'espace qui est entre la muraille & le fossé.

Et envoyons là nos jeunes officiers] Nestor ouvre cet avis pour renvoyer ces jeunes officiers. Par là il pourvoit à la garde du camp, & épargne à Agamemnon la honte qu'il auroit de se voir reprocher son injustice en leur presence. Voilà pourquoy Nestor remet à dire

ſon avis dans la tente d'Agamemnon aprés le ſouper.

Aſſemblez dans voſtre tente tous les vieux capitaines] Lors qu'Homere parle de vieux capitaines, cette épithete, *vieux*, n'eſt pas ſeulement pour marquer l'âge, mais auſſi pour l'experience & la diſtinction.

Et donnez-leur à ſouper. Neſtor propoſe à Agamemnon de donner à ſouper aux officiers, parce que les Grecs eſtoient perſuadez que la table échauffant l'eſprit, le mettoit en eſtat de donner de bons conſeils : c'eſt pourquoy les Perſes deliberoient à table, & jugeoient à jeun.

Vous amenent tous les jours de Thrace des convois] Non ſeulement des iſles voiſines de Thrace, mais de Thrace meſme où les Grecs faiſoient cultiver des terres pendant le ſiege, comme dans la Cherſoneſe.

Page 121. *Tous les Grecs ont grand beſoin qu'on vous en donne*] Avec quel art Neſtor prepare le prince à recevoir ſon avis comme le ſeul qui ſoit ſalutaire.

Y a-t-il quelqu'un qui à cette veuë ne ſoit pas ſaiſi de frayeur] Il y a mot à mot dans le Grec, *qui pourroit ſe réjouir à cette veuë?* C'eſt pour dire, *qui eſt-ce qui ne ſeroit pas tres effrayé & tres affligé!*

Cette nuit va perdre ou ſauver l'armée] Neſtor fait voir la neceſſité preſſante qu'il y a de ſuivre le meilleur avis qu'on donnera, & de le ſuivre ſur l'heure meſme & ſans differer.

Page 122. *Quand ils eurent mangé, & que*

les tables furent levées] Homere ne s'amuſe pas à deſcrire ce repas, comme il auroit fait dans une autre occaſion, le temps preſſe, & il ne s'agit pas icy de bonne chere, mais de deliberer, & de prendre un bon conſeil.

Afin que vous gouverniez ſelon leurs regles] Car le ſceptre a ſes regles; ce ſont les loix: les bons Roys les ſuivent, & les autres les violent.

Mais auſſi entendre tout le monde, & déferer] Voila une leçon bien importante pour les Roys: il faut qu'ils ſçachent parler, entendre les autres, & déferer ſans paſſion & ſans jalouſie au meilleur avis.

Le bon avis, dés que vous l'aurez ſuivi, deviendra le voſtre] Euſtathe a cru qu'Homere diſoit cecy, parce que dans les conſeils, comme à l'armée, tout eſt attribué aux princes, & qu'on leur fait honneur de tout: mais ce n'eſt nullement la penſée d'Homere. Ce qu'il dit icy eſt une maxime tirée de la plus profonde philoſophie. Ce qui fait ſouvent le plus de tort aux hommes, c'eſt l'envie, c'eſt la honte de ſe rendre à un avis qui vient des autres, & qu'ils n'ont pas donné eux-meſmes. Erreur tres groſſiere. Il y a plus de grandeur & plus de force à ſuivre un bon avis, qu'il n'y en a à le propoſer: par l'execution nous le rendons noſtre, & nous en raviſſons à ſon auteur meſme la proprieté: & Euſtathe ſemble revenir à cette penſée, quand il dit enſuite: *Homere égale icy celuy qui ſuit un bon avis à celuy qui le donne;* mais il ne dit pas encore aſſez.

Page 123. *Et ce n'eſt pas d'aujourd'huy que je penſe ce que je vais vous dire*] Un avis formé ſur le champ peut n'avoir pas toute l'autorité neceſſaire; mais un avis qu'un homme ſage a eu le temps d'examiner, & où il perſiſte depuis ſeize jours, merite certainement qu'on y défere.

Il n'eſt rien que je ne vous repreſentaſſe alors] Soit en public, comme on le voit dans le premier Livre, ſoit en particulier, comme ce paſſage le ſuppoſe neceſſairement.

Et vous deshonoraſtes un heros que les Dieux eux-meſmes] On ne peut rien dire de plus fort : car quels honneurs les hommes ne doivent-ils pas rendre à ceux que les Dieux eux-meſmes daignent honorer?

Conſultons donc icy enſemble, & cherchons le moyen de l'appaiſer] Voila le ſage conſeil que Neſtor vouloit donner, & auquel il a ſi bien préparé Agamemnon par tout ce qu'il vient de dire, qu'aſſeuré du ſuccés, il ne dit pas, *il faut appaiſer Achille*, mais *conſultons icy enſemble, & cherchons les moyens de l'appaiſer;* comme ne s'agiſſant plus *s'il faut appaiſer Achille*, cela eſt ſans difficulté; il ne s'agit que de ſçavoir comment on pourra l'appaiſer, & il dit, *conſultons, cherchons.....* comme ce conſeil ne pouvant trouver d'oppoſition ni de la part du Roy, ni de la part des troupes. Il y a là un art qui me paroiſt merveilleux.

Page 124. *Comme il aime celuy-là*] Aga-

memnon ne nomme pas une seule fois Achille dans tout son discours; il rend justice à sa valeur, il veut le satisfaire, mais ce nom luy est encore odieux.

Un homme que Jupiter aime] Quelle verité! & qu'Homere esleve bien un homme aimé de Dieu au dessus de tous les hommes ordinaires!

En m'abandonnant à mon naturel trop impetueux & trop altier] Je n'ay osé restablir dans le texte un vers qui suivoit celuy-cy, qui ne paroist aujourd'huy dans aucune édition, & que Dioscoride, disciple d'Isocrate, avoit restabli, mais je suis obligée de le rappeller dans la remarque. Ce vers,

Αλλ' ἐπὶ ἀασάμην φρεσὶ λευγαλέῃσι πιθήσας

estoit suivi de celuy-cy:

Ἠ οἴνῳ μεθύων, ἢ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί.

Soit que le vin eust troublé ma raison, ou que les Dieux en colere m'eussent aveuglé. On lisoit ainsi du temps d'Athenée, qui remarque fort bien que ce poëte met dans la mesme balance l'yvresse & la colere des Dieux. Apparemment que quelques critiques trop delicats, choquez de ce qu'Agamemnon avouoit luy-mesme un aussi grand vice dans un prince, ont rejetté ce vers fort mal à propos.

Je luy donneray sept trepieds] Les trepieds estoient de grands vases ou cuvettes, posez sur un trepied assez haut. On en voit encore la figure dans les anciennes medailles. Les anciens en avoient de deux sortes; les uns pour

faire bouillir l'eau sur le feu, & les autres si beaux & si bien travaillez qu'il n'alloient point sur le feu, & qu'ils ne servoient que de parade; ou si l'on s'en servoit, ce n'estoit que pour y mesler le vin avec l'eau, comme dans les urnes. Les princes avoient grand nombre de ces deux sortes de trepieds, pour en faire des presents & des prix de jeux.

Dix talents d'or] Il est difficile de sçavoir de quel poids & de quel prix estoit ce talent du temps d'Homere, car il ne faut pas s'imaginer que ce fust le talent Attique qui faisoit soixante mines, ou six mille drachmes, car dix de ces talents d'or auroient fait une somme trop considerable pour ces temps-là. En effect ils auroient valu prés de cinq cents mille livres. Le talent estoit sans doute un poids fort mediocre. C'estoit peut-estre comme fut long-temps le talent de Macedoine qui ne valloit selon Eustathe que trois pieces d'or, selon d'autres ce talent valloit cent vingt-quatre drachmes qui font deux de nos marcs moins quatre gros. Ainsi ces dix talents auroient fait neuf marcs & trois onces, c'est-à-dire quatre mille six cens cinquante livres de nostre monnoye à cinq cents livres le marc, ce qui paroist encore bien fort.

Page 125. *Qu'autant de prix que ces fougueux coursiers m'en ont rapporté*] Ce passage prouve que pendant le siege de Troye les Grecs faisoient fouvent de ces courses de chevaux & de ces combats de barriere où l'on

propoſoit des prix, ſoit aux funerailles des heros, ſoit en d'autres rencontres : car ſi Agamemnon ne parloit que des prix que ſes chevaux avoient remportez avant le ſiege, ils ſeroient desja ſi vieux, qu'ils ne pourroient plus ſervir.

Et quand nous ſerons de retour à Argos] Agamemnon partage en trois differents temps les preſents qu'il veut faire à Achille : ſur l'heure meſme, aprés la priſe de Troye, & aprés ſon retour à Argos ; ce partage les multiplie en quelque ſorte.

Page 126. *Chryſothemis, Laodice, & Iphianaſſe*] D'où vient, dit-on, qu'Agamemnon ne parle pas icy d'Electre ? Ceux qui font cette objection ſe trompent. *Electre* n'eſt pas un nom propre ; c'eſt un ſurnom qu'on donna enſuite à Laodice, qui fut appellée *Electre*, parce qu'elle ne fut mariée que fort tard, & qu'elle demeura long temps fille. Je croy meſme que ce ſurnom ne luy fut donné que par les poëtes tragiques ; ainſi Homere ne l'a jamais connu.

Et ſans avoir fait le moindre preſent] Car en Grece le marié, avant que d'eſpouſer, eſtoit obligé de faire deux preſents ; l'un à ſa fiancée, & l'autre à ſon beaupere. Cette couſtume eſt fort ancienne : elle eſtoit parmy les Hebreux dés le temps des Patriarches. Le ſerviteur d'Abraham donne des coliers & des pendants d'oreille à Rebecca, qu'il demandoit pour Iſaac, *Geneſ. 24. 22.* Sichem, fils d'Hemor dit à

Jacob & à ſes fils, dont il vouloit eſpouſer la ſœur, *Augete dotem & munera poſtulate; Augmentez la dot, & demandez les preſents que vous voudrez.* Geneſe, 34. 12. *Augmentez la dot*, c'eſt à dire, *demandez-moy pour voſtre fille la plus groſſe dot que vous voudrez*; car la dot eſtoit pour la fille; ce preſent luy tenoit lieu de dot, & les autres preſents eſtoient pour le pere. Dans le premier livre des Roys 18. 25. Saül fait dire à David, qui à cauſe de ſa pauvreté diſoit qu'il ne pouvoit eſtre le gendre du Roy, *Non habet rex ſponſalia neceſſe, Le Roy n'a pas beſoin de preſents.* Et dans ces deux derniers paſſages on voit que les preſents eſtoient ordinairement reglez par le pere de la fille. Dans Homere il n'eſt point parlé du preſent fait au pere, mais ſeulement de celuy qu'on faiſoit à la fille, à la mariée, & qui eſtoit appellé ἔεδνα: la dot que le pere donnoit à ſa fille eſtoit appellée μείλια; c'eſt pourquoy Agamemnon dit icy ἐπιμείλια δώσω. Il faut ſeparer μείλια ἐπιδώσω.

Car je luy donneray ſept grandes villes] Nous voyons de meſme dans l'Eſcriture ſainte des villes données en dot à des filles par leur pere. C'eſt ainſi que Pharao, Roy d'Egypte, donna la ville de Gazer en dot à ſa fille, femme de Salomon. *Et dedit eam in dotem filiæ ſuæ uxori Salomonis.* 111. Roys IX. 16.

Elles ſont toutes ſur les confins du ſablonneux territoire] C'eſt ce qui augmente encore leur prix; car rien ne fait tant valoir un pays

fertile, que le voisinage de la mer, & celuy d'un pays sterile & sec : la raison en est évidente.

Page 127. *Et gouvernez justement sous son sceptre, ils luy payeront avec joye de riches tributs*] Voicy un grand Roy, qui reconnoist que les tributs, que les peuples payent aux Roys, sont le prix de la justice que les Roys rendent aux peuples ; & c'est pourquoy les Grecs appelloient ces tributs Θέμιστας, comme qui diroit *les prix de la justice.*

Et c'est pourquoy aussi entre les Dieux il est le seul que les mortels abhorrent] Cela est si vray, qu'il estoit le seul des Dieux qui n'avoit nulle part ni temple ni autel, & à qui on ne chantoit ni hymnes ni cantiques :

Οὐδ' ἔστι βωμὸς οὐδὲ παιωνίζεται,

dit Eschyle.

Que Phœnix l'ami de Jupiter, conduise l'ambassade] Phœnix se trouvoit alors heureusement dans le camp des Grecs, où il estoit allé sans doute pour voir le succés du dernier combat, & pour rapporter à Achille l'estat de l'armée & des retranchements qu'on venoit de faire devant le camp ; mais Homere ne s'amuse pas à expliquer cette circonstance qui ne fait rien à son action. Nestor dit, *que Phœnix conduise l'ambassade*, pour faire entendre qu'il n'estoit pas ambassadeur luy-mesme, mais seulement destiné à proteger l'ambassade auprés d'Achille & à ayder les ambassadeurs. Un homme comme Phœnix, si particuliere-

ment attaché à Achille, ne pouvoit pas estre ambassadeur d'Agamemnon auprés de luy; aussi Homere ne parle jamais qu'au duel, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, πρόσω, βάτην, ὄχομένω. Et Achille en les recevant, ne dit que ἱκάνετον & φίλατοι ἑσόν. pour faire entendre qu'il ne parle qu'à deux, à Ajax & à Ulysse.

Page 128. *Ils auront avec eux les herauts sacrez*] Je ne trouve point ailleurs que ce fust la coustume d'envoyer tousjours des herauts avec les ambassadeurs. Pourquoy en envoye-t-on donc icy? C'est pour deux raisons. La premiere, afin qu'Achille ne pust pas douter que l'ambassade ne vinst veritablement de la part d'Agamemnon, car les herauts ne pouvoient marcher que par son ordre; & la seconde, afin que ces herauts, qui avoient esté tesmoins de la violence qu'Agamemnon avoit faite à Achille, en luy enlevant Briséis dans sa tente, fussent aussi tesmoins devant Dieu & devant les hommes des satisfactions qu'il luy faisoit.

De l'eau pour laver les mains] Car il n'estoit pas permis de lever au ciel des mains impures & de faire en cet estat des libations.

Page 129. *Et en jouant il chantoit les glorieux exploits des heros*] Achille ne chante pas les amours comme un Paris, dont Horace a appellé par cette raison la lyre *effeminée, peu guerriere, imbelli cithara;* mais il chante les exploits des grands capitaines, car s'il y a

une musique molle & effeminée, il y en a une noble & guerriere, qui est digne des heros. Voila pourquoy Homere fait icy qu'Achille se divertit à chanter & à jouer de la lyre : son ressentiment l'a fait renoncer aux combats ; il ne luy reste donc d'autre consolation que de chanter les grandes actions des heros, pour donner tousjours par là de la pasture à son courage.

Achille surpris de les voir] Remarquez, dit Eustathe, la simplicité de ces temps heroïques : Achille, tout grand prince qu'il est, n'a ni huissiers, ni introducteurs, ni courtisans autour de luy, en un mot nulle marque de cet appareil que le luxe a introduit dans les siecles suivants. On entre chez luy, & on l'aborde sans façon, comme s'il estoit dans un grand chemin. Cette simplicité me paroist bien avoir sa noblesse, & c'est ainsi que vivoient les Patriarches, aussi grands que les Roys.

Et c'est cela mesme qui me fait voir qu'il faut qu'une extrême necessité] Ce discours d'Achille est d'une simplicité convenable au caractere de ce heros. Homere le fait icy d'un esprit vif & penetrant. Il voit tout d'un coup que jamais Agamemnon n'auroit envoyé à son plus grand ennemi les hommes qui luy devoient estre le plus agreables, si la derniere necessité ne l'y avoit contraint.

Page 130. *Remplissez-là promptement du vin le plus exquis*] Il y a dans le Grec ζωρότερον δὲ κέρασσον. *Meslez-y le vin le plus pur.*

Sur quoy Zoile reprochoit à Homere qu'il avoit commis une indecence horrible, en faisant donner à des hommes si sages du vin pur, dont l'usage n'estoit connu que des débauchez & des yvrognes. Aristote a respondu à cette critique, en disant que ζωρότερον ne signifie pas icy *du vin pur*, mais que c'est une adverbe qui signifie *promptement, meslez-y promptement le vin.* Et Hesychius l'a expliqué de mesme aprés Aristote. Il signifie aussi *le vin le plus excellent;* ainsi Achille dit à Patrocle qu'il verse dans cette urne le meilleur vin, & qu'il y mette moins d'eau qu'à l'ordinaire, parce que ses hostes estoient fatiguez, & par là il fait entendre que pour luy il le beuvoit fort trempé. Plutarque a cru que cette question meritoit un chapitre dans ses propos de table. On peut voir ce qu'il en a dit, chap. 4. liv. 5.

Il met sur le feu un grand vaisseau] Homere a raison de ne pas éviter ces descriptions, parce que, comme j'ay taché de le faire voir dans la preface, il n'y a jamais rien de bas dans tout ce qui se tire des mœurs & des usages des personnes de la premiere dignité, & encore parce que dans sa langue les termes mesme de cuisine se sentant de la qualité des personnes, qui ne dedaignent pas de faire les fonctions de cet art, sont si beaux, si nobles, & d'un son si agreable, & qu'il sçait d'ailleurs si bien les placer pour en tirer une harmonie parfaite, qu'on peut dire qu'il est aussi excel-

lent poëte, quand il descrit ces petites choses, que quand il traitte les plus grands sujets. Il n'en est de mesme ni de nos mœurs ni de nostre langue. La cuisine est abandonnée aux valets, & tous ses termes, portant la marque des gens grossiers qui la professent, sont si bas, si plats, & si desagreables mesme pour le son, qu'on n'en peut rien faire qui ne se sente de leur bassesse. Ce grand desavantage m'avoit d'abord fait prendre le parti d'abbreger cette preparation de repas; mais aprés y avoir bien pensé, j'ay voulu conserver & donner Homere tel qu'il est, sans rien retrancher de la simplicité des mœurs heroiques. Je n'escris pas pour entrer en lice contre Homere; je ne veux luy rien disputer; mon dessein n'est que de donner une idée de luy, & de le faire entendre; ce qu'on n'a pas encore fait. Le lecteur pardonnera donc si cette description n'a aucune des graces de l'original. Pour le dedommager en quelque sorte, je tascheray dans les remarques d'esclaircir le texte, de maniere qu'il n'y trouvera pas les difficultez que les anciens y ont trouvées, & qu'il me sçaura peut-estre quelque gré de n'avoir rien obmis.

Un grand vaisseau] La plupart des anciens ont expliqué comme moy ce κρῆον, un grand vaisseau à tenir des viandes; mais Euphorion pretendoit que c'estoit icy les viandes mesmes, parce que dans Homere il n'est jamais parlé de viandes bouillies. Euphorion estoit apparemment meschant cuisinier, Patrocle ne

met pas sur le feu ce vaisseau pour faire bouillir les viandes, mais seulement pour les faire revenir dans l'eau bouillante, pour les partager ensuite & les faire rostir plus facilement.

Pendant qu'Antomedon tient ce vaisseau, Achille coupe] Ces viandes revenues, Antomedon tire le vaisseau de dessus le feu, & Achille coupe les viandes, en les tirant à mesure de ce vaisseau.

Et respand le sel necessaire sur ces viandes en les levant] Il ne met pas d'abord le sel sur ces viandes en les mettant sur le feu, mais aprés qu'elles y ont esté un peu de temps; c'est pourquoy Homere adjouste *en les levant, &c.*

Page 131. *De dessus leurs chenets*] Κεκ-πυτοι estoient des pierres ou des morceaux de fer sur lesquels on appuyoit les broches sur le feu : ces broches & ces fers faisoient la mesme chose que les grils.

Ajax fait signe à Phœnix, Ulysse apperçoit ce signe] Ajax, qui n'y entend pas tant de finesse & qui est homme brusque, veut aller d'abord à ce qu'il croit le plus seur. Il fait signe à Phœnix de prendre la parole, mais Ulysse, qui est plus fin & plus prudent que luy, sent bien que ce n'est pas la conduite qu'il faut tenir, & que si Phœnix parle le premier & qu'il vienne à estre refusé, il n'y a plus d'esperance, car Achille n'accordera pas à d'autres ce qu'il aura refusé à Phœnix; c'est pourquoy Ulysse se haste de parler, car si Achille le refuse, com-

me il y a bien de l'apparence, & comme il y eſt preparé, on a encore deux reſſources; Ajax & Phœnix viendront à la charge, & pourront faire quelque impreſſion ſur un eſprit desja émeu & esbranlé.

Nous avons eſté receus à voſtre table comme à la table meſme du Roy Agamemnon] Il y a dans le Grec *nous ne manquons pas de bonne chere, ſoit icy, ſoit dans la tente d'Agamemnon*, & il faut avertir en paſſant qu'il y a des éditions où l'on a mal mis, δαιτὸς μὲν ἴσης ἐυ ἐπιδεύεις, en faiſant ἐπιδεύεις la ſeconde perſonne du verbe ἐπιδεύω, comme ſi Ulyſſe diſoit à Achille, *vous ne manquez pas de bonne chere*, ce qui eſt ridicule & ne peut jamais faire un bon ſens; il faut eſcrire ἐπιδευεῖς, & c'eſt le nominatif pluriel du nom ἐπιδεύης *indigus*, *nous ne manquons pas*, *&c.* comme Euſtathe l'a fort bien expliqué. Au reſte, il eſt bon de remarquer avec quelle adreſſe Ulyſſe coule icy adroitement le nom odieux d'Agamemnon, en louant Achille, afin que les oreilles de cet homme emporté s'accouſtument à ce nom.

Page 132. *Il deffie les hommes & les Dieux*] Rien n'eſtoit plus capable de réveiller le courage d'un heros ordinaire que cette peinture de l'audace de ſon ennemi, mais Achille n'eſt pas un heros comme les autres.

Les images ſacrées de nos Dieux] C'eſtoient les ornements qu'on mettoit ſur la proüe des vaiſſeaux. Hector menaçoit de les

emporter, non point pour les derober aux flammes par un mouvement de pieté, comme quelques-uns l'ont cru, mais pour les appendre, selon la coustume, dans les temples de ses Dieux comme un monument de sa victoire. Il y a un grand art dans ce discours d'Ulysse.

Page 133. *Et que ce ne soit le destin des Grecs*] C'est pour faire entendre à Achille quelle gloire ce seroit pour luy de faire changer ce destin.

Mais souvenez-vous de moderer vostre fierté & de reprimer vostre colere] Homere fait adroitement entendre par là que le caractere d'Achille estoit desja connu avant la guerre de Troye, & que Pelée son pere connoissoit son naturel violent & emporté; & ce poëte donne par là un grand air de verité à sa fable; comme s'il n'avoit pas formé ce caractere & qu'il l'eust veritablement trouvé tel qu'il le peint.

Page 134. *Que si..... Mais*] Je crois avoir trouvé le veritable sens de ce passage, qui paroist assez embarrassé à cause qu'il y a une suspension qu'on n'y a pas apperceue. Ulysse veut dire, *que si Agamemnon vous est odieux, & que vous mesprisiez ses presents*, mais il se reprend, & avant que d'en venir là, il veut faire passer comme en reveuë ces presents, pour voir si leur énumeration ne pourra pas un peu fléchir & esbranler ce cœur intraitable & avide de gloire & d'honneur;

aprés cette énumeration il reprendra, *que ſi ce prince, &c.*

Page 137. *Que ſi ce prince*] Voilà ce qu'Ulyſſe vouloit dire plus haut, page 91. quand il s'eſt arreſté.

Page 138. *Que ni Agamemnon ni tous les Grecs enſemble ne me fléchiront jamais*] C'eſt pour reſpondre en un ſeul mot aux deux parties du diſcours d'Ulyſſe, qui a dit ſi vous n'avez pas pitié d'Agamemnon, ayez au moins pitié de tous les Grecs.

Quel gré me ſçait-on] Ce reproche enveloppe tous les Grecs, & voila la raiſon qui fait qu'Achille eſt inſenſible à leur malheur. Ils ſont auſſi ingrats que leur maiſtre.

Celuy qui n'a bougé de ſa tente] Le langage qu'Achille tient dans ces trois vers marque bien un homme avide d'honneur & de gloire, & qui ne peut ſouffrir qu'on les prodigue à ceux qui ne les meritent point.

Comme un oyſeau a ſoin de ſes petits] Cette comparaiſon pleine de douceur me paroiſt fort belle, & encore plus belle dans la bouche d'Achille par le contraſte qu'elle fait avec cet eſprit fougueux & emporté; mais cette comparaiſon, toute douce qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'avoir ſa fierté : Achille traitte par là tous les Grecs de gens foibles qui auroient peri mille fois, s'il ne les avoit ſauvez. *Remarquez*, dit Euſtathe, *comment Achille compare les Grecs non ſeulement à de petits oyſeaux, mais à des oyſeaux qui n'ont pas encore des aiſles,*

aiſles, en ſe relevant luy-meſme, & en les rabaiſſant tous. Au reſte noſtre Seigneur a ſanctifié cette meſme comparaiſon, quand pour marquer l'amour qu'il a pour ſes enfants, il dit à Jeruſalem : *Combien de fois ay-je voulu aſſembler tes enfants, comme une poule aſſemble ſes petits ſous ſes aiſles!* Saint Luc. 14. 35.

Page 139. *Moy de meſme j'ay eſſuyé*] Homere ramene icy fort naturellement, & avec beaucoup d'art ce qui s'eſt paſſé au ſiege de Troye pendant tout le temps qui a precede la colere d'Achille, qui eſt le ſujet du poëme.

Pour leurs femmes] Il ne combattoit que pour Helene, que pour la femme de Menelas, mais ces pluriels au lieu des ſinguliers ſieent bien dans la paſſion.

J'ay pris douze grandes villes par mer & onze par terre] Strabon eſcrit auſſi qu'Achille voyant qu'on ne pouvoit forcer les Troyens, qui ſe tenoient renfermez dans leurs murailles, alla ravager tout le pays des environs. Ce paſſage renferme un precepte, qui ne paroiſt pas indifferent pour la guerre. Les Grecs envoyoient Achille ravager les villes voiſines de Troye pour avoir des vivres pour leurs troupes & pour empeſcher ces villes d'envoyer du ſecours aux Troyens.

Et en faiſoit, comme il luy plaiſoit, des preſents] Les Generaux & les princes avoient leur part comme les autres à tout le butin, quand on le partageoit; mais le plus beau & le meilleur eſtoit pour le Roy, qui en faiſoit

enſuite des preſents à ceux qu'il vouloit diſtinguer.

Page 140. *Qu'il la garde, & qu'il en faſſe ſes delices*] C'eſt pour reſpondre à ce qu'Ulyſſe luy a dit qu'Agamemnon eſtoit preſt de luy faire le plus grand de tous les ſerments, qu'il n'avoit jamais pris la moindre liberté avec ſa captive. Achille n'eſt point touché de ce ſerment, & il conſent qu'il vive avec Briſeis tout comme il voudra.

N'eſt-ce pas pour faire rendre Helene à Menelas] C'eſt un argument auquel il n'y a point de replique. Agamemnon aſſemble une groſſe armée & fait une guerre de dix ans pour faire rendre à Menelas ſa femme, & dans le meſme temps il enleve à Achille Briſeis qui eſtoit comme ſa femme. Quelle folie! & que ne doit pas faire Achille pour ſuivre l'exemple meſme d'Agamemnon!

Il n'a qu'a chercher avec vous, prudent Ulyſſe, & avec les autres Roys] Achille ſe ſouvient tousjours de ce qu'Agamemnon luy dit le jour de leur rupture: *j'ay aſſez d'autres braves guerriers qui m'aideront à me venger*, comme nous l'avons vu dans le Livre 1. Il y reſpond icy ſans menager ni Ajax ni Ulyſſe; tout ſes amis qu'ils ſont, ils ont leur bonne part à ce trait de raillerie.

Sans moy il a desja fait de ſi grandes choſes! il a fermé ſon camp d'une grande muraille] C'eſt une ſatire amere contre Agamemnon, comme ſi ſes ſeuls exploits euſſent eſté

d'avoir fait cette muraille, ce fossé, ces palissades, pour se mettre à couvert contre ceux qu'il estoit allé assieger. Il n'avoit pas eu besoin de tous ces retranchements pendant qu'Achille combattoit. Mais cette satire ne tombe pas sur Agamemnon seul, elle tombe aussi sur Nestor qui avoit donné le conseil de faire ces retranchements, & qui avoit dit dans le 2. Livre : *s'il y a un ou deux seditieux, qui veuillent se separer des Grecs, laissez-les se consumer.* Apparemment cela avoit esté rapporté à Achille, & ce heros se venge icy en se moquant de ces retranchements.

Page 143. *Et je le mesprise comme un vil esclave*] Le Grec dit, *je le regarde comme un Carien.* Les Cariens, peuples de la Beotie, estoient fort mesprisez & regardez comme de vils esclaves, parce qu'ils furent les premiers qui vendirent leur secours, & qui porterent les armes pour qui vouloit les bien payer. Dans ces temps heroiques on ne trouvoit rien de plus honteux que de vendre ainsi son courage & sa vie, & d'estre pour de l'argent l'ami ou l'ennemi de toutes les nations.

Qui entrent dans Orchomene] Ville de Beotie sur le fleuve Cephise. C'estoit une des plus riches villes du monde. Thebes payoit tribut à ses Roys.

Où dans Thebes d'Egypte] Thebes, appellée autrement *Diospolis*, capitale de l'Egypte. Strabon escrit que les Roys de Thebes avoient estendu leurs conquestes jusques dans la Scy-

thie, la Bactriane, & les Indes. Il avoit vu les ruines de cette superbe ville, qui marquoient encore sa grandeur ; il y avoit vu quarante tombeaux de ses Roys, & sur ces tombeaux des obelisques magnifiques où estoient gravées des inscriptions qui marquoient les exploits de ces princes, leurs richesses & leur puissance. Quelle ville, qu'une ville d'où il sortoit vingt milles chars de guerre ! Que doit-on juger de son infanterie & du reste de ses habitants ?

Et qui a cent portes par chacune desquelles sortent deux cents guerriers] Ces portes ont esté expliquées diversement par les anciens. Diodore de Sicile, qui avoit vu les ruines de cette grande ville, dit dans le 2. livre que quelques auteurs pretendoient que par ces portes, il ne falloit pas entendre les portes de la ville, mais des entrées superbes de temples, & que Thebes avoit esté appellée *à cent portes*, pour dire qu'elle avoit cent temples magnifiques ; mais le mesme Diodore, sans s'arrester à cette opinion, qui n'a nulle vraysemblance, & qui est assez refutée par ce seul passage d'Homere, car des chars de guerre ne sortent pas par les temples, insinue que ces portes doivent s'entendre de cent hostels accompagnez de magnifiques escuries, qui estoient hors de la ville, & qui s'estendoient jusqu'à Memphis, à peu prés comme sont aujourd'huy icy les hostels des Mousquetaires ; & c'est sur ce passage de Diodore que Pomponius Mela escrit livre 1. chap. 9. *Et*

Thebæ utique, ut Homero dictum est, centum portas, sive, ut alii aiunt, centum aulas habent, totidem olim principum domos, solitasque singulas, ubi negotium exegerat, ducena armatorum millia effundere. Mais que ces portes fussent veritablement les portes de la ville, ou des hostels dans un fauxbourg, pour les logements de la cavalerie & de ses chefs, c'est tousjours le mesme sens. Thebes fourniſſoit vingt mille chars, attellé chacun au moins de deux chevaux, & monté de deux hommes, du cocher & du combattant. Homere ne compte que le dernier.

Quand mesme elle disputeroit de beauté avec la belle Venus & d'adresse avec la sçavante Minerve, avec toutes ces grandes qualitez & tous ces charmes, je ne l'épouserois jamais] Tout ce qu'Achille vient de dire, *quand il m'offriroit dix fois autant de richesses qu'il y en a* &c. *Quand il me donneroit autant de talents d'or que le rivage de la mer a de grains de sable*, Et ce qu'il adjouste icy *je ne veux point de sa fille quand mesme elle disputeroit de beauté* &c. Ce sont autant d'hyperboles tres convenables au caractere d'Achille qui est jeune & colere & animé par son ressentiment. *Ces hyperboles*, dit Aristote dans le 111. liv. de sa rhetorique *sont pueriles & ne conviennent qu'à la jeunesse, car elles marquent la violence de la passion, c'est pourquoy ceux qui sont en colere disent*, quand il me donneroit autant de talents d'or &c. & je n'é-

pouſeray point la fille d'Agamemnon quand elle diſputeroit de beauté &c. *Ces hyperboles ſeroient indecentes dans la bouche d'un vieillard.*

Page 144. *Le Roy mon pere ſçaura me choiſir une femme*] Voila une ſimplicité de mœurs bien remarquable. Un grand perſonnage comme Achille, celebre par tant d'exploits, ne veut pas ſe choiſir une femme, & veut que ſon pere la choiſiſſe. Ce ſont ces meſmes mœurs qu'on voit dans l'Eſcriture ſainte, & qui regnoient du temps des Patriarches.

Qui par leur valeur & par leur prudence, ſçavent conſerver leurs eſtats] Achille loue les princes, non pas de conquerir de nouveaux eſtats, mais de conſerver les leurs. C'eſt ce qui fait la felicité des peuples; & ces paroles renferment en meſme temps un trait de ſatire contre Agamemnon qui laiſſe perir ſes peuples par ſon imprudence.

La vie eſt d'un prix que rien n'égale] Tout ce qu'Achille dit icy de la vie ſeroit ſuſpect & meſſeant dans la bouche d'un autre qui ne ſeroit pas ſi connu que luy; mais Achille peut parler de l'amour de la vie tant qu'il voudra, il a fait ſes preuves, & ſon voyage à Troye, où il ſçavoit bien qu'il devoit mourir, a fait aſſez voir qu'il préfere la gloire à la plus longue vie. On voit meſme que ce n'eſt que la gloire qui le fait parler.

Dans le magnifique temple d'Apollon à Pytho] Le temple d'Apollon à Delphes eſtoit le

plus riche temple du monde, par les offrandes que l'on y apportoit de tous costez. Il y avoit des statues d'or massif de grandeur humaine, des figures d'animaux aussi d'or, & quantité d'autres threſors. Une grande marque de ſes richeſſes, c'eſt que les Phocéens le pillerent du temps de Philippe fils d'Amyntas, ce qui donna lieu à la guerre ſacrée. On pretend qu'il avoit desja eſté pillé, & que les grandes richeſſes dont parle Homere, avoient eſté emportées.

Page 145. *Que les Deſtinées m'avoient ouvert deux chemins*] On voit par tout dans Homere des marques qu'il avoit connu cette double deſtinée des hommes, ſi neceſſaire pour accorder le libre arbitre avec la predeſtination. En voicy un teſmoignage bien formel & bien exprés. Il y a deux chemins pour tous les hommes; s'ils prennent celuy-là, il leur arrivera telle choſe; s'ils prennent celuy-cy, leur ſort ſera different.

Non ſeulement je choiſis le dernier parti] Il le choiſit, mais par dépit & par colere; il avoit choiſi l'autre, lors qu'il eſtoit de ſens raſſis. Rien n'eſt plus naturel aux hommes dans l'emportement, que de dire le contraire de ce qu'ils penſent.

Page 146. *Mais pour Phœnix il peut demeurer*] Voila une preuve qu'Achille ne regarde pas Phœnix comme ambaſſadeur.

Page 147. *Parce qu'une violente colere s'eſt emparée de voſtre cœur*] C'eſt un repro-

che trés piquant; Phœnix traitte par là Achille d'ennemi des Grecs & d'homme qui n'aime pas la veritable gloire, comme il s'en flatte, mais qui eſt violent & emporté, & qui ſacrifie & devoir & patrie à ſon reſſentiment particulier.

Mon cher fils, comment pourrois-je demeurer icy ſeul ſans vous] Achille a dit à Phœnix que s'il veut partir le lendemain avec luy, il le peut. Phœnix tire de là le ſujet de ſon diſcours, & il reſpond avec beaucoup d'adreſſe, car il luy teſmoigne qu'il n'eſt pas poſſible qu'il reſte là ſeul ſans luy; mais cette declaration pleine de tendreſſe tend à luy faire voir, non pas qu'il eſt preſt à le ſuivre, mais au contraire que c'eſt à luy à demeurer, & à ne pas l'abandonner: ſon pere l'a mis auprés de luy pour le conduire & pour regler toutes ſes actions. C'eſt donc à Achille à ſuivre les volontez de Phœnix, & non pas à Phœnix à ſuivre celles d'Achille. Denys d'Halicarnaſſe a fait ſur ce diſcours de Phœnix une longue remarque pour en monſtrer l'art: elle merite d'eſtre luë.

Que le Roy voſtre pere] Cela eſt adroit, de remettre dans l'eſprit d'Achille que le Roy ſon pere l'avoit envoyé à Agamemnon, afin qu'il combattiſt pour luy & ſous ſes ordres, & qu'il luy avoit donné Phœnix pour gouverneur. Achille ne doit donc quitter ni le gouverneur à qui il a eſté donné en garde, ni le prince qu'il eſt obligé de ſervir, & s'il manque à ces deux devoirs, il eſt un fils deſobeiſ-

sant, & il fait l'action d'un lasche.

Vous estiez encore si jeune] Ces heros alloient de bonne heure à la guerre. Il falloit en effet qu'Achille fust fort jeune, puisqu'on l'avoit caché dans le palais de Lycomede, où il estoit déguisé en fille; mais Homere a supprimé cette circonstance qui n'a rien de grand; ou peut estre ne l'a-t-il point connue, & que c'est une fiction des poëtes venus aprés Homere. Achille n'avoit pas quinze ans quand il partit pour Troye.

Page 148. *Qu'une cruelle jalousie avoit mis en fureur contre moy*] Cette maistresse d'Amyntor s'appelloit *Clytie*. Amyntor fut si outré de douleur de l'amour de son fils, qu'il luy creva les yeux, & l'on pretend qu'il fut gueri par Chiron. Apollod. liv. 3.

Ma mere pour se venger estoit-elle tous les jours à me persecuter de devenir le rival de mon pere] Le conseil que cette mere donne à son fils Phœnix, est le mesme qu'Achitophel donna à Absalon pour l'empescher de pouvoir jamais se reconcilier avec David. *Et ait Architophel ad Absalon : Ingredere ad concubinas patris tui quas dimisit, ad custodiendam domum, ut cum audierit omnis Israël quod fœdaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum.* 2. Roys, 14. 20.

Et de le prevenir] Il est bon de remarquer cette bienseance d'Homere, pour esloigner toutes les idées desagreables & fascheuses que l'on pourroit avoir sur cette intrigue de Phœ-

nix avec la maiſtreſſe de ſon pere, ce poëte a ſoin de faire entendre par un ſeul mot qu'Amyntor n'en eſtoit point aimé; ainſi cette action de Phœnix eſtoit excuſable en quelque façon. Il ne la fit que pour obeir à ſa mere, & pour ramener ſon pere, & l'obliger à bien vivre avec elle; & ſon pere n'avoit eu aucun commerce avec cette maiſtreſſe dont il contrefit l'amant. Si cela n'euſt pas eſté, & que Phœnix euſt commis cette eſpece d'inceſte, ni Homere n'auroit preſenté cette image à ſes lecteurs, ni Pelée n'auroit choiſi Phœnix pour le faire gouverneur d'Achille.

Enfin je luy obeis] Ariſtodeme, & avant luy Soſiphanes, avoient voulu corriger ce paſſage, ils diſoient, *je luy deſobeis, & je ne fis point ce qu'elle m'ordonnoit.* Mais cette correction ne peut ſubſiſter. Ces critiques n'avoient pas pris garde à l'art d'Homere, qui par ce ſeul mot, *le prevenir*, a ſauvé toute l'horreur de cette action, comme ma remarque precedente le fait aſſez entendre.

Page 149. *Et qu'il invoqua les terribles Furies.* Cette couſtume eſt remarquable, de s'adreſſer aux Furies, pour prier qu'un homme meure ſans enfants. Les anciens avoient conceu que tout ce qui arrivoit de plus cruel & de plus funeſte venoit de la part des Furies & des Dieux infernaux, & comme ils pretendoient qu'il n'y avoit pas d'eſtat plus malheureux que celuy de mourir ſans enfants, ce n'eſtoit pas ſans raiſon que pour cette extinction

totale & sans ressource, ils s'adressoient aux Furies & aux Dieux infernaux.

Que je ne pusse jamais faire asseoir sur ses genoux un fils sorti de moy] C'estoit la coustume des Grecs. Les enfants, dés qu'ils venoient au monde, estoient mis par les peres sur les genoux des grands peres, comme le plus agreable present qu'un fils puisse faire à son pere, que de luy donner un petit fils. J'en ay desja fait une remarque sur Terence dans les Adelphes act. 3. sce. 2. où Sostrate dit d'Eschinus:

Qui in sui gremio positurum puerum dicebat patris.

Qui disoit que sitost qu'elle seroit accouchée, il porteroit l'enfant sur les genoux de son pere.

Avec le Dieu des enfers] Le Grec dit, *& Jupiter infernal*, ζεὺς τε καταχθόνιος. Les anciens donnoient le nom de Jupiter non seulement au Dieu du Ciel, mais aussi au Dieu des Enfers comme on le voit icy, & au Dieu de la mer, comme on le voit dans Eschyle. Ils vouloient faire entendre par là que c'estoit une seule & mesme Divinité qui gouvernoit le monde, & c'estoit sans doute pour enseigner cette mesme verité que les anciens statuaires avoient fait des statues de Jupiter qui avoient trois yeux. Priam en avoit une de cette maniere dans la cour de son palais, elle y estoit du temps de Laomedon. Aprés la prise de Troye, quand les Grecs partagerent le butin, elle tomba dans le lot de Sthenelus qui la porta en Grece.

Ont exaucé ſes imprecations] Il veut dire qu'il n'avoit point d'enfants.

J'avouë que dans ce moment la douleur & le deſeſpoir] J'ay pris la liberté de rapporter icy quatre vers, qu'Ariſtarque avoit retranchez à cauſe de l'horreur que donne cette idée d'un fils qui ſe met en eſtat d'aller tuer ſon pere; mais la delicateſſe d'Ariſtarque a eſté peut eſtre trop grande. Ces vers me paroiſſent neceſſaires & font un tres bon effet; car le but de Phœnix eſt de faire voir à Achille que ſi l'on ne dompte ſa colere, on eſt expoſé à commettre les plus grands crimes; il alloit tuer ſon propre pere. Achille de meſme va faire perir ſon pere Phœnix, & tous les Grecs, s'il n'appaiſe ſa fureur. Plutarque rapporte ces quatre vers dans ſon traitté, *Comment il faut lire les poëtes*, & il adjouſte: *Ariſtarque, effrayé de cet horrible crime, a retranché ces quatre vers, mais ils ſont tres bien icy à cauſe de la conjoncture, Phœnix voulant faire voir à Achille ce que c'eſt que la colere, & à quels excés abominables elle porte les hommes qui n'obeiſſent point à la raiſon, & qui refuſent de ſuivre les conſeils de ceux qui les avertiſſent.* Ces ſortes de retranchements, qu'on a faits dans Homere, ſouvent contre toute ſorte de raiſon, ont donné lieu à Lucien de feindre qu'eſtant arrivé aux Iſles fortunées, il queſtionna fort Homere: *Entre autres choſes*, dit-il dans ſon 2. livre de l'hiſtoire veritable, *je luy demanday s'il n'avoit point fait tous les vers qu'on*

avoit rebutez dans son poëme ; il m'asseura qu'ils estoient tous de luy, ce qui me fit rire de l'impertinente & froide critique de Zenodote & d'Aristarque qui les ont retranchez.

Page 150. *Qui me receut avec bonté*] Phœnix veut faire voir à Achille l'horrible difference qu'il y a entre son pere & luy, s'il persiste dans sa colere. Vostre pere, tout estranger que j'estois, me receut avec bonté, m'aima comme son fils, me combla d'honneurs & de biens, & me donna un grand royaume, & vous, cruel que vous estes, vous me laissez perir, moy l'hoste & l'ami de vostre pere, moy vostre bienfaicteur, moy vostre pere par l'éducation que je vous ay donnée, enfin moy à qui vous devez ce que vous estes aujourd'huy.

Que ce sont mes soins qui vous ont rendu tel que vous estes] *Tel que vous estes*, c'est à dire le plus grand des heros, enfin un homme égal aux Dieux. Il y a icy beaucoup d'adresse, car voicy ce que Phœnix insinue par là à Achille : Le Roy vostre pere m'a comblé de biens, & pour luy tesmoigner ma reconnoissance, je me suis attaché à vous, je vous ay aimé, & par mes soins je vous ay rendu un heros. Que n'estes-vous donc pas obligé de faire pour moy, à moins que vous ne soyez le plus ingrat de tous les hommes ! Il faut bien remarquer icy combien Homere donne à l'éducation ; Achille a beau estre fils d'une Déesse, ce sont les soins de Phœnix qui l'ont ren-

du tel qu'il eſt; & en verité, quand l'éducation manque, la plus heureuſe naiſſance ne va guere loin.

Page 151. *Je ne vous repreſenteray point icy combien vous avez eſté difficile à élever & ce que j'ay eu à eſſuyer de cette premiere enfance*] J'avoue que je me ſuis un peu éloignée du texte, parce que je n'ay oſé le ſuivre, de peur de bleſſer la delicateſſe de noſtre ſiecle. Le Grec dit: *Pendant cette premiere enfance tousjours tres difficile, vous avez ſouvent inondé mes habits du vin que je vous donnois à boire, & que vous rejettiez.* Dans tous les temps & dans tous les pays les images dependent des uſages & des manieres de penſer. Celle qu'Homere fait icy, outre qu'elle eſt expliquée en termes tres beaux & tres poëtiques, eſt encore tres naturelle & tres propre à attendrir Achille en rappellant dans ſon eſprit une idée qui entraiſne neceſſairement celle de la tendreſſe que Phœnix avoit pour luy. Aujourd'huy la pluſpart des hommes n'ont pas la force de voir ainſi la Nature toute ſimple, il faut l'orner & la déguiſer. Je n'aurois pourtant pas laiſſé de ſuivre icy Homere, ſi j'avois pu trouver dans ma langue des termes qui euſſent approché de la beauté de ceux qu'il a trouvez dans la ſienne.

Que puiſque les Dieux m'avoient refuſé des enfants] On ne voit nulle part que Phœnix fuſt marié; mais il parle ainſi, parce que les anciens eſtoient perſuadez que les impreca-

tions estoient tousjours exaucées des Dieux, & particulierement celles des peres contre leurs enfants. C'est pourquoy Platon dit dans le 11. livre des loix, *que les peres, ces vivantes images de Dieu, ont beaucoup de force & d'efficace, pour faire descendre toutes sortes de benedictions sur leurs enfants qui leur rendent le culte qui leur est deu, & pour faire tomber sur leur teste les plus affreuses maledictions quand ils y manquent; car Dieu exauce les prieres que les peres leur adressent pour ou contre leurs enfants.*

Page 152. *Parviennent enfin à les appaiser par des vœux, par des presents*] Platon condamne cet endroit. Il veut que Phœnix parle icy selon l'opinion qui regnoit dans ces temps de tenebres; on croyoit que les Dieux se laissoient fléchir par des sacrifices & par des presents, comme s'ils estoient des usuriers qui fissent un trafic de leurs dons & de leurs graces. C'est cette opinion que les saints prophetes ont combattue avec beaucoup de force. David fait voir que Dieu ne reçoit pas tous les dons & tous les sacrifices des pecheurs, mais seulement les sacrifices de justice, c'est à dire les sacrifices accompagnez de la conversion du cœur. Ps. 50. Dans Isaïe, Dieu dit luy-mesme, *Ne m'offrez plus de sacrifices, vos holocaustes me sont en abomination.* 1. 15. Voila pourquoy l'auteur de l'Ecclesiastique avertit fort bien: *Ne dites point, Dieu se laissera flechir par la quantité de mes presents, & quand*

je luy offriray mes ſacrifices, il les recevra de ma main. 7. 2. Platon a eſtabli cette meſme verité dans le 2. liv. de ſa Repub. mais il n'a pas eu raiſon de donner ce mauvais ſens à ce paſſage, qui peut eſtre pris plus favorablement. J'en ay parlé dans la preface.

Car vous devez ſçavoir, mon fils, que les Prieres] Dans tout ce que nous avons de plus belle poëſie je ne croy pas qu'il y ait rien de plus noble, de plus poëtique, & de plus heureuſement imaginé que cette fiction qui perſonifie les Prieres & l'Injure, en leur donnant toutes les qualitez, tous les ſentiments & tous les traits de ceux qui font l'injure, & qui ont recours aux prieres. Il faut expliquer la penſée d'Homere en peu de mots.

Les Prieres ſont filles de Jupiter] Car c'eſt Dieu qui inſpire les prieres, & qui enſeigne aux hommes à prier.

Elles ſont boiteuſes, ridées] Car ceux qui prient ont un genou à terre, le viſage ridé & baigné de pleurs.

Tousjours les yeux baiſſez] Le Grec dit *touſches*, ou *les yeux tournez* παρεγλωπίς τ' ὀφθαλμώ, parce qu'elles n'oſent regarder droit; mais cela n'eſt pas à nos manieres, nous ne diſons pas en noſtre langue qu'une perſonne *tourne les yeux* par reſpect, mais qu'elle *n'oſe lever les yeux*, qu'elle *les tient baiſſez*.

L'Injure altiere] La Déeſſe que j'appelle icy *l'Injure*, eſt la Déeſſe Até, ce demon de diſcorde & de malediction qui eſt ſi bien deſ-

crit dans le 19. liv. où j'ay conservé son veritable nom, parce que là elle est seule, au lieu qu'icy elle est opposée aux prieres, & il m'a paru que cela estoit plus à nos manieres & jouoit mieux en nostre langue d'opposer l'Injure aux Prieres, que de leur opposer la Déesse Até; au moins c'est ainsi que nous le ferions aujourd'huy, & il me semble que cette opposition sensible met d'abord en son jour la beauté de ce tableau. L'Injure au pied leger marche la premiere, car les violents & les emportez sont prompts à commettre le mal; l'humble Priere la suit, car il n'y a que la priere qui puisse reparer les maux que l'injure a faits. Agamemnon a offensé Achille, & le voila reduit aux prieres, pour l'appaiser.

Page 153. *Elles prient leur pere d'ordonner à l'Injure*] Que ce retour me paroist beau! Naturellement les Prieres suivent l'Injure, pour guerir les maux qu'elle a faits, & quand on a mepriſé & rejetté les Prieres, l'Injure les suit à son tour pour les venger, & elles les suit par l'ordre mesme de Jupiter qui s'en sert pour faire executer les ordres de sa justice.

Cedez donc, mon fils, cedez à ces divines filles du ciel] Agamemnon vous a fait injure, voila ses prieres inspirées par le ciel, qui viennent pour la guerir, ne les rejettez donc pas, ou craignez que l'injure ne les venge.

Si le fils d'Atrée ne vous offroit pas des presents infinis] Platon dans le 3. livre de sa

Repub. condamne ce paſſage, & trouve fort mauvais que Phœnix diſe à Achille que ſi on ne luy offroit pas de grands preſents, il ne luy conſeilleroit pas de s'appaiſer; mais il me paroiſt qu'il y a quelque injuſtice dans cette cenſure, & que Platon n'eſt pas bien entré dans le ſens de Phœnix, qui ne regarde pas ces preſents du coſté de l'intereſt, mais du coſté de l'honneur, comme une marque du repentir d'Agamemnon & des ſatisfactions qu'il eſt preſt de luy faire; c'eſt pourquoy il dit que les honneurs ont un grand pouvoir ſur les grands courages.

Page 154. *Je me ſouviens à ce propos d'une hiſtoire ancienne*] Il appelle cette hiſtoire ancienne par rapport à l'âge d'Achille qui eſtoit fort jeune, car d'ailleurs elle n'eſtoit pas fort ancienne, puiſque Meléagre eſtoit du nombre des Argonautes, tout au plus quarante ans avant la guerre de Troye. Au reſte, il faut ſe ſouvenir, que tous les diſcours de ces ambaſſadeurs n'occupent aucun temps utile. Tout cecy ſe paſſe pendant la nuit du ſeiziéme jour de la colere d'Achille.

Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens] C'eſtoient deux peuples voiſins. Les Curetes tenoient la ville de Pleuron, & tout le pays depuis le fleuve Achelous juſqu'au fleuve Evenus; & les Etoliens tenoient Calydon & le pays depuis le fleuve Evenus juſqu'au golphe de Corinthe. Euſtathe remarque icy avec raiſon qu'Homere ſuit dans ce conte la

meſme methode que dans ſon poëme. Il ne ſuit pas le fil de ſon hiſtoire, mais il ſe jette d'abord dans le milieu & il rappelle enſuite les commencements, en quoy conſiſte en partie l'art du poëme Epique. Cet épiſode a un ſi grand rapport & une reſſemblance ſi ſenſible avec le fait dont il s'agit, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en avertir. Les anciens appelloient ces ſortes de narrations & d'épiſodes, qui reſſemblent à l'affaire en queſtion, ὑποδιηγήσεις.

Page 156. *Pour la hure & pour la peau de la beſte*] Car l'une & l'autre eſtoient deuës à celuy qui avoit bleſſé le premier la beſte. Et Euſtathe eſcrit que cela s'obſervoit encore de ſon temps en pluſieurs endroits, & ſur tout en Lycie, la hure appartenoit à celuy qui avoit donné le premier coup.

Pendant que le vaillant Meléagre combat] Les traits, dont Phœnix peint Meléagre, conviennent parfaitement à Achille, & ſont ſon portrait. Il y a bien de l'art dans cette image.

Qui s'allume ſouvent dans le cœur des plus ſages & des plus prudents] Cela eſt adroit pour flatter Achille, & pour amollir ce cœur trop endurci.

Page 157. *Contre Apollon meſme qui luy avoit enlevé ſa femme*] Apollodore conte autrement cette hiſtoire dans ſon premier livre, car il dit qu'Idas avoit enlevé Marpeſſe; qu'Apollon l'ayant rencontré la luy oſta, & que comme ces deux rivaux alloient commencer un furieux combat, Jupiter les accorda en

donnant le choix à Marpeſſe qui choiſit Idas.

Donnerent à leur fille Cleopatre le ſurnom d'Alcyone] Il paroiſt par ce paſſage & par d'autres que j'ay desja remarquez, que les Grecs donnoient ſouvent les noms, comme les Hebreux, par rapport non ſeulement aux conjonctures, mais encore aux accidents arrivez aux peres & aux meres de ceux qu'on nommoit. Cleopatre eſt nommée Alcyone à cauſe des regrets de ſa mere.

Page 158. *Luy promettant un preſent conſiderable*] Phœnix en appellant l'enclos de cinquante arpens, que les Etoliens offroient à Meléagre, *un preſent conſiderable,* releve bien la grandeur & le prix des preſents qu'Agamemnon offre à Achille.

Page 159. *Et luy remet devant les yeux tout ce qui arrive de plus effroyable dans le ſac des villes, les hommes tuez, les maiſons devorées par le feu, les femmes & les enfants emmenez captifs*] Elle ne ſe contente pas de luy dire que la ville va eſtre priſe, mais elle luy détaille tout ce qui arrive de plus affreux dans cette extremité, & par ce detail elle touche ce cœur endurci qui juſques-là avoit eſté inexorable. Ariſtote dans le 1. liv. de ſa Rhet, s'eſt fort bien ſervi de cet endroit pour expliquer la vertu de ces details & pour faire voir qu'une choſe dite en general n'a pas tant de force que quand on la propoſe diviſée en ſes parties. *Les meſmes choſes*, dit-il, *diviſées par parties paroiſſent plus grandes, car l'avantage qu'a*

cette quantité de parties paroiſt ſenſible, c'eſt pourquoy le poëte a fort bien feint que Cleopatre perſuada ſon mary Meléagre de ſe lever & de prendre les armes en luy faiſant le détail de tout ce qui arrive dans le ſac des villes. Quintilien liv. VIII. chap. 3. a fort bien eſtendu cet endroit: *Il eſt hors de doute*, dit-il, *que celuy qui dit qu'une ville a eſté priſe, dit & embraſſe dans ce ſeul mot tous les maux qui arrivent dans cette calamité; mais cette nouvelle renfermée dans ce peu de mots penetre & touche moins, au lieu que ſi vous eſtendez & expliquez en détail tout ce que ce ſeul mot renferme..... quoyque tout ce détail ſoit compris dans ce ſeul mot* la priſe, *cependant il eſt moins fort de dire le tout que de détailler toutes les parties. Minus tamen totum dicere, quam omnia.*

Ne luy font plus le preſent qu'ils luy avoient offert] Car ce n'eſtoit pas pour eux qu'il avoit pris les armes, mais pour luy-meſme, pour defendre ſon palais, &c.

Page 160. *Vous n'aurez plus les meſmes honneurs*] Encore une fois Phœnix ne regarde pas les preſents d'Agamemnon comme preſents, mais comme des marques d'honneur, car il parle à un homme ambitieux & amoureux de la gloire juſqu'à l'excés. Au reſte, il ſe gliſſe preſque tousjours icy dans le texte une faute qu'il eſt bon de corriger. Dans la pluſpart des éditions il y a ἐκ ἔτ' ὁμῶς πμῆς ἔσεαι. ce πμῆς au genitif eſt fort embarraſſant, mais

il faut lire τιμῆς avec un iota souscrit, qui est pour τιμήεις, *honoré. Vous ne serez plus si honoré.* Eustathe en avoit averti.

Il me retiendra, s'il veut, *sur ce rivage tant qu'il me restera un souffle de vie*] Eustathe remarque icy avec beaucoup de finesse que ces paroles d'Achille renferment une sorte d'oracle qu'il n'entend pas, comme cela arrive quelque fois; des hommes, pleins de leur object, disent des choses, qui, avec le sens naturel & sensible à tout le monde, en renferment un autre de surnaturel, qu'ils n'entendent pas eux-mesmes, & qui n'est entendu que de ceux qui ont assez de penetration pour en percer l'obscurité. C'est ainsi qu'Oedipe parle souvent dans Sophocle: & l'Escriture sainte nous fournit de grands exemples de ces locutions d'enthousiasme qui ont un double sens. Icy on voit manifestement qu'Achille en disant une chose fort simple & fort commune, predit sans y penser que son sejour sur ce rivage fatal égalera le cours de sa vie, & par consequent qu'il y mourra; & ce double sens fait au lecteur un plaisir sensible.

Page 161. *C'est que je trouve tres mauvais que vous veniez icy m'attendrir par vos larmes*] Une marque seure que le discours de Phœnix a attendri Achille, c'est que dans la response qu'Achille a faite à Ulysse, il a dit qu'il partira dés le lendemain, & il ne persiste plus dans cette resolution aprés le discours de Phœnix; il dit seulement qu'ils ver-

ront le lendemain, s'ils doivent partir ou reſter. Voilà comment un courage auſſi intraittable que celuy d'Achille doit s'adoucir; il faut que cela ſe faſſe peu à peu, & qu'il ne paſſe pas tout d'un coup & ſans milieu de la colere & de la fureur, à un eſtat doux & tranquille.

Regnez avec moy ſur tous mes Eſtats] C'eſt pour eſloigner le reproche d'ingratitude, que Phœnix luy a fait.

Fils de Laërte, retirons-nous] Ce diſcours d'Ajax eſt plus ſimple que les deux autres, & en meſme temps plus fort & plus profond. Ce heros ſe leve en colere, & ne daigne pas ſeulement adreſſer d'abord la parole à Achille; cependant c'eſt luy qui touche le plus ce cœur endurci, comme Achille l'avouë luy-meſme. Homere montre par là qu'une noble ſimplicité, quand elle eſt employée à propos, fait plus d'impreſſion que les figures, & il enſeigne qu'une éloquence fougueuſe & guerriere, reuſſit mieux auprés d'un guerrier violent & emporté, qu'une éloquence pleine d'inſinuation & toute pathetique.

Page 162. *Cruel, on voit tous les jours un frere recevoir la ſatisfaction*] Le meurtrier devoit aller en exil pour une année, mais ſouvent il ſe rachetoit de cet exil par une ſomme d'argent, qu'il payoit aux parents du mort: ni Ulyſſe, ni Phœnix n'ont rien dit de ſi fort à Achille. C'eſt pourquoy Denys d'Halicarnaſſe dit fort bien, en parlant de ce diſcours d'Ajax, *Que celuy de tous qui prie le plus &*

avec plus de liberté, qui supplie le plus, qui presse le plus, c'est Ajax.

Et cela pour une captive] C'est un reproche tres piquant, comme si Achille estoit l'homme le plus amoureux & le plus asservi aux femmes. Un pere pardonne la mort de son fils, un frere celle de son frere, & Achille ne pardonnera pas l'enlevement d'une captive qu'on luy a prise?

Page 163. *Et respectez ce lieu sacré, nous sommes sous vostre toict*] Il dit *ce lieu sacré* à cause de l'hospitalité, & de Jupiter *hospitalier* qui y preside, & qui tient sous sa sauvegarde ces ambassadeurs.

Comme quelque vagabond, qui est un object de mespris pour tout le monde] Le Grec dit, ὡσεί τιν' ἀπήμονα μετανάστην. μετανάστης est un homme qui n'a point de demeure fixe, qui n'a, comme on dit, ni feu ni lieu, & qui rode de ville en ville. Homere appelle cet homme là ἀπήμονα, *mespriſé*, parce que ces sortes de gens estoient fort mespriſez en Grece : un vagabond estoit comme un exilé, qui n'osoit ouvrir la bouche. On n'a qu'à voir ce que dit Socrate dans le Criton. Ils estoient encore plus mespriſez en Judée : *Ubi hospitaberis non fiducialiter ages, nec aperies os tuum*, dit l'Ecclesiastique, 29. 31. οὗ παροικήσῃς, οὐκ ἀνοίξεις στόμα. L'entrée du temple estoit mesme défenduë aux estrangers.

Dites aux Grecs que je ne prendray les armes] Aprés le discours d'Ulysse, Achille a dit qu'il

qu'il va partir dés le lendemain; aprés celuy de Phœnix, il n'eſt plus ſi determiné au depart; ce départ eſt incertain; & aprés celuy d'Ajax il ne parle plus de partir, au contraire il paroiſt diſpoſé à prendre les armes; mais il ne ſe diſpoſe à les prendre que quand le danger menacera ſes vaiſſeaux. Ce caractere d'homme inexorable eſt conduit avec un art merveilleux.

Page 164. *Et chacun prenant la coupe, ils font les libations*] Quoyque leur voyage n'ait pas eſté heureux, & qu'ils n'ayent rien obtenu, ils ne laiſſent pas de faire des libations pour remercier les Dieux. Homere marque cette circonſtance, non ſeulement par rapport à la religion & à l'uſage, mais auſſi pour faire entendre que tout cecy ſe paſſe avant que la table fuſt levée, car le repas commençoit par l'oblation des premices, & finiſſoit par les libations.

Page 165. *Il menace que demain dés la pointe du jour*] On demande icy pourquoy Ulyſſe ne parle que de la reſponſe qu'Achille luy a faite d'abord, & ne dit rien de la diſpoſition où l'avoient mis enſuite le diſcours de Phœnix & celuy d'Ajax. Il eſt aiſé de reſpondre à cette demande; c'eſt parce qu'Achille eſt obſtiné dans ſon reſſentiment, & que ſi dans la ſuite un peu attendri par Phœnix & esbranſlé par Ajax, il a paru diſpoſé à prendre les armes, ce n'eſt nullement par rapport aux Grecs, mais ſeulement pour ſauver ſa flotte, quand Hector, aprés avoir paſſé les Grecs au

fil de l'espée, viendra l'insulter. Ainsi cet inflexible ne rabbat rien de sa colere. Il est donc de la prudence d'Ulysse de faire ce rapport à Agamemnon, afin que desabusé du secours dont il se flattoit, il prenne avec tous les chefs de l'armée les mesures necessaires pour sauver ses vaisseaux & ses troupes.

Page 166. *Enfin le vaillant Diomede rompt le premier le silence*] Ce caractere de Diomede est encore tres bien soustenu. Ce heros ne s'estonne pas du refus d'Achille, & revient tousjours à l'avis qu'il a donné de combattre.

Page 167. *Et quelles se reposent toute la nuit*] Car les retranchements & les corps de garde qu'ils avoient placez aux portes, leur donnoient cette liberté, quoyque les ennemis fussent campez à leur veüe.

Argument du X. Livre.

AGamemnon ayant passé toute la nuit sans dormir, se leve avant le jour, va avec Menelas faire lever les principaux de l'armée; & dans le conseil de guerre qu'il tient prés du fossé, on trouve à propos d'envoyer des espions reconnoistre ce qui se passe dans le camp des Troyens. Diomede se presente le premier, & demande un compagnon. Les plus braves s'offrent, & Diomede choisit Ulysse. Ces deux guerriers partent, & en chemin ils rencontrent Dolon, que les ennemis avoient aussi envoyé pour espion dans le camp des Grecs. Ils le tüent, aprés avoir tiré de luy toute la disposition de l'armée Troyenne, & appris que Rhesus, prince de Thrace, y estoit nouvellement arrivé avec ses troupes, & qu'il avoit un char tres magnifique & de tres beaux chevaux. Ulysse & Diomede s'avancent jusqu'au quartier des Thraces, tüent Rhesus, & plusieurs de ceux qui l'avoient suivi, détachent les chevaux, les emmennent, & retournent au camp des Grecs.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE X.

TOUS les Generaux des Grecs, domptez par les charmes du ſommeil & par les travaux de la journée, dormoient tranquillement dans leurs tentes prés de leurs vaiſſeaux. Le ſeul Agamemnon, qui regnoit ſur tant de peuples, ſe refuſoit aux douceurs du ſommeil. Il eſtoit agité de cruelles inquietudes, & rouloit dans ſa teſte differents penſers. Comme lors que le maiſtre du tonnerre ſe prepare à inonder la terre d'un deluge de pluyes, ou à la couvrir de greſle ou de monceaux de neige, qui la derobent aux yeux des mortels, ou

qu'il eſt preſt à ſouffler les guerres funeſtes, on voit les eſclairs ſe ſuivre ſans relaſche & traverſer les cieux, les ſouſpirs qu'Agamemnon pouſſoit ſans ceſſe du fond de ſon cœur ſe ſuivoient de meſme, & il eſtoit dans une continuelle agitation. Quand il venoit à jetter les yeux ſur le camp des Troyens, il voyoit avec eſtonnement la quantité prodigieuſe de feux qu'ils avoient allumez devant la place; il entendoit la voix des fluſtes & des chalumeaux, & le bruit des ſoldats; mais quand il regardoit ſes vaiſſeaux & ſes troupes, preſſé d'une douleur mortelle, il s'arrachoit les cheveux en s'adreſſant à Jupiter, & en déplorant ſes malheurs en ſa preſence.

Enfin le parti qui luy parut le meilleur, ce fut d'aller ſur l'heure meſme trouver Neſtor, pour voir ſi avec cet homme ſage il ne pourroit point imaginer quelque expedient ſalutaire & qui puſt ſauver les Grecs. Il ſe leve donc promptement, met

ſa tunique, chauſſe ſes brodequins, ſe couvre de la peau d'un lion d'une énorme grandeur, & prend ſa pique.

D'un autre coſté Menelas, agité des meſmes inquietudes, ne pouvoit fermer l'œil non plus que ſon frere, car il craignoit la défaite entiere des Grecs, qui pour ſa querelle avoient traverſé tant de mers, & eſtoient venu porter la guerre ſur le rivage Troyen. Il couvre ſes eſpaules d'une peau de leopard, met ſon caſque, & la pique à la main il ſort de ſon pavillon pour aller éveiller ſon frere, qui commandoit à tous les Grecs, & qui en eſtoit honoré comme un Dieu. Il le trouve devant la pouppe de ſon vaiſſeau prenant ſes armes. Agamemnon fut ravi de ſon arrivée, & Menelas en l'abordant, luy » dit : Mon frere, pour quel deſſein » prenez-vous desja vos armes ! Allez-» vous éveiller quelqu'un de nos offi-» ciers, pour l'envoyer eſpier le camp » des Troyens ! Mais je crains fort que » perſonne ne s'offre pour une entre-

priſe auſſi perilleuſe que celle d'aller «
ſeul dans le camp ennemi pendant «
les tenebres, car il faut un courage «
bien ferme & bien determiné. «

Mon frere, luy reſpond Agamem- «
non, nous avons beſoin vous & moy «
d'un conſeil prudent & ſage pour «
ſauver nos troupes & nos vaiſſeaux, «
car nous voyons clairement que Ju- «
piter eſt changé, & que les ſacrifices «
d'Hector luy ont eſté plus agreables «
que les noſtres. Jamais je n'ay ni vû «
ni entendu dire qu'un mortel ait «
fait en un ſeul jour tant & d'auſſi «
grands prodiges de valeur, que ceux «
que ce guerrier, favoriſé de Jupiter, «
a faits contre les Grecs. Cependant «
il n'eſt ni le fils d'un Dieu, ni le fils «
d'une Déeſſe. Les Grecs ſe ſouvien- «
dront long-temps de cette journée, «
& de l'effroyable échec qu'ils y ont «
receu. Mais courez promptement «
aux vaiſſeaux d'Ajax & d'Idomenée, «
& eſveillez-les tous deux, je m'en «
vais dans la tente de Neſtor, le prier «
de ſe lever, & de venir avec moy aux «

» retranchements donner ſes ordres
» aux gardes qui y veillent ; ils l'eſcou-
» teront volontiers, ſur tout ayant à
» leur teſte ſon fils Thraſymede & le
» vaillant Merion, car nous avons
» donné le commandement de ces trou-
» pes à ces deux princes.
» Mais, reprit Menelas, quel eſt l'or-
» dre que vous me donnez, afin que je
» ne me trompe point ! voulez-vous
» que je vous attende là avec Ajax &
» Idomenée, ou m'ordonnez-vous de
» revenir vous trouver, dés que je leur
» auray expliqué vos ordres !
» Il ne faut point revenir icy, reſ-
» pond Agamemnon, attendez-moy
» prés des retranchements, de peur que
» prenant differentes routes, nous ne
» nous manquions en chemin, car le
» camp eſt vaſte & fort traverſé. Par
» tout où vous paſſerez, élevez voſtre
» voix & criez qu'on ſe leve & qu'on
» s'arme. Appellez chacun par ſon nom
» & par celuy de ſa famille & traitez
» les tous honorablement, en les com-
» blant de louanges. Il n'eſt pas icy

queſtion de fierté & de ſe piquer de «
gloire, il faut que tous les premiers «
nous mettions la main à l'œuvre «
comme le moindre ſoldat, car Jupi- «
ter en nous faiſant naiſtre, nous a «
aſſujetis à toutes ſortes de miſeres & «
de calamitez. «

Agamemnon envoye ainſi Mene-
las, aprés luy avoir expliqué ſes or-
dres, & continuë ſon chemin vers
Neſtor. Il le trouve couché dans ſa
tente vis à vis de ſon vaiſſeau, & prés
de luy ſes armes, ſon bouclier, ſon
caſque, deux javelots, & ſon eſpée
avec l'eſcharpe qu'il ceignoit, lors
qu'il s'armoit pour aller au combat
à la teſte de ſes troupes, car il ne ce-
doit pas à la triſte vieilleſſe, & il re-
ſiſtoit à tous ſes aſſauts. A l'arrivée
d'Agamemnon, ce venerable vieil-
lard ſe leve ſur ſon coude, & en avan-
çant la teſte, il s'écrie, Qui es tu, toy «
qui rodes ainſi dans le camp pendant «
les tenebres, lors que tous les autres «
ſont endormis! cherches-tu quelque «
ſentinelle, ou quelqu'un de tes com- «

» pagnons ! Parle & ne m'approche
» point ſans te faire connoiſtre. Que
» demandes-tu !
» Le Roy, luy reſpond : Fils de Ne-
» lée, Neſtor, l'ornement des Grecs,
» vous avez dans voſtre tente Agamem-
» non le plus malheureux de tous les
» princes qui ſont ſur la terre : Jupiter
» l'a condamné à des peines & à des
» travaux ſans nombre, & qui ne fini-
» ront que par ſa mort. J'erre ainſi
» dans le camp, parce que le ſommeil
» n'a pu fermer mes paupieres, & que
» cette guerre funeſte & tous les maux
» qui accablent les Grecs me cauſent
» des chagrins qui ne me laiſſent pas
» un moment de repos. Je crains que
» toutes mes troupes ne periſſent; mon
» cœur eſt continuellement agité; je
» ſuis éperdu & eſtonné comme un
» homme qui eſt hors de luy-meſme;
» à tout moment mon ame eſt preſte à
» s'envoler; les forces me manquent;
» à peine mes genoux chancellants peu-
» vent-ils me porter. Mais ſi pendant
» la nuit vous avez trouvé en vous-

meſme quelque remede à nos maux, «
car je voy bien que le ſommeil n'a «
pas fermé vos yeux, aidez-moy de «
vos lumieres; venez avec moy aux «
retranchements viſiter tous les poſtes, «
& voir ſi les gardes fatiguez du tra- «
vail du jour, & accablez de ſommeil, «
n'abandonnent point les portes; car «
les ennemis ne ſont pas loin, & nous «
ne ſçavons pas ſi pendant la nuit ils «
ne voudront point profiter de noſtre «
effroy, & recommencer leurs atta- «
ques. «

Grand Roy, le plus grand & le «
plus glorieux de tous les Roys, re- «
prit Neſtor, Jupiter, dont les conſeils «
ſont ſi ſages, n'accordera pas à Hec- «
tor tous les ſuccés que cet audacieux «
ſe promet, & j'eſpere qu'il le préci- «
pitera dans des malheurs bien plus «
grands que les voſtres, ſi jamais Achil- «
le bannit de ſon cœur cette funeſte «
colere dont il eſt poſſedé. Je ſuis preſt «
à vous ſuivre; mais faiſons lever auſſi «
les autres Generaux, le grand Dio- «
mede, le prudent Ulyſſe, Ajax fils «

» d'Oilée, & le courageux Megés. Que
» quelqu'un aille auſſi appeller le fils
» de Telamon, le grand Ajax pareil à
» un Dieu, & le Roy Idomenée, les
» deux princes dont le quartier eſt le
» plus eſloigné, car leurs vaiſſeaux ſont
» à l'extremité du camp. Pour Mene-
» las, deuſſiez-vous eſtre faſché contre
» moy, toute la conſideration & toute
» l'amitié que j'ay pour luy ne m'em-
» peſcheront pas de luy faire avec ma
» franchiſe ordinaire de juſtes repro-
» ches de ce qu'il dort tranquillement
» dans ſon lit, & qu'il vous laiſſe toute
» la peine. Ne devroit-il pas avoir eſté
» desja trouver tous les Generaux l'un
» aprés l'autre, & les avoir animez par
» ſes prieres, par ſes ſupplications; car
» nous ſommes dans une extremité ter-
» rible, d'où il ſera bien difficile de
» nous tirer.

» Agamemnon, charmé de la liberté
» des paroles de Neſtor, luy reſpond:
» Sage vieillard, il faut reſerver vos re-
» proches pour d'autres occaſions. Il
» eſt vray que mon frere ne teſmoigne

pas tousjours toute l'ardeur & toute « l'activité qu'il devroit faire paroiſ- « tre; mais ce n'eſt en luy ni pareſſe, « ni manque de capacité, ni faute de « cœur. C'eſt par deference pour moy: « il a tousjours les yeux ſur les miens « pour y apprendre mes ordres, & il « croiroit diminuer ma gloire s'il me « prevenoit. Pour cette fois, il s'eſt le- « vé long temps avant moy, & il m'eſt « venu trouver dans ma tente avant « que je fuſſe armé; & je l'ay envoyé « appeller les Generaux que vous ve- « nez de nommer. Mais allons ſans dif- « ferer, nous les trouverons prés des « portes, dans le corps de garde où je « leur ay donné ordre de ſe rendre in- « ceſſamment. «

Grand Roy, reprend Neſtor, puiſ- « que cela eſt ainſi, Menelas n'aura à « eſſuyer aucun reproche des Grecs, « & il ne trouvera perſonne qui ne ſoit « tousjours preſt à executer ſes ordres. «

En finiſſant ces paroles, il s'habil- « le, prend ſes brodequins, met ſur ſes « eſpaules un manteau de pourpre tres

ample, & qui s'attachoit par devant avec des agraffes; prend une bonne pique armée d'un acier eſtincellant, ſe met en chemin, & en traverſant le camp il fait lever Ulyſſe. Ce prince ne dormoit pas d'un ſommeil bien profond; il reconnut d'abord la voix de Neſtor, & ſortant de ſa tente il leur dit : Pourquoy courez-vous ainſi ſeuls dans le camp pendant les tenebres! Qu'eſt-il arrivé de ſi preſſant!

Neſtor luy reſpond : Fils de Laërte, Ulyſſe, qui eſtes ſi fecond en reſſources & en expedients, ne ſoyez pas faſché de nous voir à une heure ſi induë; les Grecs ſont reduits à un eſtat où il n'y a pas un moment à perdre. Suivez-nous, & allons eſveiller les autres Generaux qui peuvent nous aider de leurs conſeils. Il s'agit de voir ſi cette meſme nuit nous prendrons la fuite, ou ſi nous nous préparerons au combat.

Il dit : & le ſage Ulyſſe rentre promptement dans ſa tente, couvre

ſes eſpaules d'un large bouclier, & les ſuit. Ils vont pour eſveiller Diomede; ils le trouvent couché devant ſa tente tout armé, ſes compagnons à terre autour de luy la teſte ſur leurs boucliers, & prés d'eux leurs piques debout, qui jettoient un eſclat pareil à celuy des eſclairs que lance le maiſtre du tonnerre; & ce heros dormoit couché ſur la peau d'un taureau ſauvage, la teſte appuyée ſur un tapis de pourpre. Neſtor s'approche, le pouſſe du bout du pied, & l'eſveille, en luy diſant : Levez-vous, fils de Tydée: n'avez-vous point de honte de dormir ſi tranquillement toute la nuit! Ignorez-vous que les Troyens ſont campez dans la plaine, & que la colline Callicolonne, à deux pas de nos vaiſſeaux, eſt couverte d'ennemis.

Il dit : & Diomede ſe reſveillant dans le moment, & regardant Neſtor, Vous eſtes bien inquiet à voſtre âge, luy dit-il; vous ne vous donnez pas un ſeul moment de repos. N'avez-vous point prés de vous de jeu-

» nes gens qui pourroient aller dans
» tout le camp éveiller les Rois ! vous
» ne sçavez pas vous soulager.
» Mon ami, reprend Nestor, vous
» avez raison; j'ay prés de moy mes fils,
» qui sont pleins de bonne volonté &
» de courage; j'ay mes troupes & je ne
» manque pas de gens qui executeroient promptement mes ordres: mais
» les Grecs sont réduits à une telle extrémité, qu'on ne doit se fier qu'à
» soy-mesme. Le danger ne peut estre
» plus pressant, & voicy le moment fatal qui va décider du salut ou de la
» perte entiere de nostre armée. Mais
» puisque vous estes si touché de voir
» la peine que je prends à mon âge, &
» que vous ne demandez qu'à me soulager, allez vous-mesme, car vous
» estes plus jeune que moy, allez esveiller Ajax le Locrien, & le vaillant fils
» de Phylée.

Il dit : & Diomede jette sur ses espaules la peau d'un espouvantable lion, prend sa pique, va faire lever ces heros, & les amene avec luy.

Quand ces princes arrivent aux retranchements, ils trouvent tous les postes en bon estat, & les chefs des sentinelles bien éveillez, faisant bonne garde & ayant tous leurs armes. Comme on voit sur une montagne au tour d'un parc de brebis des chiens pleins d'ardeur & de courage entierement occupez de la garde du troupeau, & qui entendant un fier lion venir à eux au travers de la foreſt, renoncent au sommeil, éveillent les bergers, & font retentir de leurs abois toute la campagne; tels ces gardes chassant le sommeil, qui voudroit gagner leurs paupieres, sont toute la nuit dans une continuelle inquietude, tenant tousjours les yeux attachez sur le camp des ennemis, & au moindre bruit qu'ils entendent, ils prestent l'oreille & n'oublient rien pour s'empescher d'estre surpris. Nestor ravi de voir qu'ils s'acquitent si bien de leur charge, les exhorte à continuer : Courage, mes enfants, « leur dit-il, faites tousjours bonne gar- «

» de, comme vous avez fait, & ne vous
» laissez pas gagner au sommeil, de
» peur que nous ne donnions à nos en-
» nemis de grands sujets de joye.

En finissant ces mots, il passe le fossé : tous les Rois, qui avoient esté appellez au conseil, le suivent ; Merion & le fils de Nestor vont aussi avec eux, car les Roys leur avoient fait l'honneur de les appeller. Le fossé passé, ils s'asseient tous dans le seul endroit, qui n'estoit point souillé de sang & de carnage, car c'estoit justement le lieu, d'où l'impetueux Hector, aprés avoir semé la terre de morts, estoit retourné sur ses pas, quand la nuit fut venuë dérober le reste des Grecs à sa devorante espée. Dés qu'ils furent tous assis, Nestor
» leur parla en ces termes : Mes amis,
» n'y auroit-il point icy quelqu'un qui
» eust l'audace d'aller sur l'heure mes-
» me dans le camp des Troyens, pour
» tascher de faire prisonnier quelqu'un
» des ennemis qui se sera escarté, ou
» d'apprendre quelques nouvelles, qui

nous faſſent découvrir leurs deſſeins; «
s'ils ont reſolu de camper encore de- «
vant noſtre flotte, & de nous aſſieger «
dans noſtre camp, ou ſi, contents de «
l'avantage qu'ils viennent de rem- «
porter, ils ſe preparent à ſe retirer «
dans leurs murailles. Si aprés avoir «
bien pris langue, ce genereux guer- «
rier revient à nous, & qu'il nous «
donne des avis fidelles, il doit comp- «
ter que ſa gloire reſpanduë ſur toute «
la vaſte eſtenduë des Cieux ſera cele- «
brée par tous les hommes, & qu'il «
aura une recompenſe proportionnée «
à un ſervice ſi important. Tous les «
Capitaines de vaiſſeaux luy donne- «
ront chacun une brebis noire, qui «
aura ſon agneau, & l'on n'aura ja- «
mais vû de troupeau d'une beauté ſi «
rare. De plus il aura ſa place marquée «
à toutes nos feſtes & à tous nos feſ- «
tins. «

Il dit : & un morne ſilence regne «
dans toute l'aſſemblée. Le ſeul Dio- «
mede dit d'un ton aſſeuré : Neſtor, «
mon courage me porte à aller m'en- «

» gager dans le camp des ennemis, mais
» si quelqu'un s'offroit pour m'accom-
» pagner, j'aurois dans cette entrepriſe
» & plus de confiance & plus de har-
» dieſſe, car deux hommes qui vont
» enſemble, ſont tousjours plus aſſû-
» rez, ils s'entraident, & l'un voit ce
» que l'autre ne voit pas; au lieu qu'un
» homme ſeul, quoyqu'il ne manque
» ni de prudence ni de courage, a ce-
» pendant moins d'audace & moins de
vigueur.

Il dit: & en meſme temps chacun s'offre à l'envi pour le ſuivre. Les deux Ajax, favoris du Dieu de la guerre, ſe preſentent les premiers; Merion veut eſtre choiſi; le fils de Neſtor leur diſpute cette gloire; Menelas pretend que cet honneur luy eſt deu, & Ulyſſe, accouſtumé à affronter les plus grands perils, demande qu'on le prefere.

Agamemnon, voyant cette noble
» émulation, adreſſe la parole à Dio-
» mede & luy dit: Fils de Tydée, qui
» m'avez tousjours eſté ſi cher, puiſ-

que tous ces princes s'offrent à l'envi, « choisissez vous-mesme pour compa- « gnon celuy que vous croyez le plus « intrepide; mais que le respect pour la « naissance, pour la dignité, ni pour le « rang ne regle pas ce choix: point de « complaisance, prenez celuy en qui vous vous asseurerez le plus. Le Roy parloit ainsi, de peur que ce choix ne tombast sur Menelas.

Le vaillant Diomede, respond sans « balancer: Puisque vous m'ordonnez « de choisir, pourrois-je preferer quel- « qu'un au Divin Ulysse, que sa sagesse « & son courage soustiennent dans les « plus grands travaux, & que Minerve « honore tousjours de sa protection « toute puissante! Qu'il me suive donc, « & nous reviendrons tous deux, mes- « me du milieu des feux; car tout cede « à sa prudence. «

Fils de Tydée, respond le belli- « queux Ulysse, en l'interrompant, il « ne s'agit icy ni de me loüer ni de me « blasmer, vous parlez à des Grecs qui « me connoissent, marchons sans per- «

» dre temps, la nuit eſt desja fort avan-
» cée, & l'Aurore approche, car voila
» les aſtres qui panchent vers leur cou-
» chant, & la nuit eſt plus des deux
» tiers paſſée.

Aprés ce diſcours, ils prennent des armes terribles : le vaillant Thraſymede donne une eſpée à deux tranchants au fils de Tydée, car il avoit laiſſé la ſienne dans ſa tente; il luy met auſſi ſur la teſte un caſque de cuir de bœuf ſans ornements eſclatants, ni aigrette, & c'eſt l'armure ordinaire des jeunes avanturiers les plus courageux. Merion donne à Ulyſſe un arc, un carquois, une eſpée, & un caſque de pluſieurs peaux en double fourré de laine, & qui ouvroit une horrible gueule de ſanglier armée des deux coſtez de terribles défenſes. Autolycus l'avoit enlevé autrefois dans la ville d'Eleone à Amyntor fils d'Ormenus, aprés avoir forcé ſon palais, & il l'avoit donné à Amphidamas de Cythere dans la ville de Scandie; Amphidamas en avoit fait preſent à

Molus, & Molus l'avoit donné à son fils Merion, qui en cette occasion le donna à Ulysse. Quand ces deux intrepides guerriers sont armez de ces armes effroyables, ils se mettent en marche, & prennent congé des Roys. Minerve leur envoye d'abord à leur droite un heron, oyseau favorable: les tenebres qui couvrent le Ciel & la terre, les empeschent de le voir, mais ils entendent ses cris, & Ulysse ravi de cet heureux augure, adresse aussitost ses prieres à cette Déesse: Es- « coutez-moy, dit-il, fille de Jupiter « qui porte l'Egide, vous qui m'avez « assisté dans tous mes travaux, & qui « m'aidez dans toutes mes entrepriſes. « C'est presentement sur tout que j'ay « besoin de vostre faveur. Grande « Déesse accordez moy la grace que « nous retournions tous deux aux vais- « seaux des Grecs, aprés avoir fait quel- « ques exploits insignes qui demeurent « tousjours gravez dans la memoire de « nos ennemis. «

Cette priere finie, le grand Dio-

» mede fait auſſi la ſienne : Eſcoutez-
» moy auſſi, dit-il, invincible fille de
» Jupiter, & daignez m'accompagner,
» comme vous accompagnaſtes autre-
» fois mon pere, lors qu'il fuſt deputé
» à Thebes, & qu'ayant laiſſé l'armée
» des Grecs ſur les rivages de l'Aſope,
» il alla propoſer une ligue aux fiers
» deſcendants de Cadmus. A ſon re-
» tour, il fit des exploits prodigieux,
» parce que vous combattiez pour luy,
» & que vous le couvriſtes de voſtre
» égide. Aujourd'huy, grande Déeſſe,
» accordez-moy le meſme ſecours, &
» me garentiſſez de tous les dangers qui
» m'environnent. Je vous immoleray
» une belle geniſſe qui n'a jamais eſté
» domptée, & qui jamais n'a connu le
» joug; je vous l'immoleray, aprés avoir
» doré ſes cornes, pour la rendre plus
» digne de vos autels.

Minerve exauça leurs prieres. Ces deux intrepides heros vont comme deux lions au travers des tenebres, & marchent au milieu dumeurtre, du carnage, des morts, des armes & du ſang.

Hector

Hector de son costé n'avoit pas non plus laissé dormir tranquillement les Troyens, mais ayant appellé tous les princes & les chefs de l'armée, il leur avoit fait cette proposition : Qui est-ce qui osera me promettre « d'executer une action qui demande « un grand courage! Il aura une recompense dont il sera satisfait. Je donneray le plus beau char & les deux « plus beaux chevaux qui soient dans « l'armée ennemie, à celuy qui brussant « d'envie de se signaler, & avide de « gloire, aura l'audace de penetrer jusqu'aux vaisseaux des Grecs, & d'apprendre s'ils font dans leur camp une « garde aussi exacte que de coustume; « ou si découragez par la perte qu'ils « ont faite dans le dernier combat, ils « meditent la fuite, & refusent de passer la nuit sous les armes, accablez de « tant de fatigues & de travaux. «

Cette proposition estonna tous les princes Troyens; ils gardent tous un profond silence.

Il y avoit dans l'assemblée un sol-

dat nommé Dolon, fils du heraut Eumedés, qui n'avoit que luy de fils avec cinq filles. Ce Dolon estoit trés riche & trés malfait, mais tres leger à la course ; il s'approche des Generaux, & adressant la parole à Hector:
» Mon courage, luy dit-il, me porte à
» m'approcher des vaisseaux des Grecs,
» & à vous en rapporter des nouvelles
» seures. Mais levez moy vostre scep-
» tre, & confirmez-moy par serment,
» que vous me donnerez le magnifique
» char, & les chevaux immortels qui
» portent le vaillant Achille; je ne se-
» ray point un inutile espion, & je ne
» tromperay pas vostre attente. Je pe-
» netreray si avant dans l'armée enne-
» mie, que j'entreray dans la tente mes-
» me d'Agamemnon, où les Generaux
» sont sans doute assemblez pour déli-
» berer s'ils se prepareront au combat,
» ou s'ils ne penseront qu'à prendre la
» fuite.

Il dit : & Hector prend son scep-
» tre, le leve & fait ce serment : Que
» Jupiter, mari de la belle Junon, &

maiſtre du bruyant tonnerre, me ſoit « teſmoin qu'aucun autre Troyen ne « ſera porté ſur le magnifique char d'A- « chille, & que cette gloire t'eſt reſer- « vée pour le reſte de tes jours. «

Il jura ainſi, & jura en vain : auſſi-toſt il preſſe Dolon de partir. Dolon jette un arc ſur ſes eſpaules, ſe couvre d'une peau de loup, munit ſa teſte d'un caſque de peau de foüine, s'arme d'un javelot, & ſe met en marche pour l'armée des Grecs, dont il ne devoit jamais rapporter de nouvelles à Hector. Dés qu'il a traverſé toute l'armée de Troye, plein d'ardeur il ſe jette dans le chemin battu. Ulyſſe l'apperçoit, & ſe tournant vers Diomede, il luy dit : Diomede, voila un « homme qui vient à nous du coſté des « ennemis. Je ne ſçay ſi c'eſt un eſpion « qu'on envoye dans noſtre armée, ou « ſi c'eſt quelqu'un qui vient deſpouil- « ler les morts : mais laiſſons-le paſſer « & s'avancer un peu dans la plaine, « nous courrons enſuite aprés luy, & « s'il eſt plus leger à la courſe que nous, «

» souvenez-vous de le pousser du costé
» des vaisseaux, la pique baissée, en le
» destournant tousjours, afin qu'il ne
» puisse nous eschapper, & regagner le
» costé de la ville.

En achevant ces mots, ils se jettent tous deux assez prés du chemin, & se baissent derriere des monceaux de morts. Dolon passe sans aucune circonspection. Quand il fut loin d'eux, environ l'espace que les laboureurs laissent entre deux charruës de mules, qui sont plus legeres, & qui donnent mieux la seconde façon à un gueret où des bœufs ont desja tracé leurs profonds sillons, ils se levent tous deux, & se mettent à le poursuivre. Dolon s'arreste au bruit qu'ils font en courant, & il se flatte d'abord que ce sont de ses compagnons qu'Hector envoye aprés luy pour le rappeller : mais dés qu'ils se sont avancez à la portée du javelot, il reconnoist que ce sont des ennemis; il se met à fuir de toute sa force, & eux à le poursuivre. Comme lors que deux chiens de chas-

ſe également viſtes & ardens pourſuivent un daim ou un lievre par des lieux couverts, & le preſſent ſi vivement que cent fois ils croyent tenir leur proye, mais elle leur échappe autant de fois, & reprend de nouvelles forces; tels le fils de Tydée & le belliqueux Ulyſſe preſſent Dolon, en luy coupant tousjours le chemin pour l'empeſcher de regagner l'armée Troyenne. Mais comme il eſt preſt à donner dans la premiere garde avancée, en fuyant vers les vaiſſeaux, alors Minerve, afin qu'aucun des Grecs ne puſt ſe vanter d'avoir bleſſé Dolon avant que Diomede l'euſt atteint, inſpire une nouvelle ardeur à ce heros, qui redoublant ſes efforts, ſerre de plus prés le Troyen, & le javelot levé, il luy crie: Arreſte, ou « je te perce, n'eſpere pas m'eſchapper. « En meſme temps il luy lance ſon dard ſeulement pour luy faire peur; le redoutable dard luy friſe l'eſpaule droite, & va entrer dans la terre devant luy. Dolon s'arreſte tout effrayé,

& ne pouvant articuler une seule parole; un tremblement se saisit de tout son corps, la pasleur couvre son visage, il est desja demi mort de peur. Les deux heros presque hors d'haleine l'atteignent & le saisissent. Dolon fondant en larmes, tombe à leurs genoux, & leur dit, Faites-moy quartier, & vous tirerez de moy une grosse rançon, car j'ay chez moy beaucoup d'or, de fer, & de cuivre; & mon pere vous en donnera tant que vous voudrez, lors qu'il apprendra que m'ayant sauvé la vie, vous me retenez dans vos vaisseaux.

» Rasseure-toy, luy respond le prudent Ulysse, & cesse de craindre la mort. Dis-moy seulement, mais ne me trompe point, Où vas-tu seul hors de ton camp pendant les tenebres! Viens-tu chercher quelque butin, & despouiller ces morts! ou si c'est Hector qui t'envoye pour observer ce qui se passe dans nostre armée! Ou enfin y viens-tu de toymesme sans ordre de tes Generaux!

Dolon tout tremblant, & ne pouvant se rasseurer, luy dit : Hector m'a renversé l'esprit, & m'a seduit par ses promesses pernicieuses, car il m'a promis de me donner le char & les chevaux d'Achille, & par là il m'a engagé à entrer cette nuit dans vostre camp, pour descouvrir si vos vaisseaux sont tousjours bien gardez ; si l'échec, que vous avez receu dans le dernier combat, vous a disposez à prendre la fuite ; ou si les travaux de cette terrible journée ont ralenti vostre vigilance, & vous ont osté la force de passer sous les armes toute la nuit !

Vrayement, luy dit le prudent Ulysse avec un soufrire mocqueur, ton courage ne te porte pas à aspirer à des recompenses mediocres, puisque tu ambitionnes les chevaux de l'invincible Achille. Sçais-tu que ces chevaux ne se laissent que difficilement dompter par des mortels ! & qu'indociles au frein, ils ne subissent le joug que sous Achille, qui

» eſt fils d'une mere immortelle! Mais
» parle-moy ſans deguiſement, & dis-
» moy, où as-tu laiſſé le vaillant Hec-
» tor! En quel endroit ſont ſes armes!
» De quel coſté ſont ſes chevaux!
» Comment les gardes ſont-elles diſ-
» poſées! Ou ſont les quartiers des au-
» tres princes! Quels ſont leurs deſ-
» ſeins! ont-ils reſolu d'occuper tous-
» jours ce poſte & de nous aſſieger
» dans noſtre camp, ou ſatisfaits de l'a-
» vantage qu'ils ont remporté ſur nous
» dans le dernier combat, vont-ils ſe
» renfermer dans leurs murailles!
» Je vous diray la verité, reſpond le
» fils d'Eumedés : A l'heure que je
» vous parle, Hector tient un conſeil
» avec tous les autres princes & chefs
» de l'armée, prés du tombeau d'Ilus,
» loin du tumulte du camp. Pour ce
» qui eſt des gardes, il n'y en a point de
» poſées, les Troyens ſeuls, qui ont
» icy leurs maiſons & leurs familles, &
» que le peril regarde de plus prés, s'ex-
» hortent entre eux à veiller de peur de
» ſurpriſe. Tous nos alliez, qui n'ont

icy ni leurs femmes ni leurs enfants, « dorment d'un profond sommeil, & se « reposent uniquement sur les Troyens. «

Mais tous ces alliez, reprend le « prudent Ulysse, sont-ils campez pes- « le-mesle avec vos troupes, ou ont-ils « des quartiers separez! «

Je puis encore vous instruire de « cela fort exactement, repartit Dolon. « Les Cariens, les Peoniens, bons ar- « chers, les Leleges, les Caucons & les « Pelasges campent du costé de la mer. « Les Lyciens, les superbes Mysiens, « les Phrygiens & les Meoniens, ex- « cellents pour la cavalerie, ont leur « quartier à Tymbre. Mais pourquoy « vous informer de tout ce détail! Si « vous avez resolu de penetrer dans le « camp des Troyens, voila à deux pas « d'icy le quartier des Thraces, qui sont « venus les derniers à nostre secours, « & qui ont aussi leur quartier le plus « reculé. Ils ont à leur teste le Roy « Rhesus, fils d'Eïonée. Je n'ay jamais « vû de si grands & de si beaux chevaux « que les siens, ils sont plus blancs que «

» la neige, & auſſi viſtes que les vents ;
» ſon char eſt d'une magnificence ſans
» égale ; il eſt tout garni de lames d'or
» & d'argent, & ſes armes ſont d'une
» beauté admirable, & qui ébloüit les
» yeux ; elles ſont toutes d'or maſſif ;
» elles ne conviennent point à des hom-
» mes, les Dieux ſont ſeuls dignes de
» les porter. Mais conduiſez-moy je
» vous prie dans vos vaiſſeaux, ou aprés
» m'avoir bien lié, laiſſez-moy icy juſ-
» qu'à ce que vous reveniez, aprés
» avoir eſprouvé ſi je ne vous ay pas
» fait un recit fidelle.

» Diomede le regardant avec des
» yeux terribles, puiſque tu es tombé
» entre nos mains, luy dit-il, ne te
» flatte pas de la vaine eſperance de
» nous eſchapper, quoyque tu ayes
» donné des avis utiles. Si nous te met-
» tions à rançon, ou que nous te laiſ-
» ſaſſions aller, tu reviendrois encore
» eſpier noſtre camp, ou combattre
» contre nos troupes, au lieu que mort
» tu ne feras plus de mal aux Grecs.

Il dit : & comme ce malheureux

levoit ſes mains au menton de Diomede pour le conjurer de la maniere la plus touchante, ce heros inflexible luy donne du trenchant de ſon eſpée ſur le milieu du cou, & luy couppe les deux nerfs. Sa teſte abbatuë roulle ſur le ſable en achevant quelques mots mal articulez. Ils prennent ſon caſque de fouine, ſa peau de loup, ſes dards attachez à une courroye, & ſon javelot. Ulyſſe les élevant vers le Ciel, les offre à Minerve, qui préſide au butin, & luy adreſſe cette priere : Grande « Déeſſe, recevez favorablement cette « offrande : vous ſerez tousjours la « premiere des Dieux & des Déeſſes « que nous invoquerons, aſſiſtez-nous « tousjours de voſtre preſence, & nous « conduiſez heureuſement dans le quar- « tier des Thraces, dans leurs tentes, « & prés de leurs chevaux. «

En finiſſant ces mots, il éleve encore ſes armes, & le met ſur un tamarin, & de peur de ne pas reconnoiſtre l'endroit à leur retour au

milieu des tenebres, il a soin de le marquer par un amas de branches de tamarin & de roseaux. Ils s'avancent donc tous deux à travers les armes & le sang dont la campagne est couverte, & bientost ils arrivent au quartier des Thraces, qui accablez de fatigue dormoient tranquillement; chacun avoit prés de soy ses armes à terre en bon ordre, & ses chevaux. Ils estoient couchez sur trois lignes. Au milieu dormoit Rhesus leur Général, ayant aussi prés de luy ses chevaux attachez derriere son char. Ulysse l'apperçoit le premier & le » monstre à Diomede: Voila luy dit-il, » l'homme & les chevaux que Dolon » nous a indiquez, armez-vous donc » icy de toute vostre force, il ne faut » pas que vous demeuriez inutile avec » vos armes, mais détachez les che- » vaux, ou donnez sur ces troupes & » les passez au fil de l'espée, & moy » j'auray soin de détacher les chevaux.

Il dit: & en mesme temps Minerve inspire de nouvelles forces à

Diomede qui à droit & à gauche fait un carnage prodigieux. On entend autour de luy les soupirs & les sourds gemissements de ceux que l'espée frappe, & qui meurent sans s'éveiller ; les ruisseaux de sang inondent la terre. Tel qu'un lion se jette sur un troupeau qui est sans berger, & porte la mort par tout où le conduit son courage ; tel Diomede se jette sur les Thraces ensevelis dans un profond sommeil, & ne cesse de tuer qu'aprés avoir fait une horrible boucherie. Cependant Ulysse traisne par les pieds ceux qui sont tombez sous les coups de ce heros, & les détourne du chemin, pour faire un passage aux chevaux de Rhesus, de peur qu'ils ne s'effrayent en passant sur des corps morts, car ils n'y estoient pas encore accoustumez.

Quand le fils de Tydée est arrivé prés du Roy, il le perce de son espée, & le précipite comme les autres dans le séjour tenebreux. Diomede penché sur la teste de Rhesus, & luy plon-

geant ſon eſpée dans le ſein pendant la nuit, fut pour ce malheureux prince un Songe funeſte que Minerve luy envoya. Ulyſſe de ſon coſté détache les chevaux de Rheſus, les lie avec les meſmes courroyes qui les attachoient prés de ſa tente, les emmene en les conduiſant avec ſon arc qui luy ſervoit de foüet, car il avoit oublié de prendre celuy qui eſtoit pendu au char, & il fait un ſignal à Diomede pour l'avertir de le ſuivre, mais ce heros médite quelque nouvel exploit encore plus hardi; Il délibere en luy-meſme s'il enlevera de deſſus le train le char de Rheſus, où eſtoient ſes belles armes, & s'il l'emportera, ou s'il oſtera la vie à un plus grand nombre de Thraces. Pendant qu'il eſt flottant entre ces deux deſſeins, Minerve
» s'approche de luy, & luy dit: Magna-
» nime fils de Tydée, penſez à regagner
» vos vaiſſeaux, de peur que vous n'y
» ſoyez forcé, & que quelque Dieu,
» qui favoriſe les Troyens, ne les excite
» contre vous.

Elle dit : & Diomede reconnut auſſi-toſt la voix de la Déeſſe. Il monte promptement ſur les chevaux ; Ulyſſe les preſſe avec ſon arc, & ils volent vers les vaiſſeaux. L'inſigne faveur que Minerve venoit de faire à Diomede, en l'aſſiſtant de ſa preſence, & en le tirant d'un ſi grand péril, n'eſchapa pas à Apollon qui veilloit pour Troye ; il voit cette Déeſſe avec ce heeos & plein de colere, il deſcend dans le camp des Troyens, & reveille le vaillant Hippocoon couſin germain de Rheſus, un des plus experimentez Capitaines des Thraces. Hippocoon s'éveille en ſurſaut, & voyant la place des chevaux de Rheſus vuide, & ſes compagnons noyez dans leur ſang & tout palpitants encore, il fait des cris horribles, & appelle ſon ami. Les Troyens accourent en foule avec un bruit confus, & un grand tumulte & pleins d'eſtonnemens & de ſurpriſe, ils regardent les effroyables exploits que les ennemis ont faits ſans eſtre decouverts.

Les deux heros estant arrivez à l'endroit où ils avoient tué l'espion d'Hector, Ulysse arreste les chevaux, & Diomede sautant légerement à terre, prend les armes toutes sanglantes, les donne à Ulysse, & remonte promptement à cheval, & tous deux poussent à toute bride ces fougueux coursiers qui secondent merveilleusement leur impatience.

Nestor fut le premier qui entendit le bruit qu'ils faisoient en marchant, » & se tournant vers les princes: Mes » amis, leur dit-il, je ne sçay si je me » trompe, mais il me semble qu'un » bruit sourd comme d'une marche de » chevaux, a frappé mes oreilles. Plust » aux Dieux que ce fust Ulysse & Dio» mede qui ramenassent des chevaux du » camp de nos ennemis; mais je crains » bien que les deux plus vaillants des » Grecs n'ayent succombé dans une en» treprise si hazardeuse, & qu'ils n'ayent » esté accablez par les Troyens.

A peine eut-il achevé de parler, qu'ils arrivent & descendent prom-

ptement de cheval. Tous les princes transportez de joye s'empressent pour les embrasser, les felicitent de leur retour, & les comblent de louanges. Aprés ces premiers transports, Nestor, impatient d'apprendre leur avanture, fut le premier qui leur en demanda le recit. Il s'adresse à Ulysse, & luy dit : Ulysse, qui estes la gloire « des Grecs, & dont la vertu est au dessus « de nos louanges, dites nous je vous « prie, comment ces chevaux sont tom- « bez entre vos mains : les avez vous « pris dans le camp des Troyens, ou « quelque Dieu venant à vostre rencon- « tre, vous en a-t-il fait present ! Ils « sont aussi brillants que le soleil dans « sa plus vive lumiere. Je me suis sou- « vent meslé avec les Troyens dans les « batailles, car tout vieux soldat que « je suis, je ne demeure pas sur nos vais- « seaux quand il faut combattre, mais « je n'ay jamais vû des chevaux comme « ceux-là. Il faut que ce soit quelqu'un « des immortels, qui venant audevant « de vous, ait voulu honorer de ce «

» prix voſtre grand courage ; car nous
» ſçavons que Jupiter vous aime l'un
» & l'autre, & que ſa fille Minerve
» vous accorde tousjours ſa protection.

Le prudent Ulyſſe luy reſpond :
» Fils de Nelée, qui eſtes veritablement
» la gloire des Grecs, il eſt facile aux
» Dieux de donner quand ils voudront
» des chevaux encore plus merveilleux,
» car leur puiſſance eſt ſans bornes ;
» mais pour ceux que vous admirez, ce
» ſont des chevaux de Thrace, qui ne
» faiſoient que d'arriver dans l'armée
» ennemie. Le vaillant Diomede a tué
» de ſa main le Roy dont ils traiſnoient
» le char, & a paſſé au fil de l'eſpée
» douze des principaux chefs de ſes
» troupes. Nous avons tué auſſi un eſ-
» pion qu'Hector & les autres princes
» Troyens, gens fort entendus dans les
» ruſes de guerre, envoyoient dans
» noſtre camp.

En finiſſant ces mots, il fait franchir le foſſé aux chevaux de Rheſus, & entre triomphant dans le camp ; tous les Grecs le ſuivent avec des cris

de joye, & quand ils ſont arrivez dans la tente de Diomede ils menent ces chevaux dans l'eſcurie de ce prince, & Ulyſſe met ſur la poupe de ſon vaiſſeau les armes ſanglantes de Dolon, pendant qu'on prepare un ſacrifice à Minerve. En meſme temps, pour nettoyer la ſueur & la pouſſiere, dont ils ſont couverts, ils ſe jettent dans la mer ; & s'eſtant bien lavez & rafraiſchis, ils entrent dans des bains magnifiques, où ils ſe baignent & ſe frottent d'huile pour conſerver leurs forces. Aprés le bain, ils s'aſſeient pour prendre un leger repas, & puiſant le vin dans l'urne avec des coupes d'or, ils font leurs libations à Minerve, pour luy rendre leurs actions de graces de ſon ſecours.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE X.

Page 220. *Comme lors que le maiſtre du tonnerre*] Quelle magnificence ! & quelle ſublimité dans cette image ! Agamemnon affligé, preſt à donner une grande bataille, eſt comparé à Jupiter, qui ſe prépare à inonder la terre, ou à ſouffler les guerres. Les ſoupirs de ce prince ſont comparez aux eſclairs qui precedent & annoncent ces ravages. C'eſt ce qui a fait dire aux anciens, que jamais poëte n'a mieux ſçeu qu'Homere égaler par la grandeur de ſes idées la majeſté des plus grands ſujets.

Ou qu'il eſt preſt à ſouffler les guerres] Nous avons desja veu que tous les peuples, & Grecs & Barbares, eſtoient également imbus de cette ſuperſtition, que les eſclairs & les tonnerres eſtoient les avantcoureurs des guerres & des combats.

Page 221. *A ſouffler les guerres*] L'expreſſion Grecque merite d'eſtre remarquée : Homere dit, *ou qu'il prepare la bouche de la*

guerre, τέμα πολέμοιο. Ce poëte donne une bouche à la guerre, à cauſe de ſa voracité.

On voit les eſclairs ſe ſuivre ſans relaſche, & traverſer les cieux] Quand on reprend les poëtes d'avoir eſcrit des choſes que l'experience contredit, il faut eſtre bien aſſeuré de ce qu'on avance, car autrement on fait de fauſſes critiques, & on tombe juſtement dans le vice qu'on veut blaſmer. C'eſt ce qui eſt arrivé à Jule Scaliger, qui dans ſa Poëtique fait un cruel reproche à Homere, d'avoir dit icy que Jupiter eſclaire & tonne quand il neige : *c'eſt*, dit-il, *ce que nous n'avons jamais veu.* Il ſe trompe aſſeurément. *Cela n'eſt plus contre l'experience*, dit le R. P. le Boſſu dans ſon excellent traité du poëme Epique. *Nous l'avons veu depuis quelques années, quand au mois de Janvier le tonnerre fit de ſi grands ravages, qu'il bruſla la fleche de l'Egliſe de Châlons ; qu'il en fit autant à l'abbaye de Chaly prés de Senlis, & en d'autres lieux. Les effroyables coups de tonnerre, & la cheute de la foudre ſe firent à Senlis pendant une neige fort groſſe & fort eſpaiſſe.* Homere avoit veu ſans doute la meſme choſe, & il connoiſſoit mieux ce que peut la Nature, que Scaliger.

Quand il venoit à jetter les yeux ſur le camp des Troyens] Quelques anciens critiques demandoient comment Agamemnon enfermé dans ſa tente, au milieu d'un camp bien fortifié & bien retranché, peut voir ce qui ſe paſſe dans le camp des Troyens ? Ariſtote reſpond

fort bien à cette objection dans le 26. chapitre de ſa poëtique. *Quand Homere dit d'Agamemnon, enfermé dans ſa tente au milieu de ſon camp, qu'il jettoit les yeux ſur le camp des Troyens, en cet endroit-là,* jetter les yeux, *eſt un terme metaphorique qui ne ſignifie que* penſer, repaſſer dans ſon eſprit. On peut voir là les remarques.

Il entendit la voix des fluſtes & des chalumeaux] Les meſmes critiques, dont je viens de parler, blaſmoient Homere d'avoir dit *la voix des fluſtes & des chalumeaux*, parce que *la voix* ne ſe dit que des hommes. Mais Ariſtote a fort bien reſpondu à cette impertinente cenſure, en diſant que *voix* eſt un terme metaphorique, qui ne ſignifie que *le ſon.* Il n'y a meſme rien de plus noble que cette metaphore, & elle eſt d'un uſage merveilleux dans le ſublime. C'eſt ainſi que David a dit *la voix du tonnerre ;* les prophetes, *la voix du fouët, la voix des roues, la voix du glaive ;* & Dieu meſme n'a-t-il pas dit *la voix du ſang !*

Page 222. *Menelas, agité des meſmes inquiétudes, ne pouvoit fermer l'œil*] Il auroit eſté honteux que Menelas, l'unique cauſe de cette guerre, euſt dormi dans le triſte eſtat où ſe trouvoit l'armée. Homere obſerve toujours parfaitement les bienſeances. Menelas eſt levé meſme avant Agamemnon.

Allez-vous eſveiller quelqu'un de nos Officiers pour l'envoyer eſpier !] Non ſeulement Menelas eſt eſveillé & levé avant Agamemnon;

mais en pensant la nuict à tout ce qu'il y avoit à faire, il a trouvé qu'il n'y avoit rien de mieux que d'envoyer des espions dans le camp ennemi, & il donne ainsi dans la pensée de Nestor, qui ouvrira cet avis.

Page 224. *Car le camp est vaste & fort traversé*] On louë Homere de la connoissance profonde qu'il avoit de tous les arts. On voit icy qu'il estoit habile dans l'art mesme de camper, car il fait que le camp des Grecs, comme fort vaste, estoit traversé de plusieurs routes, afin qu'on pust courir plus promptement à tous les endroits, qui auroient besoin de secours.

Par tout où vous passerez eslevez vostre voix] Afin qu'il se fist d'abord connoistre, de peur que des gens esveillez par sa marche, & le prenant pour un ennemi, ne donnassent l'alarme; car on n'avoit pas encore alors ce qu'on appelle aujourd'huy *le mot du guet*.

Page 225. *Il n'est pas icy question de fierté & de se piquer de gloire*] Agamemnon dit cela à Menelas, sur ce qu'il l'envoyoit esveiller les troupes, & qu'il va luy-mesme trouver Nestor. La bienseance & la dignité voudroient qu'on envoyast des herauts, mais l'estat des choses ne souffre pas cette observation exacte des regles & des ceremonies; la necessité contraint la loy.

Avec l'écharpe qu'il ceignoit] J'ay suivi Eustathe, qui dit que ζωστὴρ n'est pas icy le baudrier, mais une ceinture qu'on mettoit par dessus ses armes, & qui couvroit la lame four-

rée qu'on mettoit au defaut de la cuiraſſe.

Page 226. *J'erre ainſi dans le camp*] Il n'erroit point, car il ſçavoit fort bien où il alloit, & pourquoy il alloit, mais il ſe ſert de ce terme pour marquer ſes inquietudes & ſon abbattement.

Page 228. *Il eſt vray que mon frere ne teſmoigne pas tousjours*] Il y a icy une bienſeance qui me charme. Agamemnon, pour defendre Menelas, que Neſtor accuſe de pareſſe, ne veut pas le juſtifier abſolument, & dire que ſon frere ne donne ſur luy aucune priſe, car ce ſeroit bleſſer la verité, & accuſer Neſtor d'injuſtice & de calomnie, mais il fait mieux que s'il l'en juſtifioit, car il tourne en vertu les vices qu'on luy reproche, & il fait voir que ce qu'on prend en Menelas pour lenteur & pour pareſſe, n'eſt que deference & reſpect qu'il a pour luy. Quel bonheur ne ſeroit-ce point, ſi nous eſtions auſſi ingenieux que ce prince à expliquer en bien les défauts de nos parents & de nos amis!

Page 229. *Et il ne trouvera perſonne qui ne ſoit tousjours preſt à executer ſes ordres*] Neſtor veut dire par là que les troupes obeiſſent tousjours volontiers à un prince, qui en commandant donne l'exemple.

Un manteau de pourpre tres ample] χλαῖναν δίπλακα, *lanam duplicem*; & l'on pourroit ſe tromper à ce mot, car *lana duplex* ne ſignifie pas *un manteau doublé*, comme nous diſons aujourd'huy, mais un manteau d'une grande ampleur,

ampleur, & qu'on peut mettre en double; on l'appelloit διπλῶ absolument & διπλόϊδα. Il ne paroist pas que les anciens Grecs ayent connu l'usage de doubler les habits.

Page 239. *Si cette mesme nuict nous prendrons la fuite, ou si nous nous preparerons au combat*] Il parle de *fuite* avant que de parler de *combat*, peur mieux marquer la douleur & l'accablement où est l'armée. βαρυομένης δὲ ψυχῆς, dit Eustathe, ὡς δεῖναι τὸ φεύγειν τῆ μάχεσθαι, οἷα τῶν Ἀχαιῶν ὡς τῇ φυγῇ ὄντων. *C'est la marque d'un esprit abbatu & accablé de mettre la fuite avant le combat; comme si les Grecs estoient desja tout disposez à fuir.*

Page 231. *Ils le trouvent couché devant sa tente tout armé*] Homere releve tousjours le caractere de Diomede par des traits qui marquent un grand guerrier: Diomede voyant les ennemis si prés, couche tout armé, & hors de sa tente.

Et prés d'eux leurs piques debout] Ces piques estoient plantées à terre toutes droites, comme c'estoit la coustume de ces peuples; coustume qui dura long temps parmi les Illyriens. Les Grecs ne s'en défirent que fort tard & par un accident qui arriva: car quelques piques ainsi debout estant tombées une nuit sur des soldats, & les ayant esveillez en sursaut, causérent dans le camp une alarme generale, & on ne voulut plus que les armées fussent exposées à ces sortes de terreurs. On peut voir les

remarques sur la Poëtique d'Aristote, chapitre 26.

Vous estes bien inquiet à vostre âge] Diomede ne se plaint pas d'avoir esté esveillé, il se plaint que Nestor, vieux comme il est, ne se mesnage pas mieux, & qu'il se donne tant de peine.

Page 232. *Vous ne sçavez pas vous soulager*] C'est le sens de ce mot σὺ δ' ἀμήχανος εἶσι. Les Grecs appelloient ἀμηχάνους ceux qui ne sçavoient pas s'aider, & qui au milieu de toutes les commoditez, dont ils auroient pu se servir pour s'épargner des fatigues, ne laissoient pas de se tourmenter.

Page 234. *En finissant ces mots il passe le fossé*] Nestor voulant exciter quelqu'un à aller espion dans le camp des Troyens, passe exprés le fossé pour encourager celuy qui aura l'audace de se charger de cette commission ; car cet espion voyant Nestor & les autres princes hors du camp, se croira soustenu & plus prés du secours, que s'ils estoient dans leurs retranchements.

Pour tascher de faire prisonnier quelqu'un des ennemis qui se sera escarté] Ce dernier mot, *qui se sera escarté*, ἐκπώντα, n'est pas adjousté sans dessein : c'est pour donner courage, en faisant paroistre l'entreprise moins dangereuse & plus facile ; comme si on ne demandoit de celuy qui s'offrira pour espion, sinon qu'il approche du camp des ennemis sans s'y engager : & c'est ce que Diomede a bien

senti, comme on va le voir par sa reſponſe.

Page 235. *Tous les capitaines de vaiſſeaux luy donneront chacun une brebis noire*] Il dit *une brebis noire*, non ſeulement à cauſe de la rareté, mais encore pour faire voir que la couleur du troupeau marqueroit en quelque façon la nature du ſervice, d'eſtre allé pendant les tenebres eſpier le camp ennemi.

Mon courage me porte à aller m'engager dans le camp des ennemis] Neſtor demande ſeulement que quelqu'un s'offre pour aller s'approcher du camp des Troyens, & il le propoſe comme une entrepriſe qui demande beaucoup de fermeté & d'audace. Diomede ſe preſente, & promet non ſeulement d'approcher du camp ennemi, mais d'y entrer bien avant, δῦναι φρατόν. Mais ce qu'il y a icy de plus remarquable, c'eſt que ce meſme homme ſi intrepide & ſi reſolu, a pourtant la ſageſſe & la modeſtie de demander un compagnon, & d'avouër qu'avec ce compagnon il aura plus de courage que s'il eſtoit ſeul. Pour faire voir combien cela eſt dans la Nature, je n'ay qu'à rapporter un exemple tres ſemblable, que l'Eſcriture ſainte nous fournit dans l'hiſtoire des Juges. Gedeon eſt appellé par l'Ange du Seigneur *le plus vaillant des hommes; Dominus tecum, virorum fortiſſime*, chap. 6. v. 12. Le Seigneur le choiſit pour delivrer ſon peuple du joug de Madian, & il dit luy-meſme à ce vaillant homme qu'il n'a qu'à deſcendre dans le camp des ennemis, parce qu'il les a livrez dans ſa main : *Surge &*

descende in castra, quia tradidi eos in manu tua. Mais comme Dieu connoist la Nature, qui est son ouvrage, il adjouste : *mais si tu crains d'aller seul, prends avec toy ton serviteur Phara. Sin autem solus ire formidas, descendat tecum Phara puer tuus.* Et Gedeon ne crut pas se deshonorer, en tesmoignant qu'il seroit plus asseuré & plus ferme, s'il estoit accompagné; il prit son serviteur Phara. Avant Homere Salomon avoit dit, *melius est ergo duos esse simul quam unum, habent enim emolumentum societatis suæ. Si unus ceciderit ab altero fulcietur. Il vaut donc mieux estre deux ensemble, car ils tirent de l'avantage de leur societé. Si l'un tombe, l'autre le releve.* Ecclesiast. IV. 9. 10. Je me suis un peu estenduë sur cet endroit, pour faire voir la parfaite conformité qui se trouve entre les escrits d'Homere & l'Escriture sainte, & pour le style & pour les mœurs.

Page 247. *De peur que ce choix ne tombast sur Menelas*] Aujourd'huy une pareille commission ne regarderoit pas des princes, & moins encore le frere du Roy; mais dans ces temps heroïques les occasions les moins relevées, pourveu qu'elles fussent les plus dangereuses, estoient les plus honorables; les plus grands princes les briguoient; & Menelas, tout frere d'Agamemnon qu'il estoit, pouvoit estre choisi comme un autre. Dans ma remarque precedente on vient de voir Gedeon General des Israëlites descendre espion dans le camp de Madian.

Au divin Ulysse, que sa sagesse & son courage] Diomede ne choisit pas Ulysse comme le plus vaillant ; cela auroit esté injurieux aux autres ; mais il le choisit comme le plus sage, & comme celuy que Minerve aime le plus : & dans cette occasion on a autant ou plus besoin de sagesse, que de courage.

Il ne s'agit icy ni de me louër ni de me blasmer] La louange & le blasme sont inutiles, quand on parle à des gens qui connoissent ceux qu'on veut louër ou blasmer. Ulysse interrompt Diomede par cette raison, & il aime mieux faire parler ses actions, que de laisser parler Diomede.

Page 238. *Car voila les astres qui panchent*] Il paroist par ce passage & par plusieurs autres, qu'Homere a connu que l'univers estoit de figure ronde, car il ne seroit pas possible que les astres se couchassent & se levassent, si le soleil ne passoit pas sous la terre pour achever son tour. Au reste, Homere a soin de marquer ce temps précisément, parce que c'estoit l'heure la plus commode pour les espions ; car les feux que les Troyens avoient allumez & qui esclairoient toute la plaine, ne leur permettoient pas de partir plustost ; au lieu que vers la fin de la nuict ils estoient esteints pour la plus part, ou fort amortis.

Et la nuit est plus des deux tiers passée] Voicy à la lettre ce que dit Homere, *la nuit est plus des deux tiers passée, il n'en reste plus que le tiers ;* & sur cela les critiques l'ont accusé de

s'estre mal expliqué ; car si la nuict est plus des deux tiers passée, il n'en peut pas encore rester le tiers. Aristote refute cette froide censure, en faisant voir qu'il ne faut pas prendre le mot *plus* au pied de la lettre, & qu'Homere n'a voulu dire autre chose, sinon que la plus grande partie de la nuict estoit desja passée, & qu'il n'en restoit plus que le tiers. C'est une negligence que l'usage autorise dans toutes les langues. Ce poëte, en partageant la nuict en trois parties, fait voir que les Grecs la partageoient en trois veilles ; c'est à dire qu'ils relevoient les gardes trois fois dans la nuict.

Et il luy met sur la teste un casque de cuir de bœuf] Homere est tousjours grand peintre. Icy par cette armure, qu'on peut appeller pittoresque, il jette de la poësie & de la varieté dans ses vers. D'ailleurs cette armure convenoit & estoit necessaire à des espions ; des armes d'acier auroient pu les faire découvrir par leur esclat.

Autolycus l'avoit enlevé autrefois] Pour relever le prix de ce casque, il en fait l'histoire, comme il a fait ailleurs celle du sceptre d'Agamemnon.

Page 239. *Minerve leur envoye d'abord à leur droite un heron, oyseau favorable*] Il est favorable, en ce que c'est un oyseau de proye, & qu'il ne chasse que la nuict.

Les tenebres les empeschent de le voir, mais ils entendent ses cris] Cet oyseau pouvoit estre fort mal expliqué, car n'estant point veû, mais

entendu, il pouvoit prédire que ces espions seroient découverts, malgré les tenebres, par le bruit qu'ils feroient. Mais Ulysse est trop habile & trop experimenté au fait des augures, pour s'y tromper. Il prend d'abord le presage dans son veritable sens. Il voit bien que ce presage signifie qu'ils ne seront pas découverts, & qu'ils executeront quelque exploit dont on parlera; & c'est dans ce sens qu'il fait la priere qu'on va lire.

Page 240. *Lors qu'il fut deputé à Thebes*] Homere a conté cette histoire au long dans le quatriéme Livre, voila pourquoy il n'en parle icy qu'en passant; le temps, qui presse, ne luy permet pas d'en dire davantage.

Et marchent au milieu du meurtre, du carnage....] Ce vers d'Homere est d'une beauté qui le rend remarquable parmi les autres quoyque tres beaux. Les anciens ont fort loué ce passage de Xenophon, *Quand le combat fut fini, on voyoit le champ de bataille inondé de sang, couvert de morts, & semé de piques rompuës & d'espées, les unes à terre, & les autres dans les corps morts.* Mais Homere avoit ramassé toute cette image dans un seul vers, qui est d'une vivacité & d'une harmonie merveilleuse.

Page 241. *Hector de son costé*] Homere, pour relever la prudence d'Hector & sa capacité dans l'art militaire, luy fait tenir conseil pendant la nuict, & imaginer la mesme chose que Nestor avoit proposée.

Il y avoit dans l'assemblée un soldat nommé Dolon] Homere marque icy la naissance de Dolon, ses richesses, & sa legereté à la course, pour faire entendre qu'il n'entreprenoit pas cette action par grandeur de courage, mais parce qu'il esperoit, ou que s'il estoit découvert, il se sauveroit par sa viteſſe ; ou que, s'il estoit pris, on l'espargneroit comme fils de heraut, & heraut luy-mesme ; ou enfin, que si on ne respectoit pas en luy son employ, qui le rendoit sacré, on luy permettroit de se rachetter à cause de ses grandes richesses.

Page 242. *Et tres mal fait, mais tres leger à la course*] Quelques anciens ont critiqué ce passage, pretendant qu'Homere se contredisoit, & qu'il n'estoit pas possible qu'un homme mal fait de sa personne, pust estre si dispos. Cette critique estoit fondée sur ce que le mot εἶδος se prend dans l'usage commun de la langue Grecque pour l'air de toute la personne, de sorte qu'on appelloit εὐειδὴς un homme bien formé. Mais Aristote a fort bien defendu Homere dans sa Poëtique, chapitre 26. & voicy ses termes : *Quand Homere a dit de Dolon, qu'il estoit mal fait, il a voulu parler du visage, & non pas du corps, car les Candiots, pour dire un homme beau de visage, se servent du mot, qui est composé de celuy dont Homere s'est servi.* Ce mot c'est εὐειδὴς. C'est pourquoy Hesychius a marqué εὐειδέα, εὔμορφα. & peut-estre faut-il adjouster κρεά. En Latin *facies* est aussi équivoque que le Grec εἶδος, car il si-

gnifie le visage & tout l'air de la personne. Je n'ay fait qu'employer icy une remarque de *M.* Dacier sur la Poëtique, page 446.

Mais levez-moy vostre sceptre] Le sceptre estoit la marque de la justice. Il representoit mesme Jupiter, qui en donnant aux Roys le sceptre leur communique un rayon de sa puissance, afin qu'ils s'en servent comme luy avec équité. Ainsi pour autoriser leurs ferments, & pour les rendre inviolables, ils ne pouvoient rien faire de plus fort que de lever le sceptre, car c'estoit en rendre Jupiter comme garent. Aristote en parlant des Royautez de ces temps heroïques, n'a pas manqué de relever cette pratique. ὁ δ' ὅρκος, dit-il, ὧ τὸ σκῆπτρον ἐπανάστασις. *la forme du ferment c'estoit de lever le sceptre.* Dans le 3. livre de ses Politiques, chap. 14.

Que vous me donnerez le magnifique char & les chevaux immortels qui menent le vaillant Achille] Hector ne luy a nullement parlé des chevaux d'Achille; il luy a seulement promis les meilleurs chevaux des ennemis; & comme ceux d'Achille estoient sans comparaison les meilleurs, Dolon seduit par son orgueil, explique ainsi la promesse qu'Hector luy a faite. Ce Dolon aimoit passionnément les chevaux. Au reste la vanité insensée de Dolon contraste bien icy avec la valeur si sage & si circonspecte de Diomede.

Page 243. *Dolon jette un arc sur ses espaules*] Dolon, comme un imprudent, va seul, &

ne demande pas un compagnon, comme a fait Diomede : auſſi voit-on qu'il perit dans ſon entrepriſe. Homere montre par là que la prudence vaut mieux que toutes les autres qualitez, & que, comme dit le proverbe, *un homme ſeul eſt un homme nul*, εἷς ἀνὴρ, οὐδεὶς ἀνήρ.

Mais laiſſons-le paſſer] Ulyſſe eſt le premier qui apperçoit Dolon, qui conjecture ce qu'il eſt, & qui donne les moyens de le deſtourner & de le prendre. Si Diomede avoit eſté ſeul, il n'en ſeroit jamais venu à bout.

Page 244. *Environ l'eſpace que les laboureurs laiſſent entre deux charruës de mules*] C'eſt un des plus difficiles endroits d'Homere. Je ne ſuis point contente de l'explication qu'en a donnée Didyme, en diſant qu'Homere a voulu parler de l'eſpace que des mules gagnent ſur des bœufs, qui labourent dans le meſme champ. Ce ne ſeroit rien dire, car les mules gagnent plus ou moins d'eſpace, ſelon qu'elles tracent un ſillon plus ou moins long. Ce n'eſt donc pas le ſens d'Homere. Pour bien entendre ce paſſage, il faut ſçavoir que les Grecs ne labouroient pas leurs terres comme nous. Ils donnoient la premiere façon avec des bœufs, & la ſeconde avec des mules. Quand ils mettoient deux charruës dans un champ, ils meſuroient l'eſpace que ces deux charruës pouvoient faire en un jour, & plaçoient leurs charruës aux deux bouts de cet eſpace, & ces charruës labouroient en ſe rapprochant. L'eſpace qu'on mettoit entre-deux eſtoit tousjours fixe, mais

moins grand pour deux charruës de bœufs que pour deux charruës de mules, parce que les bœufs ſont plus lents, & qu'ils peinent davantage dans un champ qui n'a pas encore eſté remué ; au lieu que les mules ſont plus legeres & vont plus viſte dans un champ qui a desja eu ſa premiere façon. Je ſuis donc perſuadée qu'Homere appelle ἔποψ, l'eſpace que les laboureurs laiſſoient entre deux charruës de mules qui labouroient le meſme champ : & comme cet eſpace eſtoit plus grand dans un champ desja labouré par des bœufs, comme je viens de le dire, il adjouſte ce qu'il dit des mules, qu'elles ſont plus legeres & plus propres à donner la ſeconde façon à un champ desja remué par les bœufs, & qu'il appelle par cette raiſon *profond*, νειὸν βαθὺν, *profundi novalis*, car cet eſpace eſtoit fixe & certain, de tant d'arpents, de tant de perches, & tousjours plus grand que dans un champ encore en friche, qui, eſtant plus fort & plus difficile, demandoit que l'intervalle fuſt moins grand entre deux charruës de bœufs, parce qu'elles n'en pouvoient pas tant faire. Homere ne pouvoit ſe ſervir d'une comparaiſon plus juſte pour une choſe qui ſe paſſe au milieu des champs ; & en meſme temps il fait voir ſon experience dans l'art de l'agriculture, & il donne à ſes vers un ornement tres agréable, car toutes les images, qui ſe tirent de cet art, font plaiſir.

Page 248. *Pour ce qui eſt des gardes il n'y en a point de poſées*] C'eſt à dire qu'il n'y en

avoit point hors du camp qui veillaſſent pour ſa ſeureté ; les Troyens ſeuls ſe contentoient de veiller en armes prés de leurs feux. Tous les quartiers des troupes auxiliaires eſtoient ouverts & ſans defenſe, & on y dormoit tranquillement. Homere fait voir icy que ces peuples eſtoient encore en ce temps-là fort ignorants & fort groſſiers dans l'art de la guerre.

Les Troyens ſeuls, qui ont icy leurs maiſons] L'expreſſion de Dolon me paroiſt remarquable, car pour dire que les Troyens ſeuls veillent, il dit, *qu'autant qu'il y a de feux de Troyens, &c.* il ne parle pas des feux du camp, mais des feux de la ville, comme Euſtathe l'a fort bien vû, il prend ce mot *feux* dans le meſme ſens que nous luy donnons en diſant, *qu'il y a tant de feux dans un village, dans un bourg.*

Page 249. *Qui n'ont icy ni leurs femmes ni leurs enfants*] Car comme c'eſt ce qu'on a de plus cher, c'eſt ce qui oblige auſſi à ſe tenir ſur ſes gardes, de peur de le perdre. Homere avertit icy que les troupes auxiliaires ſont pour l'ordinaire fort negligentes.

Mais tous ces alliez, reprend le prudent Ulyſſe] Ce que Dolon vient de dire des Troyens & des alliez, attire cette queſtion d'Ulyſſe, qui interroge ce malheureux Dolon avec une prudence qui reſpond bien à ſa reputation. Il me paroiſt que rien ne marque plus la ſageſſe d'Ulyſſe que toutes ces demandes.

Page 250. *Il eſt tout garni de lames d'or &*

d'argent] Le char d'Achille n'estoit garni que d'airain, comme Homere a eu soin de le remarquer, & celuy de Rhesus est garni de lames d'or & d'argent. Homere ne manque jamais de peindre cette magnificence des barbares, qui estoient tres curieux d'avoir des armes tres riches & les plus beaux chars. Il fait voir par là que ce n'est pas le caractere des grands guerriers, ils mesprisent cette richesse & cette vaine parure.

Page 251. *Sa teste abbatue roule sur le sable*] Voila la recompense que meritoit le lasche Dolon, qui, pour sauver sa vie, venoit de trahir son pays, en decouvrant aux ennemis tout le secret de l'armée, & en leur disant beaucoup plus qu'ils ne demandoient. Ce malheureux avoit mesme eu l'imprudence de parler sans avoir exigé aucun serment de Diomede & d'Ulysse qu'ils luy sauveroient la vie, luy qui n'avoit pas voulu s'engager à servir sa patrie, sans avoir auparavant exigé le serment d'Hector, pour s'asseurer des recompenses promises. L'Escriture sainte rapporte une avanture presque toute semblable de David, qui poursuivant les Amalecites trouva un traisneur, c'estoit un Egyptien, esclave d'un Officier Amalecite. David l'interroge comme Ulysse interroge icy Dolon. Mais l'Egyptien fut plus fin que le Troyen, car avant que de rien dire il exigea un serment de David : *Jura mihi per Deum quod non occidas me, & non tradas me in manus domini mei. Jurez-moy que vous ne me*

tuerez point, & que vous ne me livrerez point entre les mains de mon maistre. 1. Roys 25. 15.

Page 252. *Par un amas de branches de tamarins & de roseaux*] Par ces roseaux & par ces tamarins, Homere marque que l'endroit où ils marchoient estoit marescageux. Cette exactitude est necessaire, & fait un bel effect dans la poësie comme dans la peinture.

Page 253. *Car ils n'y estoient pas accoustumez*] Homere a eu soin de nous apprendre que Rhesus ne venoit que d'arriver à Troye. Ainsi ses chevaux ne s'estoient encore trouvez à aucun combat.

Page 254. *Fut pour ce malheureux prince un songe funeste*] Toutes les circonstances de cette action, la nuit, Rhesus plongé dans un profond sommeil, & Diomede l'espée à la main panché sur la teste de ce prince, & luy donnant la mort, ont fourni à Homere l'idée de cette image, qui represente Rhesus mourant tout endormi, & comme voyant en songe Diomede luy enfoncer l'espée dans le sein. Cette image est tres naturelle, car un homme en cet estat ne s'esveille qu'autant qu'il faut pour voir confusément ce qui l'environne, & pour croire que c'est un songe & non pas une réalité.

Mais ce heros medite quelque nouvel exploit encore plus hardi] Homere aime à relever le caractere de Diomede dans toutes les occasions. Ce qu'il dit icy de ce heros, fait voir & son courage & sa grande force, puisque seul il

vouloit entreprendre d'emporter le char de Rhesus.

Page 255. *Il monte promptement sur les chevaux*] L'expression d'Homere semble insinuer qu'à ce char de Rhesus il y avoit quatre chevaux, & qu'Ulysse & Diomede en menoient chacun deux. Au reste de ce qu'on voit icy Ulysse & Diomede sur ces chevaux de Rhesus, il n'en faut pas conclure qu'il y avoit alors des cavaliers comme les nostres. Ulysse & Diomede ne montent à cheval que parce qu'ils ne pouvoient pas mener ces chevaux par la bride, mais dans les troupes il n'y avoit que des chars. Les cavaliers n'estoient en usage que dans les jeux & dans les tournois.

Et plein de colere, il descend dans le camp des Troyens] La presence de Minerve, qui soustient Diomede, reveille la jalousie d'Apollon. Homere donne ainsi aux Dieux les passions des hommes. Du reste on voit assez pourquoy le poëte feint qu'Apollon vient réveiller les Troyens. C'est que le jour vient chasser les tenebres.

Page 256. *Les donne à Ulysse*] qui estoit à cheval & qui n'estoit pas descendu. Diomede ne pouvoit pas remonter en tenant ces armes.

Nestor fut le premier qui entendit le bruit] Car il estoit demeuré hors des retranchements avec les autres princes, pour attendre le retour des espions.

Page 257. *Il faut que ce soit quelqu'un des Immortels*] Plus il voit ces chevaux, plus il se

confirme dans cette penſée, qu'ils eſtoient un preſent des Dieux, car cela n'eſtoit pas ſans exemple, ceux de Tros, ceux d'Achille, & ceux d'Oenomaus eſtoient des preſents des Immortels.

Page 258. *Gens fort entendus dans les ruſes de guerre*] C'eſt une ironie, comme le Scholiaſte l'a fort bien remarqué. ἀγαθοὶ, dit-il, νῦν ὀν εἰρωνείας μέρει κεῖται. Ulyſſe ſe mocque avec raiſon de l'imprudence des Troyens d'avoir envoyé Dolon tout ſeul, & de laiſſer leur camp ſans retranchements & ſans gardes.

Page 259. *En meſme temps pour nettoyer la ſueur & la pouſſiere*] Voicy un regime qui reſpond bien à la ſimplicité & à l'auſterité de ces mœurs heroiques. Ces heros ſe jettent dans la mer pour ſe nettoyer, car l'eau de la mer nettoye mieux que toutes les autres, & eſt amie des nerfs ; enſuite ils entrent dans un bain preparé, & aprés le bain, ils ſe frottent d'huile, car l'huile en humectant & en adouciſſant les chairs, empeſche la trop grande diſſipation & reſtablit les forces.

Argument du XI. Livre.

AGamemnon ayant pris ſes armes, fait auſſi armer tous les Grecs, & les mene au combat. Jupiter envoye Iris à Hector, pour luy ordonner de ſa part de ſe retirer de la meſlée, lors qu'il verra Agamemnon y faire des actions d'une prodigieuſe valeur, & porter la mort dans tous les rangs de l'armée Troyenne ; mais d'y retourner lors que ce prince bleſſé ſe ſera retiré dans ſon camp. Ulyſſe eſt enveloppé par les ennemis, mais Ajax & Menelas eſtant accourus à ſon ſecours, il eſt dégagé. Les principaux des Grecs ſont bleſſez ; Agamemnon l'eſt par Coon, & Ulyſſe par Socus. Paris avec ſes fleches bleſſe Diomede, Eurypyle, & Machaon. Achille de deſſus ſon vaiſſeau voyant ce dernier, que Neſtor emmenoit ſur ſon char, envoye Patrocle ſçavoir qui eſtoit celuy qui avoit eſté bleſſé. Patrocle arrivé aux vaiſſeaux des Grecs, apprend que c'eſt Machaon. Neſtor l'exhorte de perſuader à Achille d'aller combattre à la teſte des Grecs, & ſi Achille le refuſe, il le preſſe de prendre luy-meſme les armes de ce heros, & de combattre en ſa place. Patrocle s'en retournant au quartier d'Achille, rencontre Eurypyle bleſſé ; il l'emmene aux vaiſſeaux, met le premier appareil ſur ſa bleſſeure, & appaiſe ſes douleurs.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XI.

L'AURORE quittoit à peine la couche du beau Tithon, pour annoncer la lumiere aux Dieux & aux hommes, lorſque Jupiter envoya dans le camp des Grecs la funeſte Diſcorde tenant en ſes mains le ſignal des combats. Elle s'arreſte ſur le vaiſſeau d'Ulyſſe, qui eſtoit au milieu de la flotte, & d'où elle pouvoit ſe faire entendre également & des tentes d'Ajax fils de Telamon, & de celles d'Achille, qui ſe confiant en leur force & en leur courage, avoient pris leurs quartiers aux deux extremitez du camp. Cette Déeſſe

avide de meurtres fait entendre de là sa terrible voix aux Grecs, & soufflant dans leur cœur une force & un courage indomptable, elle leur inspire l'impatience de recommencer le combat. Leurs yeux ne sont plus tournez du costé de leur chere patrie, & dans un moment la guerre a pour eux plus de charmes que le retour. Aussitost Agamemnon donne ordre aux troupes de s'armer, & s'arme luy-mesme; il met des bottines qui s'attachent avec des agraffes d'argent; il endosse sa cuiraſſe, que le Roy Cyniras luy avoit envoyée, comme un temoignage du desir qu'il avoit de faire alliance avec luy, & comme un gage de l'hospitalité qu'il souhaitoit d'establir entre eux; car la Renommée avoit fait retenir jusqu'à Cypre la nouvelle que les Grecs sur une flotte de mille vaisseaux, alloient porter la guerre sur le rivage de Troye; & au premier bruit de cette nouvelle, le Roy de Cypre envoya cette cuiraſſe à Agamemnon; elle

avoit dix canelures d'acier rembruni, douze d'or, vingt d'Eſtain, & aux deux coſtez, on voyoit en relief trois dragons, qui par la varieté de leurs couleurs, reſſembloient parfaitement à ces arcs merveilleux que le fils de Saturne à fondez dans la nüe, pour eſtre dans tous les âges un ſigne à tous les mortels. Ce prince prend enſuite ſa redoutable eſpée toute brillante de clous d'or, le fourreau eſtoit d'argent, & le baudrier relevé d'or; il arme ſon bras d'un bouclier à l'épreuve, qui le couvroit tout entier, dix cercles d'airain avec vingt boſſettes d'eſtain, entremeſlées de boſſettes d'acier rembruni regnoient tout autour, & au milieu eſtoit gravée en relief la terrible Gorgone jettant des regars affreux, & environnée de la Terreur & de la Fuite. Ce bouclier avoit ſa courroye d'argent ſur laquelle s'eſtendoient les plis tortueux d'un eſpouventable dragon à trois teſtes menaçantes qui jettoient d'horribles ſifflemenss; il couvre ſa teſte d'un

casque ombragé de quatre aigrettes au dessus desquelles s'élevoit un pennache qui flottoit au gré des vents ; il prend dans sa main deux javelots, dont l'esclat resplendissoit jusqu'aux nuës. La Déesse Minerve & la Déesse Junon, qui toutes deux favorisoient le Roy de la riche Mycenes, font entendre autour de luy le bruit de leurs armes, & animent les Grecs. Chacun plein d'ardeur se prepare au combat, & ordonne à son escuyer de tenir son char tout prest, & de le ranger sur le bord du fossé.

Toute l'armée sort des retranchements en bon ordre avec des cris de fureur & d'allegresse qui retentissent jusqu'aux lieux que l'Aurore esclaire de ses premiers rayons. L'infanterie se met en bataille aux premiers rangs, & elle est soustenuë par la cavalerie, qui déploye ses aisles derriere ses bataillons. Jupiter par des coups effroyables de son tonnerre, qui esbranlent les colomnes des Cieux, donne le signal de la charge, & verse sur

la terre une rosée de sang, signe certain qu'il va precipiter une infinité de heros dans le sombre palais de Pluton.

Les Troyens de leur costé estendent leurs bataillons & leurs escadrons sur la colline, le grand Hector, le sage Polydamas, Enée, que le peuple honoroit comme un Dieu, les trois fils d'Antenor, Polybe, le divin Agenor, & Acamas semblable aux immortels, assignent à chacun son poste. Hector couvert de son bouclier, parcourt tous les rangs; on le voit donner par tout ses ordres, & passer de la teste à la queuë des bataillons, pareil à cet astre pernicieux, qui brussant la terre, & consumant les hommes, tantost sort du fond des nuées, & tantost replonge ses feux dans leur obscurité. Ses armes jettent un esclat comme celuy des esclairs que lance Jupiter armé de son égide. Tels que deux troupes de moissonneurs rangez aux deux bouts d'un vaste champ, où Cerés estalle

toutes ſes richeſſes, s'avancent à l'envi l'une contre l'autre, & font tomber à droit & à gauche des braſſées d'épis; tels les Troyens & les Grecs ſe chargent avec furie, & ſement la terre de morts. Aucun des deux partis ne s'ébranſle pour prendre la fuite; ils combattent tous de pied ferme, & ne perdent pas un pied de terrein, pareils à des loups carnaciers, qui s'acharnent ſur leur proye. La Diſcorde, mere des ſoupirs & des larmes, ſe réjoüit de voir ce jeu ſanglant, car elle eſtoit la ſeule des Dieux qui ſe fuſt engagée dans cette horrible meſlée, les autres Immortels n'aſſiſtoient point à ce combat, ils demeuroient en repos dans leurs riches palais ſur les divers ſommets de l'Olympe. Ils ſe plaignoient tous également du puiſſant fils de Saturne, de ce qu'il avoit reſolu d'accorder la victoire aux Troyens. Mais ce Dieu aſſis à l'eſcart ſur ſon thrône & environné de gloire & de majeſté, n'eſtoit point touché de leurs

murmures; il regardoit tousjours la ville des Troyens & les vaisseaux des Grecs, & repaissoit ses yeux de l'esclat estincelant des armes & du spectacle terrible de tant de milliers d'hommes qui tuoient & estoient tuez.

Pendant que la sacrée lumiere du jour croissoit, les traits voloient également de part & d'autre, & le nombre des morts estoit égal; mais à l'heure qu'un buscheron prepare son diner dans le fond d'une valée, aprés qu'il a fatigué ses bras robustes à couper des chesnes dans la foreſt, & qu'outré de travail, il soupire aprés un simple repas, pour restablir ses forces épuisées, alors les Grecs faisant un nouvel effort, & s'excitant les uns les autres à ne se point mesnager, rompent les phalanges Troyennes. Agamemnon luy-mesme s'avance le premier hors des rangs, tuë de sa main le Roy Bienor qui combattoit à la teste de ses troupes, il tuë ensuite Oilée son escuyer, qui estant

eſtant ſauté legerement de ſon char, venoit à luy plein de fureur, pour venger la mort de ſon prince; il luy porte un ſi grand coup de pique au milieu du front, que ſon armet ne peut le ſouſtenir, & que la pointe mortelle perçant le fer & fracaſſant l'os, traverſe le cerveau, & eſtend à ſes pieds ce guerrier ſans vie. Agamemnon, aprés les avoir deſpoüillez tous deux de leurs armes & de leurs habits, les laiſſe là tout nuds monſtrer par la blancheur esbloüiſſante de leurs corps, que c'eſtoient de jeunes guerriers, tousjours nourris à l'ombre juſqu'à cette fatale journée.

De-là il marche contre Iſus & Antiphus, deux fils de Priam, l'un fils naturel & l'autre fils legitime, tous deux ſur le meſme char; le fils naturel tenoit les reſnes & Antiphus combattoit. Achille les ayant ſurpris autrefois qui paiſſoient les troupeaux ſur les ſommets du mont Ida, & les ayant liez avec des branches d'oſier, les avoit menez dans ſon camp, mais

il les avoit enſuite rendus à leur pere pour une groſſe rançon. Ces deux princes éprouverent dans ce combat une plus dure deſtinée ; car le fils d'Atrée perçant Iſus d'un coup de pique au deſſus de la mammelle, & paſſant ſon eſpée au travers de la temple d'Antiphus, les renverſa tout deux de leur char, & courant promptement ſur eux, ils les deſpoüilla de leurs armes, aprés les avoir reconnus, car il ſe ſouvint de les avoir vûs ſur les vaiſſeaux, lorſqu'ils eſtoient priſonniers d'Achille. Tel qu'un lion affamé, qui rencontrant par hazard dans une foreſt la retraite d'une biche, ſe jette ſur ſes jeunes faons, & les devore ſans que la mere, qui voit d'aſſez prés cet horrible carnage, puiſſe ſecourir ſes tendres enfants ; car ſaiſie elle-meſme de frayeur, elle fuit au travers des buiſſons & des broſſailles toute tremblante & toute couverte de ſueur par le terrible effroy que luy a inſpiré la vüe de ce formidable ennemi ; tel le fier Aga-

memnon se jette sur ces jeunes princes, sans que les Troyens, qui les environnent, osent tenter le moindre effort pour les garentir de la fatale espée, car saisis eux-mesmes de frayeur, ils prennent la fuite, & n'osent seulement tourner les yeux.

Aprés cet exploit, le Roy va contre Pisandre & l'intrepide Hippolocus, tous deux fils du vaillant Antimaque, qui, corrompu par les presents de Paris, avoit empeché par ses conseils qu'on ne rendist Helene à Menelas. Le Fils d'Atrée, voyant ces deux jeunes guerriers sur le mesme char, s'esslance contre eux, & les approche. Les guides leur tombent des mains, & leurs chevaux s'effarouchent. Dans cette extremité, ne sçachant quel parti prendre, ils se mettent à genoux sur leur char, & les mains jointes ils crient à Agamemnon: Fils d'Atrée, sauvez-nous la vie, & « nous mettez à rançon : Antimaque « nostre Pere a dans son palais des thre- « sors infinis ; il a de l'or, de l'airain, «

» du fer ; il vous fera preſent de la plus
» grande partie de toutes ſes richeſſes,
» s'il apprend que nous ſommes vos pri-
» ſonniers, & que vous nous avez em-
» menez dans voſtre camp.

Par ces paroles accompagnées d'un torrent de larmes ils taſchoient d'attendrir le Roy, mais ils entendirent bien-toſt de ſa bouche cette terrible
» reſponſe: Si vous eſtes fils d'Antima-
» que, de ce ſage & vaillant heros, qui,
» lors que Menelas & le prudent Ulyſſe
» allérent députez à Troye pour faire
» des propoſitions de paix, conſeilloit
» aux Troyens de ne pas permettre
» qu'ils retournaſſent à l'armée des
» Grecs, & les preſſoit de les faire mou-
» rir, vous porterez tout preſentement
» la peine deuë à l'injuſtice de voſtre
» pere.

En finiſſant ces mots, il perce Piſandre d'un coup de pique, & le précipite de ſon char. Hippolocus ſe jette en meſme temps à terre, & Agamemnon du tranchant de ſon eſpée luy coupe les mains, & luy abbat la

teſte ; qui va roulant au milieu de ſon eſcadron. Il laiſſe là leurs corps, & ſe jette où la meſlée eſt la plus furieuſe. Tous les Grecs ſuivent à l'envi leur Roy. L'infanterie enfonce les bataillons Troyens, & la cavalerie preſſe ſi vivement les eſcadrons qui luy ſont oppoſez, qu'elle les renverſe. Les deux armées ſont enſevelies dans des tourbillons de pouſſiere qui s'éleve de deſſous les pieds de tant de milliers d'hommes & de chevaux, & qui font qu'elles combattent comme dans d'eſpaiſſes tenebres. Agamemnon combattant à pied, à la teſte de ſes meilleures troupes, paſſe ſur le ventre à tout ce qui ſe trouve ſur ſon chemin, & fait un carnage horrible. Comme lors qu'un furieux incendie ravage une foreſt, & que les vents portent par tout un deluge de flammes, les branches tombent de tous coſtez ſous les impetueuſes ſecouſſes de ces torrents de feu ; de meſme ſous les redoutables coups d'Agamenon on voit de toutes parts tomber les Troyens

qui ne peuvent se dérober à son courage, & les chevaux effrayez emporter au travers du champ de bataille les chars vuides, & desirer les maistres à qui ils ont accoustumé d'obeir. Mais ces infortunez sont estendus sur la poussiere percez de coups, en proye aux vautours, & un objet d'horreur pour leurs chastes espouses.

Jupiter prenant soin d'Hector, l'esloigne du choc, & le retire de ces nuées de poudre, & du milieu des traits, du meutre & du sang.

Le fils d'Atrée, pour couronner sa victoire par la mort de ce heros, le poursuit sans relasche, & par ses cris, & par son exemple il anime tous les Grecs. Les Troyens fuyent en desordre, & passant prés du tombeau d'Ilus, fils de l'ancien Dardanus, ils taschent de regagner la ville. Agamemnon les suit tousjours avec de grands cris, & tout couvert de sang & de poussiere.

Quand il est arrivé prés des portes Scées avec les troupes qui ont pu suivre sa rapidité, il fait halte pour atten-

dre le reſte. Les Troyens débandez ſe reſpandent dans la plaine comme un troupeau de bœufs qu'un lion a diſperſez pendant l'obſcurité de la nuit, ſon courage indomptable ayant ſemé au milieu d'eux l'eſpouvante & l'effroy ; ils ſe jettent par tout où les pouſſe leur frayeur, & ſe croyent desja tous la proye de cet animal rugiſſant, qui ſe lance ſur le dernier, le terraſſe, le dechire & le devore ; le fils d'Atrée jette de meſme la terreur dans les bandes Troyennes, maſſacrant tousjours les derniers : un grand nombre des plus vaillants capitaines ſont précipitez de leurs chars, car ce prince avec ſon eſpée & ſa pique fait par tout un carnage affreux. Mais lors qu'il fut en eſtat de s'approcher des murailles, alors le pere des Dieux & des hommes, deſcendant du haut de l'Olympe la foudre à la main, s'aſſied ſur le ſommet du mont Ida, qui eſt arroſé d'une infinité de ſources, & là appellant Iris aux ailes d'or, la prompte meſſagere des Dieux, il luy dit : Allez dire de ma «

» part à Hector, que pendant qu'il verra le Roy Agamemnon renverser les rangs, & remplir tout d'horreur & de meurtre, il cede à cette furie, & qu'il se contente de luy opposer ses meilleures troupes pour soustenir le combat; mais lors qu'il verra ce Roy blessé remonter sur son char, qu'il sçache que dés ce moment la face du combat est changée. Je donne la victoire à Hector; il n'a qu'à poursuivre à son tour les Grecs, renversant tout ce qui se trouvera sur son passage, jusqu'à ce qu'il les ait renfermez dans leurs vaisseaux, & que le soleil precipitant sa lumiere dans l'onde, ait fait place à la nuit.

Il dit; & Iris obeissant à cet ordre, descend des sommets du mont Ida, & se rend à Troye. Elle trouve Hector sur son char au pied des murailles, » elle l'approche, & luy dit: Fils de » Priam, Hector, qui par vostre sagesse » ressemblez à Jupiter, ce Dieu m'envoye vous dire de sa part que pendant » que vous verrez le Roy Agamemnon

renverſer les rangs & remplir tout « d'horreur & de meurtre, vous n'avez « qu'à vous retirer, & qu'à luy oppo- « ſer vos meilleures troupes pour ſouſ- « tenir le combat. Mais lorſque ce Roy « bleſſé remontera ſur ſon char, ſçachez « que dés ce moment la face du combat « eſt changée. Jupiter vous accorde la « victoire, & vous n'avez qu'à pouſſer « à voſtre tour les Grecs, tuant & ren- « verſant tout ce que vous rencontre- « rez ſur voſtre paſſage, juſqu'à ce que « vous les ayez menez battant juſques « dans leurs vaiſſeaux, & que le ſoleil « précipitant ſa lumiere dans l'onde, ait « fait place à la nuit. «

En finiſſant ces mots, la Déeſſe diſparoiſt, & Hector ſautant legerement de ſon char avec ſes armes, & tenant à la main deux javelots, va par tout rallier les troupes, & les exhorte à faire ferme. Sa veûe ranime ces bandes eſtonnées, & leur redonne toute leur fierté; elles tournent teſte, & honteuſes de leur fuite, elles vont laver cet affront dans le ſang de leurs ennemis.

Les Grecs de leur coſté, pour réſiſter à cet effort, ſouſtiennent leurs phalanges desja fatiguées. Le combat recommence avec un nouvelle ardeur, & la réſiſtance eſt égale de part & d'autre. Agamemnon, qui veut tousjours ſe diſtinguer par ſon courage, ſe jette le premier où le danger eſt le plus grand, & montre le chemin à ſes troupes.

Muſes, divines filles de Jupiter, qui habitez le haut Olympe, dites-moy preſentement qui fut celuy des Troyens ou de leurs alliez, qui eut l'audace de ſouſtenir l'attaque d'Agamemnon ? Ce fut le fils d'Antenor & de Theano, le vaillant Iphidamas, qui fut nourri dans les fertiles campagnes de Thrace. Ciſſée, ſon ayeul maternel, l'éleva dans ſon palais dés ſa plus tendre enfance, & quand il eut atteint l'âge où l'on ſent les premiers aiguillons de la gloire, il ſe l'attacha par le plus aimable de tous les liens, il luy donna en mariage la ſœur de Theano, princeſſe d'une ex-

cellente beauté. Iphidamas ne l'eut pas plustost espousée, que le bruit de la guerre des Grecs contre les Troyens excita son jeune cœur. Il vole au secours de sa patrie, & part avec douze vaisseaux, qui ne le menérent que jusqu'à Percope, parce que les Grecs estoient maistres de la mer, & il acheva le voyage par terre. Voyant donc Agamemnon engagé au milieu des Troyens, il veut remporter l'honneur de le tüer de sa main, & va à sa rencontre. Le fils d'Atrée le voyant fondre sur luy, le prévient, & luy porte un coup de pique, qui ne l'atteignit pas. Iphidamas ayant evité ce coup, luy appuye le sien au dessous de sa cuiraſſe sur la lame dont il estoit ceint, & pousse de toute sa force, mais il ne put le percer, car la pointe de sa pique, ayant donné sur la lame d'argent, rebouncha comme si elle eust esté de plomb. Agamemnon en fureur, & rugissant comme un lion, se saisit de la pique qui estoit engagée dans sa ceinture,

& la tire à luy avec tant de force, qu'il l'arrache des mains de son ennemi, & en mesme temps il luy décharge un si rude coup d'espée qu'il le renverse à ses pieds. Le dur sommeil de la mort ferme les paupieres du malheureux Iphidamas, qui pour secourir ses Citoyens, avoit quitté une jeune princesse qu'il ne venoit que d'espouser, & au plus fort de sa passion, avant que d'avoir veû aucun fruit de son mariage, & aprés l'avoir comblée de presents; car le jour de ses nopces il luy avoit donné cent bœufs, & luy avoit promis mille moutons & mille chevres d'élite qui paissoient dans les plaines de Phrygie avec ses autres troupeaux. Agamemnon le voyant à terre, se jette sur luy, le despoüille, & porte en triomphe ses belles armes au travers des bataillons.

Le grand & genereux Coon, frere aisné d'Iphidamas, voyant ces armes entre les mains du Roy, les reconnoist; la douleur de la mort de son

frere, reſpand d'abord ſur ſes yeux un eſpais nuage, mais rappellant auſſitoſt ſes forces, & relevant ſon courage abbatu, il ne reſpire que la vengeance ; il ſe coule à coſté du Roy ſans eſtre apperceu, luy porte un coup de ſon javelot, & luy perce le bras au deſſous du coude. Agamemnon fremit de douleur, ſe ſentant bleſſé : il ne ſe retire pourtant pas de la bataille, mais continuant le combat, il ſe jette la pique baiſſée ſur Coon, qui traiſnoit desja le corps de ſon frere par les pieds, pour le tirer de la meſlée, & qui appelloit à ſon ſecours les plus vaillants de ſes compagnons ; il le frappe au deſſous du bouclier, le jette à la renverſe, s'eſlance ſur luy, & luy coupe la teſte avec ſon eſpée ſur le corps meſme d'Iphidamas. Ainſi le fer du fils d'Atrée tranche en un meſme jour les deſtinées des fils d'Antenor, & les precipite tous deux dans le ſombre palais de Pluton.

De là ce guerrier infatigable, par-

court les rangs des Troyens, ne ceſſant de tuer, & faiſant tout plier devant luy à coups d'eſpée, à coups de pique & à coups de pierres, pendant que le ſang coule de ſa playe encore recente & engourdie; mais dés que le ſang commence à ſe refroidir, & ceſſe de couler, il ſent des douleurs auſſi aigues que celles d'une femme qui eſt en travail, & que les cruelles Ilithyes, filles de Junon, & meres des douleurs les plus terribles, accablent de tous leurs traits; tels eſtoient les maux qu'il ſouffroit. Ne pouvant plus les ſupporter, il monte ſur ſon char, ordonne à ſon eſcuyer de le remener vers ſes vaiſſeaux, & crie à ſes generaux autant que ſes forces le peuvent permettre: Mes amis, princes & chefs de troupes Grecques, c'eſt ſur vous que va roulller le ſuccés du reſte de cette journée, conſervez mes avantages, & empeſchez que le combat n'approche de nos vaiſſeaux, puiſque Jupiter me refuſe la

gloire d'asseurer moy-mesme ma victoire, & qu'il m'empesche de combattre jusqu'à la fin du jour contre les Troyens.

Il dit : & son escuyer pousse à toute bride ses chevaux, qui blanchis d'écume, & tout couverts de sueur & de poussiere, ont emporté dans un moment hors du champ de bataille leur Roy blessé.

Hector n'eut pas plustost apperceû qu'Agamemnon se retiroit du combat, qu'il s'adressa aux Troyens & aux Lyciens, & leur cria de toute sa force : Troyens, Lyciens & Dardaniens, qui joignez tousjours l'ennemi, ranimez vostre courage, rappellez toute vostre valeur, le plus redoutable des Grecs se retire, il abandonne ses troupes, & le fils de Saturne m'asseure de la victoire ; pousſez donc vos chevaux contre des ennemis qui vous ont menez si rudement, & ne laissez pas perdre une si belle occasion d'acquerir une gloire immortelle.

Par ces mots, il enflamme leurs courages. Tel qu'un chasseur anime de la voix & de la main ses chiens les plus hardis, & les pousse contre un furieux sanglier, ou contre un lion des plus terribles; tel le fils de Priam semblable à l'homicide Mars, excite les Troyens contre les Grecs, & plein d'une noble ardeur, il leur donne l'exemple, & se jette le premier sur les plus avancez. Il tombe sur ces troupes serrées, comme un orage, qui du sein de la nuée, fondant sur la vaste estenduë de la mer, excite & dissipe ses flots.

Quels furent les hardis guerriers qui esprouverent la fureur d'Hector dans ce premier combat, aprés que Jupiter l'eut asseuré de la victoire! Assæus, Autonoüs, Opite, Dolops fils de Clytus, Opheltius, Agelaus, Æsumne, Orus, & le vaillant Hipponous. Voila les capitaines, qui mordirent la poussiere sous ses terribles coups. Mais ensuite enfonçant les rangs, il taille en pieces les sol-

dats ſans nombre; ſemblable au violent zephyre, qui de ſes ſouffles impetueux & groſſis d'orages, bat les nuées qu'à raſſemblées le vent de midy, les bouleverſe, les chaſſe, & accumulant les flots les uns ſur les autres, éleve des montagnes d'eau toutes blanches d'écume, & les diſſipe enſuite par la violence de ſes coups; tel Hector renverſe les Grecs les uns ſur les autres, les diſperſe, & couvre la terre de morts. La defaite des Grecs devenoit generale, les Troyens en faiſoient une cruelle boucherie, & alloient les pourſuivre juſques ſur les vaiſſeaux, ſans trouver la moindre reſiſtance, ſi Ulyſſe n'euſt dit à Diomede : Fils de Tydée, quel changement ! Avons-nous « perdu tout courage, que nous laiſſions ralentir le combat ſi honteuſement ! Venez, approchez, & oppoſons nous tous deux à cette furie. « Quel deshonneur, quel opprobre ne « ſeroit-ce point pour nous, ſi Hector « ſe rendoit maiſtre de nos vaiſſeaux « à noſtre vûe !

Le vaillant Diomede, luy respond,
» Je m'opposeray à cette fureur, & il
» ne tiendra pas à moy, que nous ne
» rallumions le combat, mais tous nos
» efforts ne seront pas long-temps uti-
» les, car le grand Jupiter favorise les
» Troyens, & il a resolu de leur don-
» ner la victoire.

En finissant ces mots, il perce Tymbrée d'un coup de pique, & le renverse de son char. Ulysse traitte de mesme Molion, fidelle escuyer de ce prince, & contents de les avoir mis hors de combat, ils se jettent tous deux au milieu des phalanges ennemies, & esclaircissent les rangs. Comme deux furieux sangliers, s'essançant tout à coup au milieu des chiens qui les poursuivent, en font un horrible carnage; tels Ulysse & Diomede, tournant teste, ravagent les escadrons & les bataillons Troyens, & soustenant le combat, ils donnent aux Grecs le temps de respirer dans leur retraite, & d'eschapper à la poursuite d'Hector. En re-

pouſſant ainſi vigoureuſement les ennemis, ils trouvent en teſte un char monté par deux des plus vaillants ſoldats des rives de l'Helleſpont, tous deux fils de Merops de la ville de Percote, le plus excellent devin de ſon temps, & qui prévoyant le malheur, dont il eſtoit menacé, avoit deffendu à ſes fils d'aller à cette pernicieuſe guerre, mais entraiſnez par leur deſtinée, qui les appelloit à la mort, ils avoient meſpriſé ſes defenſes & s'eſtoient dérobez de ſa maiſon. Diomede les attaque, leur oſte la vie, les deſpoüille de leurs armes, pendant qu'Ulyſſe ſe deffait d'Hippodamus & d'Hyperochus.

Là le fils de Saturne, qui des ſommets du mont Ida regarde le combat, arreſte les Grecs dans leur fuite, leur inſpire une nouvelle ardeur, & les fait revenir à la charge. Les deux armées font de nouveaux efforts, & ſe remeſſent avec un égal avantage; elles n'ont point encore ſi vivement combattu, & des monceaux de morts

tombent de part & d'autre. Diomede d'un coup de pique eſtend à ſes pieds le heros Agaſtrophus fils de Peon, qui n'ayant pas ſes chevaux prés de luy, n'avoit pû éviter ſa rencontre, car ſon eſcuyer tenoit ſon char à la queuë des eſcadrons, & il combattoit à pied dans les premiers rangs, faiſant un horrible carnage, juſqu'à ce que Diomede euſt arreſté ſa fureur.

Hector, qui de ſon coſté ne faiſoit pas moins de ravage, voit du milieu de la meſlée la chûte d'Agaſtrophus; il vole en meſme temps à ces deux generaux avec de grands cris, & ſes phalanges le ſuivent. Diomede, qui l'apperçoit, fremit de deſeſpoir & de rage, & ſe tournant du coſté d'U-
» lyſſe, il luy dit : Voicy un furieux
» orage qui vient fondre ſur noſtre
» teſte; Hector s'approche de nous,
» faiſons ferme, & repouſſons ſes ef-
» forts.

En achevant ces mots, il lance contre Hector ſa pique de toute ſa

force : elle n'eſt point lancée en vain, car elle donne au haut de ſon caſque, mais elle ne peut le fauſſer. Ce formidable caſque, dont Apollon avoit fait preſent à ce heros, la fait ſauter bien loin. Le coup eſt pourtant ſi rude, qu'Hector contraint de ceder à ſa violence, ſe retire tres promptement, & rentre dans ſon bataillon : là il tombe ſur les genoux, s'appuye à terre de la main, & d'eſpaiſſes tenebres couvrent ſes yeux.

Le fils de Tydée court aprés la pique, qui pouſſée fort loin au delà des premiers rangs, eſtoit entrée bien avant dans la terre.

Pendant ce temps-là, Hector revenu de ſa défaillance, & ne ſentant pas encore ſes forces aſſez reſtablies pour ſe rengager dans le combat, monte à la haſte ſur ſon char, regagne le gros de ſon armée, & ſe dérobe à la mort qui le menaçoit. Diomede le ſuit la pique baiſſée, & ne pouvant le joindre, il luy crie : Tu as donc encore eſvité la mort, tu «

» l'as vûë bien prés de toy, c'eſt Apol-
» lon qui a garenti ta vie; tu as raiſon
» de luy faire tes prieres toutes les fois
» que tu viens affronter de ſi grands
» perils. Mais je m'aſſeure que tu ne
» m'eſchapperas pas à la premiere ren-
» contre, ſi quelque Dieu veut auſſi
» m'aſſiſter de ſon ſecours. Cependant
» je vais me dedommager de ta fuite
» ſur tous les Toyens que je trouveray
» ſous ma main.

En achevant ces mots, il va pour deſpoüiller le fils de Peon de ſes belles armes; mais le mary de la belle Helene, Paris, ſe tenant caché derriere la colomne du tombeau d'Ilus, pendant que ce heros détache la cuiraſſe d'Agaſtrophus, & qu'il luy oſte ſon bouclier & ſon caſque, bande ſon arc, & luy décoche une fleche qui ne s'envola pas inutilement de ſes mains; car perçant le pied de Diomede, elle entra bien avant dans la terre, où elle le tint comme cloué. En meſme temps il ſe leve de ſon embuſcade en riant de toute ſa for-

ce, & en ſe glorifiant de ce grand exploit : Tu es bleſſé, luy crie-t-il, « & ma fleche n'eſt point partie inutilement de mes mains. Pluſt aux « Dieux, que te perçant le corps d'outre en outre, elle t'euſt livré à la « mort ! J'aurois donné aux Troyens « le moyen de reſpirer, & je les aurois délivrez de leur fleau le plus funeſte ; car tu reſpands parmi eux la « meſme eſpouvante qu'un lion dans « un troupeau de brebis. «

Le vaillant Diomede ſans s'eſtonner, luy reſpond : Malheureux archer, laſche effeminé, qui ne ſçais « que friſer tes beaux cheveux, & « ſeduire les femmes, ſi tu avois le « courage de m'approcher & de meſurer avec moy tes forces, tu verrois que ton arc & tes fleches ne « te ſeroient pas d'un grand ſecours. « Tu te glorifies comme d'une belle « action, de m'avoir effleuré le pied, « & moy je compte cette bleſſeure « comme ſi une femme ou un enfant « m'avoient bleſſé. Les traits d'un laſ-

» che ne ſont jamais redoutables ; ils
» ſont ſans force & ſans effect. Si tu
» eſprouvois les miens, tu en verrois
» la difference ; les moindres coups en
» ſont mortels, & quiconque en eſt at-
» teint, expire ſur l'heure : ſa femme
» éplorée s'abandonne au deſeſpoir &
» ſe meurtrit le ſein ; ſes enfants ſont
» orphelins ; toute ſa maiſon eſt plon-
» gée dans le deuil & dans la triſteſſe ;
» il abreuve & infecte la terre de ſon
» ſang, & il aſſemble autour de luy plus
» de vautours que de femmes.

Il dit : & Ulyſſe s'approchant de luy, & ſe tenant derriere, ſe baiſſe & luy tire la fléche du pied. Alors la douleur, qui n'avoit pas eſté grande d'abord, ſe fit ſentir avec tant de violence, qu'il monta promptement ſur ſon char, & ordonna à ſon eſcuyer de le ramener dans ſa tente.

Cependant tous les Grecs ſaiſis de frayeur, laſchent le pied & ſe diſperſent. Ulyſſe demeuré ſeul, expoſé au plus grand de tous les dangers, en fremit de douleur & de rage

ge, & dit en ſon cœur : Ah malheureux, que vais-je faire ! Quelle honte, « ſi la peur du nombre me fait fuir ! « Mais comment reſiſter ſeul à toute « une armée ! Enveloppé de tous coſtez, puis-je m'empeſcher d'eſtre pris, « ou de ſuccomber ſous le nombre ! « car enfin voila Jupiter qui verſe la « frayeur dans le cœur de tous les « Grecs. N'importe, & je me reproche « d'avoir déliberé ; ne ſuffit-il pas « de ſçavoir qu'il n'y a que les laſches « qui fuyent, & que tout homme qui « a du courage, doit combattre de « pied ferme, & ne pas conſiderer le « danger ! «

Pendant qu'il roule toutes ces penſées dans ſon eſprit, les bandes Troyennes arrivent, & l'enferment de tous coſtez, mais elles courent à leur perte. Car tel qu'un ſanglier, qui ſortant d'une foreſt, ſe voit tout à coup environné d'une meute de chiens & d'une foule de chaſſeurs ; il aiguiſe ſes mortelles defenſes, & les yeux étincelants de feu & de

ſang il ſe jette au milieu de cette troupe ennemie, & en fait un horrible meurtre ; tel Ulyſſe, favoriſé de Jupiter, ſe jette au milieu des Troyens qui l'enveloppent & qui le preſſent. Il abbat d'abord le vaillant Deïopite ; il immole Ennomus & Thoon, & perce d'un coup de pique Cherſidamas, qui ſautant de ſon char à terre, ſe jettoit impetueuſement ſur luy ; il luy fait mordre la pouſſiere & renverſe à ſes pieds Charops fils d'Hippaſus. Le redoutable Socus, voyant le malheureux ſort de ſon frere Charops, s'avance pour le ſecourir, & en joignant ſon ennemi, il luy dit : Ulyſſe,
» qui avez acquis tant de gloire, &
» qui eſtes auſſi infatigable dans les
» travaux que fecond en reſſources,
» vous remporterez aujourd'huy la
» gloire d'avoir vaincu les deux fils
» d'Hippaſus, & de les avoir deſpouil-
» lez de leurs armes, ou vous mour-
» rez de ma main.

En finiſſant ces mots, il luy lan-

ce ſon javelot, qui luy perce le bouclier & la cuiraſſe, & luy déchire les chairs ; car Minerve détourna un peu le coup, & l'empeſcha d'entrer plus avant.

Ulyſſe ſent d'abord que la playe n'eſt pas mortelle, & reculant quelques pas, Ah ! malheureux, dit-il à « Socus, te voila enfin tombé dans les « filets de la mort. Pourquoy m'arreſtois-tu, & pourquoy as-tu attiré ſur « toy des coups que je deſtinois à ces « bandes Troyennes ? La Parque impitoyable va te punir de ta temerité, « & Pluton & moy, nous allons faire « un beau partage ; il aura ton ame, « & moy tes armes avec la gloire de « t'avoir vaincu. «

Il dit : & Socus effrayé prend la fuite, mais Ulyſſe le ſuit de prés, & luy enfonce ſa pique au milieu du dos avec tant de force, qu'elle va ſortir par l'eſtomac, & le jette ſur le viſage. Il tombe avec un horrible bruit, & Ulyſſe luy inſulte en ces termes : Fils du vaillant Hip- «

» paſus, tu attendois ton ſalut de ta
» fuite, mais tu es un méchant cou-
» reur, & la mort a eſté plus dili-
» gente, elle t'a bientoſt atteint. Mal-
» heureux! ton pere & ta mere n'auront
» pas la conſolation de te fermer les
» yeux; mais les oyſeaux de proye te
» devoreront, & ſe battront ſur ton
» cadavre; au lieu que quand je ſeray
» mort, tous les Grecs me feront des
» funerailles, & m'honoreront d'un
» magnifique tombeau.

En achevant ces mots il arrache de ſon bouclier & de ſon coſté le javelot de Socus; le ſang coule auſſitoſt en abondance, & il ſent de cruelles douleurs.

Les Troyens voyant le ſang couler de la playe d'Ulyſſe, s'animent les uns les autres, & fondent tous ſur luy. Ulyſſe cede à ce torrent, & ſe battant tousjours en retraite, il appelle ſes compagnons. Il cria trois fois, & trois fois le vaillant Menelas l'entendit; & ſe tournant du coſté d'Ajax, qui ſe trouva prés

de luy : Fils de Telamon, luy dit-il, « j'entends la voix d'Ulyſſe comme « d'un homme abandonné de ſes trou- « pes, que les Troyens ont enveloppé, « & qui ſeul contre tant d'ennemis ne « peut preſque plus ſe défendre : vo- « lons donc à ſon ſecours, car je crains « que quelque valeur qu'il ait, il ne « ſuccombe enfin ſous le nombre, & « que les Grecs ne faſſent là une perte « qu'ils ne pourroient jamais réparer. «

En parlant ainſi, il marche le premier, & Ajax le ſuit ſemblable au Dieu des batailles. Ils trouvent Ulyſſe engagé au milieu des Troyens qui fondent ſur luy. Tels que des loups-cerviers ſe jettent ſur un cerf qu'une fleche a bleſſé, & qui, pendant que ſa playe eſt chaude, & que ſes eſprits ne ſont pas eſpuiſez avec ſon ſang, ſe dérobe aux chaſſeurs par ſa fuite, & bondit au travers des montagnes & des foreſts ; mais ſi toſt que le trait, qu'il emporte avec luy, a conſumé ſes forces, il tombe, & ces loups carnaciers ſe jettent ſur

luy pour le dévorer ; dans ce moment le hazard amene sur le lieu un lion terrible ; ces loups, bien qu'affamez prennent la fuite, & le lion rugissant demeure maistre de leur proye : tels les plus braves des Troyens se jettent sur le vaillant Ulysse pour l'accabler : ce heros ramassant toutes ses forces, pare tous leurs coups, se lance sur eux avec sa pique, & les escarte. Ajax s'approche couvert de son immense bouclier comme d'une forteresse, & se met au devant de luy. Les Troyens effrayez se renversent, & Menelas tirant Ulysse de la meslée, luy aide à marcher jusqu'à ce que son escuyer luy ait amené son char.

Cependant Ajax, emporté par son courage, se jette sur les Troyens, & tuë d'abord Doryclus fils naturel de Priam. Il blesse ensuite Pandocus, Lysandre, Pyrase & Pylarte. Comme un torrent impetueux, que les neiges fonduës & les pluyes de Jupiter ont grossi, & qui tombant avec un mugissement horrible du

ſommet d'une montagne inonde la plaine, entraiſne les chefnes & les ſapins, & roule dans la mer des monceaux de limon & de ſable ; tel & plus eſpouvantable encore le fier Ajax parcourt le champ de bataille, renverſant morts ſur la pouſſiere hommes & chevaux.

Hector n'avoit pas encore appris ce qui ſe paſſoit à cette nouvelle attaque, car il combattoit à l'aile gauche, prés des rives du Scamandre, qui eſtoient toutes jonchées de morts, & qui retentiſſoient de cris effroyables. Il avoit en teſte le grand Neſtor & le redoutable Idomenée, qui combattoient avec une extréme valeur. Jamais Hector ne s'eſtoit battu avec plus de furie, & jamais il n'avoit fait de ſi grands exploits. Il ſe meſloit parmi les bataillons ennemis, & faiſoit un ravage eſtonnant dans leurs phalanges. Les Grecs le ſouſtenoient ſans laſcher le pied, & jamais avec tous ſes efforts, il n'auroit pu les faire plier,

ſi le mary de la belle Helene n'euſt mis hors de combat l'illuſtre Machaon, en le bleſſant à l'eſpaule d'un coup de fleche.

Les Grecs voyant Machaon dangereuſement bleſſé, craignirent que s'ils venoient à eſtre repouſſez, les Troyens ne l'achevaſſent, ou qu'il ne tombaſt vif entre leurs mains. Dans cette crainte, Idomenée s'adreſſant à Neſtor, luy dit : Fils de » Nelée, qui eſtes la gloire des Grecs, » dépeſchez, montez promptement ſur » voſtre char ; prenez avec vous Ma» chaon, & l'emmenez vers nos vaiſ» ſeaux. Un grand medecin comme » luy vaut mieux que des bataillons » entiers dans une armée, car il ſçait » arracher & couper les traits qui ſont » dans les playes, & par des appareils » admirables il appaiſe les douleurs des » bleſſez.

Il dit : & Neſtor auſſitoſt monte ſur ſon char, prend prés de luy le divin fils d'Eſculape, & pouſſe à toute bride vers les vaiſſeaux.

Dans ce moment Cebrion, qui conduit le char d'Hector, s'apperçoit que les Troyens du corps de bataille sont poussez, & qu'ils ne pensent qu'à prendre la fuite; il en avertit Hector, & luy dit: Hector, « pendant que nous enfonçons icy les « rangs des Grecs, je voy nos Troyens « fort maltraittez de l'autre costé. « Ajax les a fait plier, & les mene « battant dans la plaine; je le reconnois à son immense bouclier; c'est « luy-mesme. Poussons donc où le plus « grand danger nous appelle, & où les « bataillons & les escadrons mesiez & « confondus avec un effroyable bruit, « se plongent dans l'horreur & dans « le carnage. «

En achevant de parler, il pousse ses chevaux, & les fait marcher avec une extréme rapidité sur les monceaux d'armes & de morts. L'essieu & le devant du char sont teints en un moment du sang qui réjaillit de dessous les pieds des chevaux & de dessous les roues. Hector brusle d'im-

patience d'enfoncer les ennemis. Il se jette au plus fort de la meslée, & à coups de pique, à coups d'espée, & à coups de grosses pierres il esclaircit les rangs. Il évite pourtant tousjours la rencontre du terrible Ajax. Mais Jupiter du haut des Cieux verse la terreur dans le cœur du fils de Telamon. A la veuë d'Hector il s'arreste tout estonné, & rejettant son bouclier sur ses espaules, & regardant tout autour de luy il se retire à pas lents, non en fuyant, mais en tournant fierement la teste. Tel qu'un lion à qui les chiens & les villageois assemblez ont continuellement donné l'allarme pendant la nuit, pour l'empescher de se jetter sur un troupeau de bœufs qui paissent dans la prairie; ce lion animé par la faim tente divers efforts, & livre plusieurs assauts tous également inutiles, car de tous costez volent sur luy les traits & les torches allumées, qu'au milieu mesme de son plus grand acharnement il craint encore plus que les

traits ; enfin aprés avoir combattu toute la nuict, il se retire à la pointe du jour avec un regret extréme, & tournant tousjours la teste vers la proye qu'il devore des yeux ; tel Ajax se retire devant les Troyens, le cœur serré de douleur & de tristesse, car il craignoit pour les vaisseaux. Comme on voit l'animal patient & robuste, mais lent & paresseux, entrer dans une piece de bled malgré les efforts de plusieurs enfants qui la gardent, & malgré les coups qui tombent sur luy de tous costez ; il s'enfonce dans cette moisson, & abbatant une infinité d'espics à droit & à gauche, il y fait un affreux degast ; les enfants ont beau le suivre & l'environner, il se mocque de leurs forces unies, & ne daigne pas mesme haster le pas ; ils ne le chassent qu'avec peine, & qu'aprés qu'il s'est rassasié ; on voit de mesme le grand Ajax environné de tous les Troyens & de tous leurs alliez qui le pressent, & qui font pleuvoir sur luy une

gresle de traits, ceder à peine à leur violence; tantoſt il tourne teſte, & jettant l'effroy parmy ſes ennemis, il arreſte leurs phalanges; tantoſt il continuë ſa retraite, & par ſa contenance tousjours fiere & tousjours menaçante il les empeſche de s'approcher des vaiſſeaux. Il marche de la ſorte entre les deux armées, couvrant l'une, & repouſſant l'autre. Son bouclier eſt tout couvert de traits qu'il y a reçeûs, & dans tout l'eſpace qui le ſepare des troupes ennemies la terre eſt heriſſée de ceux qui n'ont pu porter juſqu'à luy & ſe raſſaſier du ſang dont ils ſont alterez.

Le fils d'Evemon, le vaillant Eurypyle, voyant ce heros en cet eſtat s'avance pour le ſecourir, & en l'approchant il lance ſon javelot contre le Roy Apiſaon, qui preſſoit de plus prés Ajax; il l'atteint au deſſous du diaphragme, le perce, & l'eſtend mort à ſes pieds. Il court en meſme temps ſur luy pour le deſpouiller; mais Paris le voyant preſt à enlever

ſes belles armes, luy perce la cuiſſe d'un coup de fleche; le bois ſe rompt, & le fer, qui reſte dans la playe, luy cauſe des douleurs tres vives. Eurypyle hors de combat regagne le gros de ſes troupes pour éviter la mort: & hauſſant la voix il crie aux Grecs: Princes & Chefs des troupes « Grecques, où fuyez-vous! Arreſtez, « & faites ferme pour ſauver Ajax « qui eſt en butte à tous les traits des « ennemis, & qui en eſt des-ja ſi acca- « blé, qu'il ne peut preſque plus ſe « défendre. Ralliez-vous donc autour « de luy, & faites tous vos efforts « pour le dégager. «

Ainſi dit Eurypyle bleſſé, & les Grecs reprennent courage; & ſe couvrant de leurs boucliers ils vont à luy la pique haute. Ajax arrive auprés d'eux; & fortifié par leur ſecours, il tourne teſte, & rallume le combat.

Pendant qu'ils s'acharnent de nouveau les uns contre les autres, les chevaux de Neſtor degouttants de

fueur & de ſang, reportent le Roy Machaon dans le camp. Achille, qui eſtoit dans ce moment ſur la pouppe de ſon vaiſſeau à voir la défaite des Grecs & leur funeſte fuite, croit reconnoiſtre de loin Machaon. En meſme temps il appelle ſon cher Patrocle, qui ſortant de ſa tente pareil au Dieu Mars, ſe rend auprés de luy; & ce fut là le commencement de ſon malheur. En approchant d'A-
» chille il luy dit : Pourquoy m'avez-
» vous appellé ! Avez-vous beſoin de
» mon ſervice !
» Achille luy reſpond : Mon cher
» Patrocle, c'eſt preſentement que je
» vais voir tous les Grecs à mes ge-
» noux, car ils ſont réduits à un eſtat
» tres déplorable, & ils ne peuvent
» plus ſe paſſer de mon ſecours. Mais
» je vous prie d'aller tout à l'heure de-
» mander à Neſtor qui eſt celuy qu'il
» ramene bleſſé de la bataille. A le
» voir de loin & par derriere, il reſ-
» ſemble à Machaon fils d'Eſculape ;
» je n'ay pu le voir au viſage, car les

chevaux ont passé trop rapidement « devant moy. «

Patrocle part en mesme temps pour executer cet ordre, & passe le long des tentes & des vaisseaux. Nestor & Machaon arrivez dans leur quartier estoient descendus de leur char, & pendant qu'Eurymedon le destelloit, ils s'estoient tenus quelques moments sur le rivage à se délasser & à se rafraichir aux douces haleines du vent qui sechoit la sueur dont ils estoient couverts. Aprés s'estre un peu rafraischis, ils estoient entrez dans la tente de Nestor, & s'estoient assis. La belle Hecamede, fille du magnanime Arsinoüs Roy de Tenedos, que les Grecs, lors qu'Achille ravagea cette isle, donnerent à Nestor, pour honorer par ce present la sagesse & la prudence qui rendoient ce venerable vieillard superieur à tous les autres hommes, leur avoit préparé une boisson. Cette belle captive avoit mis devant eux une table d'un bois precieux par-

faitement bien travaillé, & soustenuë par un pied d'un bleu celeste: elle leur avoit servi dans un bassin du miel nouveau, de la fleur de farine, & des oignons tres propres à irriter la soif; elle avoit mis aussi sur la table la coupe de Nestor, que ce vieillard avoit apportée de Pylos. Cette coupe estoit d'une rare beauté, & ornée de clouds d'or; elle avoit quatre anses soustenuës chacune de deux colombes d'or, elle estoit à deux fonds; il n'y avoit point d'homme qui pust la soustenir quand elle estoit pleine, mais Nestor la tenoit facilement. Hecamede, semblable aux Déesses, avoit mis dans cette coupe une boisson mixtionnée avec du vin de Pramne où elle avoit râpé du fromage & délayé de la fleur de froment.

Nestor & Machaon, aprés avoir estanché leur soif, s'entretenoient ensemble. Dans ce moment Patrocle se presente à la porte. Nestor, qui le voit le premier, se leve de son sie-

ge, le prend par la main & le presse de s'asseoir. Patrocle le refuse. Divin vieillard, luy dit-il, je n'ay pas le temps de m'asseoir, ne me retenez pas, je vous prie; je dois ce respect à celuy qui m'a envoyé, de ne pas le faire attendre: il a de l'impatience de sçavoir qui est celuy que vous avez ramené blessé, & je voy que c'est le grand Machaon. Permettez donc que j'aille luy rendre response: vous connoissez, sage Nestor, le caractere de ce heros; il est violent & emporté, & l'excuse la plus legitime ne met pas tousjours à couvert de sa colere.

Nestor luy respond: Eh d'où vient donc cette compassion qu'Achille a des Grecs qui ont esté blessez dans le combat? Il ne connoist pas encore la grandeur de la perte que nous avons faite. Tous nos plus vaillants generaux sont blessez, & on les a emportez dans leurs tentes; l'intrepide fils de Tydée, blessé; le vaillant Ulysse, blessé; le Roy Agamemnon,

» bleſſé; Eurypyle a la cuiſſe percée
» d'un coup de fléche; & voila encore
» le grand Machaon que je viens de
» ramener; mais Achille avec toute ſa
» valeur, eſt peu touché de voir perir
» tous les Grecs, & il n'en a aucune
» compaſſion. Qu'attend-il donc! Que
» nos vaiſſeaux ſoient en proye à nos
» ennemis, qu'ils ſoient dévorez par
» les flammes, & que nous meſmes les
» uns aprés les autres, nous tombions
» tous ſous l'eſpée des Troyens! Car
» mes forces ne ſont plus comme au-
» trefois dans ma jeuneſſe. Eh pluſt
» aux Dieux que j'euſſe la vigueur que
» j'avois, lorſque je ravageay les ter-
» res des Eléens, que j'emmenay leurs
» troupeaux par droit de repreſailles,
» & que je fis mordre la pouſſiere au
» vaillant Itymonée fils d'Hyperochus
» qui regnoit en Elide! Il eſtoit ve-
» nu au ſecours de ſes troupeaux; je
» l'attaquay à la teſte de ſes troupes,
» je le renverſay mort à mes pieds:
» ſes ſoldats, qui n'eſtoient que des
» bergers, ſaiſis de frayeur, ſe diſſipe-

rent, & nous fîsmes là un tres grand « butin, car nous emmenâmes cin- « quante troupeaux de bœufs, autant « de troupeaux de moutons, avec un « nombre infini d'autres troupeaux, « & cent cinquante cavales, la plûpart « avec leurs poulains; & la nuict nous « rentrâmes ainsi victorieux dans Py- « los. Mon pere fut ravi que ma pre- « miere course eust esté si heureuse. Le « lendemain au lever de l'Aurore, les « herauts publierent par tout que ceux « à qui les peuples d'Elée avoient fait « quelque tort, n'avoient qu'à se pre- « senter. On s'assemble dans la place; « les magistrats de Pylos font le par- « tage du butin; il n'est pas croyable, « combien il y eut de gens qui vin- « rent demander justice des * Epéens. « Mais il faut vous expliquer la source « & la premiere cause de cette guerre. « Vous sçaurez donc que quelques an- « nées avant l'expedition, dont je vous « parle, Hercule vint à Pylos, la ra- « vagea, & tua toute nostre plus bra- « ve jeunesse. De douze enfants qu'a- «

* *Les mêmes que les Eléens.*

» voit mon pere, je reſtay ſeul, tous
» les autres perirent dans le combat.
» Le belliqueux Epéens profitant de
» nos malheurs, nous firent toutes ſor-
» tes d'inſultes & d'injuſtices. Mon
» pere, irrité de ce procedé, fourragea
» leurs terres & enleva leurs troupeaux,
» & il eut pour ſa part l'elite des trou-
» peaux & des paſteurs. Il eſt vray
» auſſi que l'injuſtice que luy avoient
» fait les Eléens, eſtoit tres conſide-
» rable, car il avoit envoyé en Elide
» quatre chevaux de courſe avec leur
» char, pour courir dans les jeux, &
» pour diſputer le prix, qui eſtoit un
» trepied d'or. Le Roy Augée retint
» ce char & les chevaux, & renvoya
» le cocher fort triſte. Mon pere, ſen-
» ſible au dernier point à cet outrage,
» s'en vengea, en luy enlevant tout
» ce butin, dont il choiſit pour luy
» la meilleure partie, & fit enſuite
» diſtribuer le reſte à ſes peuples, afin
» que chacun en euſt ſa part. Nous
» faiſions donc ce partage, & la ville
» eſtoit occupée à offrir des ſacrifices,

pour remercier les Dieux, lorſque le « troiſiéme jour, on voit paroiſtre en « armes tous les peuples d'Elée, infan- « terie & cavalerie, & à leur teſte les « deux Molions, qui eſtoient encore « jeunes, & qui n'avoient pas beau- « coup d'experience pour la guerre. « Il y a ſur les bords de l'Alphée à « l'extremité du territoire de Pylos, « une ville appellée Thryoeſſe, baſtie « ſur un roc fort eſcarpé; c'eſt la der- « niere ville des Pyliens : nos ennemis « s'en approcherent bien reſolus de la « ſaccager. Leurs troupes ont à peine « paſſé le fleuve & pris leurs quartiers, « que la Déeſſe Minerve deſcendant « du ciel la nuit vient nous annoncer « cette nouvelle, & nous ordonner de « prendre les armes ſans differer. Elle « trouve tous les Pyliens tres diſpoſez « à ſuivre ſes ordres, ils ne deman- « dent tous que le combat; moy-meſ- « me je ſentis des aiguillons de gloire « qui me preſſoient de me ſignaler; « je teſmoigne mon impatience; mon « pere s'oppoſe à cette ardeur, il me «

» dit que je ſuis trop jeune, & trop
» novice encore dans le meſtier de
» Mars, & il enferme mon char &
» mes chevaux ; mais toutes ſes pre-
» cautions ſont inutiles, je me dérobe
» & je ſors à pied au milieu de noſtre
» cavalerie, car Minerve elle-meſme
» m'animoit, & me conduiſoit. Preſ-
» que à moitié chemin de Pylos à
» Thryoeſſe on trouve le fleuve Mi-
» nyas, qui, aprés avoir baigné les
» murailles de la riante ville d'Arene,
» va ſe decharger dans la mer. Toute
» noſtre cavalerie fit halte ſur ſes rives,
» pour attendre l'Aurore, & pour
» donner le temps à l'infanterie d'ar-
» river. Tous nos bataillons nous joi-
» gnent ; nous paſſons le Minyas ; &
» ſur le midy nous arrivons aux bords
» de l'Alphée. Auſſitoſt nous faiſons
» des ſacrifices au puiſſant Jupiter ;
» nous immolons un taureau au fleu-
» ve, un autre taureau à Neptune, &
» une geniſſe indomptée à la belle Mi-
» nerve. Les troupes repaiſſent par
» bandes, & ſe repoſent enſuite le

reſte de la nuit ſur le bord de l'eau « ſans quitter leurs armes. Les belli- « queux Epéens s'eſtoient ſaiſis de tous « les dehors de Thryoeſſe, & dans la « premiere attaque ils eſperoient de « l'emporter d'aſſaut ; mais le Dieu « des batailles, l'homicide Mars, leur « preparoit un jeu ſanglant, qui de- « voit faire avorter leur entrepriſe, « car le lendemain dés que le ſoleil « eut commencé à dorer les ſommets « des montagnes ; & que nous euſ- « mes fait nos prieres à Jupiter & à « Minerve, nous les attaquâmes dans « leur camp. Dés le premier choc, je « tuay le general de leur cavalerie, le « vaillant Mulius, & je pris ſes che- « vaux. Il eſtoit gendre d'Augée, « dont il avoit eſpouſé la fille aiſnée, « la belle Agamede, qui connoiſſoit « toutes les plantes & tous les ſimples « que la terre produit, & leurs diffe- « rents uſages : comme Mulius venoit « ſur moy, je le renverſay d'un coup « de pique ; il tombe ſur la pouſſiere, « & moy ſautant legerement ſur ſon «

» char, j'enfonce ſes eſcadrons. Les
» Epéens voyant à terre leur general,
» qui eſtoit d'une grande reputation
» dans leurs troupes, laſchent pied,
» & fuyent chacun de leur coſté avec
» un tres grand deſordre. Je tombay
» ſur eux comme un tourbillon, &
» j'en fis un carnage horrible. Je leur
» pris cinquante chars montez chacun
» par deux hommes, qui mordirent
» la pouſſiere ſous mes coups. J'allois
» faire le meſme traitement aux deux
» Molions fils d'Actor, ſi le terrible
» Neptune, qui paſſoit pour leur ve-
» ritable pere, ne les euſt délivrez de
» mes mains, en les tirant de la meſ-
» lée, & en les couvrant d'un eſpais
» nuage qui les déroba à ma fureur.
» Jupiter accorda alors aux Pyliens
» une victoire bien ſignalée, car nous
» pourſuivimes les ennemis dans la
» plaine, tuant & maſſacrant tout,
» & nous enrichiſſant de belles deſ-
» pouilles. Nous les menâmes touſ-
» jours battant, au delà de Boupraſe
» juſqu'à la roche Oleniene, & à la
coline

coline d'Aleſie. Là Minerve ne nous « permit pas de pouſſer plus avant, & « nous avertit de faire retraite ; mais « je ne quittay point, ſans avoir en- « core tué en cet endroit un de nos « ennemis ; & ce fut le dernier exploit « qui couronna cette journée. Nous « retournâmes donc victorieux de Bou- « praſe, & nous reprîmes le chemin de « Pylos. Toute l'armée rendit graces de « cette victoire, premierement à Jupiter, « & aprés Jupiter à Neſtor. Voilà ce « que j'eſtois, quand je me meſlois de « faire la guerre ; mais Achille jouira « ſeul de ſa valeur, & il ne la rendra « point utile à ſa patrie. O ! qu'un jour, « il ſe repentira de ſa dureté ! Quels re- « grets n'aura-t-il point, quand il aura « vû perir noſtre armée ! Mon cher « Patrocle, ſouvenez-vous, je vous « prie, des ordres que vous donna voſ- « tre pere le jour qu'il vous envoya de « Phthie à Agamemnon ; Ulyſſe & moy « eſtions preſents, & nous entendîmes « tout ce qu'il vous dit ; car lors que « nous fumes envoyez pour aſſembler «

» des troupes de toutes la Grece ſi fer-
» tile en guerriers, nous arrivames chez
» le Roy Pelée, & nous vous trouva-
» mes Menœtius & vous auprés d'A-
» chille. Dans ce moment le Roy offroit
» un ſacrifice à Jupiter au milieu de la
» cour de ſon palais, & tenant dans ſa
» main une coupe d'or, il faiſoit des aſ-
» perſions de vin ſur les cuiſſes du tau-
» reau immolé qui eſtoient preſque con-
» ſumées par le feu ſacré ; vous prepa-
» riez les chairs de la victime. Ulyſſe &
» moy nous nous arreſtames par reſpect
» à l'entrée du veſtibule. Achille ſurpris
» de nous voir, accourt promptement,
» nous prend par la main, nous intro-
» duit, nous fait aſſeoir & nous preſen-
» te tous les rafraiſchiſſements qu'exige
» l'hoſpitalité. A la fin du repas, je pris
» la parole ; j'expliquay le ſujet de noſ-
» tre voyage, & je vous exhortay tous
» deux à nous ſuivre à cette expedition.
» Je vous y trouvay tres portez ; voſtre
» courage & l'amour de la gloire firent
» plus ſur vous que mes exhortations.
» Voſtre depart eſtant reſolu, le pere

d'Achille & voſtre pere, vous donne- «
rent à chacun leurs ordres ; Pelée or- «
donna à ſon fils de ſe diſtinguer tous- «
jours par ſa valeur, & de s'élever par «
là au deſſus de tous les autres chefs de «
l'armée ; & Menœtius vous dit en «
noſtre preſence : Mon fils, ayez tous- «
jours devant les yeux qu'Achille eſt «
au deſſus de vous par ſa valeur & par «
ſa naiſſance, mais ſouvenez-vous en «
meſme temps que par voſtre âge, vous «
eſtes au deſſus de luy ; ſervez-vous de «
cet avantage, & pour luy donner vos «
avis, & pour le conduire dans toutes «
ſes entrepriſes ; il ſuivra ſans peine «
vos conſeils, ſi vous luy en donnez «
de bons. Voila les avis que vous don- «
na ce ſage vieillard, & vous les avez «
oubliez. Il eſt temps que vous les rap- «
pelliez dans voſtre memoire, & que «
vous les pratiquiez. Taſchez donc par «
vos conſeils de vaincre le reſſentiment «
trop obſtiné du grand Achille. Qui «
ſçait ſi quelque Dieu favorable ne «
vous donnera pas la force de le tou- «
cher & de le perſuader ! Les remonſ- «

» tranees d'un fidelle ami ſont d'un
» grand poids & d'une grande efficace.
» Que s'il cherche à ſe mettre à couvert
» de quelque funeſte prediction, & que
» la Déeſſe ſa mere luy ait revelé de la
» part de Jupiter des decrets de la Deſti-
» née, qu'il vous envoye au moins te-
» nir ſa place dans le combat, & qu'il
» vous donne ſes troupes, pour voir ſi
» vous ne pourrez pas faire luire quel-
» que rayon de lumiere aux Grecs; &
» pour imprimer encore plus de terreur
» aux ennemis, qu'il vous permettte
» de prendre ſes armes. Peut-eſtre que
» les Troyens vous prenant pour luy,
» laſcheront le pied, & que ralentiſſant
» leurs forces, ils donneront aux Grecs
» le temps de reſpirer; un moment de
» relaſche ſuffit ſouvent dans les com-
» bats, pour reſtablir les affaires les plus
» deſeſperées. Des troupes fraiſches
» comme les voſtres, repouſſeront faci-
» lement des troupes haraſſées, & ſau-
» veront nos tentes & nos vaiſſeaux.

Ainſi parla Neſtor, & par ſes paro-
les il excita le courage de Patrocle,

qui le quita sur l'heure, pour se rendre auprés d'Achille. Comme il passoit vis à vis des vaisseaux d'Ulysse dans une grande place, où estoient les vivandiers, où l'on rendoit la justice, & où l'on avoit dressé les autels des Dieux, il rencontre le fils d'Evæmon, le vaillant Eurypyle, qui revenoit du combat la cuisse percée d'un javelot, & qui avoit beaucoup de peine à se soustenir, son visage estoit couvert de ruisseaux de sueur, & le sang sortoit de sa playe à gros bouillons; mais tout le sang qu'il avoit perdu, n'avoit encore affoibli ni son esprit ni son courage. Le belliqueux fils de Menœtius le voyant en cet estat, en fut touché, & déplorant le malheur des Grecs, il s'escria: Ha! malheureux princes « & chefs de l'armée Grecque! c'est « donc ainsi que vous devez perir loin « de vos amis & de vostre patrie, & ser- « vir de pasture aux oyseaux sur ce ri- « vage barbare! Mais dites moy, divin « Eurypyle, les Grecs peuvent-ils en- « core soustenir quelque temps le terri- «

» ble Hector, ou domptez par sa redou-
» table lance, vont-ils tous tomber sous
» ses coups !

Le prudent Eurypyle luy respond:
» C'en est fait, il n'y a plus d'esperance,
» nos retranchements vont estre forcez,
» & dans un moment tous les Grecs se-
» ront passez au fil de l'espée sur leurs
» vaisseaux mesmes. Nos plus braves
» capitaines ont esté emportez du com-
» bat dangereusement blessez; & la for-
» ce & le courage de nos ennemis croiſ-
» sent par la victoire ; mais secourez
» moy, je vous prie, & aprés m'avoir
» ramené dans mon vaisseau, coupez-
» moy ce trait qui me perce la cuisse,
» nettoyez ma playe avec de l'eau chau-
» de, & appliquez y quelqu'un de ces
» appareils salutaires, qu'on dit qu'A-
» chille vous a enseignez, & qu'il a ap-
» pris luy-mesme de Chiron le plus sa-
» ge & le plus juste de tous les Centau-
» res ; car de nos deux medecins, Po-
» dalire & Machaon, le dernier a esté
» emporté blessé de la bataille, & il est
» dans sa tente, ayant luy-mesme besoin

du secours de quelque habile mede- «
cin ; & l'autre est encore engagé dans «
le combat, où il soustient l'effort des «
Troyens à la teste de ses troupes. «

Que deviendra donc tout cecy, «
repart le vaillant fils de Menœtius, & «
qu'allons-nous faire ! Je suis pressé «
d'aller rapporter à Achille tout ce que «
m'a dit Nestor, dont la prudence est «
la plus grande ressource des Grecs ; «
mais je ne vous abandonneray pour- «
tant pas en l'estat où vous estes. «

Il dit : & le prenant sous les bras & le soustenant, il le mene dans sa tente. Un esclave d'Eurypyle les voyant arriver, estend à terre des peaux de taureau. Patrocle couche Eurypyle sur ces peaux, coupe legerement avec son couteau le trait qui luy perce la cuisse, nettoye la playe avec de l'eau tiede, & y applique une racine amere, qu'il brise avec ses mains, & qui dans un moment eust estanché le sang, dessecché la playe, & appaisé les douleurs.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XI.

Page 282. *L'Aurore quittoit à peine la couche du beau Tithon*] Voicy le dix-septiéme jour de la colere d'Achille, & le sixiéme de la guerre recommencée.

La funeste Discorde tenant en ses mains le signal des combats] Ce signal des combats estoit ou une pique ou un javelot, ou une cuirasse, car on n'avoit pas encore alors l'usage des drapeaux. Homere dit icy poëtiquement, que les Grecs revenus de leur frayeur, ne pensent plus à la fuite, & n'ont plus d'ardeur que pour le combat.

Qui estoit au milieu de la flotte] La prudence doit estre au milieu d'une armée, pour animer & conduire tout, & la force doit estre aux deux extremitez pour defendre tout.

Page 283. *Et s'arme luy-mesme*] Voicy la troisiéme bataille qui se donne depuis la colere d'Achille. D'où vient donc qu'Homere n'a pas descrit plustost l'armure d'Agamemnon, & qu'il attend à ce troisiéme combat ? C'est parce

que dans les deux autres, Agamemnon ne jouoit pas le principal rolle, au lieu que ce jour-cy est le jour de ses exploits; il se couvre de gloire, & autant qu'il auroit esté mal auparavant d'arrester le lecteur sur l'armure de ce Roy, autant est-il bien presentement de l'obliger à y faire attention par cette description pompeuse.

Que le Roy Cyniras luy avoit envoyée] Ce qu'Homere dit icy, pouvoit estre fondé sur quelque ancienne tradition; peut-estre aussi l'a-t-il feint sur ce que Cypre estoit fort abondante en metaux. Quoyqu'il en soit les temps s'accordent.

Page 284. *Que le fils de Saturne a fendez dans la nuë pour estre dans tous les âges*] On croyoit que les arcs-en-ciel presageoient, comme les cometes, ou des guerres ou de grands malheurs; peut-estre mesme que ces payens avoient entendu parler de ce que Dieu avoit dit à Noé: *Je feray alliance avec vous, je mettray mon arc dans les nuës, où il sera le signe de l'alliance que j'ay faite avec la terre.* Ce passage est remarquable & tres singulier.

Page 205. *La Déesse Minerve & la Déesse Junon... font entendre autour de luy le bruit de leurs armes*] Elles ne paroissent pas à la teste des troupes avec luy, mais elles font entendre autour de luy le bruit de leurs armes. Eustathe a cru que c'estoit le bruit des foudres & des tonnerres, car l'antiquité a attribué des foudres à Minerve & à Junon; mais je croy

qu'Homere a eu une autre idée. Ces Déesſes ſont armées, & cela ſuffit pour parler du bruit de leurs armes. D'ailleurs le poëte leur attribue le bruit des armes qu'on entend de tous coſtez, & cette idée eſt tres noble. Il n'y a rien de plus magnifique que toute cette deſcription. Agamemnon marche pour le combat, & toute la Nature annonce ſa marche.

Toute l'armée ſort des retranchements en bon ordre] Toute l'armée ſort des retranchements à pied, aprés quoy la cavalerie monte ſur ſes chars & ſe range en bataille. Cette remarque eſt neceſſaire pour l'intelligence du texte qui eſt aſſez obſcur.

L'infanterie ſe met en bataille aux premiers rangs, & elle eſt ſouſtenuë par la cavalerie] Voicy un ordre tout contraire à celuy de Neſtor dans le 4. Livre, car là, c'eſt la cavalerie qui eſt la premiere, & elle eſt ſouſtenuë par l'infanterie. Oſerois je dire icy ma penſée ? je crois que c'eſt le voiſinage des ennemis qui oblige Agamemnon à changer cet ordre ; il veut enfoncer leurs bataillons avec ſon infanterie, & achever leur defaite avec ſa cavalerie qui tombera ſur les fuyards.

Page 286. *Et verſe ſur la terre une roſée de ſang*] Ces prodiges, dont Homere embellit ſa poëſie, ſont les meſmes que l'hiſtoire rapporte ſouvent, non comme ornements, mais comme des veritez. Rien n'eſt plus commun dans les hiſtoires que ces pluyes de ſang, & les Phyſiciens en rendent des raiſons tres naturelles.

Les deux sanglants combats qui venoient d'estre donnez dans la plaine de Troye, avoient tellement arrosé la terre de sang qu'il pouvoit fort bien s'élever des vapeurs sanglantes qui retomboient en pluye.

Pareil à cet astre pernicieux] C'est une belle image. Hector, qui tout esclatant du feu de ses armes paroist tantost à la teste de ses troupes, & tantost se plonge dans ses espais bataillons, est comparé à l'estoile de la Canicule, qui tantost paroist avec tous ses feux, & tantost se cache dans les nuës. Homere a employé toute la pompe de la poësie a descrire l'armure d'Agamemnon. Il ne pouvoit donc faire la mesme chose pour Hector; ces descriptions ne doivent estre ni frequentes, ni si prés l'une de l'autre. Il a recours à une comparaison courte & vive qui fait le mesme effect.

Tels que deux troupes de moissonneurs rangées aux deux bouts d'un vaste champ] Par cette comparaison Homere nous enseigne une coustume de son temps, c'est que les moissonneurs d'un champ ne se mettoient pas tous à la file comme aujourd'huy, mais se partageoient en deux troupes qui prenoient chacune par un bout, & s'avançoient l'une contre l'autre vers le milieu, pour voir laquelle auroit plustost achevé sa moitié. Et rien ne donne une idée plus juste de deux armées qui s'avancent l'une contre l'autre. J'ay desja averti que ces comparaisons tirées d'un art, qui ne donne que des idées de douceur & de paix, font un

effet admirable appliquées aux combats.

Page 287. *Les autres immortels n'assistoient point à ce combat*] Car il ne faut pas que les deux armées ayent tousjours des Dieux à leur teste, cette monotonie ennuyeroit enfin. Homere sçait bien quand il faut passer des merveilles de la fiction à la simplicité historique. Et cela sert mesme à relever la gloire de ses heros.

Mais ce Dieu assis à l'écart] Homere peint bien icy la majesté independante de ce maistre des Dieux qui fait executer les decrets de sa providence. Il a resolu de faire honorer Achille, & ses desseins vont s'accomplir par la victoire des Troyens.

Page 288. *Mais à l'heure qu'un bucheron prepare son disner*] Comme on n'avoit pas encore alors divisé le jour par heures, on en marquoit les differentes parties par des operations fixes & connues, comme par ce qui se passoit dans les marchez, dans le barreau, dans les temples. Par exemple on disoit, *quand on revient du marché; quand les juges se levent de leurs sieges; quand on offre tel ou tel sacrifice.* L'agriculture a aussi donné des dates tres certaines, *à l'heure que le laboureur dine, a l'heure que le laboureur delie ses bœufs.*; & ces dernieres dates ont mesme duré aprés l'establissement des heures. Icy Homere descrit l'heure de midy.

Oilée, son escuyer, qui estant sauté legerement de son char] Oilée, aprés la mort de son prince Bienor, ne pouvoit pas conduire le char &

combattre, c'eſt pourquoy il met pied à terre, & va contre Agamemnon. Il faut ſe ſouvenir qu'Agamemnon combat à pied à la teſte de l'infanterie.

Page 289. *Monſtrer par la blancheur éblouiſſante de leur corps*] J'ay ſuivi ſur ce paſſage une remarque d'Euſtathe qui dit qu'Homere meſle quelquefois la raillerie dans ſes vers, mais une raillerie noble & digne de la majeſté du poëme heroique. Icy il ſe moque de ces deux guerriers qui par la blancheur de leur corps teſmoignent qu'ils avoient tousjours veſcu dans la molleſſe, & tousjours à l'ombre loin des combats. Il me ſemble que dans Euripide j'ay veu cette blancheur reprochée à quelques heros.

Qui paiſſoient les troupeaux ſur les ſommets du mont Ida] Sur les couſtumes anciennes Homere eſt preſque tousjours d'accord avec l'Eſcriture ſainte, où nous voyons que les plus grands princes paſſoient leur jeuneſſe à garder les troupeaux, & cela pour deux raiſons. La premiere, pour s'exercer & pour s'aguerrir en combattant contre les beſtes les plus feroces; & la ſeconde, pour apprendre en conduiſant les animaux, à conduire les hommes, & pour ſe convaincre de cette grande verité, que comme les bergers doivent veiller au ſoin de leurs troupeaux, les princes doivent veiller de meſme au ſoin de leurs peuples.

Page 291. *Ils ſe mettent a genoux ſur leur char*] Homere varie admirablement les ac-

tions & les attitudes des guerriers qu'il introduit, ce qui eſt un talent auſſi neceſſaire dans la poëſie que dans la peinture. Voicy une attitude bien ſinguliere de deux jeunes Troyens qui demandent quartier de deſſus leur char; mais il faut bien remarquer que ce poëte ne fait jamais commettre par les Grecs des actions ſi laſches; il les donne tousjours aux Troyens, & ce qui me paroiſt encore plus digne de remarque, il les fait tousjours commettre par les enfants de peres dont il vante les grands biens. Il penſoit donc comme Horace, que la pauvreté eſtoit une grande maiſtreſſe pour la guerre. *Utilem bello tulit & Camillum ſæva Paupertas.* L'Athenien Charidemus, en parlant à Darius de la bonne diſcipline & de la valeur des Macedoniens, luy dit, *Ils n'ont appris cette bonne diſcipline qu'en l'eſcole de la Pauvreté, & encore aujourd'huy ils ne ſe maintiennent que par elle.* Quinte Curce, liv. 3.

Page 292. *De ce ſage & vaillant heros*] C'eſt une ironie, car il n'y avoit ni ſageſſe a empeſcher les Troyens de rendre Helene, ni valeur à leur conſeiller de poignarder les ambaſſadeurs des Grecs.

Vous porterez tout preſentement la peine duë à l'injuſtice de voſtre pere] Voila des enfants punis du crime du pere. Il n'eſtoit pas juſte que l'or, que le pere avoit gagné en conſeillant aux Troyens de ne pas rendre Helene, ſerviſt de rançon à ſes deux fils.

Page 293. *Et de chevaux*] Le Grec adjouſ-

le, *qui frappent la terre avec leur airain.* Ce qu'Eustathe explique *avec les fers dont leur sole est munie.* χαλκὸν δὲ νῦν λέγει τὰ σελωσάμενα τὰ ὑπὸ τῆς ποσὶ τῶν ἵππων. *Il appelle icy airain ces croissants qu'on met sous les pieds des chevaux.* Voila donc les chevaux ferrez du temps de la guerre de Troye, & leurs fers appellez *croissants* à cause de leur figure qui est encore toute semblable.

Page 294. *En proye aux vautours, & un objet d'horreur pour leurs chastes espouses.*] Le Grec dit à la lettre, *& en cet estat plus agreables aux vautours qu'à leurs chastes espouses.* C'est une reflexion du poëte, reflexion qui vient d'un sentiment de compassion. En effect il n'y a rien de plus touchant que de voir ces heros, l'amour & les delices de leurs femmes, passer tout à coup dans un estat qui fait une telle horreur, que leurs femmes mesmes n'oseroient les regarder. Mais l'expression Grecque m'a paru trop dure en nostre langue, & j'ay cru qu'il estoit necessaire de la developper. Au reste, j'ay esté fort surprise de trouver sur cet endroit une remarque d'Eustathe qui me paroist fort injuste & tres mauvaise. Il veut que ce soit une ellipse qui renferme une raillerie pleine de gravité, *Car*, dit-il, *Homere veut dire que ces guerriers morts, estoient plus agreables aux vautours qu'ils ne l'avoient esté a leurs femmmes pendant leur vie.* Ce qui est tres ridicule. Pourquoy supposer que ces pauvres femmes n'aimoient pas leurs maris, c'est les insulter trop

cruellement dans leur affliction. Il n'y a personne qui ne sente le froid, ou la glace que cette idée jette dans cette poësie. Homere tasche tousjours d'exciter la compassion en peignant par des traits marquez la douleur des femmes dont les maris sont tuez dans les combats.

Page 295. *Le terrasse, le dechire & le devore*] Le Grec dit, *il luy rompt premierement le cou, & ensuite il devore ses entrailles, & succe tout son sang.* Et voila en effect par où commence le lion; mais ces particularitez ne sont bonnes en poësie que dans une langue qui a des mots choisis pour dire noblement les plus petites choses.

Page 298. *Muses, divines filles de Jupiter*] Par cette apostrophe Homere rompt la monotonie du recit historique, & rend son lecteur plus attentif aux exploits d'Agamemnon.

Iphidamas qui fut nourri dans les fertiles campagnes de Thrace] Au premier bruit de l'expedition des Grecs, Antenor avoit envoyé son fils en Thrace chez son beaupere Ciffée, qui éleva cet enfant avec soin, & luy fit ensuite espouser sa seconde fille, qui estoit sœur de Theano, mere de ce jeune prince. Ainsi Amphidamas espousa sa propre tante, la sœur de sa mere. Ces mariages n'estoient pas seulement communs parmi les barbares, ils l'estoient aussi parmi les Grecs, car Diomede avoit aussi espousé sa tante.

Page 299. *Qui ne le menerent que jusqu'à Percope*] Eustathe croit que *Percope* & *Per-*

cote, dont il eſt auſſi parlé dans ce meſme Livre, p. 307. ſont deux villes differentes toutes deux ſur le rivage de l'Helleſpont du coſté de l'Aſie; mais il y a plus d'apparence que ce n'eſt qu'une ſeule & meſme ville. Strabon ne connoiſt que *Percote*.

Sur la lame dont il eſtoit ceint] C'eſt ce que ſignifie icy ζώνη *ceinture*, & ζωστὴρ, une ceinture qui couvroit une lame d'airain ou d'argent, fourrée en dedans, & qu'ils mettoient au bas de la cuiraſſe, pour garentir le bas ventre.

Page 300. *Car le jour de ſes nopces il luy avoit donné cent bœufs*] C'eſtoit la couſtume. Le fiancé faiſoit des preſens à ſa fiancée le jour des nopces, & ces preſens conſiſtoient d'ordinaire en troupeaux.

Page 301. *Il ne ſe retire pourtant pas de la bataille*] Homere releve bien icy la valeur & le courage d'Agamemnon, qui tout bleſſé ne laiſſe pas de continuer le combat.

Page 302. *Il ſent des douleurs auſſi aiguës que celles d'une femme qui eſt en travail*] On peut reconnoiſtre icy le ſtile de nos Livres ſaints, qui pour exprimer de grandes douleurs, les comparent toujours à celles d'une femme qui eſt en travail. C'eſt ainſi que David a dit, *Horror poſſedit eos ibi, dolor quaſi parturientis :* & Iſaie, *quaſi parturiens dolebunt.* Tous les prophetes ſont pleins de ces expreſſions.

Que les cruelles Ilythyes, filles de Junon & meres des douleurs] Par quelle poëſie admi-

rable Homere releve la beauté de la comparaiſon dont il ſe ſert !

Accablent de tous leurs traits] Je profiteray icy d'une remarque d'Euſtathe qui fait voir avec quelle nobleſſe Homere fait des douleurs des femmes en travail, des traits qu'il donne aux Déeſſes Ilythyes qui preſident aux accouchements. Il leur donne des traits, comme il donne aux autres Dieux leurs armes, à Jupiter ſa foudre, à Neptune ſon trident, à Apollon ſes fléches, &c.

Page 304. *Aſſæus, Autonous, Opite*] Homere en parlant des capitaines, qu'Hector a tuez, ne fait que les nommer, & paſſe legerement par deſſus, pour ne pas arreſter l'eſprit de ſon lecteur ſur les exploits de ce Troyen, & pour diminuer la honte des Grecs. Il n'en a pas uſé de meſme, quand il a parlé des exploits d'Agamemnon.

Page 305. *Semblable au violent zephyre, qui de ſes ſouffles impetueux*] Homere n'eſt jamais épuiſé, il a desja cent fois relevé par des comparaiſons tres nobles la valeur des heros de ſon poëme, & ſon imagination, tousjours groſſe de nobles idées, enfante continuellement de nouvelles images, qui ne cedent aux premieres ni en vivacité ni en magnificence. Il y avoit quelque petite difficulté à celle-cy, mais Strabon l'a levée, en faiſant voir que le vent du couchant, *le zephyre*, qui eſt le nord-oueſt, diſſipe les nuages que le vent de midy, qu'il appelle icy *argeſtes*, *leuconotus*, a aſſemblez.

Fils de Tydée, quel changement.] Voicy un grand éloge d'Ulysse, que ce soit luy qui ranime Diomede; Diomede, dis-je, que rien ne pouvoit effrayer, & qui avoit combattu contre les Dieux mesmes. Homere veut monstrer par là que la prudence sert souvent à aiguiser le courage.

Page 307. *Mais entraisnez par leur destinée, qui les appelloit à la mort*] Homere, toujours attaché aux bonnes mœurs, enseigne icy que la desobeissance des enfants aux ordres des peres & le mespris de la religion, ne peuvent qu'estre funestes. Mais, dira-t-on, ces enfants de Merops estoient entraisnez par leur destinée, pouvoient-ils luy resister! C'est mal entendre la doctrine d'Homere, qui reconnoist & establit une double destinée pour tous les hommes. Ces fils de Merops, en obeissant à leur pere, se procuroient une longue vie, & en luy desobeissant, ils se precipitoient à la mort.

Page 310. *Pendant que ce heros détache la cuiraſſe d'Agaſtrophus*] Eustathe remarque icy qu'Homere, pour enseigner qu'il n'y a rien de plus mal à propos que de s'amuser à despouiller les ennemis dans le combat, feint que tous ces heros, qui s'arrestent ainsi à enlever les armes à ceux qu'ils ont tuez, sont blessez pour l'ordinaire dans cette occupation.

Page 311. *Et en ſe glorifiant de ce grand exploit*] Si Homere sçait bien relever la valeur d'un heros, il sçait bien peindre aussi la

lascheté d'un homme timide. Paris n'ose tirer sa fleche à Diomede, qu'en se cachant derriere une colonne; & avec le secours de ce rempart il la tire encore avec tant de foiblesse & de timidité, qu'il ne l'atteint qu'au pied: & il regarde cette action comme un exploit digne de memoire.

Car tu respands parmi eux la mesme espouvante] Autre trait de la lascheté de Paris, d'avouër à son ennemi que les Troyens le craignent comme les brebis craignent un lion. Il juge de la frayeur des Troyens par la sienne.

Le vaillant Diomede, sans s'estonner, luy respond] Ce caractere de Diomede opposé au caractere de Paris, fait icy une grande beauté. Paris croit avoir fait un grand exploit d'avoir blessé Diomede au pied, en se cachant derriere un tombeau: & Diomede, qui a le pied cloué à terre, traitte sa playe de simple égratigneure, & deffie encore son ennemi. Paris decouvre à Diomede la terreur qu'il jette parmi les Troyens, & Diomede dissimule à Paris la douleur que sa blessure luy cause.

Qui ne sçais que friser tes beaux cheveux] Je n'ay pas dessein de rendre raison de toutes les expressions d'Homere, cela seroit infini: mais je ne puis me dispenser d'expliquer celles qui renferment quelque usage qui merite d'estre connu. Celle qu'Homere employe icy est de ce nombre; car ce que j'ay traduit, *qui ne sçais que friser tes beaux cheveux*, Homere le dit en deux mots, κέρε ἀγλαὲ; ce qui signi-

ſie mot à mot, *qui brilles par les cornes*, c'eſt à dire, qui as tes beaux cheveux friſez en pointe. Ces peuples partageoient leurs cheveux ſur le front, de maniere qu'ils s'élevoient en pointe, & faiſoient comme deux cornes, c'eſt pourquoy les cheveux eſtoient appellez κέρα, *des cornes*, & ceux qui avoient de beaux cheveux, κερασταὶ. Heſychius, κέρα, τρίχες, *cornes, c'eſt à dire les cheveux*, κερασταὶ, κομῆται. Le meſme Heſych. explique ce paſſage d'Homere, κέρα ἀγλαὲ, τὼ τείχα λαμπρέ.

Page 312. *Et il aſſemble autour de luy plus de vautours que de femmes*] C'eſt une raillerie tres piquante contre Paris, à qui il reproche qu'il aimoit plus les ruelles, & les aſſemblées des femmes, que les armées & les combats.

Page 313. *N'importe, & je me reproche d'avoir deliberé*] On ne ſçauroit mieux peindre tout ce qu'un homme d'un grand courage doit penſer & dire dans un ſi grand danger.

Page 315. *Il aura ton ame*] *Ame* eſt icy ce qu'il appelle ailleurs *image*, & que j'ay expliqué tome 1. page 43.

Page 316. *Il cria trois fois*] Il y a dans le Grec, *il cria trois fois autant que ſa teſte le permit*; & cette expreſſion m'a paru remarquable, car il ſemble que noſtre langue ait tiré de là, *crier de toute ſa teſte*. Mais la difference qu'il y a, c'eſt que l'expreſſion Grecque eſt noble, & que la Françoiſe ne ſçauroit eſtre employée que dans le bas.

Page 317. *Et Ajax le ſuit*] Ajax n'eſt pas

un discoureur, il ne respond rien à Menelas ; mais il le suit. Homere est merveilleux dans ses caracteres.

Tels que des loups-cerviers se jettent sur un cerf] Homere n'estoit pas moins instruit de la Nature que des Arts ; & les mœurs des animaux luy estoient connuës. Plusieurs siecles avant Aristote il sçavoit ce que ce philosophe a remarqué dans son Histoire des animaux livre 9. chap. 1. *que les loups-cerviers & les lions sont ennemis, qu'ils sont tous carnaciers, & se nourrissent de la mesme proye.* πολέμιοι δὲ καὶ ὁ λέων, καὶ ὁ ὣς ἀλλήλοις· ὠμοφάγοι γὰρ ὄντες ἀπὸ τῶν αὐτῶν ζῶσι. C'est cette connoissance qui luy a fourni cette belle comparaison, qui est tres juste.

Page 320. *Un grand medecin comme luy vaut mieux que des bataillons entiers dans une armée*] Voicy un grand éloge pour les medecins, & un éloge tres juste, & tres bien fondé. Homere n'estoit donc pas de l'avis de ceux, qui, pour mespriser la medecine, disoient que *s'il n'y avoit pas de medecins au monde, il n'y auroit rien de plus impertinent que les grammairiens.* εἰ μὴ ἰατροὶ ἦσαν, οὐδὲν ἂν ὦ τῶν γραμματικῶν μωρότερον. Eustathe dit fort bien que c'est le langage des ignorants, qui estant incapables d'entendre les raisonnements du medecin, les prennent pour un jargon de mestier, qui n'a rien de vray ni de solide. Il est certain que Dieu a créé la medecine & le medecin. Du temps d'Homere on ne connoissoit

que la pharmacie & la chirurgie; le regime ne fut bien connu que long temps aprés. Quelques anciens ont pourtant dit que des deux freres Machaon & Podalire, le premier estoit pour la chirurgie & la Pharmacie, & l'autre pour le regime; mais cela n'a nul fondement.

Page 322. *Il évite pourtant toujours la rencontre du terrible Ajax*] Par un passage d'Aristote dans le 11. liv. de sa Rhetorique nous voyons que ce vers estoit suivi d'un autre qui ne paroist plus dans aucune de nos éditions. Je rapporte icy le passage d'Aristote parce qu'il est important: *Quand il arrive à un homme de bien quelque chose qui ne luy convient point, c'est un sujet d'indignation. De mesme quand l'inferieur entre en debat contre celuy qui luy est superieur, sur tout si cette inegalité tombe sur la chose mesme qui fait le debat, d'où vient qu'Homere dit fort bien.* Hector évitoit la rencontre d'Ajax fils de Telamon car Jupiter estoit indigné qu'il vouluſt combattre contre un plus vaillant que luy. Voicy les deux vers.

Αἴαντος δ' ἀλέεινε μαχλω Τελαμωνιάδαο
Ζεὺς γὰρ οἱ νεμεσσᾶτ' ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο.

Je suis persuadée que les philosophes Callisthene & Anaxarque, qu'Alexandre avoit commis pour revoir & corriger les copies d'Homere, avoient laissé ce dernier vers qui ne deplaisoit pas sans doute à leur prince, car Alexandre

devoit assez gouter cette maxime, que Jupiter estoit indigné contre ceux qui s'opposoient à un heros generalement reconnu pour plus brave que les autres. Mais je croy en mesme temps que Zenodote, ou aprés luy Aristarque, qui n'avoient personne à flatter retrancherent ce dernier vers qui ne convient point icy, comme la suite mesme le prouve.

Mais Jupiter du haut des cieux verse la terreur dans le cœur du fils de Telamon] Avec quelle grandeur, & avec quelle bienseance Homere ménage la fuite d'Ajax, en faisant entendre qu'il ne cede pas à un homme, mais à Jupiter; & qu'il ne fuit pas mesme, mais qu'il se retire comme un lion sans se hafter, & en tournant souvent la teste!

Il se retire à pas lents, non en fuyant, mais en tournant fierement la teste, tel qu'un lion] C'est la marche lente d'Ajax dans sa retraite, qui a rappellé dans l'esprit d'Homere l'image de ce lion. Car comme Aristote l'a remarqué dans son Histoire des animaux liv. 9. chap. 44. ὁ δὲ τῶν θηρίων ὁρμὴν μὴ οὐδέποτε φεύγει, οὐδὲ πτήσσει. ἀλλ' ἐὰν καὶ διὰ πλήθος αἰσθηται τῶν θηρευόντων ὑπαγαγεῖν, βάδην ὑποχωρεῖ, καὶ κατὰ σκέλος, καὶ κατὰ βραχὺ ἐπιστρεφόμενος. *Dans les chasses, quand il est veu, il ne fuit jamais, & ne fait jamais paroistre la moindre peur : mais si par le grand nombre de chasseurs il est forcé de se retirer, il fait sa retraite pas à pas, & tourne la teste de moment en moment.* Voila justement

ce que fait Ajax dans sa retraite.

Et les torches allumées, qu'au milieu mesme de son plus grand acharnement, il craint] *Ce qu'on rapporte du lion*, dit Aristote dans le mesme endroit que je viens de citer, *est tres vray, qu'il craint le feu plus que toutes choses*; & il allegue pour tesmoin ce vers d'Homere, qui dit que le lion craint le feu dans sa plus grande fureur, & lors qu'il est le plus ardent aprés la proye, car c'est ce que signifie θυμῷ πῦρ.

Page 323. *Comme on voit l'animal patient & robuste, mais lent & paresseux*] Homere vient de comparer Ajax à un lion, pour louër le courage de ce heros, qui mesme en fuyant sauve les Grecs; & icy, pour louër sa patience, il le compare à l'asne, qui est l'animal du monde le plus patient. Quelques critiques, malheureusement délicats, ont condamné cette comparaison comme trop basse. Pour la justifier, je ne feray que rapporter icy une remarque de M. Dacier sur la Poëtique d'Aristote chap. 26. & qui fait voir que cette image, bien loin d'estre basse & plate, est tres belle & tres noble. *Du temps d'Homere les asnes n'estoient pas mesprisez comme ils le sont aujourd'huy, leur nom n'avoit pas esté converti en injure, & c'estoit la monture des princes & des Roys. Homere a donc pu sans bassesse comparer Ajax à cet animal, sur tout lors qu'il n'est question que de faire paroistre son obstination, sa force, & sa patience; & l'on ne peut se mocquer de cette compa-*

raiſon ſans impieté, puiſque Dieu meſme l'a miſe dans la bouche de Jacob, qui dit en beniſſant ſes enfants : Iſſachar aſinus fortis, accubans inter terminos. Iſſachar ſera comme un aſne fort, qui ſe tient dans ſes bornes. Il n'y a rien de plus beau que cette image ; & joſeray dire qu'on ſe trompera le plus ſouvent, lors que pour juger d'une comparaiſon, on ira examiner ſi le ſujet, dont on l'emprune, eſt noble. Il faut examiner principalement ſi l'image qu'il fait eſt nette & vive ; ſi le poëte a ſçeu la relever par des mots poëtiques ; & ſi elle peint parfaitement ce qu'il a voulu repreſenter. Un ſabot qu'on fait rouler à coups de fouet, n'eſt pas une choſe bien relevée ; cependant Virgile en a tiré une comparaiſon admirable pour une Reyne en fureur. Pour revenir à Homere, quoyque je ſois perſuadée que cette comparaiſon eſt tres belle, je n'ay pourtant oſé haſarder le nom propre dans la traduction, & j'ay eu recours à la periphraſe : car il faut tousjours s'accommoder, ſur tout pour les expreſſions, aux idées & aux uſages de ſon ſiecle, meſme en les condamnant.

Page 324. *Et par ſa contenance tousjours fiere & tousjours menaçante il les empeſche*] Homere ne s'eſt pas contenté de faire entendre qu'Ajax ne fuit que devant Jupiter, il releve encore ſa retraite par d'autres traits d'une nobleſſe infinie. Ce poëte eſt le ſeul qui ait conceu cette grande idée d'un heros qui fuit, qu'il ſauve une armée, & en re-

pouſſe une autre. Que n'auroit-il point fait, ſi Jupiter ne s'eſtoit pas oppoſé à ſon courage, & s'il n'avoit verſé la terreur dans ſon cœur?

La terre eſt heriſſée de ceux qui n'ont pu porter juſqu'à luy] Encore un nouveau trait pour anoblir cette retraitte d'Ajax. Homere fait voir par là l'eſpace que ce heros met par ſon courage entre les ennemis & luy.

Page 326. *Achille, qui eſtoit dans ce moment ſur la poupe de ſon vaiſſeau*] Achille, au deſeſpoir de ne pouvoir combattre, ſe conſoloit au moins en voyant le combat. Homere tire de là avec beaucoup d'art le dénouëment de ſon poëme; car ce heros, que les prieres d'Ulyſſe, celles de Phœnix & celles d'Ajax n'avoient pu fléchir, eſt touché du ſpectacle de la défaite des Grecs. Cela le diſpoſe à envoyer Patrocle combattre en ſa place, & Patrocle tué, fait qu'il renonce à ſon reſſentiment pour venger ſon ami.

C'eſt preſentement que je vais voir tous les Grecs à mes genoux] Euſtathe remarque fort bien qu'Homere en donnant cette penſée à Achille, a voulu faire voir qu'on pouvoit tenter une ſeconde ambaſſade pour fléchir ce heros, mais qu'il n'a pas voulu ſe ſervir de cet expedient pour éviter une repetition qui n'auroit pu qu'eſtre ennuyeuſe. Il ſçait ſe tirer d'affaires par des chemins tousjours nouveaux, & augmenter meſme la ſurpriſe, en faiſant avec beaucoup d'adreſſe que ſon lecteur voit arriver toute autre choſe que ce qu'il avoit attendu.

Page 327. *Et à ſe rafraiſchir aux douces haleines du vent*] Voila deux heros, dont l'un eſt bleſſé, & l'autre fort vieux, qui ne vont point ſe faire frotter & ſe ſécher dans leurs tentes, mais qui ſe tiennent à l'air & au vent.

Pour honorer par ce preſent la ſageſſe & la prudence] Homere merite d'eſtre loué, d'avoir connu que la prudence & la ſageſſe meritoient des prix & des recompenſes auſſi bien que la force & que la valeur. Dans les jeux, qui ſe feront pour les funerailles de Patrocle, Neſtor remportera le prix de la vertu oyſive & ſans action. Iſocrate ſe plaint en quelque endroit de ce que les Grecs avoient eſtabli des prix pour les exercices du corps, & point du tout pour la ſageſſe & la prudence, bien preferables à toutes les autres qualitez.

Page 328. *Que ce vieillard avoit apportée de Pylos*] C'eſt pour faire entendre qu'elle n'eſtoit pas venuë à Neſtor du partage du butin, mais qu'elle eſtoit dans ſa famille, ce qui n'eſt pas peu conſiderable, car en ces temps-là l'or & l'argent eſtoient ſi rares, que les plus grands ſeigneurs beuvoient dans des coupes d'airain ; voila pourquoy on pretend que le collier d'or d'Eriphyle eſtoit ſi vanté. L'or & l'argent ne furent bien communs en Grece, que du temps d'Alexandre ; juſques-là qu'on dit de ſon pere Philippe, que n'ayant qu'une coupe d'or, il la mettoit toutes les nuicts ſous ſon chevet.

Hecamede, ſemblable aux Déeſſes, avoit mis

dans cette coupe une boisson mixtionnée] On trouve cette boisson bien extraordinaire, sur tout pour un homme blessé comme Machaon; mais on doit se souvenir que Machaon n'estoit pas si blessé qu'il dust observer un regime different de son regime ordinaire. Les Grecs ne l'avoient fait retirer du combat, que parce qu'en qualité de medecin il estoit tres necessaire à l'armée, & qu'on ne vouloit pas l'exposer. Machaon avoit plus besoin de restablir ses forces, qu'il ne devoit craindre la fievre & l'inflammation. Aussi vient-on de voir qu'il s'est arresté sur le rivage à se rafraichir, & Homere va dire que Nestor & luy s'entretenoient de choses agreables; un homme bien blessé ne s'amuse point à sécher sa sueur à l'air, & n'a pas des conversations si longues.

Du vin de Pramne] Pramne estoit une montagne de l'isle d'Icare.

Page 329. *Nestor luy respond: eh d'où vient donc cette compassion*] Patrocle vient de dire à Nestor qu'il n'a pas le temps de s'asseoir, qu'il est pressé d'aller rendre response à Achille qui l'attend avec impatience, cependant voicy Nestor qui commence un discours assez long, & Patrocle l'escoute. J'ay vu des gens qui reprochent cela à Homere comme une faute ou comme un petit oubli, mais ils se trompent. Patrocle ne s'assied point en effect, & il escoute ce discours debout. Nestor estoit un prince si considerable & si respectable, que Patrocle ne pouvoit ni ne devoit l'interrompre pour le

quitter ; & ce discours est si serieux, si important, il touche de si prés Patrocle, & a un si grand rapport à Achille & aux affaires presentes, que Patrocle n'a pas à craindre d'estre blasmé de ce petit retardement. Je diray bien davantage, ce discours est placé icy avec tant d'art, qu'Homere en tire le denouëment de de son poëme. Patrocle, retenu par Nestor, voit de ses yeux l'extremité où les Grecs sont réduits ; en s'en retournant, il rencontre Eurypyle blessé, il est obligé de le mener dans sa tente & de le penser, & pendant qu'il est occupé à ce devoir si necessaire, il voit les retranments forcez, comme je l'expliqueray dans la suite.

Page 330. *Car mes forces ne sont plus*] Il veut faire entendre à Patrocle & par luy à Achille, que s'il avoit les forces de sa premiere jeunesse, il n'auroit pas besoin du secours d'Achille, & que sans luy il sçauroit bien sauver les Grecs.

Qui regnoit en Elide] L'Elide qui est toute la partie meridionale du Peloponese entre l'Achaie & la Messenie, estoit dés les premiers temps partagée en plusieurs parties ou principautez : ensuite elle fut reduite à deux, l'une des Eléens, appellez aussi Epéens, & l'autre de Nestor. Cette petite remarque est necessaire pour la suite. Du temps d Homere la ville d'Elis ou d'Elide n'estoit pas encore bastie. Il n'y avoit que des bourgs.

Page 331. *Les heraults publierent par tout*

que ceux à qui les peuples d'Elée avoient fait quelque tort] Voicy la justice que pratique un prince payen : ses peuples ont esté fourragez & pillez par les ennemis ; il entre dans les terres de ces ennemis, il leur enleve un grand butin, & employe ce butin à dédommager ses peuples.

Des Epéens] J'ay desja averti que les Epéens sont les mesmes que les Eléens.

Vous sçaurez donc que quelques années avant l'expedition, dont je vous parle] Homere suit encore dans cette histoire la mesme methode qu'il a suivie dans son poëme, de commencer par la fin & de revenir ensuite aux commencements ; cette methode est beaucoup plus agreable & excite mieux la curiosité. Au reste, ce conte est placé icy avec beaucoup d'art, car le but de Nestor est de retenir Patrocle jusqu'à ce qu'il ait veu de ses yeux la déroute des Grecs, afin que cette veuë si touchante le dispose à aller faire son rapport à Achille & à interceder pour eux auprés de luy.

Hercule vint à Pylos, la ravagea] Soit parce que Nelée ne l'avoit pas voulu recevoir dans sa ville lors qu'il revenoit de la conqueste du baudrier d'Hippolyte, & qu'il ramenoit les chevaux de Diomede ; soit parce que les Pyliens avoient donné du secours aux Orchomeniens contre les Thebains. Ce qu'on a dit que c'estoit parce que Nelée refusa d'expier Hercule du meurtre d'Iphitus, ne peut estre vray selon la tradition des anciens les plus exacts, car selon eux Homere n'a jamais connu cette expia-

tion des meurtriers, il n'a connu d'autre peine pour le meurtre que l'amende ou l'exil.

Page 332. *Je reſtay ſeul*] Il eſtoit encore enfant, & ſon pere le faiſoit élever à Gerenes ſur la frontiere de ſes eſtats.

Car il avoit envoyé en Elide quatre chevaux de courſe avec leur char] On pretend que c'eſtoient des jeux particuliers qu'Augeas, Roy d'Elide, avoit eſtablis dans ſes eſtats, & qu'on ne peut pas entendre cecy des jeux Olympiques, parce qu'Hercule ne les inſtitua qu'aprés qu'il eut tué ce Roy & rendu le royaume à Phylée, que ſon pere Augeas avoient exilé. Les prix de ces jeux d'Augeas eſtoient des prix riches, des trepieds d'or, des cuvetes, &c. au lieu que le prix des jeux Olympiques n'eſtoit qu'une ſimple couronne de feuilles; & l'on pretend qu'Homere n'a jamais connu ni ces couronnes des jeux, ni les couronnes de la victoire, ni les couronnes des feſtins. Car il eſt bien vrayſemblable que s'il les avoit connuës, il en auroit parlé.

Et renvoya le cocher fort triſte] Homere ne parle icy que d'un cocher, & il me ſemble que cela ſeul doit ſuffire pour décider la queſtion que les anciens ont meuë ſur ce paſſage, ſçavoir ſi ces quatre chevaux eſtoient pour un ſeul char, ou s'il y avoit deux chars chacun à deux chevaux. S'il y avoit eu deux chars, il y auroit eu deux cochers.

En luy enlevant tout ce butin] Dans cette premiere courſe de Neſtor, par où il a commencé cette hiſtoire.

Page 333. *Les deux Molions*] Eurytus & Cteatus, fils d'Actor, ou selon d'autres fils de Neptune & de Molione fille de Molus.

Appellée Thryoesse] C'est la mesme qu'il appelle ailleurs *Thryon*.

Page 334. *Mais toutes ses precautions sont inutiles, je me derobe*] Il semble que Nestor veuille par là insinuer à Patrocle qu'il doit suivre son exemple, & venir combattre pour sa patrie, quelques efforts qu'Achille fasse pour l'en empescher.

On trouve le fleuve Minyas] C'est le fleuve Anigrus qu'on trouve presque à moitié chemin en montant de Pylos à Thryoesse, mais ce fleuve Anigrus fut appellé *Minyas* ou *Minyus*, par les Minyens d'Orchomene qui s'estoient establis aux environs. Strabon liv. 8.

Et sur le midy nous arrivons aux bords de l'Alphée] Homere est un si excellent geographe, qu'il marque admirablement, non seulement la position des lieux, mais encore la distance qu'il y a des uns aux autres. Strabon marque precisement qu'il n'y a qu'une petite demi journée de Pylos à Thryoesse.

Un taureau au Fleuve, un autre taureau à Neptune] Les taureaux estoient les victimes ordinaires qu'on immoloit à Neptune & aux Fleuves. On immoloit aussi à Neptune des chevaux. Les anciens auteurs en fournissent mille exemples.

Page 335. *Et moy sautant legerement sur son char*] Jusques-là Nestor avoit combattu à

pied; le voila presentement monté sur le char qu'il a gagné.

Page 336. *Je leur pris cinquante chars montez chacun par deux hommes*] Cela n'est point contre la vray-semblance dans une déroute. D'ailleurs l'Histoire sainte & l'histoire prophane rapportent des exploits fort superieurs à ceux-cy, & pourtant executez par des hommes seuls.

Si le terrible Neptune] Il n'auroit pas esté vrayssemblable que Nestor eust tué les deux Molions, qui, quoyque jeunes, estoient desja tres vaillants, voila pourquoy Homere a recours à cette fiction, que Neptune les déroba à la poursuite de Nestor.

Page 337. *Mais Achille joüira seul de sa valeur*] Il y a des qualitez qui ne sont bonnes & utiles qu'à ceux qui les possedent, mais il y en a qui doivent aussi estre utiles aux autres, & c'est une injustice que de ne les reserver que pour soy; telle est la valeur, & c'est un grand reproche à un homme que de ne pas s'en servir pour sa patrie.

Le jour qu'il vous envoya de Phthie à Agamemnon] Ce que Nestor dit icy à Patrocle est tres adroit & tres fort, car il luy fait entendre que ne faisant pas partie du secours amené par Achille, & ayant esté envoyé directement à Agamemnon, il est plus obligé de s'attacher à ce prince & d'obeir à ses ordres, que de suivre le caprice d'Achille, & de se regler par le ressentiment de cet emporté.

Nous fumes envoyez pour assembler des troupes] Nestor & Ulysse furent choisis pour aller dans tous les estats de la Grece exhorter les princes à s'unir pour cette expedition; & il y avoit bien de la sagesse dans ce choix, car comme ils estoient les deux hommes de la Grece les plus celebres par leur prudence, ils estoient peut-estre les seuls capables d'engager les peuples à une guerre si difficile, & qui n'estoit entreprise que pour la querelle d'un seul, & encore pour quel sujet? pour courir aprés une femme infidelle.

Page 339. *Pelée ordonna à son fils de se distinguer*] Dans le 9. Livre Ulysse a rapporté au long les ordres que le Roy Pelée donna à son fils. Voila pourquoy Nestor n'en dit icy que la substance qu'il met en un seul vers.

Tousjours] Ce mot n'est pas adjousté en vain, car Nestor veut faire entendre à Patrocle qu'Achille a oublié cet ordre de son pere, puisqu'il tient si long-temps sa valeur endormie, & que pour obeir à sa colere, il ne paroist plus dans les combats.

Servez-vous de cet avantage, & pour luy donner vos avis] Comme s'il luy disoit, bien loin que ce soit à vous de suivre les caprices d'Achille & d'escouter son ressentiment, c'est à luy au contraire de déferer à vos conseils, & vous estes obligé de luy remonstrer son injustice. Quelle éloquence pleine de sens dans tout ce discours de Nestor!

Qui sçait si quelque Dieu favorable ne vous

donnera pas la force de le toucher] Homere a donc reconnu que c'eſt Dieu qui anime les paroles des ſages & que c'eſt luy qui leur donne la force de perſuader.

Et que la Déeſſe ſa mere luy ait revelé de la part de Jupiter] Neſtor parle ainſi ſur ce qu'Achille luy-meſme avoit dit aux ambaſſadeurs d'Agamemnon dans le 9. Livre, & cecy eſt encore bien adroit, car rien n'eſtoit plus capable de toucher Achille, que de luy faire entrevoir que le bruit general de l'armée eſtoit qu'il ne ſe tenoit ainſi renfermé dans ſa tente que pour éviter la mort, dont ſa mere l'avoit menacé, en luy decouvrant l'ordre des deſtinées.

Si vous ne pourrez pas faire luire quelque rayon de lumiere aux Grecs] Cecy eſt dit avec un menagement bien glorieux à Achille. Il n'y avoit que ce heros qui puſt eſtre la lumiere des Grecs Patrocle avec les armes d'Achille ne pouvoit faire luire qu'un leger rayon de lumiere. Voila pourquoy Neſtor dit πῶς.

Et pour imprimer encore plus de terreur aux ennemis, qui vous permette de prendre ſes armes] Que cecy eſt flatteur pour Achille! comme ſi la veuë de ſes armes ſeules devoit mettre en fuite les Troyens; & en meſme temps quelle forte inſinuation pour Patrocle, que de luy faire enviſager qu'il pourra paſſer quelques moments pour Achille! Mais ce qui me paroiſt icy de plus merveilleux, c'eſt de voir avec quel naturel & quelle vrayſemblance Homere tire

du fond de son action ce qui doit amener le dénouëment.

Un moment de relasche suffit souvent dans les combats pour restablir] J'ay expliqué le sens des paroles que Nestor n'acheve pas, car il se contente de dire, *un moment de relasche à la guerre.* On voit manifestement que c'est un sens suspendu, & c'estoit apparemment un espece de proverbe qui estant dans la bouche de tout le monde ne demandoit pas d'estre achevé pour estre entendu.

Page 341. *Vis-à-vis des vaisseaux d'Ulysse dans une grande place où estoient les vivandiers*] C'estoit au milieu du camp, car Homere a eu soin de nous avertir qu'Ulysse avoit là son quartier. On mettoit donc au milieu du camp les vivres, on y rendoit la justice, & on y plaçoit les autels & les statues des Dieux.

Il rencontre le fils d'Evæmon, le vaillant Eurypyle] Quelle adresse de faire que Patrocle déja touché & esbranlé par le discours, que Nestor vient de luy tenir, trouve en son chemin un des chefs de l'armée dangereusement blessé à la cuisse, & s'en retournant seul à pied sans personne qui l'assiste & qui le soustienne. Cette veue si touchante ne manque pas de produire son effect.

Page 342. *Chiron le plus sage & le plus juste des Centaures*] Eustathe remarque icy que cette expression, *le plus juste des Centaures*, est mise pour *le seul juste parmi les Centaures;* car les Centaures estoient fort décriez pour

leurs violences & leurs injustices.

Page 343. *Du secours de quelque habile medecin*] Car il y en avoit plusieurs dans l'armée. Homere ne parle nommément que de ces deux, Podalire & Machaon, parce qu'ils estoient les premiers, & comme les Roys de cet art.

Mais je ne vous abandonneray pourtant pas en l'estat où vous estes] Cela est conduit avec beaucoup d'art. Il est naturel que Patrocle fasse ceder le devoir à l'humanité, & Homere tire de là un grand avantage pour l'œconomie de son poëme. οἰκονομεῖ δὲ ὁ ποιητὴς πρὸς τοῦτο dit Eustathe, διὰ πιθανότητα, ἵνα παραμείνας ὁ Πάτροκλος ἐμβραδύνῃ ἕως τειχομαχίᾳ δεινὴ γένηται, καὶ ὁ μέγας κίνδυνος ὁ πρὸ ὀφθαλμῶν ἐρεθίσῃ μᾶλλον αὐτὸν ἱκετεῦσαι τὸν Ἀχιλλέα. *Ce poëte dispose ainsi cet incident pour la vrayssemblance, afin que Patrocle demeurant avec Eurypyle, s'y arreste assez long temps pour estre tesmoin de l'attaque des retranchements, & que le grand danger, qu'il verra de ses propres yeux, l'excite davantage à faire tous ses efforts pour flechir Achille.*

Couppe legerement avec son couteau le trait] Il le couppe, parce qu'il perçoit la cuisse de part en part, & qu'on ne pouvoit l'arracher ni d'un costé ni d'autre; au lieu qu'estant couppé, on le tiroit facilement.

Avec de l'eau tiede] Car l'eau chaude, au lieu d'estancher le sang, le fait couler; & la froide cause des frissons & des convulsions.

Et y applique une racine amere, qu'il brise]

Il met en morceaux cette racine, car s'il n'avoit fait que la râper avec des instruments, elle n'auroit pas esté suffisante pour arrester le sang qui couloit en abondance. Au reste, on voit par ce passage que les anciens medecins, & ceux qui se mesloient de medecine, portoient tousjours avec eux de quoy soulager ceux qui pourroient avoir besoin de secours; & c'est sur cela qu'Hippocrate a fondé le precepte qu'il en donne.

Argument du XII. Livre.

LEs Grecs, poursuivis par Hector, se retirent dans leurs retranchements. Hector cherche à les forcer & à franchir le fossé, pour s'ouvrir un passage, mais comme cela est impossible, Polydamas conseille aux Troyens de descendre de leurs chars. Ce conseil est suivi, & les Troyens s'estant partagez en cinq gros corps d'Infanterie, attaquent la muraille de tous costez. Deux capitaines Grecs défendent une porte contre un bataillon Troyen, dont ils font un grand carnage. Un aigle tenant dans ses serres un horrible dragon paroist dans les airs, & vole à la gauche des Troyens. Polydamas explique ce prodige, & veut faire retirer les troupes; Hector s'y oppose, se moque des augures qu'on tire du vol des oyseaux, & continue l'attaque. Ses troupes taschent d'abattre une tour à coups de leviers, & d'un autre costé Sarpedon à la teste de ses Lyciens, ayant gagné le haut de la muraille, arrache un creneau, & fait une grande breche. Il se fait là un combat fort opiniastré. Enfin Hector jettant une énorme masse de pierre contre une des portes, l'enfonce, s'ouvre un passage, & à la teste de ses troupes, à qui rien ne peut resister, il poursuit les Grecs jusques dans leurs vaisseaux.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XII.

C'EST ainſi que le vaillant fils de Menœtius mettoit le premier appareil ſur la bleſſeure d'Eurypyle, aprés l'avoir conduit dans ſa tente. Cependant le combat continüoit avec acharnement, & les retranchements, que les Grecs avoient faits devant leur flotte, ne pouvoient plus les défendre contre l'impetuoſité des Troyens.

Les Grecs, pour mettre à couvert leurs vaiſſeaux & tout le butin qu'ils avoient fait pendant toute la guerre, avoient élevé ſur le rivage une forte muraille, défenduë par un

large fossé. Mais parce qu'ils n'offrirent pas aux Dieux les hecatombes honorables qui leur estoient deûës, & que cette muraille fut bastie contre la volonté des Dieux immortels, elle ne devoit pas demeurer longtemps debout.

Tandis qu'Hector estoit vivant, qu'Achille sans action se laissoit devorer à sa colere, & que la ville du Roy Priam se défendoit, cette muraille subsistoit encore; mais dés que les plus vaillants des Troyens eurent esté tuez, & que les Grecs victorieux, aprés une guerre de dix ans, qui leur cousta la meilleure partie de leurs troupes, eurent saccagé cette grande ville, & qu'ils furent remontez sur leurs vaisseaux pour retourner dans leur patrie, alors Neptune & Apollon resolurent d'abolir jusqu'aux moindres vestiges de cette muraille ennemie, en poussant contre elle tous les fleuves, qui des sommets du mont Ida roulent impetueusement leurs eaux dans la mer, le

Rhesus, l'Heptaporus, le Caresus, le Rhodius, le Grenique, l'Æsepe, le divin Scamandre, & le violent Simoïs, qui estoit grossi par un nombre infini de boucliers, de casques, & de corps morts engloutis dans ses ondes. Apollon détourna le cours de tous ces fleuves, & les excita contre cette muraille qui en fut battuë pendant neuf jours. Jupiter de son costé, afin qu'elle fust plus facilement entraisnée dans la mer, versa continuellement des cieux un deluge d'eaux; & Neptune le trident à la main, paroissant à la teste de tous ces fleuves, la renversa jusqu'à ses fondements, & livra ses vastes débris aux flots écumeux, qui les entraisnerent avec un bruit effroyable. Quand ces eaux eûrent bien applani & égalé tout le terrein jusqu'à l'Hellespont, ce Dieu permit à ces Fleuves de reprendre leur ancien cours, & couvrit de sable tout le rivage, pour empescher que la posterité ne pust jamais reconnoistre le lieu mesme où ce mur avoit esté élevé.

Voilà ce que Neptune & Apollon avoient projetté d'executer à la fin de cette sanglante guerre : mais aprés la blesseure d'Eurypyle, le combat recommença avec une nouvelle ardeur au pied de ces retranchements. L'air retentissoit des cris des hommes & des sifflements des traits que les Troyens lançoient sur les forts qui estoient bastis d'espace en espace. Les Grecs, domptez par le bras puissant de Jupiter, couroient avec précipitation vers leurs vaisseaux, pour éviter la rencontre d'Hector, qui semblable à une tempeste, renversoit tout ce qui se trouvoit sur son passage. Comme un furieux sanglier, ou un lion rugissant, qui se voit environné de chiens & de chasseurs, fier de ses forces & de son courage, & les yeux estincellants, respand autour de luy l'espouvante ; tous les chasseurs se serrent en un gros, & faisant face de tous costez ils s'opposent à sa violence, & taschent de l'accabler de leurs traits ; mais il ne donne aucune mar-

que de crainte, & c'eſt ſon courage ſeul qui le fait enfin perir; à tous moments il s'élance contre les veneurs, & par tout où il donne, on voit la fuite ou la mort; tel paroiſſoit Hector dans la meſlée, excitant ſes compagnons à forcer les retranchements. Ses chevaux eſtonnez de la largeur du foſſé s'arreſtent ſur le bord, & teſmoignent par leurs henniſſements la douleur qu'ils ont de ne le pouvoir paſſer, car il eſtoit impoſſible de le franchir, & tres mal aiſé d'y deſcendre; outre qu'il eſtoit horriblement eſcarpé des deux coſtez, on l'avoit fortifié d'une bonne paliſſade contre l'approche de l'ennemy. Il n'y avoit point de char, quelque bien attelé qu'il fuſt, qui euſt pu y faire une bréche, & l'infanterie ſeule en pouvoit venir à bout avec beaucoup de peine. Ce que voyant Polydamas, il s'approche de l'audacieux Hector, & dit: Hector, & vous genereux Chefs « des Troyens & de leurs alliez, quelle « folie de nous opiniaſtrer à faire paſſer «

» ce fossé à nos chevaux ! Ne voyons-
» nous pas que cela est impossible ; qu'il
» est garni de pieux, & qu'il a encore
» derriere une forte muraille. On ne
» sçauroit y descendre, & quand nous
» l'aurions mesme franchi, il n'est pas
» possible à la cavalerie de combattre
» dans un lieu si serré. Si nous nous en-
» gageons dans ce chemin estroit, je ne
» croy pas qu'aucun de nous en eschap-
» pe ; les ennemis nous tuëront tout à
» leur aise, sans que nous puissions nous
» garentir. Que si Jupiter se déclare
» contre les Grecs, & qu'il veuille fa-
» voriser les Troyens, & je prie ce Dieu
» puissant que nous l'éprouvions sur
» l'heure, & que nos ennemis en cette
» journée trouvent icy leur tombeau,
» sans y avoir acquis la gloire dont ils se
» sont flattez.... Mais ne faisons rien
» temerairement, si les Grecs venant à
» se reconnoistre, tournoient teste, &
» qu'ils nous poursuivissent à leur tour,
» nous nous trouverions fort embarras-
» sez dans nostre retraite, & nous ne
» sçaurions comment nous tirer de ce

foſſé large & profond ; les Grecs nous « tailleroient tous en pieces, & je ne « croy pas qu'il en eſchapaſt un ſeul « pour aller porter à Ilion la triſte nou- « velle de noſtre défaite. Croyez-moy « donc, faiſons ce que je m'en vais vous « dire ; mettons pied à terre ; laiſſons « icy nos chars, & ſuivons Hector. « Les Grecs ne ſouſtiendront pas noſtre « attaque, ſi les Deſtins ont reſolu que « ce ſoit aujourd'huy leur dernier jour. «

Ainſi parla Polydamas. Hector gouſta ce conſeil, qui luy parut tres ſeur. En meſme temps il ſaute à terre avec ſes armes. Tous les Troyens ſuivent ſon exemple, & aprés avoir ordonné à leurs eſcuyers de ranger leurs chars ſur le bord du foſſé, ils ſe mettent en bataille, & ſe partageant en cinq bataillons, ils marchent chacun ſous leurs chefs.

Le plus grand nombre, les plus braves, & ceux qui avoient le plus d'impatience de forcer les retranchements, pour porter le fer & le feu dans les vaiſſeaux, ſe rangerent ſous

les ordres d'Hector, de Polydamas, & de Bebrion; car Hector avoit pris ce dernier avec luy, & avoit laissé à sa place, pour avoir soin de son char, un autre Troyen, en la valeur duquel il avoit moins de confiance.

Paris, Alcathoüs, & Agenor se mirent à la teste du second bataillon.

Le troisiéme fut commandé par Helenus & le divin Deiphobus, tous deux fils de Priam, & par le vaillant Asius. Cet Asius estoit fils d'Hirtacus; il estoit venu d'Arisbe, des bords du fleuve Selleïs, & avoit amené des chevaux d'une taille & d'une vigueur qui les faisoient admirer de toute l'armée.

Le quatriéme bataillon marcha sous les ordres d'Enée fils d'Anchise, qui avoit pris avec luy les deux fils d'Antenor, Archilochus & Acamas, tous deux d'une valeur éprouvée, & adroits à toute sorte de combats.

Sarpedon commandoit le cinquiéme bataillon composé des troupes auxilaires.

xiliaires. Il avoit prés de luy Glaucus & Asteropeus, qu'il avoit choisis comme les plus vaillants des alliez; aussi ne cedoient-ils qu'à luy seul, & il se faisoit remarquer au-dessus d'eux par sa fierté & par sa bonne mine.

Tous ces bataillons couverts de leurs boucliers, marchoient fierement au combat, dans la confiance qu'ils forceroient les retranchements, & qu'ils tailleroient en pieces tous les Grecs sur leurs vaisseaux mesmes.

Ainsi les Troyens & leurs alliez suivoient le conseil de Polydamas, & il n'y eut qu'Asius seul qui ne put se resoudre à quitter son char & ses chevaux, & qui s'opiniastra à s'en servir pour approcher des vaisseaux. Imprudent qu'il estoit, ce beau char & ces chevaux, dont il estoit si fier, ne devoient pas le ramener au haut Ilion: son noir destin l'attendoit sur cette rive fatale, où il devoit perir par la lance d'Idomenée, fils du vaillant Deucalion. Il donna sur la gauche, par où les Grecs fuyoient à toute bri-

de pour tascher de regagner leurs vaisseaux ; & poussant rapidement son char vers cet endroit de la muraille où il voyoit les portes ouvertes, & des soldats qui les gardoient pour recevoir ceux de leurs compagnons qui avoient esté renversez, & qui s'enfuyoient du champ de bataille, il fondit sur eux avec beaucoup d'audace & d'intrepidité pour s'ouvrir ce passage. Les troupes, qui le suivoient, rempliſſoient l'air de leurs cris, comme marchant à une victoire seure ; mais ils furent bien trompez dans leurs esperances. Ils trouverent aux portes deux des meilleurs officiers de l'armée des Grecs, & tous deux de la race des belliqueux Lapithes, Polypoëtés, fils du magnanime Pirithoüs, & Leonteüs, comparable à l'homicide Mars. Tels qu'on voit sur les sommets des montagnes des chesnes orgueilleux la teste élevée jusqu'aux nuës, & fermes sur leurs profondes racines, attendre & soustenir fierement les vents les plus furieux &

les plus violentes tempeſtes ; tels ces deux grands capitaines attendoient l'attaque du vaillant Aſius, qui ſuivi d'Iamenus, d'Oreſte, d'Acamas, de Thoon, d'Oenamaüs, & de pluſieurs autres braves, venoient les aſſaillir tous couverts de leurs boucliers, & avec des cris épouvantables. Juſques-là ces deux fiers Lapithes, ſe tenant au dedans des retranchements, exhortoient les Grecs à bien défendre leurs vaiſſeaux ; mais dés qu'ils eurent apperceu les Troyens venir à eux & s'approcher de la muraille, & tous les autres Grecs abandonner la porte & s'enfuir avec des cris d'effroy, ils ſortent tous deux ſeuls, & ſe tiennent fierement devant la porte pour arreſter ces audacieux, & pour leur diſputer le paſſage. Semblables à des ſangliers, qui, acculez dans une foreſt, ſouſtiennent le choc d'une troupe de chiens & de chaſſeurs, & qui par leurs terribles coups font à droit & à gauche des abbatis d'arbres qui leur ſervent de rempart ; la fo-

reſt retentit au loin du bruit de leurs défenſes, juſqu'à ce qu'un chaſſeur plus hardi & plus heureux que les autres leur ait porté le coup mortel; ces deux fiers combattants ſouſtenoient de meſme le choc des Troyens; l'air retentiſſoit du bruit des traits lancez contre l'airain eſclatant de leurs caſques & de leurs cuiraſſes. Leur audace croiſſoit avec le danger; outre qu'ils ſe confioient en leurs forces & en leur courage, ils ſe voyoient encore ſouſtenus par les Grecs, qui du haut des tours lançoient continuellement des dards & des pierres pour empeſcher l'ennemi d'approcher de leurs tentes & de leurs vaiſſeaux. Comme pendant l'hyver, lors qu'un vent impetueux agite les nuages, on voit la neige tomber inceſſamment ſur la terre par gros flocons; les traits voloient de meſme des mains des Grecs & des Troyens, & tout le rivage retentiſſoit du bruit des maſſes énormes qui tomboient ſans ceſſe ſur les boucliers & ſur les caſques.

Asius, se voyant ainsi repoussé, en soupire de rage, & frappant la terre, il dit avec une douleur mesléе d'indignation : Grand Jupiter, vous « estes donc devenu aussi un Dieu menteur, car je ne m'attendois pas que « les Grecs resisteroient aujourd'huy « à cette attaque, & qu'ils eschapperoient de nos mains! Cependant comme des abeilles qui ont basti leurs ruches sur une roche escarpée, & qui se « voyant assaillies par des chasseurs, n'abandonnent pourtant point leurs « maisons & défendent courageusement « leurs thresors & leurs familles ; de « mesme les Gecs, quoyqu'ils ne soient « que deux contre ce grand nombre, « ne veulent point abandonner le passage jusqu'à ce qu'ils ayent perdu la vie, « ou qu'on les ait fait prisonniers. «

Ces paroles insolentes n'émurent point Jupiter, qui avoit resolu de donner à Hector tout l'honneur de cette journée. On combattoit à toutes les portes avec la mesme ardeur ; mais un simple mortel peut-il, comme un Dieu,

rapporter toutes les grandes actions qui furent faites ! On voyoit par tout au pied de ces retranchements briller le fer & le feu. Les Grecs, réduits à défendre leurs vaisseaux, se battoient par necessité, & les Dieux, qui avoient accoustumé de les favoriser dans les sanglants combats, souffroient de ne pouvoir les secourir.

Les deux Lapithes faisoient cependant de leur costé des actions d'une valeur prodigieuse. Le redoutable Polypoëtés porta un coup de lance à Damasus, & donna dans la visiere de son casque, qui ne se trouva pas d'une trempe assez forte pour resister au coup ; le fer aigu perce le casque, traverse la teste de part en part, & renverse mort à terre ce terrible ennemy. Il tue ensuite Pylon & Ormenus. Il estoit merveilleusement secondé par Leonteus fils d'Antimaque, qui comme un digne rejetton de Mars, aprés avoir blessé Hippomaque d'un coup de pique, dont il luy perça le baudrier, mit l'espée à la main, & se

faisant jour jusqu'au milieu du bataillon, la plongea dans le sein d'Antiphate. Il se defit ensuite de Menon, d'Iamenus & d'Oreste, qu'il tua les uns sur les autres.

Pendant qu'il les despouilloit de leurs armes, Hector & Polydamas suivis de la plus brave jeunesse, & la plus resoluë de perir ou de forcer les retranchements & de mettre le feu aux vaisseaux, estoient retenus sur le bord du fossé par un prodige estonnant; car sur le moment qu'ils se mettoient en devoir de le passer, ils apperceurent un Aigle qui volant à leur gauche jettoit la terreur dans tous les esprits; il tenoit dans ses serres un espouvantable dragon tout sanglant, & qui respirant à peine, ne laissoit pas de combattre encore; rassemblant le peu qui luy restoit de forces, il se replia & blessa son ennemi au bas du cou. L'oyseau de Jupiter, se sentant blessé, & ne pouvant resister à la douleur, lasche prise, laisse tomber sa proye au milieu des troupes, & remplissant l'air

de ſes cris, il s'enfuit à tire d'aiſle, & s'abandonne au gré des vents.

Les Troyens voyant au milieu d'eux ce prodigieux ſerpent, que le maiſtre du tonnerre leur avoit envoyé pour ſigne, furent remplis de frayeur, & Polydamas s'adreſſant au terrible
» Hector, luy dit: Hector, vous m'in-
» ſultez tousjours, quand je dis dans
» les aſſemblées ce qui me paroiſt le
» plus utile; il me ſemble pourtant
» qu'encore que je ne ſois qu'un ſim-
» ple citoyen, je ne dois trahir mes ſen-
» timents dans les conſeils, ni à la ville
» ni à l'armée, & que je ſuis obligé de
» dire ce que je trouve de meilleur, &
» ce qui me paroiſt le plus capable d'af-
» fermir & d'augmenter voſtre puiſſan-
» ce; c'eſt pourquoy je vous diray en-
» core aujourd'huy ce que je juge le
» plus expedient. N'allons point, ſi
» vous m'en croyez, attaquer les Grecs
» ſur leurs vaiſſeaux, car voicy ce que
» je prevois, & ce que je croy qui ar-
» rivera, s'il eſt vray que Jupiter ait
» envoyé pour les Troyens cet oyſeau

que nous venons de voir dans les nuës, «
& dont le vol ſiniſtre retient les trou- «
pes & jette l'eſpouvante dans tous les «
cœurs; car comme il n'a pu garder cet «
horrible ſerpent, qu'il tenoit dans ſes «
ſerres, & qu'il a eſté forcé de laſcher «
ſa proye avant que de l'avoir portée «
dans ſon aire à ſes chers aiglons, nous «
de meſme quand nous ſerons venus «
à bout de forcer les retranchements «
& de mettre les Grecs en fuite, & «
que le fer & la flamme à la main nous «
ſerons arrivez juſqu'à leurs vaiſſeaux, «
jamais nous ne reviendrons tous par «
le meſme chemin avec la gloire que «
nous nous ſommes promiſe, & nous «
laiſſerons ſur ce rivage la meilleure «
partie des Troyens, qui ſeront tous «
paſſez au fil de l'eſpée. Voila ce que «
vous aſſeurera tout augure qui ſe «
connoiſtra certainement en prodiges, «
& qui meritera la confiance des peu- «
ples par ſon grand ſçavoir. «

Hector le regardant avec des yeux terribles & pleins d'indignation, Po- «
lydamas, luy dit-il, vous tenez pre- «

» ſentement des propos qui ne me ſont
» point agreables, & vous pourriez
» mieux dire, ſi vous vouliez; que ſi
» vous parlez ſerieuſement, & que vous
» penſiez veritablement ce que vous di-
» tes, il faut donc que les Dieux vous
» ayent privé de toute ſorte de pruden-
» ce & de bon ſens. Quoy, vous oſez
» nous conſeiller de mettre en oubli
» les promeſſes de Jupiter, ces promeſ-
» ſes infaillibles & irrevocables qu'il
» m'a faites à moy-meſme, & qu'il m'a
» confirmées par les ſignes les plus aſ-
» ſeurez! & vous nous exhortez d'o-
» beïr à des oyſeaux, qui d'une aiſle in-
» conſtante & legere fendent les airs!
» à des oyſeaux, dont je ne fais nul
» compte, & aux quels je m'arreſte ſi
» peu, que je ne prends jamais garde,
» s'ils volent à la droite vers les lieux
» où ſe leve le ſoleil, ou à la gauche vers
» les climats obſcurs où il termine ſa
» courſe! Pour nous, obeïſſons aux de-
» crets de Jupiter qui regne ſur les hom-
» mes & ſur les Dieux; le meilleur de
» tous les augures, c'eſt de combattre

pour la patrie. Polydamas, pourquoy « apprehendez-vous ſi fort le ſuccés de « ce combat! Quand meſme nous pe- « ririons tous ſur les vaiſſeaux des « Grecs, ce danger ne vous regarde « point & vous n'avez rien à craindre, « car voſtre courage vous porte rare- « ment à attendre l'ennemi de pied fer- « me & à courir les riſques du combat, « qui vous eſt tousjours ſuſpect; mais « je vous declare que ſi vous ſuccom- « bez au penchant de vous retirer de la « bataille, ou que par vos diſcours « trompeurs & ſeditieux vous vouliez « obliger quelqu'un des Troyens à ſe « retirer avec vous, je ſçauray punir ſur « le champ une deſertion ſi laſche, & « que le fer de cette pique m'en fera « raiſon. «

Ces paroles finies, il marche à la teſte de ſes guerriers qui le ſuivent avec de grands cris, teſmoins de leur joye. Jupiter fit lever en meſme temps des ſommets du mont Ida un vent impetueux, qui porta ſur les vaiſſeaux des tourbillons de pouſſiere. Ce Dieu

resolu de couvrir de gloire le vaillant Hector abbatit en ce jour le courage des Grecs, & releva celuy des Troyens, qui pleins de confiance dans les prodiges qu'il leur avoit envoyez, & dans leurs propres forces, allerent teste baissée attaquer les retranchements. Ils arrachent les creneaux du mur, abbatent ses defenses, & à grand coup de léviers, ils déracinent les grosses masses de pierre, qui appuyent les tours. Ils esperoient de s'ouvrir bientost un passage. Les Grecs n'abandonnoient pourtant pas encore la defense de ce rempart; mais le bordant de leurs boucliers, ils faisoient pleuvoir une gresle de traits sur ceux qui s'approchoient du pied de la muraille. Les deux Ajax alloient sur toutes les tours, exhortant les Grecs à faire une vigoureuse resistance. Ils encourageoient par leurs loüanges ceux qui faisoient desja leur devoir, & s'ils voyoient quelqu'un se ralentir, ils le ranimoient par leurs remontrances : Mes compagnons, di-

ſoient-ils, vous, dont la valeur eſt « connuë dans toute l'armée, & vous, « qui n'avez pas la meſme reputation, « car à la guerre tous les hommes ne « ſont pas égaux, comme vous le ſça- « vez vous-meſmes, voicy un grand « jour où vous pouvez tous rendre de « grands ſervices. Que perſonne ne « tourne dont la teſte vers les vaiſſeaux, « moquez-vous des cris & des mena- « ces de ce barbare ; faites ferme & « ſouſtenez-vous les uns les autres, « juſqu'à ce que Jupiter couronnant « vos travaux, vous repouſſiez l'enne- « mi & que vous le pourſuiviez juſ- « ques dans ſes murailles. «

Les deux Ajax encourageoient ainſi les Grecs; le combat s'échauffe; & comme on voit les flocons de neige tomber pendant les jours d'hyver, lors que Jupiter a commencé d'ouvrir les threſors de ſes frimats & de ſes tempeſtes, & que calmant les froids aquilons, il verſe les premieres neiges ſur les hommes, juſqu'à ce qu'il ait enſeveli ſous leurs prodi-

gieux monceaux les sommets des hautes montagnes, les promontoires, les vertes prairies, les champs cultivez, & les rivages de la mer, car pour ce fougueux élement, il engloutit dans ses ondes écumeuses celles qui tombent dans son sein; ainsi les traits & les pierres voloient de tous costez sur les Grecs & sur les Troyens, & par tout regnoient l'horreur & le carnage. Cependant jamais les Troyens, ni le vaillant Hector n'auroient forcé ces barrieres & brisé ces portes, si Jupiter n'eust envoyé contre les Grecs son fils Sarpedon. Ce jeune heros deux javelots à la main, & tout couvert d'un bouclier estincelant, garni en dedans de plusieurs peaux de bœuf, & bordé d'or tout autour, marchoit comme un lion des montagnes, qui ayant esté plusieurs jours sans trouver de proye, pressé par la faim, suit les mouvements de son courage, & fond avec rapidité sur un troupeau, ou s'enferme mesme dans une bergerie; & quoy qu'il voye une troupe de ber-

gers secondez de leurs chiens & armez de bons épieux faire une soigneuse garde, il ne s'en retourne point à vuide, mais il faut qu'il enleve le meilleur mouton du troupeau, ou que le plus hardi berger par un coup heureux luy raviſſe la vie; ainſi Sarpedon s'abandonnant à l'impetuoſité de ſon courage, alloit attaquer les retranchements des Grecs.

En partant, il adreſſa ces paroles à Glaucus fils d'Hippolochus: Glaucus, « pourquoy ſommes-nous ſi reſpectez « dans la Lycie! Pourquoy nous donne-t-on les premieres places, les portions les plus honorables, & les plus « grandes coupes dans les feſtins! Pourquoy nous regarde-t-on comme des « Dieux, juſqu'à nous conſacrer ſur les « rives du Xanthe des terres fertiles! « Montrons-nous dignes de ces glorieux priviléges, en nous expoſant les « premiers à la teſte de nos Lyciens, afin « que ces genereux guerriers ſoient forcez de dire: en verité nos Roys ne « gouvernent pas ſans gloire la fertile «

» Lycie ; c'eſt avec juſtice qu'ils ſe nour-
» riſſent de l'élite de nos troupeaux &
» qu'ils boivent nos vins les plus deli-
» cieux ; ils ne les boivent pas en Roys
» fainéants qui n'aiment que la table ;
» voyez les effets de leur courage, ils
» s'expoſent les premiers à tous les pe-
» rils. Si en nous dérobant aux dangers
» de cette ſanglante guerre, nous eſtions
» aſſeurez de vivre exempts des incom-
» moditez de la vieilleſſe & de devenir
» immortels, je ne viendrois ni affron-
» ter ces haſards, ni vous conſeiller de
» vous y expoſer vous-meſmes, quel-
» que gloire que vous y deuſſiez acque-
» rir ; mais puiſque les Deſtins nous ont
» ouvert mille & mille portes pour aller
» à la mort, & qu'il n'y a point d'hom-
» me qui puiſſe ſe dérober à cette neceſ-
» ſité fatale, allons aux ennemis ; par
» noſtre defaite nous releverons leur
» gloire, ou ils honoreront noſtre
» triomphe par la leur.

Il parla ainſi, & trouva Glaucus tres diſpoſé à le ſuivre. Ils marcherent donc tous deux à la teſte des bandes

Lyciennes. Menesthée, fils de Peteus les voyant en fremit, car ils alloient attaquer le poste où il commandoit. Il regarda de tous costez, pour voir si parmi les bataillons, il ne decouvriroit point quelqu'un des generaux qui pust venir le soustenir dans son poste. Il apperceut les deux Ajax, tousjours insatiables de guerre & de combats, & Teucer, qui sortoit de sa tente, mais il estoit impossible qu'il se fist entendre d'eux au milieu de cet affreux tumulte; les cris des combattans, le choc des armes, & le bruit des leviers, dont on battoit toutes les portes, retentissoit jusqu'aux Cieux, car les Troyens attaquoient en mesme temps tous les postes, & faisoient des efforts incroyables pour forcer ces retranchements. Il prit donc sur le champ le parti d'envoyer aux Ajax le heraut Thootés : Courez vite, Thootés, « luy dit-il, allez prier les deux Ajax de « venir à mon secours ; s'ils peuvent « venir l'un & l'autre, qu'ils viennent, « cela sera beaucoup mieux ; car tout à «

» l'heure le combat va estre icy fort opi-
» niastré, il y perira bien du monde: voi-
» la les bandes Lyciennes qui viennent
» tomber sur nous & il n'y a point de
» troupes plus belliqueuses ni plus for-
» midables. Que si ces grands hommes
» ont à leur poste quelque rude attaque
» à soustenir, & qu'ils ne puissent venir
» tous deux, qu'au moins le fils de Te-
» lamon vienne avec Teucer si adroit à
» tirer de l'arc.

Le heraut part en mesme temps; il marche le long des murailles, ou estoient les Grecs, & estant arrivé auprés des deux Ajax, il leur parle en
» ces termes: Generaux des troupes
» d'Argos, le fils du divin Peteus m'a
» ordonné de venir vous prier d'aller le
» soustenir un moment; si vous pouvez
» tous deux y aller, cela sera beaucoup
» mieux; tout à l'heure il va y avoir à
» son poste un combat fort opiniastré,
» & où il perira bien du monde; car
» voila les bandes Lyciennes qui vont
» tomber sur luy, & il n'y a point de
» troupes plus belliqueuses ni plus for-

midables. Que ſi vous avez icy quelque rude attaque à ſouſtenir, & que vous ne puiſſiez venir l'un & l'autre, qu'aumoins Ajax, fils de Telamon, vienne avec Teucer ſi adroit à tirer de l'arc. «

Le fils de Telamon ne l'eut pas pluſtoſt entendu, qu'adreſſant la parole au fils d'Oilée, Ajax, luy dit-il, demeurez icy vous & le vaillant Lycomede pour encourager les Grecs à ſe bien défendre; pour moy je m'en vais partager le peril avec Meneſthée; je ſeray à vous dans un moment, aprés que je l'auray ſecouru. «

En finiſſant ces mots, il vole où le danger luy paroiſt le plus grand; ſon frere Teucer le ſuit, & Pandion qui porte l'arc de Teucer va avec eux. En arrivant à la tour, que défendoit Meneſthée, ils trouvent ſes gens fort preſſez, car les magnanimes Generaux des Lyciens avec une impetuoſité égale à celle de la tempeſte avoient gagné le haut du rempart, & combattoient desja à coups de main; Ajax & Teu-

cer fondent ſur eux, & le bruit redouble.

D'abord le fils de Telamon tue le brave Epiclés compagnon d'armes de Sarpedon; il le frappe d'une pierre énorme qu'il trouva au pied du retranchement, & qui eſtoit ſi peſante, que de la maniere, dont les hommes ſont faits aujourd'huy, le plus vigoureux & le plus fort ne pourroit la porter avec ſes deux mains, mais Ajax la leva ſans peine, & la jettant vigoureuſement, il briſa le caſque de ſon ennemi, & luy fracaſſa le crâne. Epiclés tombe du haut de la tour comme un plongeon, & ſon ame l'abandonne.

Teucer s'adreſſe au vaillant fils d'Hippolochus, qui avoit desja gagné le haut de la muraille, & d'un de ſes traits il le bleſſe au bras qu'il avoit nud, & il arreſta ſa fureur. Glaucus ſe ſentant bleſſé ſaute à terre en ſe cachant, afin que les Grecs ne viſſent pas l'eſtat où il eſtoit, & qu'il n'euſt pas à eſſuyer leurs railleries.

Sarpedon, voyant Glaucus se retirer de la mesllée, sent une vive douleur; il ne se ralentit pourtant pas, au contraire faisant de nouveaux efforts pour venger son ami, il blesse Alcmaon, fils de Thestor : & comme il retire sa pique, le blessé la suit & tombe sur le visage; le bruit de ses armes fait retentir tous les environs; Sarpedon profitant de cet avantage, embrasse un des creneaux de la muraille, & le tire à luy de toute sa force; le creneau obeït à son effort, & emporte avec luy une partie du mur, où il fait une breche pour plusieurs hommes de front. Ajax & Teucer voyant ce danger, se presentent sur la breche, & chargent en mesme temps Sarpedon, qui est obligé de s'esloigner un peu du retranchement; il n'abandonna pourtant pas l'attaque, son courage luy promettoit un succés qui luy acquerroit une gloire immortelle; mais voyant ses Lyciens un peu rebutez, il leur crie : Mes compagnons, « pourquoy laissez-vous refroidir cette «

» ardeur que vous avez fait paroiſtre?
» Quelques efforts que je faſſe aprés
» vous avoir ouvert cette breche, il
» n'eſt pas poſſible que ſeul, je vous
» fraye le chemin juſqu'aux vaiſſeaux;
» ſuivez moy donc; en attaquant tous
» enſemble, nous ferons une impreſ-
» ſion ſi forte, que l'ennemi ne pourra
» nous reſiſter.

A ces mots, les Lyciens, honteux des reproches de leur Roy, ſe rangent autour de luy, & vont à l'attaque teſte baiſſée. Les Grecs animent leurs phalanges, car ils voyoient bien que l'occaſion alloit eſtre meurtriere, & que plus que jamais ils avoient beſoin de toute leur valeur. Ni les vaillants Lyciens, quelques efforts qu'ils fiſſent, ne pouvoient forcer ces retranchements, & s'ouvrir le chemin de la flotte, ni les Generaux Grecs avec toute leur vigoureuſe reſiſtance ne pouvoient repouſſer les Lyciens, & les obliger à ralentir leur attaque, tant ils eſtoient acharnez les uns à défendre ce poſte, & les autres à l'em-

porter. Comme deux voiſins, qui, entrez en different pour les bornes de leur heritage, ſont la toiſe à la main ſur le champ, dont ils conteſtent les limites, & s'opiniaſtrent l'un & l'autre avec une égale ardeur à gagner un tres petit eſpace; de meſme les Grecs & les Lyciens s'opiniaſtrent à demeurer maiſtres de la muraille qui les ſéparoit. De tous coſtez voloient des eſclats de boucliers, de caſques, & de pierres. Ceux qui fuyoient n'eſtoient pas moins expoſez aux traits mortels, que ceux qui faiſoient ferme. Les morts tomboient les uns ſur les autres, & les retranchements eſtoient inondez de ruiſſeaux de ſang. Les Lyciens ne pouvoient pourtant gagner un pouce de terrein ſur les Grecs, mais les deux armées conſervoient également leurs avantages. Comme une femme laborieuſe, obligée de vivre du travail de ſes mains, & pleine de juſtice, prenant une balance, peſe avec équité les laines pour en recevoir le prix, & pour ſubvenir à la

nourriture de ſes enfants; de meſme la victoire partageoit également aux deux partis le gain & la perte, juſques à ce qu'Hector, à qui Jupiter vouloit donner tout l'honneur de cette journée, s'eſlançant contre ces retranchements, euſt crié de toute ſa force aux » Troyens : Suivez-moy, genereux » Troyens, enfoncez cette muraille, & » portez le fer & le feu dans les vaiſ- » ſeaux des Grecs.

Tous les Troyens l'entendirent, & ſe jettant à corps perdu la pique à la main, ils embraſſent les creneaux de la muraille, & cherchent à s'ouvrir un chemin. Hector trouvant devant la porte une groſſe pierre fort peſante & pointuë par le bout, que deux hommes les plus forts & les plus robuſtes auroient de la peine aujourd'huy à lever de terre pour la mettre ſeulement ſur un chariot, la leva ſeul tres facilement, car le fils de Saturne l'avoit rendu fort legere. Comme un berger porte d'une main la toiſon d'une brebis, & n'en ſent pas ſeulement le

le poids, Hector portoit de meſme cette pierre pour la lancer contre les deux battants de la porte, qui eſtoient de planches fort eſpaiſſes, & fortifiées en dedans de deux fortes poutres en travers qui ſe hauſſoient & ſe baiſſoient. Levant donc cette affreuſe maſſe, & ferme ſur ſes deux pieds, qu'il tenoit eſcartez pour donner plus de force au coup, il la jette, & donne juſtement contre le milieu de la porte qui en mugit effroyablement. L'horrible poids de cette maſſe briſe les gonds; les planches ſe ſéparent; les poutres ne reſiſtent point, & le monſtrueux rocher tombe bien avant au delà du mur. Hector le ſuit ſemblable à un noir tourbillon, qui couvre tout d'un coup la terre. L'acier eſtincelant, dont ce heros eſt reveſtu jette par tout des eſclairs; & tenant deux javelots à la main, il fond ſur ces bataillons eſtonnez de ſa force & de ſon audace. Dés que la porte fut abbatuë, les Dieux immortels auroient pu ſeuls l'arreſter, en s'oppo-

sant à son passage; le feu surprenant, qui sortoit de ses yeux, respandoit par tout la terreur. Enfin se tournant vers les Troyens du milieu de la mesle'e il leur ordonne de franchir le retranchement. Ils obeissent sans hesiter; les uns entrent par dessus le mur, les autres passent par la porte qu'il leur avoit ouverte. Les Grecs prennent la fuite, se retirent vers leurs vaisseaux, & tout est plein de confusion & de desordre.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XII.

Page 378. *MAis, parce qu'ils n'offrirent pas aux Dieux les hecatombes*] Homere enseigne icy bien clairement une grande verité, que tout ce que les hommes font sans avoir imploré le secours de Dieu par leurs prieres & par leurs sacrifices, est fait contre sa volonté, & n'est pas durable.

Et que les Grecs victorieux, aprés une guerre de dix ans] Comme Homere par le moyen des épisodes, a ramené dans son poëme une grande partie de ce qui s'estoit passé à cette guerre avant la colere d'Achille, il a soin aussi d'instruire son lecteur de ce qui arriva aprés que son heros fut appaisé, & il ne luy laisse pas ignorer que les Grecs victorieux saccagerent enfin la ville de Troye: & ce poëte en use ainsi pour faire connoistre que de toute cette guerre il n'y a que la colere d'Achille qui soit le sujet de son poëme.

Alors Neptune & Apollon resolurent d'abolir jusqu'aux moindres vestiges de cette muraille

ennemie] Comme on pretend que cette mũraille eſtoit de la pure invention d'Homere, on veut auſſi que ce poëte, pour empeſcher que ceux de ſon temps, qui n'en voyoient aucune marque ſur le rivage de Troye, ne puſſent luy reprocher d'avoir avancé ce fait contre la verité, a imaginé ce moyen tres naturel & tres vray-ſemblable d'en abolir juſqu'au moindre veſtige : car la plus forte muraille ne reſiſte pas aux tremblements de terre, aux debordements de la mer, aux torrents, aux fleuves, & aux orages, qui l'attaquent de tous coſtez. On conjecture meſme de là qu'Homere eſcrivoit dans un ſiecle aſſez voiſin de la guerre de Troye, car s'il euſt veſcu pluſieurs ſiecles aprés, il n'auroit eu beſoin que de recourir à la longueur du temps qui ruine enfin toutes choſes. L'autorité d'Ariſtote, dont j'ay desja parlé dans les remarques ſur le Livre 7. donne beaucoup de poids à cette conjecture ; cependant j'oſeray dire qu'elle n'eſt pas certaine, & que les anciens n'ont pu décider que la muraille dont il s'agit, n'avoit pas eſté effectivement baſtie par les Grecs. Il eſt certain qu'Homere floriſſoit 250. ans ou environ aprés la guerre de Troye. C'eſtoit un aſſez long eſpace pour donner lieu à ce poëte, de dire que le temps avoit ruiné cette muraille, mais il n'y a perſonne, s'il a quelque ſentiment pour la poëſie, qui ne convienne que cette raiſon tirée du temps auroit eſté plate & froide, au prix des moyens qu'Homere a choiſis, qui eſtant tres naturels,

peuvent estre aussi tres veritables, & qui estant relevez par sa poësie, jettent icy un merveilleux qui estonne & qui ravit.

Page 379. *Apollon détourna le cours de tous ces fleuves*] Quelle force, quelle magnificence, & quel fracas dans cette peinture! Apollon, qui pousse contre cette muraille tous les fleuves du mont Ida; Neptune qui la bat avec son trident, c'est à dire qui l'esbranse par des tremblements de terre, & par des débordements de la mer, & Jupiter qui verse contre elle un déluge de pluye. Voila l'imagination la plus vaste & la plus noble, & en mesme temps la plus sage & la plus reglée qu'on puisse jamais voir. Ce poëte ne fait qu'habiller poëtiquement des veritez tres simples & tres naturelles.

Qui en fut battuë pendant neuf jours] Quelque ancien, mauvais critique, a reproché à Homere d'avoir fait qu'une muraille, que les Grecs avoient esleve'e en un jour, resiste neuf jours à tous ces Dieux ensemble: mais cette censure est froide & impertinente. Homere est icy dans l'exacte vray-semblance. L'art met tousjours moins de temps à faire ses ouvrages, que la nature n'en met à les destruire; il faut mesme un miracle, & que les Dieux s'en mellent, pour faire que cette muraille bastie en un jour, soit si bien ruinée en neuf jours qu'il n'en reste aucun vestige.

Page 380. *Et des sifflements des traits*] Homere s'est expliqué icy d'une maniere équi-

voque, & qui preſente deux ſens : le premier, celuy que j'ay ſuivi, & l'autre que voicy, *& du bruit horrible des poutres des forts que les Troyens battoient ſans relaſche.* ἀμφιβολίας δὲ χῆμα, dit Euſtathe, δηλοῖ γὰρ ὡς ἡ καναχὴ τὰ πολεμικὰ δόρατα, κατὰ πύργον βαλλόμενα, ἢ ὅτι τὰ ἐν τοῖς πύργοις ξύλα ἐκαναχίζετο ἐν τῷ βάλλεσθαι.

Page 381. *Ses chevaux eſtonnez de la largeur du foſſé, s'arreſtent ſur le bord*] La poëſie n'eſt qu'une peinture : voila pourquoy Homere peint tousjours, & il n'y a jamais eu de plus grand peintre. Quels tableaux merveilleux ce Livre ſeul ne fournit-il point! En voicy un admirable.

Page 382. *Sans y avoir acquis la gloire dont ils ſe ſont flattez...*] On ne s'eſtoit pas apperceu qu'il y a icy une ellipſe, & que le ſens eſt interrompu. Polydamas prévient l'objection que pouvoit luy faire Hector, que Jupiter ſe declaroit contre les Grecs, & qu'ainſi les Troyens ne devoient rien craindre, & pouvoient tout haſarder. Voila ce que Polydamas veut dire, mais il n'acheve pas, car cela auroit demandé une longue diſcuſſion, & le temps preſſe. Il ſe contente de faire voir le danger manifeſte & inévitable où ils ſeroient, s'ils s'engageoient dans ce chemin eſtroit.

Nous nous trouverions fort embarraſſez dans noſtre retraite] Ce conſeil de Polydamas eſt tres prudent. L'eſpace entre le foſſé & la muraille, car c'eſt ce que ſignifie proprement icy

στῖνος. Στεῖνος μὲν ὅτι τὸ μεταξὺ τῆς τάφρου καὶ τοῦ τείχους στενοχώρημα. Ce qu'Homere appelle icy στῖνος, *est le chemin estroit, qui est entre le fossé & la muraille*. Ce chemin donc estoit si estroit, que les Troyens, aprés avoir passé le fossé, n'auroient pu se servir de leurs chars, ni s'estendre pour combattre; & les Grecs venant à se reconnoistre, les auroient renversez dans le fossé, sans qu'aucun eust pu échapper à leur furie.

Page 383. *Et se partageant en cinq bataillons*] Homere va nommer les chefs de ces cinq bataillons, pour rendre son lecteur plus attentif, & pour luy faire regarder cette attaque des retranchements comme une nouvelle affaire, un nouveau combat fort different de tous les autres.

Page 384. *Sous les ordres d'Hector, de Polydamas, & de Cebrion*] Voila trois capitaines pour chaque bataillon; mais chaque bataillon estoit partagé en trois compagnies, comme cela paroist par la suite.

D'Arisbe] Ville de la Troade, entre Percote & Abyde. C'estoit une colonie de Mitylene.

Page 385. *Il n'y eut qu'Asius seul*] Les trois chefs, qui commandoient chaque bataillon, n'estoient donc pas subordonnez les uns aux autres, mais ils commandoient separément, & chacun faisoit de sa troupe ce qu'il vouloit; car autrement il n'auroit pas esté permis à cet Asius de demeurer sur son char pendant que les au-

tres marchoient à pied. Homere n'attribuë pas à ces barbares une discipline bien reguliere ; & il se sert de ce defaut pour jetter une agreable varieté dans cet épisode.

Il donna sur la gauche] Aristarque pretend qu'à cette gauche, qui estoit vers le promontoire de Rhetée, estoit la plus grande porte du camp pour faire entrer & sortir les chars. Asius en attaquant par là, crut avoir trouvé un moyen seur de se distinguer, ne prevoyant pas que comme c'estoit l'endroit le plus ouvert, ce seroit aussi le mieux défendu.

Page 387. *Ils sortent tous deux seuls, se jettent au devant de ces audacieux*] Voicy deux capitaines qui exhortent leurs soldats à se bien défendre quand ils seront attaquez. Ces soldats prennent la fuite à la premiere approche de l'ennemy, & ces deux officiers abandonnez, font seuls ce qu'ils avoient exigé de leur troupe.

Page 389. *Grand Jupiter, vous estes donc devenu aussi un Dieu menteur*] Asius parle ainsi à cause des signes favorables que Jupiter avoit envoyez aux Troyens pour leur promettre la victoire. Comme c'est un homme vain, & plein d'amour propre, il juge que les promesses de ce Dieu sont vaines, parce qu'il est repoussé. Il ne sent pas que c'est Hector que Jupiter veut favoriser, & non pas luy.

Comme des abeilles qui ont basti leurs ruches sur une roche escarpée] On diroit qu'Homere a emprunté cette comparaison des Livres de

Moïse, car elle est dans le 1. chapitre du 1. livre du Deuteronome, où Dieu mesme compare l'Amorrhéen à des abeilles. *Itaque egressus Amorrhæus, qui habitabat in montibus, & obviam veniens persecutus est vos, sicut solent apes persequi.* Homere n'a fait que luy donner les ornements de la poësie.

Page 390. *Souffroient de ne pouvoir les secourir*] Car Jupiter ne leur en donnoit pas la liberté. Voila donc les Dieux qui ne peuvent rien, si Jupiter, leur maistre & leur Roy, ne les laisse faire. Toute la Nature obeit à Dieu.

Page 391. *Il tenoit dans ses serres un espouvantable dragon*] Virgile a imité cet endroit dans l'onziéme livre de l'Eneide, v. 751. & en a conservé les beautez autant que sa langue l'a pu permettre : mais comme il l'a appliqué à un sujet bien different, & qu'il n'en a tiré qu'une comparaison, il luy a fait perdre par là beaucoup de sa force & de sa grace, & est demeuré fort inferieur à son original ; car il y a bien de la difference entre une chose qui arrive veritablement & que nous voyons de nos yeux, & une chose qu'on ne nous presente que par une image.

Page 392. *Hector, vous m'insultez toujours*] Polydamas sent bien que ce qu'il va dire déplaira à Hector, & il prévoit que ce prince fougueux & terrible n'obeira pas volontiers à l'explication qu'il va donner au prodige ; c'est pourquoy il tasche d'adoucir cet esprit emporté, en parlant humblement de luy-mesme, & en n'ap-

puyant pas fortement ſon application, mais en diſant tousjours *il me paroiſt, il me ſemble, je croy, s'il eſt vray que.*

Page 393. *Jamais nous ne reviendrons tous par le meſme chemin*] Voicy comme Polydamas explique le prodige. L'aigle repreſente les Troyens, qui favoriſez de Jupiter pourſuivent les Grecs; ceux-cy ſont déſignez par le ſerpent qui eſt bleſſé, & qui a desja perdu plus de la moitié de ſes forces. Mais comme ce ſerpent, tout affoibli qu'il eſt, ne laiſſe pas de combattre encore, de bleſſer ſon ennemy victorieux, & de l'obliger à le laſcher; de meſme les Grecs vaincus, combattront de nouveau, paſſeront au fil de l'eſpée beaucoup de Troyens, & obligeront les autres à laſcher leur proye, & à s'enfuir comme l'aigle.

Voilà ce que vous aſſeurera tout augure] Polydamas adjouſte cecy pour faire voir qu'il ne parle pas ainſi par une ſimple conjecture, mais par une ſcience certaine; & en meſme temps, comme il n'eſt pas augure de profeſſion, il s'appuye de l'autorité des augures publics, en aſſeurant qu'ils expliqueront comme luy ce prodige. Au reſte, Polydamas tenoit de ſon pere Panthoüs cette ſcience des auſpices. Panthoüs eſtoit de Delphes. Eſtant allé à Troye pour expliquer aux Troyens quelque oracle qu'ils avoient receu, il s'y eſtablit, & y eſpouſa Pronome fille de Clytius, de laquelle il eut Polydamas.

Page 394. *Vous me tenez preſentement de*

propos] Par ce mot *presentement*, Hector fait sentir qu'il se souvient du bon avis que Polydamas luy a donné dans ce mesme Livre, en luy conseillant de descendre de son char, & de combattre à pied.

Quoy, vous osez nous conseiller de mettre en oubli les promesses de Jupiter] Ce que Polydamas a dit, *s'il est vray que Jupiter ait envoyé pour les Troyens cet oyseau*, donne lieu à cette response d'Hector, qui est tres adroite. Car qu'y a-t-il de plus injuste que de desobeir à des signes certains, que Jupiter a envoyez, & d'obeir à un oyseau, qui peut paroistre par hasard, & qu'il n'est pas seur que Jupiter ait envoyé? Cependant Polydamas avoit raison; & la response d'Hector fait voir qu'on peut respondre à tout; que l'Eloquence ne demeure jamais muette, & que, comme dit l'ancien proverbe rapporté par Eustathe, παντὶ λόγῳ λόγος παλαίει, *tout à son contredit.*

S'ils volent à la droite, vers les lieux où se leve le soleil] Les deux vers d'Homere peuvent recevoir trois sens differents. Le premier est celuy que j'ay suivi; ἠῶ τ' ἠέλιόν τε, *vers l'aurore & vers le soleil*, n'est que l'explication de ἐπὶ δέξια, *à la droite;* c'est à dire *au levant*, qui estoit le costé heureux pour les auspices: & πρὸς ζόφον ἠερόεντα, *vers les tenebres obscures*, explique ἐπ' ἀριστερά, *à la gauche*, c'est à dire *au couchant*, qui estoit le costé malheureux. Le second sens est celuy qu'a indiqué Strabon, en faisant entendre que ces mots,

vers l'aurore & vers le ſoleil, ne ſignifient pas *le levant,* mais toute la plage meridionale que le ſoleil parcourt, & que par conſequent la droite eſt icy le midy, & la gauche, le ſeptentrion ou le pole. Et il eſt certain que le mot ἠὼς, *aurore,* eſt mis pour *le midy* dans le 10. Livre de l'Odyſſée, & qu'il eſt oppoſé à ζόφος, *tenebres,* qui eſt le ſeptentrion. Enfin le troiſiéme ſens eſt que dans ces deux vers ſont compris les quatre coſtez du monde; *à la droite,* c'eſt à dire *au midy*; *vers l'aurore & le ſoleil,* c'eſt à dire *au levant; à la gauche,* c'eſt à dire *vers le ſeptentrion;* & enfin *vers les tenebres obſcures,* c'eſt à dire *vers le couchant.*

Le meilleur de tous les augures c'eſt de combattre pour la patrie] Hector a à combattre les prejugez de la religion, qui eſtoient contre luy; Toutes ſes troupes ſont conſternées du prodige qu'elles viennent de voir. Hector oppoſe à ce prodige les promeſſes meſmes de Jupiter. Mais il ne ſe contente pas de cela; comme il n'y a rien qui faſſe plus d'impreſſion ſur l'eſprit qu'une ſentence connuë & reçüe de tout le monde, car eſtant generalement reçüe, elle eſt regardée comme vraye, il gliſſe adroitement cette ſentence, *le meilleur de tous les augures* &c. qui eſtoit avant luy & qui renferme une verité conſtante, & dont tout le monde eſtoit perſuadé. On peut voir Ariſtote dans le 11. liv. de ſa rhetorique.

Page 395. *Polydamas, pourquoy apprehendez-vous ſi fort le ſuccés du combat*] Cecy eſt

encore fort adroit. Hector, en faisant à Polydamas ce sensible affront de l'accuser de lascheté, veut décrediter sa prédiction dans l'esprit des troupes, & leur oster tout scrupule, en leur insinuant qu'il n'a expliqué ainsi ce prodige, que par timidité.

Page 396. *Ils arrachent les creneaux du mur*] Car ce mur n'estoit pas fort esleve, il n'estoit tout au plus que de la hauteur d'un grand homme, comme cela paroist par ce passage, & par ce que va faire Sarpedon.

Page 397. *Car à la guerre tous les hommes ne sont pas égaux*] C'est une verité constante, & cependant Homere va tirer de cette inégalité une raison tres solide & tres forte pour ranimer les plus lasches en cette occasion.

Où vous pouvez tous rendre de grands services] Mot à mot, *où il y a des affaires pour tout le monde*, c'est à dire où tout le monde peut s'occuper & servir utilement, les moins braves comme les plus vaillants, & les plus foibles comme les plus forts. Il n'y a rien de plus adroit que cette exhortation des deux Ajax, meslée de louange & de reproche, & rien de plus capable de relever les courages les plus abbatus, que de leur faire entendre qu'icy les plus foibles peuvent rendre service comme les plus forts; car pendant que les plus vaillants soustiendront l'ennemi à coups de main, les autres peuvent le repousser en tirant de dessus les remparts, & contribuer ainsi à la victoire.

Page 398. *Car pour ce fougueux élement il*

engloutit dans ſes ondes] Homere n'obmet aucune occaſion de faire des images. Icy, pendant qu'il repreſente les montagnes, les prairies, & les rivages de la mer, en un mot toute la campagne couverte de monceaux de neige, il peint la mer qui engloutit toute celle qu'elle reçoit.

Et quoyqu'il voye une troupe de bergers] Cette comparaiſon eſt tres ſemblable à celle dont le prophete Iſaïe s'eſt ſervi dans le chap. 31. v. 4. où Dieu luy-meſme ſe compare à un lion. *Quomodo ſi rugiat leo, & catulus leonis ſuper prædam ſuam, quum occurrens ei multitudo paſtorum, à voce eorum non formidabit, & a multitudine eorum non pavebit ; ſic deſcendet Dominus exercituum, ut prælietur ſuper montem Sion.*

Page 399 *Glaucus pourquoy ſommes-nous ſi reſpectez dans la Lycie*] Dans les premiers temps on regardoit les Roys comme des Generaux d'armée, qui pour payer les reſpects & les honneurs qu'on leur rendoit, eſtoient obligez de s'expoſer les premiers dans les combats, & de donner l'exemple à leurs troupes. C'eſt ce qui fonde ce diſcours de Sarpedon qui eſt tout plein de generoſité & de nobleſſe : *Nous ſommes*, dit-il, *regardez comme des Dieux*, & qu'y a-t-il de plus injuſte que d'eſtre honoré comme un Dieu, lors qu'on n'eſt pas meſme un homme? Il faut eſtre ſuperieur en vertu quand on veut l'eſtre en dignité. Quelle force & quelle grandeur dans cette penſée! on

y trouve la justice, la reconnoissance & la magnanimité. La justice, en ce qu'il ne veut pas qu'on jouisse de ce qu'on ne merite point; la reconnoissance, en ce qu'il veut qu'on paye les bienfaits des peuples, & la magnanimité, en ce qu'il mesprise la mort, & ne pense qu'à la gloire.

Jusqu'à nous consacrer sur les rives du Xanthe] Il parle des terres que l'on consacroit aux heros, & que l'on appelloit τεμένη, c'est à dire, χωρία τετμημένα, ἀφωρισμένα, des terres coupées, retranchées. On n'en consacroit originairement qu'aux Dieux, mais la reconnoissance porta les peuples à honorer ainsi les heros & les princes qui avoient bien merité du public. Cette coustume ne se pratiquoit pas seulement en Grece, mais en Asie, comme nous l'apprenons par ce passage, & on la trouve en Italie avant l'arrivée d'Enée; car on voit dans Virgile qu'Ascagne dit à Nisus, *qu'il luy donnera entre autres choses le champ que possedoit le Roy Latinus*, c'est à dire le champ que l'Estat luy avoit donné pour luy faire honneur:

Insuper his campi quod Rex habet ipse Latinus.

Sur quoy Servius fait cette remarque; *Mos fuerat ut viris fortibus sive regibus pro honore daretur aliqua publici agri particula, ut habuit Tarquinus superbus in campo Martio, quod spatium ab Homero* τέμενος *dicitur. Hoc ergo quod Latinus pro honore de republica habuit, ab Ascanio intelligamus esse promissum.* Dans

la ſuite des temps la flaterie fit ce que la reconnoiſſance ſeule devoit faire.

Page 400. *Si en nous dérobant aux dangers de cette ſanglante guerre*] Il n'y a point de raiſon plus forte pour porter les hommes à meſpriſer le peril, & à courir à la gloire en faiſant de belles actions. L'immortalité avec une éternelle jeuneſſe vaudroit aſſeurément mieux que la gloire achetée par la mort; mais la gloire vaut certainement mieux qu'une vie bornée, & qui toſt ou tard doit finir. Il eſt ordonné à tous les hommes de mourir. La fuite d'un peril ne les fera pas tousjours vivre; elle ne leur donnera tout au plus qu'un delay honteux, un delay de peu de durée, & qui laiſſera aprés eux une infamie qui ne finira jamais. C'eſt un principe inconteſtable, & tous ceux qui ſçauront mettre les choſes dans cette balance tousjours juſte, n'heſiteront point au choix; mais ce qui merite ſur tout d'eſtre remarqué, c'eſt qu'Homere ne met pas cette grande maxime dans la bouche d'un homme ordinaire, il la donne au fils de Jupiter.

Page 404. *Que de la maniere dont les hommes ſont faits aujourd'huy, le plus vigoureux & le plus fort ne pourroit la porter avec ſes deux mains*] La difference qu'Homere met entre les heros dont il parle & les hommes de ſon temps, eſt ſi grande, qu'on a voulu s'en ſervir pour prouver qu'Homere vivoit fort long-temps aprés la guerre de Troye; mais cette preuve ne me paroiſt pas deciſive. Qu'Homere

n'ait escrit que deux cents cinquante ou deux cents soixante ans aprés la guerre de Troye, ce temps là n'est que trop suffisant, pour amener le changement sensible dont il parle icy. Il ne faut pas tant de siecles aux hommes pour changer & pour s'abastardir. La paix, le luxe, la mollesse, font beaucoup en peu de temps.

Page 405. *Embrasse un des creneaux de la muraille, & le tire à luy de toute sa force*] Ce passage prouve que la muraille des Grecs n'estoit que de la hauteur d'un des plus grands hommes.

Page 407. *Comme deux voisins, qui entrez en different pour les bornes d'un heritage*] Cette comparaison est admirable pour plusieurs choses, dit Eustathe, mais sur tout à cause du petit espace qui separe les combattants, & qui a une parfaite ressemblance avec cette petite mesure de terrein long & estroit qui est contesté entre deux voisins, & qui fait les limites d'un champ. Les piques de ces guerriers ne ressemblent pas mal à la toise que ces deux voisins ont à la main, & le mur qui sépare les deux armées, donne l'idée de ces grosses pierres qu'on mettoit anciennemnt pour bornes, & que chacun de ces voisins veut franchir. J'adjousteray à cette remarque d'Eustathe que les comparaisons ne font jamais un effect plus surprenant & plus agreable que lors qu'elles sont empruntées d'un art fort oppose à celuy auquel on en fait l'application. Il n'y a rien de plus oppose à la guerre que l'arpentage, & c'est cette oppos-

tion d'idées qui fait icy une grande beauté.

Comme une femme laborieuse, obligée de vivre du travail de ses mains] C'est encore une comparaison que les anciens ont extrémement louée & avec raison. Voicy ce qu'en a dit Eustathe. *Cette comparaison est fort vantée à cause de son exacte justesse, car il n'y a rien qui marque un plus parfait équilibre que la balance ; mais on louë sur tout Homere de n'avoir mis icy ni une femme de condition, une maistresse, car une femme de cette sorte ne pese pas tousjours exactement, & compte pour rien une legere perte, ni une esclave, car une esclave n'y regarde pas de si prés, & n'est pas fort attentive à l'interest de ses maistres, mais d'y avoir mis une pauvre femme, qui gagne sa vie par son travail, & qui est en mesme temps pleine de justice, car celle-la ne voulant ni tromper ni estre trompée, pese avec le dernier scrupule, & fait le poids tres égal.* Le mesme Eustathe adjouste cette ancienne tradition, qu'Homere a tiré cette idée de sa famille, & qu'estant fils d'une mere reduite à subvenir à la nourriture de sa famille par son travail, il a voulu luy donner place dans son poëme, & la louer de sa justice, qualité bien rare dans la pauvreté.

Et pleine de justice] Le Grec dit, *& veritable.* La verité se met pour la justice, & la justice pour la verité ; car ce n'est au fond qu'une seule & mesme chose.

Pour en recevoir le prix] Le Grec adjouste une épithete ἀεικέα μισθὸν, *le vil prix, le vil sa-*

laire, parce que les anciens regardoient comme une choſe vile, & d'un eſclave, de recevoir une recompenſe de ſon travail. C'eſt pourquoy, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, les Atheniens avoient changé ce mot de *ſalaire* en un autre mot qui donnoit une idée plus noble, car au lieu de dire *donner le ſalaire*, ils diſoient *admirer*, θαυμάζειν, teſmoin ce paſſage d'un poëte comique, χρὴ γὰρ ἀποθαυμάσαι τὸ τὸν διδάσκαλον, *il faut admirer un peu ſon precepteur*, pour dire *il faut luy payer quelque ſalaire*. J'ay rapporté icy cette remarque d'Euſtathe, parce qu'il me paroiſt qu'elle ſert à faire entendre ce precepte de l'Eccleſiaſtique, *honora medicum propter neceſſitatem ; honore le medecin à cauſe de la neceſſité. Honorer* ſignifie icy *payer* ; les Hebreux ayant auſſi changé le mot de *ſalaire* en celuy d'*honneur* par une delicateſſe ſemblable à celle des Atheniens ; & nous avons la meſme délicateſſe, car en certaines occaſions nous diſons *honoraire*, pour *ſalaire, payement*.

Page 408. *Une groſſe pierre fort peſante, & pointuë par le bout*] Il déſigne icy une de ces groſſes pierres rondes & pointuës par le haut, qu'on met d'eſpace en eſpace au pied des murs pour leur ſervir d'appuy.

Car le fils de Saturne l'avoit rendu fort legere] Ce qu'Ajax avoit desja fait par ſes ſeules forces naturelles, Hector ne le fait qu'avec le ſecours de Jupiter. Mais il faut dire auſſi que cette pierre eſtoit la moitié plus groſſe & plus peſante que celle d'Ajax.

Page 409. *Semblable à un noir tourbillon.*] Il y a dans le Grec *ſemblable à la nuit.* Homere ſe ſert ordinairement du mot de *nuit*, pour dire *un noir tourbillon*, qui en amenant l'orage, derobe le jour. Hector eſt ſemblable à la nuit, mais cette nuit eſt eſclairée par le feu que jettent ſes armes & ſes yeux

Argument du XIII. Livre.

NEptune touché de voir les Grecs battus, & leurs retranchements forcez, va sous la forme de Calchas exciter les deux Ajax, & il leur inspire une force & un courage invincibles. Ensuite, prenant la figure d'un des Generaux, il ranime un grand nombre de braves guerriers. Les Grecs se rallient, & le combat recommence avec une nouvelle fureur. Jupiter & Neptune diviſez rallument l'ardeur des combattants. Idomenée fait des actions d'une valeur extraordinaire. Il tuë d'abord Othryonée, prince de Thrace, le vaillant Asius, & Alcathous gendre d'Anchise. Enée à la teſte de pluſieurs braves Troyens vient pour retirer le corps de ſon beau frere, & il ſe fait là un grand combat entre Idomenée & luy. Combat de Menelas & d'Helenus; ce dernier eſt bleſſé. Menelas tuë Piſandre. Pendant que les Troyens ſont repouſſez à cette aile gauche, Hector ſouſtient ſon avantage à l'aile droite, quoyqu'il euſt en teſte les deux Ajax & les meilleures troupes de Grece. Jupiter envoye un ſigne favorable aux Grecs. Hector n'en eſt point eſtonné, & continue ſes attaques.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIII.

APRE'S que Jupiter eut ouvert à Hector & à ſes Troyens le chemin des vaiſſeaux, il les laiſſa ſouſtenir ſeuls les travaux & les dangers de cette journée ; & tournant ſes yeux du coſté oppoſé, il les jetta ſur la terre des Thraces, qui ſont ſi bons hommes de cheval, des Myſiens qui combattent de prés, des vaillants Hippomolgues, qui vient de laict, & des Abiens, les plus juſtes des hommes: & il ne tourna plus ſes regards ſur Troye, car il ne penſoit pas qu'aucun des Dieux immortels oſaſt paroiſtre pour aller au ſecours ni des Troyens ni des Grecs.

Ce changement de Jupiter n'échappa point à Neptune, qui plein d'inquiétude regardoit avec eſtonnement le combat. Il eſtoit aſſis ſur le ſommet de la plus haute montagne de Samos, iſle de Thrace, d'où il découvroit tout le mont Ida, la ville de Troye, & la flotte, qui couvroit le rivage Troyen. Le ſoin qu'il avoit des Grecs l'avoit obligé de quitter les antres de la mer, pour aller ſur cette montagne obſerver ce qui ſe paſſoit. Delà il voit ſes Grecs renverſez. Saiſi de compaſſion pour eux, & plein de reſſentiment contre Jupiter, il prend le moment favorable, & il deſcend avec rapidité. Les montagnes & les foreſts tremblent ſous ſes pas; dans un moment il arrive à la ville d'Egues. Là, dans le fond de la mer il a un palais magnifique, tout eſclatant d'or. Il n'y eſt pas pluſtoſt, que reveſtu de ſes armes les plus brillantes, il attelle ſon char, y monte, & prenant les guides, il pouſſe ſur la plaine liquide ſes chevaux infatigables & plus le-

gers que les vents. Les pesantes baleines sortent de leurs grottes profondes, & sautant autour de ce Dieu, elles rendent hommage à leur Roy; de joye la mer s'ouvre devant luy, & applanit ses ondes. Le char vole avec tant de legereté, que le flot escumeux ne mouille pas mesme l'essieu. Il fut bientost prés de la flotte.

Entre les Isles d'Imbre & de Tenedos, dans les profonds abysmes de la mer, il y a une caverne où Neptune arresta ses chevaux. Aprés les avoir detelez, & avoir mis devant eux la pasture immortelle dont il les nourrit, il enferme leurs pieds dans des entraves d'or qu'ils ne pouvoient rompre, car il vouloit estre asseuré de les retrouver à son retour. Il marche ensuite vers le camp des Grecs.

Les Troyens, semblables à un incendie ou à une tempeste, & pleins d'ardeur, suivent Hector avec un bruit & un mugissement espouvantable, car ils esperoient de se rendre maistres des vaisseaux, & de passer tous leurs

leurs ennemis au fil de l'eſpée. Mais Neptune ſur le rivage, prenant la figure & la voix de Calchas, encourage les Grecs. Il s'adreſſe d'abord aux deux Ajax, qui ne reſpiroient jamais que les allarmes : Ajax fils de Telamon, & vous, fils d'Oilée, c'eſt à vous à ſauver les Grecs en ſouſtenant le combat, & en empeſchant les troupes eſpouvantées de prendre la fuite. A toutes les autres attaques je ne crains point les plus grands efforts des Troyens, quoy qu'ils ayent forcé nos retranchemens, car les Grecs ſçauront bien les arreſter au milieu de leur courſe; mais à ce poſte, qu'attaque le terrible Hector avec tant de furie, je tremble qu'il ne nous arrive quelque grand échec. Puiſſe quelque Dieu favorable vous mettre dans le cœur de vous oppoſer à ſa rage, & d'encourager vos ſoldats à vous ſouſtenir : par là vous le repouſſerez bientoſt de vos vaiſſeaux, quelque acharné qu'il puiſſe eſtre, & quoy qu'il ſoit animé par Jupiter meſme dont il ſe vante d'eſtre iſſu.

Il dit : & les frappant l'un & l'autre de son sceptre il les remplit de force & d'ardeur ; il rend leurs corps souples & dispos, leurs pieds legers, leurs mains invincibles : & s'essançant avec la rapidité d'un épervier, qui du haut d'une roche fond sur un oyseau qu'il poursuit dans les vastes plaines de l'air, il les quitte, & s'esloigne du rivage.

Ajax, fils d'Oilée fut le premier qui l'apperceut, & s'adressant au fils de
» Telamon : Ajax, luy dit-il, n'en doutez point, c'est quelqu'un des Dieux
» immortels qui habitent l'Olympe,
» qui a daigné prendre la figure de Calchas pour nous encourager à combattre prés de nos vaisseaux, car ce n'est
» point là Calchas nostre augure ; je l'ay
» bien reconnu à sa démarche quand il
» nous a quittez ; les Dieux sont aisez
» à reconnoistre : d'ailleurs je sents augmenter en moy l'ardeur pour le com-
» bat ; tout d'un coup mes pieds sont
» devenus plus legers & mes mains plus
» fortes.

Je sents les mesmes effets, luy respond le fils de Telamon; vigueur, force, legereté, courage, tout se renouvelle en moy, & j'ay de l'impatience de m'opposer seul aux efforts d'Hector, & de le combattre quelque furieux qu'il soit.

Pendant que ces deux grands guerriers s'entretenoient ainsi, & qu'ils se rejouissoient de la nouvelle ardeur que le Dieu leur avoit inspirée, Neptune alloit dans les derniers rangs animer les autres Grecs, qui s'estoient raprochez des vaisseaux pour reprendre haleine. Ils estoient si recrus du combat, qu'ils ne pouvoient se soustenir, & ils avoient le courage si abbattu de voir les Troyens maistres des retranchements, qu'ils ne pouvoient s'empescher de verser des larmes, car ils se regardoient desja comme des victimes prestes à estre égorgées par les Troyens. Neptune, qui avoit pris la figure d'un des Generaux, ranime ces phalanges estonnées. Il s'adresse d'abord à Teucer, & à Leïtus, à Pene-

lée, à Thoas, à Deïpyre, à Merion, & à Antiloque, tous Generaux pleins de valeur, & pour les exciter, il leur
» parle en ces termes : Quelle honte,
» jeunes Argiens ! Eh c'estoit sur vous
» que j'avois fondé toutes mes esperan-
» ces ! je n'attendois que de vostre cou-
» rage le salut de nos vaisseaux. Si vous
» abandonnez le combat, voicy le jour
» venu de nostre défaite. O Dieux,
» quel prodige estonnant, & que je n'au-
» rois jamais attendu ! Les Troyens,
» jusqu'icy semblables à de timides cerfs,
» qui errants dans les forests sans force
» & sans courage, deviennent la proye
» des loups & des leopards, n'ont ja-
» mais pu soustenir un seul moment les
» attaques des Grecs, aujourd'huy ils
» combattent loin de leurs murailles ;
» & ont l'audace de porter jusques dans
» nos vaisseaux le fer & le feu ! Et cela
» par la faute de nostre General, & par
» la desobeissance des troupes, qui plei-
» nes de ressentiment contre luy, ne
» veulent pas défendre nos vaisseaux, &
» se laissent tuer comme des lasches.

Mais ſi le vaillant Agamemnon eſt la « veritable cauſe de ce deſordre, en ce « qu'il a deshonoré le magnanime fils « de Pelée, eſt-ce une raiſon pour nous « faire quitter le combat ! Reparons « promptement cette faute ; les braves « gens rentrent bientoſt dans leur de- « voir. Vous eſtes plus inexcuſables que « les autres, de vous eſtre laiſſé entraiſ- « ner à ce torrent, vous qui eſtes les plus « vaillants de l'armée. Voyez vous que « je m'emporte contre un meſchant ſol- « dat qui prend la fuite ! Non ſans dou- « te, mais je m'adreſſe à vous & je me « mets veritablement en colere, parce « que j'attendois de meilleures choſes de « voſtre valeur. Ah malheureux ! bien- « toſt vous allez nous précipiter dans la « derniere ruine par cette deſertion. « Mais revenez à vous, & que chacun ſe « mette devant les yeux la honte qui ſuit « une laſcheté, & les reproches éter- « nels qu'elle attire. Voicy une affaire « déciſive ; Hector s'eſt desja ouvert un « chemin juſqu'à nos vaiſſeaux, & il n'y « a point de barriere qu'il n'ait forcée. «

Par ces exhortations le Dieu de la mer rallume le courage des Grecs. Auſſitoſt on voit les phalanges ſe rallier autour des deux Ajax avec tant de fierté & tant d'ordre, que ni Mars luy-meſme, ni la guerriere Pallas en parcourant tous les rangs, n'auroient pû y trouver à reprendre. Les plus vaillants ſe mettent à la teſte, & attendent fierement Hector & tous les Troyens. Les rangs ſont ſi ſerrez, que les piques ſouſtiennent les piques, les caſques joignent les caſques, les boucliers appuyent les boucliers, & que les brillantes aigrettes flottent les unes ſur les autres, comme les cimes touffues des arbres d'une foreſt, quand agitées du vent elles ſe meſlent & ſe confondent. Ces bataillons heriſſez de fer s'esbranlent avec une ardeur Martiale, ne reſpirant que le combat; mais les Troyens les previennent & fondent ſur eux; le terrible Hector marche à leur teſte. Tel qu'un orgueilleux rocher, qu'un torrent impetueux a détaché du ſommet d'une

montagne, briſant par la rapidité de ſes vagues tout ce qui le retenoit, roule en bondiſſant, entraiſne avec inſolence tout ce qui s'oppoſe à ſon cours, fait retentir la foreſt, & en roulant accroiſt ſa violence juſqu'à ce qu'il ſoit deſcendu dans la plaine; alors quelque violent qu'il ſoit, il s'arreſte & ne bondit plus; tel Hector forçant tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage, & terraſſant ce qui oſoit luy reſiſter, s'ouvroit un chemin pour arriver aux tentes & aux vaiſſeaux des Grecs; mais lors qu'il fut arrivé à ces phalanges d'Argos, & qu'il voulut les rompre, il fut obligé de s'arreſter, quoyqu'il les chargeaſt avec beaucoup de furie; car ces vaillants & intrepides Grecs le receurent ſans s'ébranler, & le repouſſerent à coups d'eſpées & à coups de piques. Hector forcé de reculer, en ſouſpira de douleur, & cria de toute ſa force à ſes troupes : Troyens, Lyciens, & Dardaniens, « accouſtumez à joindre l'ennemi, faites « ferme, les Grecs ne ſouſtiendront «

» pas long-temps mon effort, quoy-
» qu'ils soient serrez en un gros comme
» une tour, & je perceray bientost ce
» bataillon avec ma pique, s'il est vray
» que je sois animé par le plus grand
» des Dieux.

Par ces paroles, il rallume l'ardeur de ses troupes. Deiphobus, fils de Priam, brullant d'envie de se signaler, s'avance tout couvert de son bouclier. Merion, qui l'apperçoit, luy porte un coup de pique avec tant de roideur, que le bouclier auroit esté percé, si la pique n'eust volé en éclats. Deiphobus esbranlé du coup est saisi de crainte, & Merion au desespoir de sa pique rompuë, & de la victoire que le Destin luy enlevoit, rentre dans son bataillon, & va chercher une autre pique dans sa tente.

Cependant le combat continue avec un bruit espouvantable. Teucer, fils de Telamon, tua d'abord le fils de Mentor, le vaillant Imbrius, qui avant l'arrivée des Grecs demeuroit dans la ville de Pedase avec Medesi-

caſte ſa femme, fille naturelle de Priam, mais depuis que les vaiſſeaux des Grecs eurent abordé au rivage de Troye, il eſtoit revenu dans le palais de ſon beaupere, qui l'aimoit comme ſes enfants, & il eſtoit honoré & reſpecté de tout le peuple à cauſe de ſa naiſſance & de ſon courage. Teucer l'ayant attaqué l'atteignit, & le bleſſa au deſſous de l'oreille avec ſa pique qu'il retira. Imbrius tombe comme un fraiſne, qui abbattu ſur le ſommet d'une montagne par la main d'un bucheron, couvre la terre de ſes tendres branches. Le bruit des armes de ce guerrier retentit au loin; Teucer ſe jetta en meſme temps ſur luy pour le deſpouiller, mais Hector s'avança pour l'en empeſcher, & luy lança ſa pique. Teucer évita le coup qui bleſſa Amphimachus fils de Cteatus & petit fils d'Actorion, & le renverſa. Hector ſe mit auſſitoſt en devoir de luy arracher le caſque, mais Ajax s'en appercevant, accourut pour s'y oppoſer. Les coups qu'il luy porta ne pu-

rent percer le fer dont il estoit couvert, mais il le frappa si rudement au milieu de son bouclier, qu'Hector fut obligé de faire quelques pas en arriere & d'abandonner les deux morts, qui furent aussitost enlevez par les Grecs. Le divin Stichius & Menesthée, generaux des Atheniens, emporterent Amphimachus; mais les deux Ajax s'emparerent du corps d'Imbrius, & l'enlevant comme deux lions affamez enlevent aux chiens une biche, & l'emportent dans leur fort, ils le despouillerent de ses armes, & le fils d'Oilée luy ayant coupé la teste, pour venger son ami Amphimachus, la jetta aux Troyens comme une pierre qu'on ruë avec une fronde. La teste tomba sur la poussiere aux pieds d'Hector.

Cependant Neptune, irrité de la mort de son petit fils Amphimachus, alloit par toutes les tentes & dans tous les vaisseaux pour enflammer les Grecs contre les Troyens. En marchant il rencontre sur ses pas le vaillant Ido-

menée, qui venoit de faire emporter du combat un de ſes compagnons bleſſé, & qui, aprés l'avoir remis dans ſa tente entre les mains des Medecins, s'en retournoit ſe jetter dans la meſlée. Neptune imitant la voix de Thoas, fils d'Andraëmon, qui regnoit ſur les Etoliens dans les villes de Pleuron & de Calydon, & qui eſtoit honoré comme un Dieu par ſes peuples, luy adreſſa la parole: Idomenée, General « Cretois, luy dit-il, que ſont donc devenuës ces terribles menaces, que les « Grecs faiſoient en inſultant aux « Troyens ! «

Thoas, luy reſpond Idomenée, « autant que j'en puis juger, vous ne « devez accuſer perſonne de noſtre diſgrace, nous ſommes tous tres diſpoſez à faire noſtre devoir, & nous ſçavons tous combattre; une frayeur « mortelle ne s'eſt point emparée de « noſtre cœur, & ſi nous ne combattons « point, ce n'eſt ni laſcheté ni pareſſe. « Il faut neceſſairement que ce ſoit la « volonté du puiſſant fils de Saturne, «

» qui a ſans doute reſolu de laiſſer perir
» honteuſement icy tous les Grecs loin
» de leur patrie ; mais Thoas, vous
» avez donné des preuves de voſtre va-
» leur en toutes rencontres, & vous
» eſtes accouſtumé à ranimer les plus
» découragez ; donnez-nous encore l'e-
» xemple, & reſtabliſſez le combat par
» vos paroles & par vos actions.
» Je le veux, Idomenée, reſpondit
» Neptune. Que tout homme donc qui
» en cette journée renoncera volontai-
» rement au combat, ne s'en retourne
» jamais de devant Troye ; que ſon ca-
» davre ſoit ſur ce rivage le jouet des
» chiens & des vautours. Allez donc
» promptement prendre vos meilleures
» armes ; il n'y a point de temps à per-
» dre, uniſſons nos efforts, & voyons
» ſi quoyque nous ne ſoyons que nous
» deux, nous ne pourrons point eſtre
» de quelque ſecours à nos troupes ; les
» plus laſches ne laiſſent pas quelque-
» fois d'eſtre utiles, quand ils ſont bien
» ameutez, & qu'ils chargent enſemble.
» A plus forte raiſon pourrons-nous

produire quelque bon effet, nous qui « sommes accoustumez à combattre « avec les plus braves. «

En achevant ces mots, le Dieu se jette dans la meslée, & Idomenée rentre dans sa tente, met ses armes, prend deux javelots, & marche semblable à une esclair que Jupiter a lancé du haut de l'Olympe, pour donner un signal aux mortels, & qui divisant les cieux, trace en mesme temps un sillon de lumiere & de feu de l'un à l'autre pole; tel estoit l'esclat des armes d'Idomenée qui marchoit au combat.

Il n'estoit pas encore loin de sa tente qu'il rencontra son fidelle Merion qui revenoit pour prendre une pique. Idomenée le voyant luy dit: Vaillant « fils de Molus, le plus cher de mes « amis, où allez-vous? Pourquoy avez-« vous quitté le combat? Estes-vous « blessé? ou venez-vous m'apporter « quelque nouvelle & demander du se-« cours. Vous voyez aumoins que je « n'estois pas disposé à me tenir tran-« quillement dans ma tente, & qu'im-«

» patient de combattre, j'allois à vous.
» Le sage Merion luy respondit :
» Idomenée, je viens voir si je ne trou-
» verois pas une pique dans vostre ten-
» te, car j'ay rompu la mienne sur le
» bouclier du temeraire Deiphobus.
» Vous n'y trouverez pas seulement
» une pique, luy repartit Idomenée,
» vous y en trouverez plusieurs; vous y
» verrez briller ces armes Troyennes
» que j'ay prises aux ennemis tuez de
» ma main, car j'ose me vanter que je
» n'ay pas accoustumé de combattre de
» loin, & que je sçay joindre l'ennemi;
» voila pourquoy ma tente est si riche
» en piques, en boucliers, en casques,
» & en cuirasses, dont l'esclat ébloüit
» les yeux.
» J'ay aussi dans mon vaisseau & dans
» ma tente un grand nombre de ces des-
» pouilles Troyennes, reprit le sage
» Merion; mais j'en suis trop loin pour
» les aller chercher. Je puis dire aussi
» que je ne m'oublie pas dans les occa-
» sions, & que je suis tousjours des pre-
» miers quand il faut combattre, & que

Mars a donné le signal. Il y a peut-« estre quelques Grecs dans l'armée qui « ne me connoissent pas, mais vous me « connoissez, & cela suffit. «

Oüi assurément, repartit Idome-« née, je vous connois, sage Merion, je « n'ay pas besoin que vous me parliez « de vostre valeur. Si tout ce que nous « sommes de braves gens dans l'armée « nous estions commandez aujourd'huy « pour nous mettre en embuscade prés « de nos vaisseaux, & c'est comme vous « sçavez dans cette sorte de guerre que « les hommes paroissent le plus ce qu'ils « sont, car les laschés y changent à tout « moment de couleur, ils n'ont ni ver-« tu ni courage, leur genoux tremblants « ne peuvent les soustenir, ils tombent « de foiblesse, le cœur leur bat de la « peur qu'ils ont de la mort, tout leur « corps frissonne; au lieu que les braves « ne changent point de visage; ils ont « tousjours la mesme liberté d'esprit, la « mesme gayeté, & la mesme asseuran-« ce; & si quelque chose trouble cette « assiette ferme & tranquille, c'est l'im-«

» patience d'en venir aux mains; ſi nous
» eſtions donc commandez aujourd'huy
» pour une occaſion ſemblable, je ſuis
» bien aſſeuré que la valeur la plus fine
» ne pourroit rien trouver à reprendre
» en vous, & que ſi vous veniez à eſtre
» bleſſé de prés ou de loin, ce ne ſeroit
» point dans le dos que vous recevriez
» ces bleſſeures, mais vous les recevriez
» en avançant tousjours vers l'ennemi;
» mais ne parlons pas davantage de nos
» proueſſes, comme de jeunes fanfa-
» rons, de peur que quelqu'un ne nous
» entende & ne ſe mocque de nous, de
» ce que nous nous amuſons à parler,
» lors qu'il faut agir. Allez vite dans
» ma tente, & prenez la meilleure pi-
» que que vous y trouverez.

Le vaillant Merion obeit, & plein d'ardeur pour le combat, il ſuit Idomenée. Tel que l'homicide Dieu de la guerre, lors qu'il s'eſt armé pour les combats, & que ſuivi du Dieu de la Terreur & de la Fuite, dont il eſt le pere, & qui eſt l'objet de ſon amour, car il eſt audacieux & intrepide, & jet-

te l'eſpouvante dans les cœurs des guerriers les plus indomptables & les plus fiers, il quitte les montagnes de Thrace, pour ſe trouver à une bataille que doivent donner les peuples d'Egypte contre les magnanimes Phlegyens. Dans la ſanglante meſlée ces deux terribles Divinitez n'exaucent pas les vœux des deux partis, mais ils couronnent de gloire l'un ou l'autre; tel le vaillant Idomenée & le courageux Merion marchoient au combat couverts d'armes eſclatantes.

Comme ils approchoient des ennemis, Merion s'adreſſe à Idomenée : « Fils de Deucalion, de quel coſté avez-vous deſſein de combattre ! Eſt-ce à l'aile droite ou à l'aile gauche ! ou choiſirez-vous pluſtoſt le corps de bataille ! Je penſe qu'il n'y a pas à choiſir, que de tous coſtez la meſlée eſt fort aſpre, & que par tout vous trouverez de la gloire & du peril.

Le General des troupes de Crete luy reſpondit : Merion, je vois que le corps de bataille a d'aſſez bons dé-

» fenſeurs, car c'eſt là que combattent
» les deux Ajax & Teucer le plus adroit
» de tous les Grecs à tirer de l'arc, &
» tres propre pour les coups de main.
» Ces trois guerriers donneront de l'e-
» xercice à Hector, & le repouſſeront,
» quelque acharné qu'il puiſſe eſtre:
» avec toute ſa valeur il ſera difficile
» qu'il renverſe de ſi braves gens, qu'il
» penetre juſqu'à nos navires, & qu'il
» y mette le feu, à moins que Jupiter,
» la flamme à la main, ne vienne les em-
» braſer luy-meſme. Car il n'y a point
» ſur la terre d'homme mortel, pour-
» veu qu'il ne ſoit pas invulnerable, &
» qu'il puiſſe eſtre accablé ſous de peſan-
» tes maſſes de rochers, à qui Ajax ne
» puiſſe faire mordre la pouſſiere. Il ne
» craindroit pas meſme dans le combat
» à coups de main le terrible Achille, &
» il ne luy cede qu'en viteſſe & en lege-
» reté. Allons donc combattre à l'aile
» gauche, qui me paroiſt la plus foible,
» & voyons ſi nous augmenterons la
» gloire des Troyens, ou s'ils releveront
» la noſtre.

Il dit : & Merion pareil au Dieu Mars, marche aussitost du costé qu'il luy estoit ordonné. Quand les Troyens apperceurent Idomenée, qui semblable à une flamme impetueuse, & accompagné de son fidelle Merion couvert d'armes esclatantes, s'avançoit au travers des bataillons & exhortoit les troupes, ils se jettent sur luy. Le combat s'échauffe sur le rivage. Comme quand de violentes tempestes, excitées par des vents contraires, s'esleve pendant la plus grande secheresse de l'esté, lors que les campagnes arides ne sont que poussiere, on leur voit rassembler de tous costez des tourbillons de poudre & en former un nuage espais ; de mesme l'esperance, la crainte, la rage & le desespoir avoient rassemblé dans un seul espace tous ces fiers combattants acharnez les uns contre les autres. La mort regne dans tous les rangs ; l'horreur augmente, & ce grand nombre de casques, de boucliers, de cuirasses, d'espées & de piques, qui se messent & se heurtent,

jettent un eſclat d'airain que l'œil ne peut ſouſtenir. Il falloit eſtre d'un courage bien intrepide, pour conſerver ſa gayeté ordinaire à la veûë d'un ſi terrible combat, & pour n'eſtre pas ſaiſi de crainte.

Les deux puiſſants fils de Saturne, diviſez d'intereſts, preparoient à ces heros des douleurs & des travaux infinis : car Jupiter, pour augmenter la gloire d'Achille, vouloit donner la victoire à Hector & aux Troyens. Il ne vouloit pourtant pas que les Grecs periſſent devant les murs de Troye, & ſon unique deſſein eſtoit de teſmoigner à Thetis la conſideration qu'il avoit pour elle, & en ſa faveur de combler d'honneur ſon fils.

Neptune de ſon coſté, ſorti ſecretement des profonds abyſmes de la mer, alloit de rang en rang animer les Grecs, car il ne ſe conſoloit point de les voir vaincus par les Troyens, & il eſtoit plein de reſſentiment contre Jupiter. A l'égard de la naiſſance, ces deux puiſſants Dieux n'avoient l'un

sur l'autre aucun avantage, estant tous deux fils de Saturne; mais Jupiter estoit l'aisné, & il avoit plus de connoissance & d'experience. Voila pourquoy Neptune, n'osant secourir ouvertement les Grecs, prenoit la figure d'un homme, pour aller les animer sans estre connu. Ainsi chacun d'eux voulant donner la victoire au parti qu'il favorisoit, ils engagerent les deux armées à un combat terrible & tres opiniastré, qui cousta beaucoup de sang à la Grece & à Troye.

Idomenée, quoyque l'âge & les travaux eussent desja à moitié blanchi ses cheveux, exhortant les Grecs à suivre son exemple se jetta sur les Troyens, & les fit plier, car d'abord il tua le vaillant Othryonée, qui, sur le bruit de ce siege estoit venu de Cabese, ville de Thrace, pour ne pas perdre une si belle occasion de signaler son courage. La gloire & l'amour l'exciterent également, car il demandoit en mariage Cassandre, une des plus belles filles de Priam; il n'offroit

point de l'acquerir par ſes preſents ; mais il vouloit la meriter par ſes ſervices, car il s'eſtoit engagé à un grand exploit ; il avoit promis de repouſſer les Grecs, & de les obliger à quitter le rivage de Troye. Le vieux Priam agréant ſa rechierche, luy avoit promis ſa fille, & ce guerrier enflammé par cette promeſſe, ſe trouvoit à tous les combats, & s'attaquoit tousjours aux plus braves. En cette derniere occaſion il ſe trouva oppoſé à Idomenée, & comme il marchoit fierement contre luy, Idomenée le prévint, & luy porta un coup de pique avec tant de force, que briſant la cuiraſſe il le perça d'outre en outre. Othryonée tomba avec grand bruit, & Idomenée fier de ſa victoire luy tint ce diſcours : Othryonée, vous ſerez le plus » brave de tous les hommes, ſi vous te- » nez la parole que vous avez donnée à » Priam. Ce bon Roy, pour vous en- » gager à la tenir, vous a promis ſa fille ; » mais nous ſommes plus en eſtat de » vous ſatisfaire que le Roy Priam.

Nous allons faire venir d'Argos la « plus belle fille d'Agamemnon, & nous « vous la donnerons en mariage, à con- « dition que vostre rare valeur nous ren- « dra maistres de Troye. Venez donc « sur nos vaisseaux, afin que nous dres- « sions les articles; nous ne sommes pas « indignes d'avoir un gendre comme « vous. «

Aprés cette raillerie amere, Idomenée le traisnoit par les pieds. Asius vint pour l'arracher de ses mains; il estoit descendu de son char, & marchoit à la teste de ses chevaux, que son escuyer, demeuré sur le char, faisoit suivre, & il alloit se lancer sur Idomenée, mais Idomenée le prévint, & l'atteignant sous le menton, il luy perça la gorge d'un coup de pique. Comme un haut chesne, ou comme un peuplier ou un pin fort esleve, que des charpentiers abbatent dans une foreſt à grands coups de haches, tombe avec un grand bruit, Asius tombe de mesme en mugissant. Il estoit estendu devant son char, & de rage il em-

poignoit la pouſſiere qu'il avoit enſanglantée. Son cocher fut ſi eſtonné qu'il perdit le jugement, & n'eut pas le courage de faire tourner ſes chevaux, pour éviter de tomber entre les mains des ennemis. Le vaillant Antiloque, fils de Neſtor, le voyant en cet eſtat, luy porta un coup de pique au milieu du corps; ſa cuiraſſe ne fut pas aſſez forte pour reſiſter au fer; il le perça de part en part, & luy oſta la vie; il tombe de ſon char magnifique, en rendant les derniers ſoupirs. Antiloque ſe ſaiſit de ſon char, & triomphant il le mene au milieu des phalanges Grecques.

En meſme temps Deiphobus, affligé de la mort d'Aſius, s'approche d'Idomenée, & luy lance ſon javelot. Idomenée, qui l'avoit apperceu, évite le trait en ſe couvrant de ſon bouclier fait de pluſieurs peaux de bœuf couvertes d'un airain eſtincellant; le trait paſſe par deſſus, & en paſſant il effleure le bord de l'immenſe bouclier qui rendit un ſon éclatant; il ne fut pourtant

tant pas lancé en vain, car il alla frapper le Roy Hypſenor, fils d'Hippaſus, au milieu de l'eſtomac, & le tua. Deiphobus, fier de cette victoire, s'eſcria de toute ſa force : Au moins Aſius « ne meurt pas ſans eſtre vengé, & je « penſe qu'en deſcendant dans la ſombre demeure de l'inexorable Pluton, « il ſent quelque ſorte de joye du compagnon de voyage que je luy ay « donné. «

Ces paroles inſultantes affligerent les Grecs, & ſur tout le vaillant Antiloque; mais ſa douleur ne luy fit pas oublier ſon ami; il court de toute ſa force ſur le corps d'Hypſenor & le couvre de ſon bouclier, pendant que deux de ſes meilleurs amis, le genereux Meciſthée, fils d'Echius, & le brave Alaſtor, ſe gliſſant derriere, l'enlevent & l'emportent ſur leurs vaiſſeaux avec des marques ſenſibles de la douleur que leur cauſoit une ſi grande perte.

Cependant Idomenée ne laiſſoit point ralentir la fureur qui l'animoit,

& pouſſant tousjours plus avant, il cherchoit à precipiter dans l'éternelle nuit quelque autre Troyen, ou à perir luy-meſme en ſervant de rempart aux Grecs. Il marche d'abord contre le heros Alcathous fils d'Æſyetes, & gendre d'Anchiſe; il avoit eſpouſé l'aiſnée de ſes filles, la belle Hippodamie, qui faiſoit les delices de ſon pere & de ſa mere, car elle ſurpaſſoit toutes ſes compagnes en beauté, en eſprit, & en adreſſe pour tous les beaux ouvrages qui peuvent occuper une princeſſe. Tant de rares qualitez l'avoient fait rechercher par le prince le plus brave & le mieux fait qui fuſt à Troye pendant que la fleur de l'âge relevoit ſa beauté par tous les agrémens de la jeuneſſe, & augmentoit ſa vigueur, & avant que les fils d'Antenor, ceux de Panthous & les enfants de Priam paruſſent dans le monde, car tous ces jeunes princes, ſur tout les derniers, brilloient par deſſus toute la jeuneſſe Troyenne.

Neptune fit tomber Alcathous ſous

les coups d'Idomenée, en luy faſcinant les yeux, & en le rendant immobile, car il ne put jamais ſe retirer pour ſe dérober au danger qui le menaçoit; mais ſurpris & eſtonné, il demeura ſans mouvement comme une colomne, ou comme un haut cheſne. Le grand Idomenée, profitant de ſon trouble, luy donna un coup de pique au milieu du corps; ſa cuiraſſe, qui l'avoit garenti tant de fois de la mort, luy fut infidelle & ceda au fer, qui la perça, & qui penetra juſqu'au milieu du cœur. Acathous tombe avec un bruit horrible, & on voyoit ſon cœur palpiter avec tant de force, que par ſes ſecouſſes il faiſoit trembler la pique juſqu'à ce que l'homicide fer euſt épuiſé toutes ſes forces avec ſon ſang.

Idomenée, en orgueilli par ſa victoire, cria à Deiphobus: Trouves-tu, Deiphobus, que ce ſoit aſſez de ces trois braves guerriers, pour un ſeul que tu as tué, & dont tu te glorifies ſi fort! Mais non, il faut meriter

» ton eſtime par un plus grand exploit;
» puiſque tu es ſi brave, approche, afin
» que tu connoiſſes par experience ce
» que peut un petit fils de Jupiter; car
» afin que tu le ſçaches, Jupiter fut pe-
» re de Minos Roy de Crete; Minos le
» fut de Deucalion, & Deucalion m'a
» donné la naiſſance; mes vaiſſeaux
» m'ont porté ſur ce rivage pour ta per-
» te, pour celle de ton pere, & pour
» celle de tous les Troyens.

Il dit: & Deiphobus délibera en luy-meſme s'il iroit appeller à ſon ſecours quelque brave Troyen, ou s'il combattroit ſeul contre Idomenée. Enfin le premier parti l'emporta comme le plus ſeur. Il alla donc chercher Enée qu'il trouva à la queue des bataillons, car ce prince conſervoit tousjours un reſſentiment contre Priam, de ce qu'il ne payoit ſes ſervices d'aucune marque de confiance & de diſtinction. Deiphobus l'ayant joint,
» luy parla en ces termes: Enée, ſi l'al-
» liance a ſur vous quelque pouvoir, il
» eſt temps que vous veniez tirer des

mains des Grecs le corps de voſtre «
beaufrere Acathous, qui vous a élevé «
dans ſon palais dés voſtre plus tendre «
jeuneſſe, & dont le fer du vaillant «
Idomenée vient de trancher les jours. «

Enée, excité par ces paroles va contre Idomenée avec beaucoup d'audace & de fierté. Idomenée, le voyant approcher, ne prend point la fuite comme un jeune ſoldat peu aguerri, mais il l'attend de pied ferme. Tel qu'un ſanglier plein de confiance en ſa force & en ſon courage attend ſans s'eſtonner dans le lieu le plus deſert d'une haute montagne une troupe de chaſſeurs & de chiens qui fondent ſur luy avec grand bruit; ſon poil eſt heriſſé, ſes yeux étincelent de feu, il aiguiſe ſes defenſes mortelles, & ſe prepare à eſcarter les plus hardis; tel le grand Idomenée attend le courageux fils d'Anchiſe, & appellant ſes compagnons Aſcalaphus, Apharée, Deipure, Merion, & Antiloque, tous auſſi vaillants qu'experimentez Capitaines, Mes amis, leur dit-il, venez «

» me defendre, car je me trouve seul,
» & je vois venir à moy le redoutable
» Enée que vous avez vû si souvent dans
» les batailles tout couvert du sang de
» ses ennemis ; outre qu'il est tres vail-
» lant, il est encore dans la fleur de sa
» jeunesse, & il n'y a pas de plus grand
» avantage dans les combats. Si mon
» courage estoit soustenu de la mesme
» jeunesse, je ne partagerois point avec
» vous la gloire de le combattre, & je
» signalerois bien-tost mon bras par sa
» defaite, ou il signalcroit le sien par ma
» mort.

Il dit : & ces braves guerriers animez du mesme courage, rejettent leurs boucliers sur leurs espaules, & s'approchent de luy.

Enée, voyant arriver ce renfort à Idomenée, appelle aussi ses amis, Deiphobus, Paris, & le divin Agenor, qui estoient à la teste des Troyens. Les soldats, entendant sa voix, accourent aussi en foule & le suivent. Comme lors qu'un troupeau de moutons, au retour du pasturage, suit le belier qui

les mene se desalterer dans un clair ruisseau, le berger sent son cœur plein de joye ; Enée est ravi de mesme de se voir suivi des bataillons Troyens. Ces fiers combattants s'assemblent dans un moment autour du corps d'Alcathous, & se portant d'horribles coups ils font retentir l'air du bruit de leurs javelots & de leurs piques, qui donnent contre les cuiraſſes & les boucliers. Mais plus animez que les autres Enée & Idomenée, pareils au Dieu Mars, bruſloient d'impatience de voir chacun ſes armes teintes du ſang de ſon ennemi. Enée le premier lança ſon javelot contre Idomenée qui evita le coup. Le dard lancé en vain par un bras robuſte, entra bien avant dans la terre, ou il demeura ; Idomenée, obligé de ſe débarraſſer d'Oenomaus, qui ſe jettoit ſur luy, ne perdit point de temps, & luy porta un grand coup de pique qui perça la cuiraſſe, luy entra bien avant dans le corps, & luy fit une ſi large bleſſeure, que toutes ſes entrailles ſortirent dans le moment. Oc-

nomaus tombe à l'inſtant, & rend l'eſprit en mordant la pouſſiere. Idomenée retira en meſme temps ſa pique de ſon corps, mais il ne put pas le deſpouiller de ſes belles armes, car il eſtoit accablé de traits, & l'âge le rendoit ſi peſant, qu'il n'eſtoit en eſtat ni d'éviter l'ennemi ni de le pourſuivre; c'eſt pourquoy il repouſſoit à coups de main la mort dont il eſtoit environné, & ſes pieds n'eſtant pas aſſez legers pour precipiter ſa fuite, il faiſoit lentement ſa retraite, en parant à tous les traits qui pleuvoient ſur luy. Deiphobus, qui s'en apperceut, & qui depuis long-temps eſtoit animé contre luy d'une haine perſonnelle, luy lança ſon dard, mais il le manqua, & le dard alla percer l'eſpaule d'Aſcalaphus fils de Mars, & le tua. Le redoutable Mars ne ſçavoit pas encore le triſte ſort de ſon fils, car il eſtoit aſſis ſur le ſommet de l'Olympe environné d'un nuage d'or avec tous les autres Dieux, que Jupiter tenoit eſloignez de la bataille par un effet de ſa ſage prevoyance.

Le combat se rallume autour du corps d'Ascalaphus; Deiphobus se saisit d'abord de son casque, & le portoit en triomphe, lors que Merion pareil au Dieu Mars, le blessa au bras avec son javelot qu'il luy lança, & l'obligea de lascher prise. Le casque ombragé de son pennache tombe à terre, & Merion s'essançant sur luy comme un vautour, luy arrache du bras son javelot, & se retire au milieu de ses compagnons. Heureusement pour Deiphobus son frere Polytés arrive prés de luy, & le prenant entre ses bras, le tire de la messée, & le mene à la queuë de l'armée, où son char & ses chevaux l'attendoient avec son fidelle escuyer qui le remena à Troye tout couvert de sang, & souffrant des douleurs tres vives.

Cependant le combat continuë avec beaucoup d'opiniastreté, & les cris des combattants font retentir le rivage. Enée se jette sur Apharée, fils de Calestor, & le blesse à la gorge, comme il se lançoit sur luy. Apharée

ne peut se soustenir, sa teste est entraisnée par la pesanteur du casque; il tombe; son bouclier se renverse sur luy, & la mort cruelle s'empare de tous ses membres. Antiloque apperçoit en mesme temps Thoon qui se retiroit du combat, il le suit, & luy porte un si grand coup, qu'il luy coupe la veine qui s'estend le long du dos, & monte au col où elle se partage. Thoon, atteint de ce coup mortel, tombe à la renverse, tendant les mains à ses compagnons. Antiloque saute en mesme temps sur luy, & portant les yeux de tous costez, il se presse de luy arracher ses armes. Dans un moment il est environné de Troyens qui font pleuvoir sur luy une gresle de dards, mais il n'y en a pas un qui puisse luy faire la moindre blesseure, ils sont tous receus sur son bouclier, car Neptune avoit soin de ses jours & le garentissoit de tous ces traits. Il ne falloit pas moins que le secours de ce Dieu, car Antiloque estoit assailli de tous costez; il n'avoit pas un seul moment de relasche, & on

le voyoit tousjours environné d'une foule d'ennemis qu'il escartoit avec sa pique, dont il perçoit ceux qui avoient l'audace de l'approcher.

Le jeune Adamas, fils d'Asius, l'ayant apperceu, s'approche de luy, & luy lance un dard qui va donner au milieu de son bouclier, & il l'auroit percé, si Neptune, pour luy sauver la vie, n'eust ralenti le coup. Le dard se rompt, la moitié demeure engagée dans le bouclier avec aussi peu d'effet que si ce n'eust esté qu'un baston brûlé par le bout, & l'autre moitié tombe à terre. Adamas au desespoir de se voir privé de la gloire qu'il avoit attendue, se retiroit dans son bataillon pour éviter la mort, mais le heros Merion l'ayant suivi, luy plonge son javelot au milieu du corps, & justement dans l'endroit où les blessеures sont les plus douloureuses & les plus mortelles. Adamas arresté par ce coup tombe, & se debat comme un fort taureau que des bergers ont trouvé sur une montagne, & qu'ils emmenent, aprés

l'avoir chargé de liens; mais il ne se debattit pas long temps, car Merion sautant sur luy, n'eut pas plustost arraché le javelot de sa playe, que les tenebres de la mort couvrirent ses yeux.

Le divin Helenus, fils de Priam, pour venger Adamas, décharge un grand coup de son large cimeterre de Thrace sur l'armet de Deipure, en abbat la moitié, & luy fend la teste; cette moitié de casque roulant aux pieds des combattants, est ramassée par quelque Grec, & la mort ferme les paupieres à Deipure. Menelas, outré de douleur, menace Helenus, & s'avance contre luy le javelot à la main. Helenus prend son arc, & tous deux pleins d'une égale ardeur tirent en mesme temps. Helenus tire une fleche, & Menelas lance un javelot: la redoutable fleche du fils de Priam donne au milieu de la cuirasse du fils d'Atrée, mais elle rejaillit sans aucun effet. Comme on voit au milieu d'une aire spacieuse le grain rejaillir dans les airs du fond d'un van qui les repousse

pour les exposer aux douces haleines des zephyrs ; de mesme la terrible fleche, repoussée par la cuirasse du vaillant Menelas, rejaillit dans les airs, & vole fort loin de luy. Menelas plus heureux perce de son javelot la main gauche de son ennemy, & l'attache à l'arc qu'elle tient. Helenus, pour éviter la mort, se retire au milieu de ses troupes sa main pendante, & traisnant le javelot qui la perçoit. Le magnanime Agenor s'approche de luy ; & aprés luy avoir tiré le trait, il bande la playe avec le tissu d'une fronde que portoit un de ses soldats.

Pisandre s'avance en mesme temps contre le vaillant Menelas, car sa malheureuse destinée le traisnoit à sa derniere heure : elle vous le menoit, genereux fils d'Atrée, pour augmenter le nombre de vos exploits par cette nouvelle victoire. Quand ils furent assez prés l'un de l'autre pour se mesurer, Menelas lance le premier sa pique, & manque son coup. Pisandre donne dans le bouclier de Menelas, &

plein de joye il se promet desja la victoire ; mais le succés respondit mal à son attente ; car sa pique se rompit sur l'immense bouclier. Menelas tire en mesme temps son espée, & se jette sur son ennemy, qui se couvrant de son escu, prend une hache à deux tranchants, qui estoit penduë à son costé : furieux ils se portent des coups terribles. Pisandre d'un coup de hache abbat l'aigrette du casque de Menelas ; & comme il alloit redoubler, Menelas luy décharge un grand coup d'espée sur le bas du front au dessus du nez ; ses os firent un bruit effroyable sous le tranchant de la fatale espée ; ses yeux sanglants tombent à ses pieds, & il est estendu sur le sable entre les bras de la mort. Menelas luy met le pied sur l'estomac ; & luy arrachant ses armes, il luy adresse ces paroles
» pleines de fiel : C'est ainsi, perfides
» Troyens, qui ne pouvez vous saouler
» de guerres, c'est ainsi que vous quit-
» terez enfin nos vaisseaux. Quel autre
» plus grand affront avez-vous encore à

me faire, que celuy que vous m'avez « fait ! Infames ! vous n'avez point re- « douté les terribles vengeances de Jupi- « ter qui lance la foudre, de Jupiter « qui préside à l'hospitalité, & qui pour « vous punir ne manquera pas de ren- « verser un jour vostre ville de fond en « comble. Scelerats ! sans avoir jamais « receu de moy la moindre injure, vous « avez pillé mon palais ; vous avez en- « levé ma femme, qui vous avoit receus « avec tant de generosité ; & mainte- « nant, la flamme à la main, vous venez « pour embraser nos vaisseaux, & pour « passer au fil de l'espée tant de heros « qui ne sont venus que pour deman- « der justice. Mais, quelque grande que « soit la fureur qui vous anime, vous « serez repoussez. Grand Jupiter, on « dit que par vostre sagesse vous estes « au dessus, non seulement de tous les « hommes, mais de tous les autres « Dieux, cependant c'est de vous que « viennent toutes ces injustices, puis- « que c'est vous qui favorisez ainsi des « scelerats qui ne respirent que la vio- «

» lence, qui ne se nourrissent que de
» rapines, & qui ne peuvent se rassasier
» de combats tousjours si funestes. Eh !
» l'on se lasse de tout, du sommeil, de
» l'amour, de la musique, de la bonne
» chere, de la danse, toutes bien plus
» dignes d'occuper les mortels que les
» sanglants combats : mais ces malheu-
» reux Troyens sont insatiables de
» guerres.

En finissant ces mots il acheve de le despouiller de ses armes, qu'il donne à emporter à ses compagnons, & va se jetter encore sur les Troyens les plus avancez.

Le fils du Roy Pylæmenés, Harpalion, qui avoit suivi son pere à cette guerre, & qui ne devoit plus revoir sa patrie, s'avança contre luy ; & aprés avoir lancé son javelot sur son bouclier, qui n'en put estre percé, il cherchoit à regagner son bataillon, regardant de tous costez pour éviter les traits des ennemis. Merion, qui l'apperceut, luy tira une fleche & le blessa au haut de la hanche. Harpalion,

percé d'outre en outre par ce fer mortel, tomba sur ses genoux, & rendant les derniers soupirs entre les bras de ses compagnons affligez, il estoit estendu sur la poussiere. Dans un moment le sang, qui sortoit à gros bouillons de sa playe, eut rougi la terre tout autour de luy. Ses genereux Paphlagoniens, empressez à le secourir, le voyant expiré, le mirent sur son char, & l'emmenerent à Troye avec tous les sentiments de la plus vive douleur : son pere le visage baigné de larmes suivoit le char, & personne ne se presentoit pour venger la mort de son fils. Paris seul, touché de la perte d'un prince avec lequel il avoit contracté le droit d'hospitalité en voyageant dans les villes de Paphlagonie, voulut rendre ce triste office à son amy.

Il y avoit dans l'armée des Grecs un certain Euchenor, fils de Polyide le devin, homme qui ayant de grandes richesses, avoit encore plus de vertu. Il faisoit son sejour ordinaire à Corinthe. Il s'estoit embarqué avec les

Grecs, quoyqu'il sçeust fort bien la funeste destinée qui l'attendoit sur le rivage de Troye; car le vieux Polyide son pere luy avoit souvent prédit que s'il restoit à Corinthe il seroit emporté par une cruelle maladie, & que s'il s'embarquoit avec les Grecs, il ne manqueroit pas de perir par le fer des Troyens. Dans cette extremité, pour se mettre à couvert de la honteuse amende à laquelle les Grecs l'auroient condamné, s'il avoit refusé de les suivre, & pour n'avoir pas le desplaisir d'estre sans honneur la proye d'une longue & douloureuse maladie, il prefera de s'embarquer. Paris le blessa d'une fleche au dessous de l'oreille; toutes ses forces l'abandonnerent en mesme temps, & les horribles tenebres de la mort l'envelopperent. C'est ainsi que l'on combattoit à cette attaque avec beaucoup de fureur.

Hector, quoyque favorisé ce jourlà de Jupiter, ne sçavoit pas encore que les Grecs renversoient les Tro-

yens à l'aile gauche, & que la victoire eſtoit preſte à ſe declarer pour eux, tant le puiſſant Neptune avoit ſçeu les exciter par ſes paroles & par ſon exemple; mais il eſtoit encore du coſté qu'il avoit attaqué, où il avoit forcé leurs retranchements, & renverſé leurs meilleures troupes, vis à vis des vaiſſeaux d'Ajax & de Proteſilas, qu'on avoit retirez ſur le rivage, & où le mur eſtoit le plus bas; c'eſtoit là que le combat continuoit avec le plus de violence. Là les Beotiens & les Ioniens à longue robe, les Locriens & ceux de Phthie, & les belliqueux Epéens ſouſtenoient ſes attaques avec beaucoup de valeur ſans pouvoir le repouſſer, car il revenoit inceſſamment à la charge, ſemblable à un embraſement, qui ſemble quelquefois ne ſe ralentir, que pour reparoiſtre avec plus de violence. Les Atheniens eſtoient les plus avancez. Ils avoient à leur teſte Meneſthée fils de Peteüs, accompagné de Phidas, de Stichius, & du vaillant Bias. Les Epéens eſ-

toient commandez par Megés fils de Phylée, par Amphion, & par Dracius : & les bandes de Phthie marchoient sous les ordres du vaillant Meneptoleme, fils d'Iphiclus, & de Medon, fils naturel d'Oilée & frere d'Ajax, qui avoit esté obligé d'aller en exil à Phylacé, loin de Locres sa patrie, à cause du meurtre qu'il avoit commis, en tuant le frere de sa bellemere Eriopis, femme d'Oilée : ces deux vaillants capitaines, pour sauver les vaisseaux, combattoient à la teste des troupes de Phthie & des bandes Beotiennes.

Ajax, fils d'Oilée, ne quittoit plus Ajax fils de Telamon, mais comme deux forts taureaux traisnent également & d'un mesme courage la charruë dans un champ que le laboureur a laissé reposer; separez seulement par le joug qui les assemble, ils ouvrent profondement le sein de la terre, où ils tracent de penibles sillons, & la sueur couvre leur large front autour de leurs cornes; de mesme les deux

Ajax ſe tenoient prés l'un de l'autre ſans ſe quitter, & ſouſtenoient enſemble tout le poids du combat ; mais le fils de Telamon eſtoit ſuivi de ſes nombreuſes troupes tres aguerries, qui recevoient ſon bouclier, quand le travail & la ſueur avoient épuiſé ſes forces, au lieu que le fils d'Oilée n'eſtoit pas accompagné de ſes Locriens ; car ces peuples n'eſtoient pas dreſſez à ſe battre de pied ferme ; ils n'avoient ni caſques ni boucliers ni piques ; mais ils eſtoient venus à cette guerre, ſe confiant ſur leurs fléches & ſur leurs frondes, dont ils ſe ſervoient avec tant d'adreſſe & de promptitude, qu'ils mettoient en deſordre les phalanges des Troyens : ainſi les troupes du fils de Telamon combattoient dans les premiers rangs avec leurs armes eſclatantes ; & celles du fils d'Oilée voltigeoient à la queue des bataillons ſans garder aucun ordre. Les Troyens preſſez de toutes parts, & accablez de fléches, ne teſmoignoient plus la meſme ardeur, & ils eſtoient ſur le point

d'abandonner avec perte les tentes & les vaisseaux, & de se retirer dans leurs murailles, si Polydamas, s'approchant d'Hector, ne luy eust parlé en ces termes : Hector, vous estes incapable de » déferer aux avis qu'on vous donne, » car parce que Dieu vous a départi la » force & la valeur, vous pretendez aussi » surpasser tous les autres hommes en » prudence; mais croyez-moy, vous ne » pouvez pas tout avoir, & Dieu partage ses graces; il rend celuy-cy intrepide & infatigable dans les travaux de » la guerre, & à celuy, qu'il veut le plus » favoriser, il luy fait part de ce qui regne souverainement en luy, de la sagesse & de la prudence qui font le » bonheur & le salut des villes & des » estats. Je m'en vais donc vous dire ce » que je trouve de plus convenable. » Vous voyez que de tous costez vous » estes environné d'ennemis, & que depuis que vos troupes ont forcé les retranchements, les unes fatiguées & rebuttées d'un si long combat se sont retirées, & les autres, dispersées autour

des vaiſſeaux, combattent avec deſa- «
vantage, & vont eſtre accablées ſous «
le nombre. Retirez-vous donc un peu «
& aſſemblez les principaux de l'armée, «
afin que nous déliberions ſur le parti «
qu'il y a à prendre, & que nous «
voyions ſi nous devons nous opiniaſ- «
trer à l'attaque des vaiſſeaux juſqu'à «
ce que Dieu nous accorde la victoire, «
ou ſi nous devons nous retirer pen- «
dant que nous le pouvons ſans grande «
perte; car je crains bien que les Grecs «
ne prennent aujourd'huy leur revan- «
che de l'eſchec qu'ils reçeûrent hier; «
le terrible guerrier, qui ſe tient preſen- «
tement ſans action ſur ſes vaiſſeaux, «
ne ſoupire qu'aprés les combats, & je «
ne doute point qu'il ne ceſſe aujour- «
d'huy de ſe priver d'un plaiſir dont il «
eſt naturellement inſatiable. «

Ainſi parla Polydamas. Hector approuvant ſon avis, ſaute en meſme temps de ſon char avec ſes armes, & luy dit: Polydamas, retenez icy tous « les principaux officiers; je m'en vais « viſiter nos attaques, & donner mes «

» ordres; je ſuis à vous dans un mo-
» ment.

En finiſſant ces mots il part, & paroiſt au milieu des bataillons comme une montagne couverte de neige qu'on découvre de loin. En donnant ſes ordres, il vole par tous les rangs des Troyens & des troupes auxiliaires. Les Generaux s'aſſemblent autour du vaillant Polydamas. Hector s'avance à la teſte des bandes les plus expoſées, pour voir s'il ne trouveroit point Deiphobus, le Roy Helenus, Adamas, & Aſius, fils d'Hyrtacus. Il les trouva tous morts ou bleſſez. Les uns avoient eſté bleſſez prés des vaiſſeaux, & les autres à l'attaque des retranchements. Comme il parcouroit l'aile gauche de la bataille, il rencontra Paris qui encourageoit ſes compagnons, & les obligeoit à combattre de pied ferme. Il s'approche de luy, & luy fait ces cruels reproches :
» Malheureux Paris, qui n'as qu'une
» apparence trompeuſe, & qui n'es pro-
» pre qu'auprés des femmes, laſche ſe-
ducteur,

ducteur, où ſont donc Deiphobus, « le Roy Helenus, Adamas & Aſius! « Qu'as-tu fait d'Othryonée! Ah! c'eſt « donc aujourd'hy le jour fatal de la « chute entiere du ſuperbe Ilion; c'eſt « aujourd'huy que les Grecs vont te « punir de tes crimes. «

Le divin Paris luy reſpond avec moderation : Hector, pourquoy « m'accuſez vous, lors que je ne ſuis « point coupable; ſi j'ay pû en quelques « rencontres m'attirer vos reproches, je « ne les merite point aujourd'huy, & j'ay « aſſez de teſmoins de mon courage. « Depuis le moment que vous avez forcé les retranchements des Grecs, nous « combattons ſans ceſſe à cette aiſle gauche. Les princes, que vous me demandez, ſont morts; il n'y a que Deiphobus & le vaillant Helenus, qui ayant « eſté bleſſez à la main, ſe ſont retirez « du combat, Jupiter leur a ſauvé la « vie. Vous n'avez qu'à vous mettre à « noſtre teſte, nous vous ſuivrons par « tout où voſtre courage nous menera, « & nous ferons noſtre devoir tant qu'il «

» nous reſtera des forces, & que le ſang
» coulera dans nos veines; les plus bra-
» ves ne ſçauroient faire mieux.

Par ces paroles ce prince calma l'emportement de ſon frere. Ils vont enſemble où le combat eſtoit le plus opiniaſtré; ils ſont ſuivis de Cebrion, de Polydamas, de Phalcés, d'Orthée, du divin Polypoëte, & de Palmys, d'Aſcagne, & de Morys, tous trois fils d'Hippotion, qui eſtoient arrivez la veille de la fertile Aſcanie, pour relever les troupes qu'ils avoient desja envoyées au ſecours de Troye. Tous ces guerriers marchent ſemblables à une horrible tempeſte, qui du ſein des nuées, entr'ouvertes par les foudres de Jupiter irrité, fond ſur la terre, couvre la mer, & agite les flots, qui s'eſlançant comme des montagnes, & blanchiſſant d'écume, s'amoncelent & ſe pouſſent avec un effroyable mugiſſement; tels les Troyens ſe preſſent les uns les autres, & tout brillants de l'eſclat de leurs armes, ils marchent ſous leurs chefs. Hector pareil à l'ho-

micide Mars estoit à leur teste tout couvert de son immense bouclier; un esclatant pennache ombrageoit son casque. Avec une démarche fiere, il s'avance vers les phalanges Grecques, pour voir s'il pourroit les enfoncer, & si en le voyant si redoutable, elles ne prendroient point la fuite; mais la peur ne trouva point d'entrée dans le cœur des Grecs.

Ajax, marchant à grands pas au devant de luy, le defie le premier : Approche luy dit-il, Hector; tu esperes vainement de nous intimider; nous ne sommes pas si peu aguerris, que nous prenions si legerement l'espouvante; quand nous avons esté battus, ç'a esté le bras puissant de Jupiter qui nous a domptez. Tu te flattes de l'espoir d'embraser aujourd'huy nostre flotte, mais voicy des bras qui sçauront te repousser. Avant que tu en approches, on verra ta propre ville saccagée par les Grecs, & je te prédis que voicy le moment où toy-mesme, malgré la fureur qui t'anime, poursuivi dans

» la plaine, tu adresseras à Jupiter & à
» tous les autres Dieux des prieres ar-
» dentes; tu leur demanderas que tes
» chevaux deviennent plus legers que
» les vautours, & que te dérobant au
» milieu d'un tourbillon de poussiere,
» ils te portent rapidement derriere les
» murs d'Ilion.

Comme il finissoit ces mots: un aigle volant dans la nuë, parut à sa droite. Toutes les Troupes Grecques, encouragées par ce signe favorable, jettent de grands cris. Hector ne s'effraye point de cet augure, & prenant
» la parole, il crie à Ajax: Quelle teme-
» raire prédiction viens-tu de faire, in-
» solent discoureur, qui n'as que de la
» vanité. Ah! je voudrois bien estre aus-
» si veritablement fils de Jupiter & de
» Junon, & meriter les honneurs qu'on
» rend à Apollon & à Minerve, com-
» me ce jour sera fatal à tous les Grecs.
» Tu vas toy-mesme mordre avec eux
» la poussiere, si tu as l'audace d'atten-
» dre ce fer qui va se rassasier de ton
» sang, & exposer ton corps sur ce riva-

ge en proye aux chiens & aux oyſeaux.

En meſme temps il s'eſlance comme un lion; les Generaux le ſuivent avec de grands cris, que les troupes repetent à l'envi, pour teſmoigner l'impatience qu'ils ont de combattre. Les Grecs y reſpondent de leur coſté, & ſe ſouvenant de leur valeur, ils attendent les Troyens de pied ferme. Les cris redoublez des deux armées rempliſſent les airs & penetrent juſqu'au palais lumineux de Jupiter.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIII.

Page 430. *ET tournant les yeux du coſté oppoſé*] Jupiter ceſſe de regarder les Troyens & les Grecs, pour laiſſer en ſuſpens la deſtinée des uns & des autres, car comme ſes regards ſont l'efficace meſme, tout auroit bientoſt eſté fini, s'il avoit continué de les regarder. Ce n'eſt donc pas par haine pour les Troyens que Jupiter deſtourne ſes regards; quoyqu'il ſoit tres vray & qu'on diſe ordinairement, que Dieu deſtourne de nous ſa veuë, pour dire qu'il nous abandonne, & que nous allons perir. Car c'eſt ainſi que Dieu dit luy-meſme dans Jeremie: *Dorſum & non faciem oſtendam eis in die perditionis. Je leur montreray le dos & non pas la face dans le jour de leur ruine.* Jerem. 18. 7.

Des Myſiens qui combattent de prés] C'eſt à dire, *qui joignent l'ennemi.* Strabon a fait une diſſertation dans ſon 7. livre pour expliquer cet endroit, & pour faire voir que puiſque Jupiter deſtourne ſes yeux de Troye, & les jette du

costé opposé, c'est à dire qu'il regarde derriere luy, car c'est ce que signifie πάλιν τρέπει, εἰς τ' ὀπίσω βλέπει, les Mysiens dont parle icy le poëte, ne peuvent estre les Mysiens d'Asie voisins des Troyens, comme quelques auteurs l'avoient pretendu, mais les Mysiens d'Europe, au delà de l'Hellespont, c'est à dire les Thraces, comme Possidonius l'avoit fort bien conjecturé. Car du mont Ida Jupiter ne pouvant porter ses regards sur les Mysiens d'Asie, sans voir en mesme temps les Troyens; ainsi il n'en auroit pas destourné la veuë. Au reste les Mysiens d'Asie estoient descendus des Mysiens de Thrace.

Des vaillants Hippomolgues, qui vivent de laict] Ces peuples appellez *Hippomolgues*, à cause de leur maniere de vivre, sont les Scythes Nomades, qui beuvoient du laict de jument, dont ils faisoient aussi du fromage qu'ils appelloient *hippacé*. Hippocrate descrit leur vie dans son traité de l'eau, de l'air, & des lieux, sect. 44. & c'est encore la mesme vie que menent aujourd'huy les Tartares qui habitent le mesme pays.

Et des Abiens] Je m'estonne qu'il y ait eu des gens qui ayent voulu faire de ce mot *Abiens* une épithete des *Hippomolgues*, car c'est ce que la construction du vers d'Homere ne peut souffrir. *Abiens* est le nom propre d'un peuple Scythe, au voisinage des Mysiens de Thrace. Ammian leur conserve leur nom livre 23. lors qu'aprés avoir parlé de l'Hircanie, il adjouste:

contra hanc gentem, sub aquilone dicuntur Abii versari, genus piissimum. Au reste Strabon semble croire d'abord que ces peuples avoient été appellez *Abiens, sans vie*, parce qu'ils vivoient sans femmes, & que ce n'est qu'une vie imparfaite que le celibat. Mais quelques lignes aprés il change de sentiment, sur ce que tous ces peuples de Thrace estoient au contraire si adonnez aux femmes, qu'ils en espousoient un grand nombre, & que celuy qui n'en avoit que quatre ou cinq, passoit pour un miserable, & pour un homme qui n'estoit pas marié. Il s'en tient donc à l'opinion qu'ils avoient eu le nom d'*Abiens*, parce qu'ils n'avoient point de maisons, & qu'ils habitoient dans leurs chariots.

Les plus justes des hommes] Cette épithete tombe sur les Hippomolgues comme sur les Abiens, & cette justice estoit la suite de leur frugalité; car, comme dit fort bien Strabon, liv. 5. ne vivant que de laict, & ne possedant rien, ils ne connoissoient ni la fraude ni l'injustice, filles de l'interest. Eschyle dit aussi que ces mangeurs de fromage avoient de bonnes loix: Ἀλλ' ἱππάκης βρωτῆρες ὔνομοι Σκυθαι.

Page 431. *Il prend le moment favorable*] C'est à dire le moment que Jupiter regardoit ailleurs, comme Homere vient de le dire. Car bien que les payens fussent persuadez que rien ne pouvoit estre caché à Dieu, ils ne laissoient pas de le representer comme ne voyant point d'un costé, pendant qu'il regardoit d'un autre: & dans l'Escriture sainte on trouve des exemples de ces locutions.

Les montagnes & les forefts tremblent fous ſes pas] Homere fait alluſion à l'épithete ordinaire de Neptune, qui eſt appellé ἐνοσίχθων, *qui esbranle la terre.* Cette deſcription de Neptune eſt d'une beauté merveilleuſe. Longin, qui en a parlé aprés pluſieurs anciens critiques, dit que ce poëte réuſſit parfaitement à peindre un Dieu tel qu'il eſt dans toute ſa majeſté & ſa grandeur, ſans aucun meſlange de choſes terreſtres, & il rapporte ce paſſage pour le prouver. On peut le voir chap. 9.

Dans un moment il arrive] Homere dit, *il fit trois pas, & au quatriéme il arriva . . .* car il falloit marquer quelque diſtance. Pindare, pour avoir voulu encherir ſur cette expreſſion, eſt tombé dans le froid. On peut voir Euſtathe.

Il arrive à la ville d'Egues] Il y avoit deux villes de ce nom, l'une dans le Peloponeſe, & l'autre dans l'Eubée. Neptune avoit un temple dans toutes les deux. Homere parle icy de la derniere. Mais on demande ſur cela pourquoy Neptune, qui eſt aſſis ſur le ſommet de la montagne de Samos ou Samothrace, au lieu de prendre à gauche pour aller à Troye, prend à droite, & va par un chemin tout oppoſé à l'endroit où il a deſſein d'aller. Il n'eſt pas difficile de reſpondre à cette objection. Jupiter eſt ſur le mont Ida les yeux tournez vers la Thrace, & par conſequent vers le lieu où eſt Neptune, qui ne pouvoit aller directement de Samothrace à Troye, ſans eſtre veu de Jupiter. Il prend donc un détour pour ſe cacher à ſes

yeux. D'ailleurs, la longueur du chemin fait beaucoup pour les hommes, mais elle ne fait rien pour les Dieux, qui vont auſſi vite que la penſée.

Page 432. *De joye la mer s'ouvre devant luy, & applanit ſes ondes*] Calliſthene a voulu imiter cet endroit d'Homere, lors qu'en parlant du paſſage d'Alexandre ſur la mer de Pamphilie, il dit que *la mer amonceloit ſes flots, comme pour rendre hommage à ce prince.* Mais cet hiſtorien n'avoit pas compris que le merveilleux, qui eſt permis à la Poëſie, ne l'eſt pas à l'Hiſtoire, & que ce merveilleux doit meſme tousjours avoir un fondement. Les baleines ſautent devant Neptune, & la mer s'applanit devant luy, parce que c'eſt le Dieu de la mer. Homere ne fait pas faire la meſme choſe devant Mercure, quand Mercure paſſe la mer dans l'Odyſſée; encore moins le doit-elle faire pour Alexandre, qui n'eſt qu'un homme; & Calliſthene, en cherchant le grand, eſt tombé dans le froid. Au reſte, quand Homere dit, γηθοσύνη δὲ θάλασσα διίστατο, *de joye la mer s'ouvre, ſe fend*, il ne veut pas dire qu'elle s'entr'ouvre comme la mer rouge s'entr'ouvrit devant le peuple Hebreu pour le faire paſſer à pied ſec; mais qu'elle s'ouvre, qu'elle ſe fend devant le char, en abbaiſſant ſes flots, & en les applaniſſant, pour ouvrir au Dieu un chemin plus uni & plus facile; car on voit dans la ſuite que le char vole ſur l'eau ſans mouiller l'eſſieu.

Page 433. *A toutes les autres attaques je*

ne crains point les plus grands efforts des Troyens] Quelle adreſſe & quelle force dans ces paroles! Neptune dit aux deux Ajax qu'il ne craint que pour leur poſte, & que ce ſera par là que les Grecs periront, parce que c'eſt Hector qui l'attaque; à tous les autres poſtes les Troyens ſeront repouſſez: il n'y aura donc proprement que les deux Ajax qui ſeront vaincus, & qui par leur defaite entraiſneront la ruine entiere de l'armée. Je ne crois pas qu'on puiſſe trouver un tour plus capable d'animer de braves gens & de leur faire tenter l'impoſſible.

Page 434. *Je l'ay bien reconnu à ſa démarche quand il nous a quittez*] Le Grec dit, *j'ay bien reconnu ſa démarche par derriere, &c.* C'eſtoit la perſuaſion de toutes les nations, elles croyoient qu'on ne pouvoit voir Dieu par devant ſans mourir, & cela eſtoit fondé ſur ce que Dieu dit luy-meſme dans l'Exode 33. 20. & 23. *Non enim videbit me homo, & vivet. Tout homme qui me verra, ne vivra point. Videbis poſteriora mea, faciem autem meam videre non poteris. Tu verras mon dos, mais tu ne verras pas ma face.* De là vient que Servius ſur ce mot du 10. liv. de l'Eneide, *pone ſequens, ſuivant par derriere*, fait cette remarque: *Hoc quidam ideo dictum tradunt quòd adverſæ videri nolunt. Unde Ecloga 7. eſt, tranſque caput jace, ne reſpexeris.* Et ſur le 11. de l'Eneide, comme Grotius l'a fort bien emarqué: *abſceſſu p'erumque numina demonſtrantur fuiſſe, cum ſubito apparere deſierint.*

Tout d'un coup mes pieds sont devenus plus legers & mes mains plus fortes] Je sçay bien qu'il y a aujourd'huy des gens assez malheureusement délicats, pour estre choquez de ces expressions de *pieds legers*, de *mains fortes*, mais je sçay bien aussi que ce n'est pas la faute de ces expressions, qui sont tres belles & tres nobles. Avant Homere, le Roy David avoit dit de la mesme maniere, *Dieu a rendu mes pieds legers, comme ceux des cerfs ; il a enseigné à mes mains le combat ; il rend mes bras comme un arc d'airain.* Pseaume 17. 36.

Page 435. *Neptune, qui avoit pris la figure d'un des generaux*] Le Grec dit, *ayant changé facilement de figure*, ῥεῖα μεταμάθος, Car les Dieux prennent en un moment & sans aucune peine toutes les figures qu'ils veulent. Neptune ne parle pas à Teucer & aux autres sous la figure de Calchas ; comme il avoit parlé aux deux Ajax, mais il prend la figure de quelqu'un des Generaux.

Page 438. *Aussitost on voit les phalanges se rallier*] Je ne sçaurois m'empescher de rapporter icy une tradition fort ancienne, qui marque d'un costé la grande idée qu'Homere avoit de ces vers, & de l'autre l'injustice que les plus grands poëtes ont souvent à essuyer des hommes, & sur tout des grands. On escrit qu'aprés la mort d'un Roy d'Eubée nommé Amphidamas, son fils, pour honorer ses funerailles, fit publier qu'on celebreroit selon la coustume toutes sortes de jeux, & qu'il y au-

roit des prix pour la poëſie. Homere & Heſiode ſe preſenterent pour les diſputer, & reciter tour à tour des morceaux de leurs poëmes : enfin Heſiode voyant desja les ſuffrages pencher pour ſon rival, ſe met à reciter les vers qu'il avoit faits pour l'agriculture, & qu'on lit dans ſon poëme *des œuvres & des jours :*

Πληϊάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων

Ἀρχεσθ' ἀμήτου, ἀρόσιο δὲ δυομενάων.

Quand les Pleiades, filles d'Atlas ſe levent, commencez la moiſſon, & quand elles ſe couchent, haſtez-vous de penſer au labourage. Ces vers plurent infiniment, & rendirent la victoire douteuſe. Homere luy oppoſa ces trente vers avec la confiance qu'ils devoient luy donner qu'ils aſſeureroient ſes avantages : mais il ſe trompa : le prince, peu connoiſſeur, preferant le ſujet pacifique d'Heſiode, au ſujet guerrier d'Homere, adjugea le prix au premier. Jugement tres injuſte & dont la poſterité a tousjours relevé Homere & le relevera tousjours ; car il n'y a point de poëſie plus noble & plus parfaite que celle de ces trente vers. On peut dire que ſi Mars, ni Pallas ne pouvoient trouver rien à reprendre dans l'ordre de bataille qu'Homere deſcrit, Apollon ni Minerve ne pourroient trouver la moindre choſe à critiquer dans la maniere toute ſublime dont il l'explique.

Que ni Mars luy-meſme, ni la guerriere Pal-

las] Voila une grande louange pour des troupes rangées en bataille, que de dire que Mars & Pallas n'y pourroient trouver que des sujets de louange & d'admiration. Quelle grande & noble idée !

Les rangs sont si serrez que les piques soustiennent les piques] Eustathe rapporte l'ordre de bataille de ces phalanges, & il dit que le premier rang estoit disposé de maniere que les piques du second rang, plus longues que les premieres, rempliſſoient le vuide qui estoit entre chaque soldat, & que celles du troisiéme rang encore plus longues que celles du second, presentoient de mesme leurs pointes aussi avant que les premieres ; de sorte que le premier rang presentoit trois piques pour chaque soldat, & derriere il y avoit deux rangs qui tenoient leurs piques droites, tout prests à remplir la place de ceux qui seroient mis hors de combat. Mais je doute fort de cette ordonnance, car s'il m'est permis de parler d'une chose si fort au dessus de moy, de quelle longueur auroient esté les piques du troisiéme rang ! Je croy qu'Homere ne veut peindre icy que des troupes qui marchent tres serrées, & qui ne presentent point de vuide par lequel l'ennemi puisse les rompre & les percer, & il me semble que cela paroist manifestement par la suite, sur tout par les paroles d'Hector.

Tel qu'un orgueilleux rocher] Le sublime que nous venons de voir n'a espuisé ni lassé l'imagination d'Homere, elle est tousjours en

eſtat d'enfanter de nouveaux miracles, voicy une comparaiſon tres noble & tres bien ſuivie.

Page 442. *Les deux morts*] Imbrius & Amphimachus.

Et l'enlevant comme deux lions affamez enlevent aux chiens une biche] Euſtathe rapporte icy une critique de Zenodote, qui ſur ce que les lions ne ſe battent point enſemble pour la proye, & qu'Homere ne met dans cette image qu'une biche *(une chevre)* pour deux lions, corrigeoit le texte, & mettoit αἶγε *deux biches*, au lieu d'αἶγα *une biche*, afin d'accorder ainſi ces deux lions. Mais Euſtathe a fort bien fait voir le frivole de cette critique, qui ruine toute la beauté de la comparaiſon, où le poëte veut donner une image des deux Ajax qui emportent un mort, & cette image ne ſubſiſte plus, ſi on met deux biches. Quoyque les deux lions n'ayent qu'une biche, ils ne ſe battent pourtant pas, & ſçavent fort bien s'accorder pour la devorer enſemble. Eſchyle a imité meſme cette comparaiſon, lors qu'il a eſcrit, ὥστε διπλόοι λύκοι νεβρὸν φέροντι. *comme deux loups portent un faon de biche.*

Et le fils d'Oilée luy ayant coupé la teſte] Homere a ſoin de marquer que ce ne fut pas Ajax fils de Telamon, qui coupa la teſte d'Imbrius, mais Ajax fils d'Oilée ; car cette action, qui eſtoit pardonnable à ce dernier comme plus jeune & plus bouillant, n'auroit pas convenu à la grandeur de l'autre. ἐκ τῶν ἡ πρᾶξις κατὰ νέον τὸν Τελαμωνίου μεγαλοφρημίαν, dit Euſtathe.

Neptune irrité de la mort de ſon petit fils Amphimachus] Car Cteatus pere d'Amphimachus paſſoit pour fils de Neptune. Actor n'eſtoit que ſon pere putatif.

Page 443. *Entre les mains des medecins*] Podalirius & Machaon n'eſtoient pas les ſeuls medecins de l'armée. Il paroiſt par quelques endroits de ce poëme, que chaque corps de troupes avoit ſes medecins particuliers. Il faut ſe ſouvenir que les anciens medecins eſtoient tous chirurgiens, comme Hippocrate nous l'enſeigne.

Nous ſçavons tous combattre ; une frayeur mortelle ne s'eſt point emparé de noſtre cœur] Euſtathe remarque fort bien qu'Homere raſſemble icy les trois choſes qui empeſchent les hommes de faire leur devoir dans les combats, l'inexperience, la peur, & la pareſſe. Voila pourquoy Idomenée dit *nous ſçavons tous combattre*, &c.

Page 446. *Car j'oſe me vanter que je n'ay pas accouſtumé de combattre de loin*] Idomenée & Merion ſe rencontrent loin de la bataille dans un moment fort vif, fort délicat, & qui pouvoit les faire ſoupçonner de s'en eſtre retirez avec quelque plaiſir. Ils veulent donc en quelque façon ſe juſtifier l'un auprés de l'autre, & c'eſt ce qui donne lieu à cette converſation. Mais, ſi j'oſe dire icy ma penſée, il me ſemble que cette converſation, quelque courte qu'elle ſoit, n'eſt pas trop bien placée. Ces deux guerriers ſçavent qu'Hector a forcé leurs retranche-

ments, & qu'il a fait des efforts incroyables pour perçer juſqu'à leurs vaiſſeaux : qu'y a-t-il donc de plus preſſé pour eux, que de voler à leur défenſe ? Ce n'eſt pas icy le lieu de parler de leurs exploits. Je ſuis perſuadée que c'eſt icy un des endroits qu'Horace a eus en veuë, quand il a dit qu'il eſtoit veritablement en colere toutes les fois qu'il arrivoit à Homere de ſommeiller, car rien n'eſtoit plus aiſé à Homere que d'éviter cette petite faute, puis qu'il l'avoit meſme apperceuë, comme on le verra plus bas. Il n'avoit qu'à retrancher quelques vers, & tout eſtoit admirable.

Page 447. *Car c'eſt, comme vous ſçavez, dans cette ſorte de guerre que les hommes paroiſſent le plus ce qu'ils ſont*] Dans une bataille il eſt plus aiſé de ſe cacher, à cauſe du grand nombre ; mais dans une embuſcade, comme on eſt peu de monde, il faut neceſſairement ſe montrer tel qu'on eſt. Voila pourquoy les anciens avoient une ſi grande idée de cette ſorte de guerre. Auſſi choiſiſſoit-on les plus braves dans ces occaſions.

Page 448. *De près ou de loin*] C'eſt à dire ou d'un coup de main ou d'une fleche.

De peur que quelqu'un ne nous entende, & ne ſe mocque de nous] Ces paroles marquent qu'Homere a ſenti que cette converſation pouvoit eſtre condamnée. La refléxion d'Idomenée vient un peu tard. Homere auroit bien pu ſe paſſer de ce dialogue ou du moins l'abbreger. Je ſçay bien que l'attaque des Troyens

eſtant refroidie, parce que Jupiter ne les aſſiſte plus, le poëte avoit la liberté de s'égayer ; mais j'aurois voulu qu'il euſt cherché d'autres ornements car certainement cette converſation paroiſt n'eſtre pas icy à ſa place.

Tel que l'homicide Dieu de la guerre, lors qu'il s'eſt armé pour les combats, & que ſuivi du Dieu de la terreur] Voicy une belle comparaiſon, qui releve bien la ſimplicité de la converſation precedente. Idomenée & ſon eſcuyer Merion, plus jeune que luy, donnent lieu à cette image de Mars ſuivi de ſon fils le Dieu de la terreur & de la fuite, image pleine de nobleſſe & de grandeur. Je ne ſçay ſi Homere eſt le premier qui a diviniſé φόβος, & qui en a fait le fils de Mars. Cette idée eſt grande & noble.

Page 449. *Il quitte les montagnes de Thrace*] Car on a feint que la Thrace eſtoit la patrie des Mars à cauſe du naturel belliqueux de ces peuples.

Les peuples d'Ephyre contre les magnanimes Phlegyens] C'eſtoient deux peuples de Theſſalie. Ceux d'Ephyre habitoient la ville de Crannon prés du fleuve Enipée, & les Phlegyens habitoient la ville de Gyrton au pied du mont Olympe, prés de l'emboucheure du Penée. Leur voiſinage les mettoit continuellement aux mains.

Page 450. *A moins que Jupiter, la flamme à la main, ne vienne les embraſer luy-meſme*] Quelle nobleſſe dans cette idée ! & quelle louange pour Hector, qui fera ce que l'on

croyoit que Jupiter seul pouvoit faire !

Il ne craindroit pas mesme dans le combat à coups de main le terrible Achille] Il ne dit pas qu'Ajax vaincroit Achille, car ce seroit une hyperbole trop forte, Achille estant le plus brave des Grecs; mais il dit qu'il ne le craindroit pas, qu'il ne l'éviteroit pas; & c'est la plus grande louange qu'il puisse donner à ce heros, que de mettre quelque sorte d'égalité entre luy & Achille. Par là Homere prepare son lecteur aux grands exploits que va faire Ajax.

Page 451. *Comme quand de violentes tempestes excitées par des vents contraires*] L'amas confus de tant de troupes, que les divers mouvements, dont elles sont agitées, assemblent & poussent les unes contre les autres, ne peut estre mieux representé que par les tourbillons de poussiere que des vents contraires forment & confondent. Cette idée est grande & noble. Je l'ay un peu estenduë dans ma traduction, pour en faire sentir la beauté, dont je sents bien que je suis encore tres esloignée. Je suis ravie quand je n'ay qu'à lire des endroits si parfaits; mais je suis tres faschée quand j'ay à les traduire, car c'est une chose bien triste de se voir tousjours si fort au dessous de son original.

Page 452. *Jettent un eſclat d'airain que l'œil ne peut soustenir*] J'ay voulu conserver l'audace d'expression que les anciens ont trouvée & admirée dans ces mots αἰγὴ χαλκείη. *l'eſclat d'airain. Les anciens*, dit Eustathe,

ont trouvé cette expreſſion tres hardie, l'éclat d'airain; car le poëte n'a pas dit comme ailleurs par forme de comparaiſon, *l'airain éclatoit comme le feu*, ou autre choſe ſemblable; mais il a preſque embraſé ces armes, & en a fait un amas de lumiere comme celle du ſoleil.

Et pour n'eſtre pas ſaiſi de crainte] Le Grec dit, *& pour n'eſtre pas triſte.* οὐδ' ἀκάχοιτο; comme dans Heſychius ἀκαχοίμεθα, qu'il explique par λυποίμεθα. La triſteſſe eſt l'effect de la peur.

Page 453. *Mais Jupiter eſtoit l'aiſné, & il avoit plus de connoiſſance & d'experience*] Homere enſeigne icy la ſubordination qui doit regner dans les familles, & le reſpect que les cadets doivent à leurs aiſnez.

Et il avoit plus de connoiſſance & d'experience] Homere diſtingue le Dieu ſupreme des autres Dieux par le degré ſuperieur de connoiſſance. Car Dieu ſçait tout & les autres Dieux ne ſçavent que les choſes dont le Dieu ſupreme veut qu'ils ſoient inſtruits. Ils ne ſçavent que par luy.

Ils engagerent les deux armées dans un combat terrible] Homere dit par une eſpece d'allegorie, *ces deux puiſſants Dieux meſlant enſemble l'implacable Diſcorde & la Guerre opiniaſtre, enlacerent les deux armées dans un lien indiſſoluble, qui fit perir bien des gens.* Il regarde la Diſcorde & la Guerre comme deux forts liens qui entraiſnent les hommes à la mort; & de ces deux liens les Dieux en font un

ſeul dont ils environnent les Grecs & les Troyens, & dont ils ſerrent ſi bien le nœud, qu'il eſt indiſſoluble. Cette idée eſt grande & noble, & on ne peut mieux peindre l'acharnement d'un combat tres meurtrier; mais noſtre langue ne m'a pas permis de conſerver cette image.

A moitié blanchi ſes cheveux] Homere dit cela en un ſeul mot μεσοπόλιος, & Heſychius l'explique fort bien, οὐ σφόδρα πεπολιωμένος, ἀλλὰ μέσος, οὔπω γέρων, qui n'eſt pas encore tout-à-fait blanc, mais à moitié, qui n'eſt pas encore dans la vieilleſſe.

Page 454. *Il n'offroit point de l'acquerir par ſes preſents, il vouloit la meriter par ſes ſervices*] Homere dit qu'Othryonée demandoit *Caſſandre ſans dot*, Καασάνδρην ἀνάεδνον. On ſeroit fort trompé à ce paſſage, ſi on ne ſe ſouvenoit des uſages de ces temps heroïques: car Homere ne veut pas dire, comme on l'a cru, qu'Othryonée demandoit Caſſandre ſans bien, ſans aucune dot donnée par le pere, mais au contraire, comme je l'ay expliqué, ſans s'obliger à luy faire des preſents, & à la doter luy-meſme ſelon la couſtume, dont j'ay aſſez parlé p. 182. de ce volume. L'on voit icy clairement la conformité de ces uſages avec ceux du temps des Patriarches; car Othryonée fait preciſément ce que fait David dans le 1. liv. des Roys, 18. 25. n'eſtant pas aſſez riche pour eſpouſer la fille de Saül, en luy faiſant les preſents ordinaires, il veut la meriter en tuant

cent Philiſtins. Othryonée veut meriter de meſme Caſſandre par ſes ſervices, parce ſans doute qu'il n'a pas aſſez de bien pour la doter.

Othryonée, vous ſerez le plus brave de tous les hommes, ſi vous tenez la parole] Homere, comme Euſtathe le remarque icy aprés Ariſtote, eſt le pere non ſeulement de la tragedie, mais auſſi de la comedie. Il employe plus frequemment & plus hardiment les railleries comiques dans l'Odyſſée, parce que ce poëme eſt plus moral, & que les perſonnages qu'il y introduit, luy fourniſſent une ample matiere de plaiſanter & de rire. Mais l'Iliade eſtant un poëme heroïque, & par conſequent tres grave, ne donne pas la meſme licence, ſur tout dans les combats. Cependant Homere a trouvé le ſecret d'allier deux choſes qui paroiſſoient incompatibles. Il a meſlé icy avec beaucoup d'art des railleries qui partent d'un courage heroïque, & qui ſont tres capables d'allumer le courage des combattants qui les entendent, & de divertir le lecteur tranquille qui les lit. D'ailleurs Homere releve encore par là le caractere d'Idomenée, en faiſant voir qu'au milieu du plus grand danger il ne laiſſe pas de conſerver ſa gayeté ordinaire, ce qui eſt la marque d'un grand courage, comme le poëte a eu ſoin de le marquer trente vers plus haut.

Page 455. *Et marchoit à la teſte de ſes chevaux*] On a veu que cet Aſius n'avoit pas voulu deſcendre de ſon char à l'attaque des re-

tranchements; icy il en descend, mais il marche à la teste de ses chevaux qu'il ne veut pas perdre de veuë.

Page 458. *Pendant que la fleur de l'âge relevoit sa bonne mine*] J'ay adjousté icy au texte trois vers qu'Eustathe avoit trouvez dans les anciennes éditions manuscrites d'Homere, & qu'il a rapportez dans ses remarques. Ils m'ont paru tres necessaires, car outre qu'Homere n'auroit jamais donné la preference à Alcathous sur les fils d'Antenor, & encore moins sur les fils de Priam, il falloit que le lecteur fust instruit de l'âge d'Alcathous. Sans ces vers on le prendroit pour un jeune homme, & dans la suite on voit qu'il estoit âgé & qu'il avoit eslevé Enée. Voicy ces trois vers qui ne paroissent pas indignes de ce grand poëte:

Πεὶν Ἀντηνορίδας τραφέμεν καὶ Πανθόου υἷας
Πειραμίδας δῖ', οἳ Τρωσὶ μετέφρεπον ἱπποδάμοισι,
Ἕως ἔτ' ἥβην εἶχεν, ὄφελε δὲ κούρειον ἄγχος.

J'ay desja fait ailleurs une remarque sur les vers d'Homere, que la negligence des copistes, ou le mauvais gousst des critiques nous ont fait perdre fort mal à propos.

Page 459. *Jusqu'à ce que l'homicide fer*] Voicy encore un passage où Homere a mis *Mars* pour le fer qui donne la mort. Au reste, cette image est fort belle & fort naturelle pour marquer la force de ce heros. On voit cette pique agitée par les palpitations du cœur sui-

vre les battements d'artere.

Page 460. *Fut pere de Minos, Roy de Crete*] Le texte dit, *fut le premier pere de Minos*, ὃς πρῶτος Μίνωα τέκε, ou comme Eustathe paroist avoir lû, *fut pere du premier Minos*, ὃς πρῶτον Μίνωα τέκε. Or il est faux que Jupiter fust pere de Minos, pere de Deucalion ; ce Minos second n'estoit que son arriere petit fils. Ce passage est tres considerable, en ce qu'il distingue fort bien les deux Minos, tous deux Roys de Crete, que des escrivains mesme fort anciens ont confondus. Voicy le fait, qui seul peut esclaircir ce vers d'Homere : Jupiter ayant enlevé Europe, eut d'elle trois fils, Minos, Rhadamanthe, & Sarpedon. Asterius, Roy de Crete, espousa ensuite cette princesse, & n'en ayant point d'enfans, il reconnut ceux qu'elle avoit eus de Jupiter. Aprés sa mort, Minos luy succeda au royaume, & espousa Itone, dont il eut Lycaste, qui ayant espousé Idé, en eust un fils qui porta le nom de son grand pere ; ce fust Minos second, pere de Deucalion. On peut voir Diodore liv. 4. Icy Idomenée aprés avoir parlé du premier Minos vray fils de Jupiter, passe au second qui n'estoit que l'arriere petit fils de ce Dieu, & ne parle point de Lycaste fils du premier Minos, & pere du second.

Car ce prince conservoit tousjours un secret ressentiment contre Priam] Homere rend raison icy de ce qu'Enée ne combattoit pas aux premiers rangs. Il ne servoit Priam qu'a regret, & il estoit là, plustost par honneur & pour conserver

ſerver ſa reputation, que pour ſervir ce prince; voila pourquoy il ne s'empreſſoit point. Ce paſſage eſt entierement hiſtorique, & les anciens nous ont conſervé une tradition aſſez remarquable qui ſert à l'expliquer. Ils nous apprennent qu'Enée eſtoit devenu ſuſpect à Priam, parce qu'il avoit receu un oracle qui luy promettoit qu'il regneroit un jour à Troye. Voila pourquoy Priam, pour le decrediter auprés des peuples, & pour le rendre meſpriſable, ne luy marquoit aucune eſtime ni aucune conſideration : mais comme toute la precaution des hommes eſt inutile contre ce qui doit arriver, l'oracle eut ſon accompliſſement. Enée regna à Troye & ſa poſterité aprés luy, comme Homere le teſmoigne luy-meſme dans le 20. Livre. On verra là les remarques.

Page 462. *Comme lors qu'un troupeau de moutons au retour du paſturage*] Soit qu'Homere faſſe agir les hommes, ou qu'il parle des animaux, il eſt tousjours un fidelle interprete de la nature. Quand les moutons vont boire gayement au ſortir du paſturage, c'eſt une bonne marque pour le troupeau, car c'eſt un ſigne certain qu'il a trouvé de bonnes herbes & qu'il ſe porte bien; c'eſt pourquoy Homere dit que le berger s'en rejouit. Ce poëte avoit donc connu ce qu'Ariſtote a marqué long temps aprés luy, que le mouton s'engraiſſe par le breuvage. C'eſt pourquoy les bergers avoient accouſtumé de donner à leurs troupeaux une certaine meſure de ſel tous les cinq jours en eſté, afin

que les moutons estant plus alterez, bussent davantage. Voyez l'histoire des anim. liv. 8. chap. 10.

Page 464. *Et qui depuis long temps estoit animé contre luy d'une haine personnelle*] Homere n'explique pas le sujet de cette haine; mais aprés luy, Simonide & Ibycus ont escrit qu'Idomenée & Deiphobus estoient rivaux, & tous deux amoureux d'Helene. Ce qui s'accorde avec l'ancienne tradition, qu'Euripide & Virgile ont suivie; car aprés la mort de Paris, ils font espouser Helene à Deiphobus.

Page 468. *Comme on voit au milieu d'une aire spacieuse le grain rejaillir dans les airs*] Il n'y a peut-estre pas dans Homere de passage qui puisse mieux que celuy-cy faire juger du merveilleux secret que ce poëte a d'anoblir les choses les plus communes & les plus basses. Il emprunte icy une comparaison tirée des pois & des feves qu'on vanne: desja les noms Grecs de ces legumes sont plus sonores que les noms François. κύαμοι, ἐρέβινθοι, voila des syllabes harmonieuses; & par la richesse des épithetes dont il les accompagne, par la noblesse des termes dont il les embellit & par l'harmonie merveilleuse qu'il y sçait jetter, il releve si fort la pensée qui est simple, qu'elle devient tres belle & tres agreable. Je n'ay pu la suivre dans la traduction, car en nostre langue il n'y a ni epithetes ni harmonie qui puissent relever des termes aussi bas que ceux de *feves* & de *pois*. Cela seul peut faire voir la difference qu'il y a d'une lan-

gue à une autre. Je me ſuis ſouvent eſtonnée que nos Zoïles qui ont pris à taſche de faire paroiſtre Homere ridicule, n'ayent profité de cet endroit, car aſſeurément rien ne le ſeroit d'avantage en François que de dire, *comme on voit des pois & des feves ſauter en l'air.* La pluſpart de ceux qui ne ſçavent pas le Grec y ſeroient trompez, & admireroient ces grands critiques, mais ceux qui connoiſtroient Homere, verroient bien qu'il n'y auroit là de ridicule que la traduction, & meſpriſeroient beaucoup celuy qui n'auroit pas ſenti la difference infinie de ces expreſſions baſſes & triviales à celles dont ce poëte s'eſt ſervi, & qui marquent parfaitement le pouvoir enchanteur de la poeſie qui dit noblement les pluspetites choſes, & qui employe les termes les plus communs avec tant d'art & d'induſtrie, qu'elle les rend nobles & harmonieux. Auſſi Euſtathe nous avertit que les anciens ont admiré Homere en cet endroit, d'avoir ſçu ſi bien anoblir une penſée ſimple, & relever une choſe ſi baſſe & ſi commune.

Page 469. *Avec le tiſſu d'une fronde que portoit un de ſes ſoldats*] Un ancien ſcholiaſte cité par Euſtathe, remarque qu'Homere dit *le tiſſu d'une fronde*, parce que de ſon temps les frondes ſe faiſoient de laine filée, & non pas de nerfs comme on les fit depuis, car la laine preſtant & s'allongeant, envelopoit mieux la pierre & augmentoit ſon mouvement. Le poëte adjouſte, *que portoit un de ſes ſoldats*, parce que la fronde n'eſtoit pas une arme de heros.

Page 470. *Prend une hache à deux tranchants qui estoit pendue à son costé*] Homere ne donne jamais de haches qu'aux peuples barbares, car, comme l'a remarqué Eustathe, la hache n'est pas l'arme des peuples polis. Les peuples du Nord s'en sont servis les premiers, & c'est de là qu'elle a esté l'arme favorite des Amazones.

C'est ainsi, perfides Troyens, que ne pouvez vous jaouler de guerre] Dans le troisiéme Livre, Homere a donné une grande idée de l'éloquence de Menelas, en nous disant qu'il parloit peu, & qu'il n'aimoit pas les longs discours, mais que tout ce qu'il disoit, il le disoit avec beaucoup de grace & de force, & qu'il parloit fort juste. On en voit icy un eschantillon, car ce que dit Menelas est dans ce caractere; on y trouve la force, la convenance, la justesse & la brieveté.

Page 471. *Vous avez enlevé ma femme*] Le Grec dit, *ma femme que j'ay espousée fille*, κουριδίην ἄλοχον, comme dans Hesychius κουριδίας, ἐκ παρθενίας γαμητῆς. C'est la mesme qui est appellée dans l'Escriture γυνὴ παρθενίας, *mulier virginitatis, mulier virgo ducta.* Ainsi on peut inferer de là qu'Homere ne connoissoit point l'histoire de l'enlevement d'Helene par Thesée, comme elle est racontée par Plutarque, ou bien il faut croire que comme Thesée enleva cette princesse encore enfant, & avant qu'elle fust en âge d'estre mariée, comme Plutarque le marque positivement, ses fre-

res Caſtor & Pollux la delivrerent avant que Theſée euſt eu le temps de l'eſpouſer, & qu'ainſi Menelas fut ſon premier mari.

On dit que par voſtre ſageſſe] Menelas parle en homme irrité, *on dit;* comme traittant de conte & de fable une verité certaine, ſous pretexte que l'experience ſemble la démentir.

Page 472. *Eh l'on ſe laſſe de tout, du ſommeil, de l'amour, de la muſique*] Ces paroles renferment un ſentiment tres naturel, & qui marque parfaitement la folie des hommes. Ils ſe laſſent des choſes les plus agreables quand elles ſont innocentes, & ils ne ſe laſſent point des plus penibles, pourveu qu'elles ſoient injuſtes & criminelles. Ce paſſage paroiſt avoir fourni à Ariſtophane, qui ne cherchoit qu'à faire rire, la plaiſanterie qu'il a miſe dans le premier acte de ſon Plutus.

De la danſe] Homere dit, *de la danſe honneſte, irreprehenſible*, ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο. Et par cette épithete, il fait voir qu'il a connu deux ſortes de danſes, l'une convenable aux plus ſages & l'autre tres indecente, qui n'eſtoit connue & executée que par les débauchez.

Page 473. *Eſtoit eſtendu ſur la pouſſiere*] Le Grec dit, *il eſtoit eſtendu comme un ver ſur la pouſſiere.* Euſtathe remarque que par cette comparaiſon baſſe, Homere a voulu rabaiſſer cet Harpalion, & faire connoiſtre qu'il n'avoit rien de noble ni de genereux, ou marquer meſme ſa longue taille effilée. On peut voir ſa remarque à la page 952. Cette comparai-

ſon ne reuſſiroit pas en noſtre langue.

Son pere, le viſage baigné de larmes, ſuivoit le char] On a veu dans le 5. Livre, que Pylæmenés, General des Paphlagoniens a eſté tué : comment ſuit-il donc icy le char de ſon fils ? Quelques anciens ont dit que c'eſtoit l'ame de ce malheureux pere, qui n'eſtant pas encore enterré, erroit encore ſur la terre. Zenodote, peu content de cette ſolution, qui en effect n'eſt pas recevable, changeoit le nom de *Pylæmenés* en celuy de *Kylæmenés*. Enfin d'autres corrigeoient ce vers en mettant la negative, *ſon pere ne ſuivoit pas ſon char le viſage baigné de pleurs*. Mais pourquoy tant de peine, lors qu'on peut dire ſimplement qu'il y avoit deux Pylæmenés, comme il y avoit deux Schedius, deux Eurymedons, trois Adraſtes, deux Opheleſtes, &c. & c'eſt le ſentiment de Didyme. Ce qui eſt adjouſté dans ſa remarque, que quelques uns corrigeoient avec beaucoup de vrayſemblance μετὰ δ' οὖν ὀφι πατὴρ κίε. *ſon pere ne ſuivoit pas le char le viſage baigné de larmes*, eſt d'une autre main.

Fils de Polyide le devin] Apollodore au commencement de ſon 3. livre, conte des merveilles de ce Polyide fils de Cœranus, juſqu'à dire qu'il reſſuſcita Glaucus fils de Minos. C'eſtoit une famille de devins de pere en fils. Voicy la filiation : Melampus, Mantius, Clytus, Cœranus, Polyide, Euchenor.

Page 474. *Quoyqu'il ſceuſt fort bien la funeſte deſtinée qui l'attendoit*] Cet Euchenor

eſt donc comme Achille qui alla à Troye, quoyqu'il ſceuſt bien qu'il y periroit. Cela nuiroit un peu au caractere d'Achille, dont tous les traits doivent eſtre uniques & ſuperieurs à tout, & qui doit regner ſans rival dans ce ton heroïque; mais voicy entre Euchenor & luy deux differences eſſentielles, qui conſervent au heros du poëme toute ſa ſuperiorité. Achille n'allant point à Troye devoit vivre long-temps, & Euchenor devoit eſtre bientoſt emporté par une cruelle maladie; Achille, comme independant & comme Roy, pouvoit demeurer tranquillement chez luy ſans eſtre expoſé à rien de honteux; & Euchenor, comme particulier, devoit ou marcher, ou eſtre condamné à une amende ignominieuſe.

Dans cette extremité, pour ſe mettre à couvert de la honteuſe amende] Il paroiſt par ce paſſage qu'anciennement on condamnoit à des amendes conſiderables les particuliers qui refuſoient d'aller à la guerre quand leur prince les y appelloit. Voila pourquoy cet Euchenor va à Troye ſçachant bien qu'il y doit mourir. Il prefere un moindre mal, qui eſt la mort par l'eſpée, à deux maux plus grands, qui ſont la mort par une douloureuſe maladie, & la honte. Ainſi il n'a rien de commun avec Achille. Je ne puis aſſez m'eſtonner, que celuy qui a procuré la plus belle edition que nous ayons de Didyme, ait choiſi pour interprete Latin celuy qui a pu expliquer ce vers de cette maniere: *Ideo ſimul gravem cædem declinabat Græcorum*; car c'eſt

tout le contraire: Euchenor prefera d'aller à l'armée. Le Grec dit tres clairement, *ideo simul gravem mulctam declinabat Græcorum: il évitoit en meſme temps & une groſſe amende & une grande maladie.*

Page 475. *Et où le mur eſtoit le plus bas*] Voila la raiſon pourquoy Hector avoit attaqué cet endroit, c'eſt parce que la muraille, qui le défendoit, eſtoit plus baſſe qu'ailleurs, & la muraille eſtoit plus baſſe à cauſe du voiſinage des vaiſſeaux d'Ajax, qui ſeul eſtoit un rempart aſſez fort pour les défendre.

Les Atheniens eſtoient les plus avancez] Les Atheniens ſont ceux qu'il a appellez *Ioniens* dans le petit dénombrement qu'il vient de faire; auſſi l'Attique eſtoit la veritable Ionie; & Homere appelle les Ioniens ἑλκεχίτωνες, *à longues robes;* parce que dans les premiers temps les Ioniens portoient des tuniques qui leur pendoient juſqu'aux talons, & l'on pretend que cela dura juſqu'au temps de Periclés. Homere ne s'aſſujettit pas icy à ſuivre l'ordre de ſa propoſition, où il a mis les Beotiens les premiers.

Page 476. *Et les bandes de Phthie*] Φθίον ce ne ſont pas les troupes d'Achille, car elles eſtoient appellées Φθιῶται, mais c'eſtoient les troupes de Proteſilas & de Philoctete.

Page 477. *Qui recevoient ſon bouclier, quand le travail & la ſueur*] *Qui recevoient*, ou *qui ſouſtenoient ſon bouclier*, οἳ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο. C'eſt pour marquer la valeur du grand Ajax; non ſeulement il combattoit tant qu'il luy

reſtoit des forces, mais encore aprés que le travail & la ſueur l'avoient entierement eſpuiſé il ne ſe retiroit point, il ſe faiſoit aider à ſouſtenir ſon bouclier, & demeuroit là comme le plus fort rempart de ſes troupes. Cet exemple eſt ſingulier.

Et celles du fils d'Oilée voltigeoient] Car des frondeurs ne pouvoient pas eſtre dans les bataillons; il falloit neceſſairement qu'ils fuſſent à la queuë ou aux ailes. Homere ne manque jamais d'aſſigner aux troupes leurs differentes places, ſelon leur armure & leur qualité.

Page 478. *Il rend celuy-cy intrepide & infatigable dans les travaux de la guerre*] Comme on a ſouvent retranché à Homere des vers qui luy appartiennent, on luy en a auſſi donné ſouvent qui ne ſont nullement de luy. C'eſt ce qu'on a fait dans ce paſſage, où aprés les vers qu'on vient de lire, Zenodote a adjouſté celuy-cy :

Ἄλλῳ δ' ὀρχηστύν, ἑτέρῳ κίθαριν καὶ ἀοιδήν.

Il accorde à celuy-là la diſpoſition pour la danſe, à cet autre la muſique & le don de jouer des inſtruments. Qui ne voit, comme dit fort bien Euſtathe, que cela eſt entierement eſtranger icy, & deshonore meſme la penſée d'Homere, dont le ſeul but eſt d'oppoſer la ſageſſe à la force, en faiſant voir que ces deux qualitez ne ſe trouvent pas ordinairement dans le meſme homme. Combien de fois les meilleurs auteurs ſe ſont-ils ſentis de l'audace des

mechants critiques? Lucien autorise pourtant cette addition, & la reçoit comme un vers d'Homere; car c'est ce mesme passage qu'il a en veuë dans son traité de la danse, lors qu'il dit: *En un autre endroit ce poëte met la dause en parallele avec la guerre, disant que les Dieux donnent aux uns la valeur & aux autres l'adresse de chanter & de danser, comme si ces divines qualitez estoient un present du Ciel. Aussi faut-il beaucoup de naturel pour y réussir. D'ailleurs il semble avoir voulu distinguer par là toutes choses en deux, en la paix & en la guerre, & faire la danse & la musique le symbole de la paix.* Mais Lucien dans ce passage n'examine pas le texte d'Homere en critique, il le reçoit tel qu'il le trouve, & ne cherche qu'à s'en prévaloir pour confirmer ce qu'il veut prouver.

Qui font le bonheur & le salut des villes & des estats] Homere ne donne point à la force la grande louange de sauver les villes & les estats, car au contraire c'est souvent ce qui les perd, mais il la donne à la prudence, car elle les sauve tousjours.

Page 479. *Car je crains bien que les Grecs ne prennent aujourd'huy leur revanche de l'eschec*] Homere dit par une metaphore tirée du commerce qui se faisoit alors par eschange & avec la balance, *je crains que les Grecs ne nous rendent avec poids & mesure ce que nous leur prestames hier;* mais, il faut restablir dans le texte ἀποσήσωνται au lieu de ἀποπίσωνται, qui

n'eſt venu que de quelque gloſe, & que les anciens critiques ont rejetté. ἀποσήσωντας ἀντὶ τοῦ ἀποζυγήσωσι, c'eſt à dire, *qu'ils ne peſent à la balance pour faire le payement.* En noſtre langue il a fallu prendre un autre tour & mettre un équivalent, qui donne la meſme idée.

Le terrible guerrier qui ſe tient preſentement ſans action ſur ſes vaiſſeaux] Il parle d'Achille qu'il ne veut pas nommer, de peur de deſplaire à Hector & de le faire meſme opiniaſtrer au combat, en reveillant par ce nom ſa jalouſie. Quelque deſſein que j'euſſe fait de ne point parler des beveues de celuy qui a traduit Homere il y a vingt ans, parce qu'elles ſont en trop grand nombre, je ne puis m'empeſcher de marquer encore celle qu'il a faite en cet endroit, qui eſt tres plaiſante, & qui marque meſme qu'il n'a pas entendu le Latin. Il traduit: *Je ſçay qu'il y a de leur coſté un inconnu qui ne ceſſe point de combattre, & plus il ſe fatigue, plus il eſt ardent au combat.*

Je m'en vais viſiter nos attaques] Hector ne pouvoit executer ce que Polydamas avoit dit, ſans avoir eſté auparavant viſiter les attaques & donner ſes ordres, afin que ſes troupes fiſſent ferme pendant qu'il delibereroit avec les principaux officiers.

Page 480. *Et paroiſt au milieu des bataillons comme une montagne couverte de neige*] La grande taille d'Hector & l'eſclat de ſes armes, qui le faiſoit paroiſtre tout eſclatant de lumiere, ont fourni à Homere cette image.

Page 481. *Où sont donc Deiphobus, & Rey Helenus*] Les reproches qu'Hector fait à Paris marquent le caractere de ce heros, qui ressembloit en beaucoup de choses à Achille, qui comme luy estoit injuste, violent & emporté, & qui ne distinguoit pas tousjours l'innocent du coupable. C'est luy qui s'est opiniastré à faire attaquer les retranchements, & il demande compte à Paris de ceux qui ont esté tuez à cette attaque, & dont il doit seul se reprocher la mort, mais il parle à Paris comme si par sa lascheté, il avoit laissé perir ceux qu'il auroit sauvez, s'il avoit combattu avec courage.

Page 482. *Pour relever les troupes qu'ils avoient desja envoyées au secours de Troye*] Homere dit cela tout en un mot ἀμοιβοί. Il est question de sçavoir le veritable sens de ce mot, qui signifie deux choses, car ἀμοιβοί se dit de ceux qui succedent à d'autres, & qui prennent leur place pour les relever, & il se dit aussi de ceux qui rendent le plaisir qu'on leur a fait. Si on le prenoit icy dans cette derniere signification, Homere diroit que les troupes d'Ascanie venoient payer par leurs services le secours que Priam leur avoit donné autrefois. Mais ce qui doit à mon avis empescher qu'on ne prenne ce mot en ce sens là, c'est qu'Homere adjouste, *qu'elles estoient arrivées la veille*; ces princes auroient commencé bien tard à donner des marques de leur reconnoissance. Je me suis donc tenuë au premier sens. La

longueur de cette guerre donnoit lieu aux estats voisins de retirer de temps en temps les troupes auxiliaires qu'ils envoyoient à Troye, & d'en envoyer à leur place de toutes fraisches. Par là Homere nous apprend une coustume assez remarquable & jette dans sa poësie une agreable varieté.

Qui s'eſlançant comme des montagnes & blanchiſſant d'écume s'amoncellent & ſe pouſſent avec un effroyable mugiſſement] Je n'ay rien oublié pour rendre l'admirable image qu'Homere fait icy. Mais quelques efforts que j'aye faits, j'avouë que je suis bien loin de l'original & que je n'ay pu donner, comme Homere, de l'ame & du sentiment à ces flots. Quelle ame, quel nombre, quelle harmonie dans ces deux vers ?

Κύματα παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
Κύρτα φαληριόωντα, τοὺ μὲν τ' ἄλλ' αὖτὰρ ἐπ' ἄλλα.

Sur tout dans le dernier où il donna à ces flots non seulement du mouvement, mais du sentiment & de la vie. Κινούμενα γὰρ καὶ ζῶντα ποιεῖ πάντα. Comme Aristote le remarque dans le 11. liv. de sa Rhetorique mais où est la langue qui peut égaler cette richesse & cette magnificence de style & s'eslever à cette perfection !

Page 484. *Encouragées par ce ſigne favorable*] Car les oyseaux, qui paroissoient à la

droite, c'eſt à dire au levant, eſtoient tousjours un preſage heureux.

Qui n'as que de la vanité] L'injure qu'Hector dit icy à Ajax eſt en un ſeul mot βουγάϊε. Euſtathe penche à croire que c'eſtoit une injure, comme nous dirions aujourd'huy *gros bouvier;* mais Heſychius nous donne la veritable idée de ce mot, βουγάϊον, dit-il, μεγάλως ἐφ' ἑαυτῷ γαυριῶντα. δηλοῖ δὲ καὶ ἀναίσθητον, καὶ ἀλαζόνα καὶ μεγάλαυχον, ἢ ἀϛαιζόμενον. *Ce mot* βουγάϊος *ſignifie un homme qui ſe complaiſt en luy meſme.* Il *ſignifie auſſi un ſtupide & un faſfaron, un homme plein de vanité & de bonne opinion de luy-meſme.*

Ah je voudrois bien eſtre auſſi veritablement fils de Jupiter & de Junon] Ce ſouhait fait connoiſtre la grandeur heroïque de ce caractere d'Hector. L'ambition le porte à ne deſirer pas moins que les honneurs divins. C'eſt ainſi qu'Homere égale en quelque façon Hector à Achille, afin de rendre plus eſclatant le triomphe de ce dernier.

Argument du XIV. Livre.

LA muraille, qui défendoit les vaisseaux, estant abbatue par les Troyens, les Grecs se trouvent dans le plus grand de tous les dangers. Agamemnon, Diomede, & Ulysse sortent pour voir ce qui se passe, & rencontrent Nestor, qui leur fait entendre que tout est perdu. Agamemnon propose de s'embarquer la nuit, & de prendre la fuite. Ulysse s'emporte contre cet avis, & en fait voir le danger. Agamemnon promet de se rendre, si on luy en donne un meilleur; Diomede le donne, & cet avis est suivi. Neptune rasseure Agamemnon. Junon craignant que Jupiter ne favorise les Troyens, fait dessein de le surprendre. Pour y réussir elle se pare extraordinairement, & elle prie Venus de luy prester sa ceinture; elle l'obtient. Description de cette ceinture, & ses effects. Junon ne l'a pas plustost obtenue, qu'elle va à Lemnos trouver le Dieu du sommeil pour le prier d'endormir Jupiter. Le Sommeil en fait d'abord quelque difficulté; mais enfin, vaincu par les promesses de Junon, il se rend. Pendant que Jupiter est endormi, Neptune profite de ce moment, & va secourir les Grecs. Le combat recommence. Ajax frappe Hector d'une grosse pierre. Ce heros tombe évanoui; on l'emporte du combat. Les Troyens sont mal menez. Ajax le Locrien fait des exploits d'une valeur prodigieuse.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIV.

QUOYQUE Nestor fut à table, il ne laissa pas de preſter l'oreille à ce bruit, & s'adreſſant au fils d'Eſcu-
» lape, Que penſez-vous Machaon, luy
» dit-il, de ce que nous entendons? Les
» cris des combattans redoublent; mais
» ne vous levez point, taſchez de repren-
» dre vos forces avec ce vin, en atten-
» dant que la belle Hecamede vous ait
» fait preparer un bain, & qu'elle vien-
» ne eſſuyer le ſang & la poudre dont
» vous eſtes couvert; je m'en vais ce-
» pendant reconnoiſtre ce qui ſe paſſe,
» je ne ſeray pas long-temps ſans en
» eſtre inſtruit.

En meſme temps il prend le bouclier de ſon fils Thraſymede, qui avoit emporté le ſien, il arme ſon bras d'une pique, & ſort de ſa tente. Le premier objet, qui ſe preſente à ſes yeux, le remplit d'indignation & d'horreur. Il voit des troupes qui plient, & d'autres qui les pourſuivent; il voit les ſuperbes Troyens animez par la victoire, & la muraille, qui ſervoit de dernier rempart aux Grecs, il la voit abbatuë par ces fiers ennemis. Incertain de ce qu'il doit faire, il s'arreſte. Comme la mer noircit ſes ondes muettes dans l'attente d'une tempeſte horrible, & des vents qui menacent de forcer leurs barrieres, & de s'ouvrir un vaſte chemin; elle ne precipite ſes flots d'aucun coſté, mais demeure ſans mouvement, juſqu'à ce qu'un de ces vents, fendant le ſein de la nuë, vienne exercer ſon empire ſur ces plaines tranquilles; de meſme le vieux Neſtor demeure immobile, & l'eſprit agité de noirs penſers, il ne ſçait s'il doit ſe jetter au milieu de ſes bataillons pour

les soustenir, où s'il doit aller chercher le fils d'Atrée. Enfin ce dernier parti luy paroist le meilleur. Il marche; le carnage continue ; on n'entend par tout que les cris des mourants, & des blessez, & le bruit esclatant des espées & des piques qui donnent sur les casques, sur les cuirasses & sur les boucliers.

Cependant les Roys, qui avoient esté blessez, Diomede, Ulysse, & Agamemnon, estant sortis de leurs vaisseaux, qui estoient les plus esloignez du combat, rencontrent Nestor. La cause de l'esloignement de leur quartier, venoit de ce que le terrein du rivage s'estant trouvé trop serré pour contenir tous les vaisseaux sur une ligne, ce qui auroit fort incommodé les troupes dans leur camp, on avoit esté obligé de les mettre sur deux lignes. Ceux qui avoient abordé les premiers estoient les plus avancez sur le rivage, & on avoit basti à leur teste une muraille, pour leur servir de rempart. Les vaisseaux de ces princes

ayant abordé les derniers, estoient par consequent les plus voisins de la mer, & tous ensemble ils ne rempliſſoient que le terrein qui estoit enfermé entre les deux pointes du havre.

Ces trois princes pouſſez par l'envie & par l'impatience de voir ce qui ſe paſſoit dans la bataille, s'avançoient doucement appuyez ſur leurs piques, & le cœur plein de chagrin. Neſtor les rencontre en cet eſtat ; ſa vûe augmenta leur trouble, & fit tout craindre à Agamemnon qui luy parla en ces termes : Fils de Nelée, l'ornement « & la gloire des Grecs, pourquoy, au « lieu de taſcher de reſtablir le combat, « venez-vous nous chercher juſques « dans nos vaiſſeaux ! Je crains que le « terrible Hector n'accompliſſe la pro- « meſſe qu'il a faite dans la derniere « aſſemblée des Troyens, qu'on ne le « verroit jamais rentrer dans Ilion, qu'il « n'euſt embraſé nos vaiſſeaux, & qu'il « ne nous euſt tous paſſez au fil de l'eſ- « pée. Il s'eſt engagé à cet exploit, & « l'execution ſuit de prés la menace. Ah «

» Dieux ! la colere d'Achille a-t-elle
» donc eſté contagieuſe pour les autres
» Grecs ! & ſont-ils tous entrez dans
» ſon reſſentiment, qu'ils refuſent ainſi
» de combattre !
» Neſtor luy reſpondit : Agamem-
» non, vous voyez de vos propres yeux
» ce qui ſe paſſe; il n'eſt pas au pouvoir
» de Jupiter meſme de changer ce qui
» eſt fait. La muraille, qui fondoit noſ-
» tre principale eſperance, & qui devoit
» eſtre le rempart invincible de nos
» troupes & de nos vaiſſeaux, eſt abbat-
» tue; les Troyens ont penetré juſqu'à
» noſtre flotte; ils combattent avec une
» ardeur qui ne s'eſteint point, & les
» Grecs ſont ſi preſſez de toutes parts,
» & on en fait par tout un ſi grand car-
» nage, que vous ne ſçauriez diſtinguer
» de quel coſté ils ſont le plus maltrait-
» tez; tout eſt plein de confuſion & de
» deſordre. Mais voyons ſi nous ne
» pourrons pas trouver de remede à nos
» maux, & ſi la prudence ne nous four-
» nira point quelque reſſource; car de
» pretendre vous aller engager dans le

combat, c'eſt à quoy il ne faut pas «
ſeulement penſer ; c'eſt un foible ſe- «
cours pour des troupes rebutées, que «
des gens bleſſez. «

Le Roy Agamemnon luy repartit: Neſtor, puiſque les Troyens ont pe- «
netré juſqu'à noſtre flotte, & que la «
vigoureuſe reſiſtance de nos troupes, «
n'a pu les empeſcher de forcer nos re- «
tranchements ſur leſquels nous fon- «
dions de ſi grandes eſperances, & qui «
ont tant couſté de peine aux Grecs, il «
faut croire que Jupiter veut que nous «
periſſions ſans gloire ſous les murs du «
ſuperbe Ilion, loin d'Argos noſtre «
patrie. J'ay vû le temps que ce Dieu «
propice nous départoit ſes faveurs ; ce «
temps n'eſt plus ; le fils de Saturne eſt «
changé ; il couvre nos ennemis de gloi- «
re, il les rend égaux aux Dieux im- «
mortels ; & pour nous, il nous lie les «
bras & nous oſte le courage. Prenons «
donc noſtre parti, & faiſons ce que «
je vais vous dire : mettons d'abord à «
l'eau tous nos vaiſſeaux qui ſont le «
plus prés de la mer, & les tenons à «

» l'ancre juſqu'à la nuit, & alors, ſi les
» Troyens interrompent leurs attaques
» pour prendre quelque repos, nous y
» mettrons tous les autres vaiſſeaux, &
» nous ferons voile; on ne peut eſtre
» blaſmé de faire une retraite ſalutaire,
» quoyqu'on la faſſe la nuit, & il vaut
» tousjours mieux ſe dérober par la
» fuite à un danger viſible, que de tom-
» ber entre les mains de ſes ennemis.

Le prudent Ulyſſe le regardant alors avec des yeux pleins d'indig-
» nation, Fils d'Atrée, luy dit-il, qu'el-
» le terrible parole venez-vous de laiſ-
» ſer eſchapper! quel pernicieux con-
» ſeil! Malheureux prince! pluſt aux
» Dieux que vous fuſſiez à la teſte d'un
» autre armée digne d'un tel chef, &
» que vous ne nous commandaſſiez
» pas, nous qui ſommes amoureux de
» la gloire, & à qui Jupiter a donné à
» demeſſer depuis l'enfance juſqu'à la
» vieilleſſe les guerres les plus difficiles, ou à y perir tous juſqu'au der-
» nier! Auriez-vous le courage d'a-
» bandonner ainſi à la veille de la

victoire le siege de Troye, aprés « tant de travaux soufferts ! Ah ! qu'on « ne vous soupçonne jamais d'un des- « sein si lasche, & qu'aucun autre des « Grecs n'entende de vous des propos « si indignes, je ne dis pas d'un hom- « me qui porte un sceptre, & qui com- « mande à des peuples aussi nombreux « que ceux qui vous sont soumis, mais « de tout homme qui sçait parler & se « taire, & à qui les Dieux ont con- « servé quelque sentiment d'honneur. « Faut-il mesme vous prouver que le « parti que vous proposez n'est pas « soustenable ! Quoy vous voulez que « pendant que l'attaque dure encore, « & qu'à peine avons-nous le temps « de respirer, vous voulez que nous « mettions à l'eau nos navires ! Que « pourriez-vous faire de plus avanta- « geux pour nos ennemis ! N'est-ce « pas leur livrer la victoire, & nous « mettre en danger d'estre entierement « défaits ! car les navires ne seront pas « plustost à l'eau que les Grecs ne « penseront plus à soustenir de si ter- «

» ribles attaques ; ils n'auront plus
» des yeux que pour la mer ; ils pren-
» dront la fuite, & se jetteront en
» desordre sur ces vaisseaux. Ainsi,
» grand General de la plus formidable
» armée qui fut jamais, ce sera vostre
» conseil qui aura esté la cause de nos-
» tre perte.

Agamemnon luy respondit avec
» douceur : Ulysse, vostre remonstran-
» ce pleine de gravité & de force m'a
» touché. Je ne pretends point forcer
» les Grecs à mettre leurs vaisseaux en
» mer, & s'il y a icy quelqu'un, ou
» jeune ou vieux, qui puisse donner
» un meilleur conseil, il me fera un
» tres sensible plaisir ; je seray le pre-
» mier à le suivre.

» Alors le vaillant Diomede pre-
nant la parole, Il ne faut pas, dit-il,
» chercher bien loin celuy qui en don-
» nera un meilleur : le voicy si vous
» voulez l'entendre, & qu'un secret
» despit de voir que ce conseil vient
» d'un jeune homme, ne vous porte
» pas à le rejetter : issu du sang du
grand

grand Tydée, qui, aprés avoir fait « des exploits immortels, trouva ſon « tombeau ſous les murs de Thebes, « je puis auſſi parler dans une aſſem- « blée de Princes & de Roys. Porthée « eut trois fils, Agius, Melas, & Oenée; « tous trois dignes du ſang dont ils « ſortoient : ils habitoient les villes de « Pleuron & de Calydon. Oenée, « mon ayeul paternel, qui ſurpaſſoit « ſes freres en courage & en vertu, « regna tousjours à Calydon ; mais « mon pere fut obligé de ſe retirer à « Argos. Ainſi l'avoient ordonné Ju- « piter & les autres Dieux. Là il eſpou- « ſa la fille du Roy Adraſte, qui le « combla de richeſſes, & le retint au- « prés de luy. Il poſſedoit beaucoup « de terres, des enclos d'une grande « eſtenduë, & de nombreux troupeaux, « & il n'y avoit point dans toute la « Gréce de guerrier qui l'égalaſt en « reputation. Mais toutes ces choſes « vous ſont connuës; c'eſt pourquoy « ne me regardez pas comme un hom- « me ſans nom & ſans naiſſance, & ne «

» mesprisez pas l'avis que je vais vous
» donner : Allons, tout blessez que
» nous sommes, allons soustenir nos
» troupes, & restablir le combat : nous
» ne nous engagerons pas dans la mes-
» lée, nos forces ne le permettent
» point; mais nous tenant hors de la
» portée des traits, nous retiendrons
» ceux que la peur & l'envie de se
» sauver obligeront à prendre la fuite,
» & nous les forcerons à faire teste à
» l'ennemy.

Ce conseil fut applaudi des princes, & Agamemnon marcha le premier. Neptune, attentif à tout ce qui se passoit pour profiter des conjonctures, se joignit à eux sous la figure d'un vieillard; & prenant la main
» d'Agamemnon, il luy dit : Fils d'A-
» trée, c'est presentement que l'impi-
» toyable Achille est au comble de sa
» joye de voir la fuite & le carnage
» des Grecs, car il n'y a en luy nul-
» le sorte de prudence; mais puisse-t il
» perir malheureusement, & que Dieu
» en le confondant le rende l'opprobre

des hommes. Pour vous, prenez « courage ; les Dieux immortels ne « vous regardent pas encore avec des « yeux irritez ; les princes Troyens & « les chefs de leurs bandes exciteront « encore entre vous & eux d'espais « tourbillons de poussiere, & vous al- « lez les voir s'esloigner rapidement « de vos vaisseaux, & regagner leurs « murailles. «

En finissant ces mots, il s'essance, & jette un cri aussi terrible que celuy d'une armée qui marche au combat. Telle fut la voix du puissant Neptune, qui ralluma le courage de tous les Grecs, & leur inspira la resolution de mourir ou de vaincre. Junon, qui estoit assise sur un throne d'or au sommet de l'Olympe, le vit; & d'abord, aux grands effects qu'il produisit dans les bataillons, elle reconnut Neptune, & la joye s'empara de son cœur. Mais en mesme temps elle apperceut sur le haut du mont Ida Jupiter roulant dans sa teste des dessеins qui ne luy estoient pas agrea-

bles, & qui la rempliſſoient de crainte. Auſſitoſt elle chercha les moyens de ſurprendre l'eſprit de ce Dieu malgré ſon égide & ſa foudre; & aprés avoir bien penſé à tous les ſecrets qu'elle pourroit employer, elle jugea que rien ne la ſerviroit plus ſeurement ni plus utilement que ſes propres charmes, & qu'aprés s'eſtre parée de tous les ornements les plus capables de relever ſa beauté, elle devoit aller ſur le ſommet du mont Ida, pour voir ſi elle n'inſpireroit point à ce Dieu des ſentiments tendres, & ſi elle ne pourroit point le provoquer à un doux ſommeil, qui, en fermant ſes yeux, endormiroit en meſme temps ſa prévoyance & ſa ſageſſe. Dans cette veuë elle va dans l'appartement que ſon fils Vulcain luy avoit élevé de ſes mains immortelles, & dont les portes ſolides & bien poſées fermoient avec une clef ſi particuliere, qu'aucun autre Dieu qu'elle n'avoit le ſecret de les ouvrir. Dés qu'elle y fut entrée elle s'enferme, & d'a-

bord avec une liqueur divine elle lave son beau corps ; elle employe ensuite une essence precieuse & d'un parfum si exquis & si subtil, qu'on ne pouvoit y toucher qu'une vapeur celeste, en se respandant dans le brillant palais de Jupiter, ne rempliſt en mesme temps de sa délicieuse odeur le ciel & la terre. Quand elle eut donné un nouvel esclat à sa beauté avec cette essence divine, qu'elle eut peigné les beaux cheveux de sa teste immortelle, & qu'avec ses belles mains elle les eut partagez en cent boucles & cent anneaux differents & d'un lustre merveilleux, elle prend une robe esclatante, que Minerve elle-mesme avoit pris soin de broder, & où elle avoit representé diverses figures aussi admirables que singulieres ; cette robe magnifique s'attachoit au dessous de son beau sein avec des agraffes d'or ; pour ajuster sur sa taille majestueuse les plis de cette riche estoffe, elle met une ceinture enrichie de cent houpes d'or; elle or-

ne ſes oreilles de boucles à trois pendants, travaillées avec un art infini, & dont la grace & l'eſclat accompagnoient admirablement les charmes & le feu de ſes yeux. Cette Reine des Déeſſes couvre ſa teſte d'un voile tres fin, qui ne venoit que d'eſtre achevé, & auſſi eſclatant que le ſoleil meſme. Enfin à la grace de ſes beaux pieds elle adjouſte celle d'une chauſſeure auſſi galante que magnifique. Quand elle eut mis la derniere main à ſa parure, & que ſa beauté luy parut ſous des armes desja aſſez redoutables, elle ſort de ſon appartement; & ayant appellé Venus, elle la tire à l'eſcart pour n'eſtre pas entenduë des autres Dieux, & elle luy parle en ces
» termes : Ma chere fille, puis-je eſpe-
» rer que vous m'accorderez la grace
» que j'ay à vous demander, ou me la
» refuſerez-vous en haine de ce que je
» favoriſe les Grecs lors que vous favo-
» riſez les Troyens !

La fille de Jupiter luy reſpondit :
» Venerable Déeſſe, comme fille de Sa-

turne vous avez droit de commander; parlez seulement, & vous serez obeïe, pourveu que ce que vous ordonnerez soit possible, & qu'il dépende de moy.

Junon ravie de cette bonne disposition, & ne pensant qu'à la tromper par une fausse confidence, Donnez-moy, luy dit-elle, les charmes & les attraits dont vous vous servez quand vous voulez dompter les hommes & les Dieux. Je vais tout presentement aux extrémitez de la terre, chez le vieux Ocean & la venerable Tethys, qui ont donné la naissance à tous les Immortels, & qui autrefois pendant mon enfance m'ont nourrie & élevée dans leur palais, aprés m'avoir receuë de la Déesse Rhea, lors que le puissant Jupiter précipita Saturne au dessous des antres de la terre & des profonds abysmes de la mer. Je m'en vais les voir pour tascher de les remettre bien ensemble, car depuis long temps des querelles domestiques ont alteré l'amour qu'ils avoient l'un

» pour l'autre, & rompu l'union qui
» eſtoit entre eux. Si je puis eſtre aſſez
» heureuſe pour leur perſuader de re-
» noncer à ces haines, qui deſtruiſent
» les familles, & à renouër le nœud de
» leur premiere amitié, je ſuis aſſeurée
» qu'ils m'en auront une obligation
» éternelle, qui augmentera la tendreſſe
» & la conſideration qu'ils ont desja
» pour moy.

» Voila un deſſein digne de la ſœur
» & de la femme de Jupiter, luy reſ-
» pondit la Mere des jeux & des ris; il
» n'y auroit ni juſtice ni bienſeance à
» ne pas vous accorder voſtre demande.
» Eh que peut-on refuſer à une Déeſ-
» ſe, dans le ſein de laquelle le maiſtre
» du tonnerre daigne ſe repoſer!

En meſme temps elle détacha ſa ceinture, qui eſtoit d'un tiſſu admirablement diverſifié. Là ſe trouvoient tous les charmes les plus ſeducteurs, les attraits, l'amour, les deſirs, les amuſements, les entretiens ſecrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui inſenſiblement ſur-

prend l'esprit & le cœur des plus sensez. Elle luy remet cette ceinture entre les mains, & luy dit : Recevez ce « tissu, & le cachez dans vostre sein; « tout ce que vous pouvez desirer s'y « trouve; & par un charme secret qu'on « ne peut expliquer, il vous fera réus- « sir dans toutes vos entrepriſes. «

La venerable Junon se prit à soufrire, & en soufriant elle cache ce charmant tissu dans son sein. Ces Déesses se separent. Venus retourne dans le palais lumineux de Jupiter, & Junon s'élevant du haut sommet de l'Olympe, traverse la Pierie, la delicieuse Emathie, & sans toucher la terre elle passe les montagnes des Thraces tousjours couvertes de neiges, voit sous ses pieds les orgueilleuses cimes du mont Athos, & les flots bruyants de la mer orageuse, & dans un moment elle arrive à Lemnos où regne le Roy Thoas. Sans s'arrester elle va trouver le Sommeil frere de la Mort, & en l'embrassant elle luy parle en ces termes : Sommeil, Roy des hommes «

» & des Dieux, ſi jamais vous avez
» exaucé mes prieres, exaucez-les enco-
» re aujourd'huy, je vous en ſeray éter-
» nellement redevable. Par voſtre di-
» vin pouvoir aſſoupiſſez les yeux trop
» clair voyants de Jupiter quelques
» moments aprés que vous l'aurez veu
» épris de mes charmes, & livré en
» proye à l'amour. Je vous feray les
» preſents que merite un ſi important
» ſervice. Je vous donneray un throne
» d'or, que reſpecteront les âges; mon
» fils Vulcain le travaillera luy-meſme
» avec un extréme ſoin, & l'accompa-
» gnera d'un marchepied, afin que vous
» puiſſiez eſtre long-temps à table ſans
» fatiguer vos beaux pieds.

Le doux Sommeil luy reſpondit:
» Grande Junon, Déeſſe qui meritez
» tous nos reſpects, fille du grand Sa-
» turne, j'endormiray facilement tous
» les autres Immortels; j'aſſoupiray
» meſme, ſi vous voulez, les flots im-
» petueux de l'Océan, dont tous les
» Dieux ont tiré leur origine, mais je
» n'entreprendray point d'approcher de

Jupiter & de fermer ſes paupieres, à moins qu'il ne l'ordonne luy-meſme. Je n'ay eſté que trop bien inſtruit par une ſemblable priere que vous me fites, lors que le magnanime fils de ce redoutable Dieu revenoit d'Ilion, aprés avoir ſaccagé cette ſuperbe ville. Je m'inſinuay auprés de Jupiter; je fis couler mes douceurs les plus puiſſantes dans ſes yeux & dans ſon eſprit, & vous profitates de ces moments pour perſecuter ce heros; vous déchaiſnates les vents les plus orageux, & vous excitates contre luy une ſi furieuſe tempeſte, que tous ſes vaiſſeaux furent diſperſez, & qu'il fut obligé de relaſcher à l'iſle de Cos. Jupiter s'eſtant éveillé, entra dans une ſi grande colere, qu'il pourſuivoit tous les Dieux dans ſon palais, & qu'il me cherchoit par tout pour me punir. J'eſtois perdu ſans reſſource, il m'auroit jetté dans les abyſmes les plus profonds de la mer, ſi la Nuit, qui dompte les Dieux, comme les hommes, ne m'euſt ſauvé. Je me jet-

» tay entre ſes bras ſecourables, & Ju-
» piter, quelque irrité qu'il fuſt, s'ap-
» paiſa ; car il craignoit de faire du deſ-
» plaiſir à la Nuit qui paſſe ſi vite, &
» aujourd'huy vous venez me preſſer
» de m'expoſer encore au meſme peril.

La belle Junon, peu contente de
» ces craintes, luy reſpondit : Sommeil,
» pourquoy vous faites-vous de ces
» frayeurs chimeriques ! penſez-vous
» que Jupiter ait la meſme tendreſſe
» pour les Troyens qu'il avoit pour ſon
» fils Hercule, & qu'il s'intereſſe au-
» tant pour eux que pour luy ! Allez,
» allez, ceſſez de vous allarmer ; je vous
» donneray en mariage la plus jeune
» des Graces, la charmante Paſithée ;
» elle ſera voſtre femme, & vous en ſe-
» rez tousjours amoureux.

Le Sommeil ne put reſiſter à une promeſſe ſi touchante, & ravie de
» joye, il dit à Junon : Jurez moy donc
» par les eaux inviolables du Styx, &
» d'une main prenez la terre qui nour-
» rit tous les animaux, & de l'autre, la
» mer, afin que tous les Dieux qui ſont

sous la terre autour de Saturne soient « témoins que vous me devez donner « la charmante Pasithée, la plus jeune « des Graces, dont je seray tousjours « amoureux. «

La belle Junon luy accorda cette satisfaction ; elle jura comme il vouloit, & prit à témoin tous les Dieux qui sont au fond du Tartare, & qu'on appelle Titans.

Le serment fini, ils quittent ensemble les isles de Lemnos & d'Imbros, tous deux couverts d'un nuage. Dans un moment ils eurent fait ce trajet, & ils arriverent sur le mont Ida, d'où découlent mille & mille sources, & qui dans ses noires forests produit toutes sortes de bestes. Ils se rabattent sur la pointe de Lecte, & n'ayant plus de mers à traverser, ils font le reste du chemin par terre ; la forest tremble sous leurs pas. Le Sommeil demeura un peu derriere, pour ne pas se presenter devant Jupiter, & montant sur un sapin qui portoit sa teste jusqu'aux nuës, il se cache entre ses branches

sous la figure d'un oyseau que les Dieux appellent Chalcis, & les hommes Cymindis. Junon monte legerement sur la cime du Gargare, qui est le sommet le plus esleve du mont Ida. Jupiter la voit en mesme temps, & en la voyant, il sent pour elle une passion aussi violente que le premier jour qu'elle respondit secretement à ses feux. Il s'approche d'elle, & la regardant avec des yeux pleins d'amour,
» Junon, luy dit-il, quel est vostre des-
» sein, & pourquoy avez-vous quitté
» l'Olympe, pour venir sur le mont
» Ida ! je ne vois ni vostre char ni vos
» chevaux.

Junon, qui vouloit le tromper luy
» respond : Je vais aux extremitez de la
» terre pour voir le vieux Océan & la
» venerable Tethys qui ont donné la
» naissance à tous les Dieux, & qui
» m'ont nourrie & élevée dans leurs pa-
» lais. Je vais tascher de terminer quel-
» ques demesiez domestiques qui ont
» excité entre eux depuis trop long-
» temps un triste divorce. J'ay laissé mes

chevaux au pied de cette montagne ; « je les trouveray tout à l'heure, & bien- « toſt les terres & les mers ſe déroberont « ſous leurs pieds ; mais je n'ay pas vou- « lu faire ce voyage ſans vous le com- « muniquer, de peur de vous deplaire « ſi ſans voſtre congé j'allois viſiter l'O- « céan dans ſes grottes profondes. Voi- « la ce qui m'amene icy des hauts ſom- « mets de l'Olympe. «

Le maiſtre du tonnerre charmé de ſa beauté, luy reſpond : Junon, rien « ne vous preſſe, vous pourrez faire un « autrefois cette viſite ; je ne ſçaurois « preſentement vous voir eſloigner de « moy ; car jamais ni Déeſſe, ni femme « mortelle n'ont fait naiſtre en mon « cœur de ſi violents deſirs que ceux « que vous m'inſpirez aujourd'huy. « Non je n'aimay point avec tant d'ar- « deur la femme d'Ixion, quand elle « conceut Pirithoüs, ce heros égal en « ſageſſe aux Immortels ; je ne fus point « ſi tranſporté d'amour pour la belle « Danaé fille d'Acriſe, & mere du « grand Perſée, dont la gloire a rempli «

» l'univers; je n'eus point le meſme em-
» preſſement pour la charmante fille du
» Roy Phœnix, mere de Minos & de
» Rhadamanthe; jamais je ne fut ſi épris
» d'Alcmene, qui me donna pour fruit
» de mon amour le magnanime Her-
» cule qui a mis fin à tant de travaux;
» je ne fus jamais ſi enchanté des char-
» mes de Semelé qui mit au monde le
» beau Bacchus, les délices des hom-
» mes. La blonde Cerés, en eſtalant
» tout l'or de ſes cheveux, ne m'a ja-
» mais ſi fort enflammé; je ne fus ja-
» mais ſi touché de la fiere Latone; &
» vous meſme, vous ne m'avez jamais
» paru ſi belle, que dans ce moment:
» jamais une flamme ſi vive....

L'artificieuſe Junon l'interrom-
» pant alors: Ah! terrible fils de Satur-
» ne, luy dit-elle, quels propos venez-
» vous de me tenir! voudriez-vous
» que je fuſſe favorable à vos deſirs ſur
» le plus haut ſommet du mont Ida, à
» la face du ciel & de la terre! Que de-
» viendrois-je donc, ſi quelqu'un des
» Immortels nous appercevoit, & qu'il

allaſt avertir les autres Dieux ! Jamais « je n'aurois le front de retourner dans « voſtre palais, ſi l'on m'avoit vu ſor- « tir d'entre vos bras, & je rougirois « tousjours du cruel reproche qu'on « pourroit me faire. Mais ſi vous le « voulez abſolument, & que vous ſoyez « ſi amoureux, vous avez dans voſtre « palais un appartement, que voſtre fils « Vulcain vous a fait avec ſoin, & qui « ferme ſi bien que les autres immor- « tels n'y ſçauroient entrer ſans voſtre « ordre; je ne refuſe pas de vous y ſui- « vre, ſi vous me l'ordonnez. «

Junon, ne craignez point, repartit « le grand Jupiter, vous ne ſerez apper- « ceuë ni des Dieux ni des hommes, je « vous environneray d'un nuage d'or, « que le Soleil meſme, quelque per- « çants que ſoient ſes yeux, ne pourra « penetrer. «

En meſme temps il prend cette Déeſſe dans ſes bras. Sur l'heure meſme la Terre fait ſortir de ſon ſein un tendre gazon; le delicat lotos, le ſafran parfumé, l'agréable jacynthe naiſſent

à l'envi ſous ces Divinitez ; un nuage d'or les couvre, & une brillante roſée, rafraiſchiſſant les airs, diſtille de toutes parts. Ainſi le Pere des Dieux & des hommes, vaincu par l'Amour & par le Sommeil, dormoit tranquillement ſur le plus haut ſommet du mont Ida, la teſte de la Déeſſe nonchalament penchée ſur ſon ſein immortel.

Le Sommeil, ſans perdre un moment, va aux vaiſſeaux des Grecs annoncer cette bonne nouvelle à Neptune, & s'approchant de ce Dieu, qui esbranle la terre juſqu'à ſes fondements, Neptune, luy dit-il, haſtez-vous de favoriſer les Grecs, donnez-leur la victoire, & profitez de quelques moments que je tiens Jupiter endormi, car Junon pour le mieux tromper luy a inſpiré de l'amour, & il a ſuccombé au doux aſſoupiſſement que j'ay verſé ſur ſes paupieres.

En finiſſant ces mots, il le quitte, & d'un vol rapide, il regagne le tranquille ſéjour de Lemnos.

Neptune, plus ardent à secourir les Grecs, vole à la teste des plus avancez & leur adresse ces paroles : Genereux Grecs abandonnerons-nous donc ainsi la victoire au fils de Priam, afin qu'il se rende maistre de nos vaisseaux, & qu'il acquiere une gloire immortelle ? il nous regarde desja comme vaincus, parce qu'Achille, devoré par son ressentiment, demeure sans combattre ; mais nous nous passerons bien-tost de son secours, si nous faisons nostre devoir, & que nous nous soustenions les uns les autres : courage, mes amis, suivons tous le conseil que je vais donner; prenons les plus forts & les plus grands boucliers de l'armée, choisissons les meilleurs casques & les meilleures piques, & marchons à l'ennemy ; je seray à vostre teste, & je ne pense pas qu'Hector, avec toute sa fureur, ose nous attendre. Que ceux donc qui sont resolus à me suivre, & qui ont de petits boucliers les donnent à ceux qui n'ont pas la mesme audace, & qu'ils

» prennent les leurs. Ces grands boucliers ſont neceſſaires aux gens de » cœur, & abſolument inutiles aux autres.

Tous les braves approuvent ce conſeil, & les Roys Diomede, Ulyſſe, & Agamemnon, quoyqu'affoiblis par leurs bleſſeures, vont eux-meſmes de rang en rang, pour faire changer d'armes. Les plus vaillants prennent les armes les plus capables de les defendre, & donnent les leurs à ceux qui n'oſent affronter les dangers.

Quand ils ſont tous bien armez, ils s'ébranſſent; Neptune marche à leur teſte avec une eſpée plus eſtincelante que l'eſclair. Il n'y a point d'homme qui oſe dans la meſlée joindre ce Dieu terrible qui reſpand par tout l'eſpouvante & l'horreur.

Cependant l'intrepide Hector range ſes bataillons. Le Dieu de la mer & ce prince marchant fierement l'un contre l'autre, vont engager un ſanglant combat, Neptune pour donner la victoire aux Grecs, & Hector,

pour couvrir de gloire ſes Troyens. La mere irritée, pour ſervir ſon Roy, inondant ſes rivages, ſe reſpand autour des tentes & des vaiſſeaux; les deux armées ſe choquent avec de grands cris; ni les flots de la mer les plus agitez par les violents ſouffles du Borée, ne ſe briſent avec tant de bruit contre le rivage; ni le plus terrible embraſement, qui s'éleve dans le fond d'une vallée, & qui ravage une foreſt, ne reſpand au loin un ſon ſi eſclatant & ſi affreux; ni enfin les vents les plus mutinez & les plus furieux ne battent avec un mugiſſement ſi horrible la cime des arbres qui reſiſtent à leur effort.

Hector lança le premier ſon javelot à Ajax qui venoit droit à luy, & l'atteignit juſtement au milieu de l'eſtomac, à l'endroit ou ſon baudrier ſe croiſoit avec la courroye de ſon bouclier, & ce fut ce qui le ſauva. Le Troyen, au deſeſpoir d'avoir lancé inutilement ſon dard, ſe retiroit parmi ſes compagnons, pour éviter

la mort qui le menaçoit, mais le fils de Telamon levant une groſſe pierre, car il y en avoit pluſieurs ſur le rivage qui ſervoient à attacher les cordages des vaiſſeaux, & luy faiſant faire pluſieurs tours avec ſon bras, il la jette avec beaucoup de roideur contre Hector, & le frappe par deſſus le bouclier entre la poitrine & le col. Comme un cheſne déraciné par un coup de foudre couvre la terre de ſes branches, une odeur de ſoufre ſe reſpand tout autour, & le ſpectateur eſperdu, ne ſent plus en luy aucune force, ſi grande eſt la violence des traits du puiſſant Jupiter; tel Hector eſt eſtendu ſur la pouſſiere; ſa pique luy tombe de la main, ſon caſque s'entrouvre, ſon bouclier en pieces le couvre de ſon débris, & on entend au loin retentir ſes armes. En meſme temps les Grecs s'avancent avec de grands cris pour s'en rendre maiſtres, & luy tirent mille traits; mais aucun ne le bleſſa; car ſes braves compagnons Polydamas, Enée, le

divin Agenor, Sarpedon chef des Lyciens, & le vaillant Glaucus estoient accourus à son secours; il n'y en avoit pas un seul qui ne s'empressast autour de luy. Pendant que les uns le couvrent de leurs boucliers, les autres l'enlevent, le retirent de la meslée, & le portent jusqu'à son char qui l'attendoit à la queuë des bataillons.

Ceux qui avoient soin de le remener à Troye ne furent pas plustost arrivez sur les bords du Xanthe, à qui Jupiter a donné le jour, qu'ils le mirent à terre, & luy verserent de l'eau sur le visage; la froideur de l'eau le fait un peu revenir, il r'ouvre les yeux à la lumiere, se releve sur ses genoux, & vomit un sang noir : la foiblesse le reprend, il retombe, & d'espaisses tenebres se respandent sur ses yeux.

Les Grecs, voyant qu'Hector se retire du combat, fondent sur les Troyens avec plus de furie, & Ajax, fils d'Oilée, se jette sur Satnius, que le

berger Enops, paiſſant ſes troupeaux ſur les rives du Satnion, avoit eu de la Nymphe Neïs; il le bleſſe au coſté; Satnius tombe à la renverſe, les Grecs & les Troyens combattent pour avoir ſon corps. Polydamas, accouru pour le dégager, lance ſon javelot contre Prothenor fils d'Areilycus, & luy perce l'eſpaule droite. Prothenor expirant, mord la pouſſiere, & Polydamas fier de ſa victoire, s'eſcrie : Je ne » penſe pas que le javelot du fils de » Panthus ſoit ſorti vainement de ſes » mains; ſur ma parole quelque Grec » l'a receu, & il s'en ſervira pour ſe » ſouſtenir dans la rude deſcente du pa- » lais de Pluton.

Cette raillerie piqua tous les Grecs, & ſur tout le fils de Telamon, qui avoit vu Prothenor tomber à ſes pieds. Pour le venger il prend un dard, & le lance de toute ſa force. Polydamas ſe jettant à coſté évite le coup, qui va bleſſer Archiloque fils d'Antenor, que les Dieux avoient conduit à ſon heure fatale : le trait donne

donne dans la derniere vertebre, où la teſte ſe joint au cou, & rompt les deux nerfs qui la ſouſtiennent. Sa teſte eſt pluſtoſt à terre, que ſes genoux, & Ajax, fier à ſon tour, crie à Polydamas : Dites-moy la verité, Polydamas, mais ſans déguiſement, trouvez-vous que ce ſoit là d'aſſez bonnes repreſailles ! Il me ſemble que voila un de vos meilleurs guerriers, & qu'il eſt d'aſſez bonne race; on le prendroit pour le frere ou pour le fils d'Antenor, tant il a l'air de cette famille. Il parla ainſi, le connoiſſant fort bien.

Les Troyens ſentirent une tres vive douleur d'une ſi grande perte, & Acamas voyant Promachus le Beotien qui traiſnoit ſon frere par les pieds, courut à luy, le renverſa d'un coup de pique, & tout fier de ſa vengeance, il s'eſcria: Malheureux Grecs, tousjours inſolents dans vos ſuccés, & qui croyez nous eſtonner par vos menaces, les douleurs & les larmes ne ſeront pas pour nous ſeuls, vous en aurez voſtre part. Voyez, voyez voſ-

» tre Promachus que ce fer a eſtendu
» ſur la pouſſiere. Les Manes de mon
» frere n'ont pas long-temps ſoupiré
» aprés la victime qu'ils demandoient;
» tout le monde ne laiſſe pas dans ſa
» maiſon un frere tel que moy, qui le
» defende ou qui le venge.

Les Grecs fremiſſent d'entendre ces paroles; ſur tout le brave Penelée en eſt ſi piqué, qu'il s'eſlance contre Acamas avec ſon javelot. Acamas l'évite, & Penelée bleſſe le brave Ilionée fils unique du riche Phorbas, que Mercure aimoit preferablement à tous les autres Troyens, & qu'il avoit comblé de richeſſes : le javelot entre ſous le ſourcil, déracine l'œil, & perce le crâne d'outre en outre. Ilionée tombe en eſtendant les bras. Penelée tirant ſon eſpée luy ſépare la teſte des eſpaules, la jette à terre toute armée de ſon caſque, & traverſée du javelot, & la relevant enſuite comme une teſte de pavot, il la montre aux Troyens,
» & leur dit en les inſultant : Allez,
» Troyens, allez dire au pere & à la me-

re du brave Ilionée, qu'ils n'ont qu'à « se renfermer dans leur palais, pour le « deüil de leur fils unique; ils payeront « cherement les larmes de la femme de « Promachus, qui n'aura pas la joye de « revoir son cher mari, quand nostre « flotte victorieuse sera de retour en « Grece. «

Il dit : & la crainte s'empara en mesme temps de leurs courages; chacun cherche les moyens d'éviter la mort, dont il se voit menacé.

Divines filles de Jupiter, Muses qui habitez le haut Olympe, dites-moy qui fut le premier des Grecs qui orna son bras des sanglantes despoüilles de son ennemi, depuis le moment que Neptune eut fait pencher la victoire de leur costé.

Ajax, fils de Telamon, fut le premier; il tua le brave Hyrtius, General des Mysiens, qui ne laschent jamais le pied; Antiloque tua Phalcés, & Mermerus; Merion osta la vie à Hippotion & à Morys; Teucer estendit sur la poussiere Periphete & Pro-

thoon; le fils d'Atrée renversa le Roy Hyperenor d'un coup de pique dans le ventre; ses entrailles se respandirent, son ame indignée sortit par sa blessure, & les tenebres de la mort couvrirent ses yeux; mais Ajax fils d'Oilée, en tua un plus grand nombre, car comme il estoit d'une viteſſe incroyable, il n'y en avoit point de si propre que luy à poursuivre ceux qui fuyoient, quand Jupiter excitant la peur mettoit une armée en deroute.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XIV.

Page 520. *QUoyque Neſtor fuſt à table*] A la fin du onziéme Livre, nous avons vu Neſtor à table avec Machaon, qu'il avoit ramené du combat. L'attaque des retranchements deſcrite dans le 12. & dans le 13. Livre ſe paſſe depuis que Neſtor & Machaon ſe ſont retirez, & il n'y a rien là contre la vrayſemblance, car tout ce que nous venons de lire dans ces deux Livres peut eſtre executé en moins de deux heures. Homere ſuit tousjours le fil de ſon ſujet, & ne laiſſe oublier à ſon lecteur ni la ſuite de l'action ni le temps qu'elle occupe.

Il ne laiſſa pas de preſter l'oreille à ce bruit] Homere donne icy une grande louange à Neſtor, en faiſant voir que dans le temps meſme de ſes repas, il ne laiſſe pas de s'occuper des ſoins de la guerre.

En attendant que la belle Hecamede vous ait fait preparer un bain] Machaon entroit donc dans le bain en ſortant de la table, mais c'eſt qu'avant toutes choſes il avoit beſoin de repa-

rer ſes forces épuiſées par ſa bleſſeure & par le combat. D'ailleurs le mets qu'Hecamede luy a ſervi, bien loin de nuire au bain, y preparoit. On peut remarquer icy que ce ſont les femmes qui ſervent les hommes à leur bain, comme on le verra plus amplement dans l'Odyſſée.

Page 521. *Qui avoit emporté le ſien*] Homere a desja dit que le bouclier de Neſtor eſtoit d'or maſſif. Voila pourquoy ſon fils Thraſymede l'avoit pris pour briller davantage & pour ſe faire mieux remarquer dans le combat. Cela eſt naturel à un jeune homme.

Comme la mer noircit ſes ondes muettes dans l'attente d'une horrible tempeſte qui ſe prepare] Je ne crois pas poſſible d'exprimer l'irreſolution d'un homme dans un danger éminent, par une comparaiſon plus ſublime, plus juſte, & qui marque une plus profonde connoiſſance de la mer. Un peu avant la tempeſte, la mer commence à ſe noircir, à s'obſcurcir, & demeure calme juſqu'à ce que le vent rompant la nuë, vienne déterminer ſes flots. La mer eſt icy Neſtor, ſes flots muets & noircis, c'eſt ſon eſprit obſcurci par l'attaque qu'il prévoit, & par les differentes penſées qu'elle luy envoye, & qui le tiennent en ſuſpens. Le vent, qui du ſein de Jupiter vient precipiter ſes ondes, c'eſt l'inſpiration qui vient du ciel, & qui détermine ce heros.

Page 522. *On avoit eſté obligé de les mettre ſur deux lignes*] C'eſtoit la couſtume des anciens dans leurs expeditions de guerre, &

quand ils devoient faire quelque ſejour dans les lieux où ils abordoient, ils mettoient leurs vaiſſeaux à ſec ſur le rivage. On en voit des exemples dans Thucydide. Le rivage de Troye ſe trouvant donc trop petit pour contenir ſur une ligne une flotte de mille vaiſſeaux, on en avoit fait deux rangs. Ceux qui avoient abordé les premiers eſtoient les plus avancez vers Troye, & les derniers eſtoient plus voiſins de la mer. Entre ces deux lignes eſtoient les tentes, & au milieu les vivres, les lieux des aſſemblées publiques, & les ſtatuës des Dieux. Il faut bien ſe ſouvenir de cette diſpoſition ; ſi on ne l'a devant les yeux, ce livre n'eſt pas intelligible.

Page 523. *Ces trois princes, pouſſez par l'envie & par l'impatience de voir ce qui ſe paſſoit*] Voila ce qui fait ſortir ces princes, & ce qui fonde la rencontre de Neſtor. Le poëte eſt obligé d'en rendre raiſon ; car dans le poëme Epique, non plus que dans le Dramatique, aucun perſonnage ne doit paroiſtre ſans neceſſité, ou du moins ſans quelque raiſon vrayſemblable. Tout doit avoir ſa cauſe dans l'art, auſſi-bien que dans la nature.

Je crains que le terrible Hector n'accompliſſe la promeſſe qu'il a faite dans la derniere aſſemblée des Troyens] Agamemnon eſt bientoſt inſtruit de tout ce qui ſe paſſe à Troye ; il ſçait ce qu'Hector a dit la veille dans le conſeil. Voila une des grandes qualitez d'un general ; il doit eſtre informé de tout ce qui ſe fait chez

ſes ennemis ; la connoiſſance de leurs deſſeins luy ſert ſouvent plus que toute ſa valeur & toute ſa prudence.

Page 525. *Mettons d'abord à l'eau tous nos vaiſſeaux*] Ce n'eſt pas l'intention d'Agamemnon, mais il fait cette propoſition, afin qu'il ne paroiſſe pas retenir les troupes par force pour les mener à la boucherie. Il ſçait bien que ceux a qui il parle prendront le parti oppoſé. Agamemnon a de grands menagements à garder dans l'eſtat où il ſe trouve, de peur que les Grecs las de combattre ſi long temps pour la femme de ſon frere, ne l'abandonnent enfin.

Qui ſont retirez ſur le rivage le plus prés de la mer] Je me ſuis eſloignée du ſentiment de ceux qui ont cru qu'Homere parle icy des premiers vaiſſeaux qui eſtoient à la teſte du camp, à la premiere ligne, le plus prés de la muraille. Ils ont eſté trompez par le mot πρῶτοι, qu'ils ont pris dans le meſme ſens que le πρῶτας du vers 31. mais cela eſt tres different. Dans ce vers 31. le poëte parle des premiers vaiſſeaux qui eſtoient abordez, & qui avoient eſté mis par conſequent le plus avant dans les terres ; & icy il parle de ceux qui eſtoient les premiers du coſté de la mer. Comment peut-on concevoir que de deux lignes de vaiſſeaux qui ſont ſur le rivage & qu'on veut remettre en mer, on commence par ceux de la ligne la plus eſloignée de l'eau ! Il faut donc les faire paſſer ſur ceux de la ſeconde ligne. Cela eſt impraticable ; on ne le pourroit faire en pleine paix, à plus forte rai-

ſon ne ſçauroit on y penſer pendant une furieuſe attaque qui ſe fait à cette premiere ligne. Le paſſage d'Homere eſt tres clair, & Euſtathe l'a fort bien expliqué.

Page 526. *A la teſte d'un autre armée digne d'un tel chef*] Cela eſt bien flatteur pour l'armée des Grecs, en faiſant voir qu'elle eſt incapable de ſuivre un conſeil laſche.

Page 528. *Alors le vaillant Diomede prenant la parole*] Sur ce qu'Agamenon a dit, *ou jeune ou vieux*, Diomede, ſentant que cela le regardoit, ſe haſte de parler le premier ; & aprés avoir dit un mot de ſa naiſſance pour autoriſer la liberté qu'il prend, il propoſe ſon avis, le ſeul qu'on doit ſuivre.

Et qu'un ſecret dépit de voir que ce conſeil vient d'un jeune homme, ne vous porte pas à le rejetter] Le vers Grec eſt aſſez difficile,

. . . . καὶ μήπ κότῳ ἀγάσσασθε ἕκαστος . . . . .

Il n'y a qu'un mot à dire pour l'expliquer. ἀγάω, ἀγῶ ne ſignifie pas ſeulement *j'honore, je reſpecte, j'embraſſe ;* mais auſſi *je condamne, je meſpriſe, je rejette.* κότος eſt proprement la haine qu'excite l'envie. Il ſemble qu'au lieu de κότῳ Euſtathe ait leu χόλῳ, ce qui revient au meſme ſens.

Page 529. *Mais mon pere fut obligé de ſe retirer à Argos*] Diomede ſupprime la cauſe de cette fuite de Tydée, parce qu'elle eſtoit malheureuſe, & qu'il n'avoit pas meſme le temps de l'expliquer. Tydée avoit tué ſes couſins germains, qui dreſſoient des embuſches à

ſon pere, & par mégarde il tua auſſi un de ſes freres.

Ainſi l'avoient ordonné Jupiter & les autres Dieux] Cela ne ſe dit gueres que des choſes malheureuſes ou deſagreables, & qui pourtant ſont dignes de compaſſion.

Page 530. *Allons, tout bleſſez que nous ſommes*] Dans le dernier conſeil on a veu que Neſtor a reproché à Diomede de n'avoir pas touché au but, parce qu'il n'avoit pas propoſé ce qu'il falloit faire. Diomede ne tombe plus dans ce défaut, & il a icy ſa revanche. Agamemnon a propoſé de prendre la fuite; Ulyſſe a combattu ce conſeil, ſans déclarer le parti qu'il y avoit à prendre; Diomede adjoute ce qui manque à l'avis d'Ulyſſe, & s'oppoſe fortement à celuy d'Agamemnon. Il veut non ſeulement qu'on ne prenne pas la fuite, mais que les bleſſez meſme retournent au combat; car quoy qu'ils ne combattent point, leur preſence retablira les affaires en retenant les plus découragez. Homere enſeigne icy que la preſence des Chefs, meſme bleſſez, fait un grand effect ſur les troupes.

Page 532. *Auſſitoſt elle cherche les moyens de ſurprendre l'eſprit de ce Dieu*] Homere, pour délaſſer ſon lecteur fatigué de cette longue attaque des retranchements & des vaiſſeaux, imagine une épiſode plein d'amour, qui fait un effet merveilleux dans ſa poëſie, & qui montre que ce poëte n'eſtoit pas moins capable de reuſſir dans le genre tendre & paſſionné,

que dans le terrible : & cet épisode ne laisse pas d'estre moral ; car, comme l'a remarqué Eustathe, peu favorable aux dames, il enseigne aux hommes qu'il faut fuir les voluptez, & se deffier tousjours des femmes, qui ne sont jamais plus dangereuses, mesme pour leurs maris, que lors qu'elles cherchent à leur plaire par leurs charmes. Car que ne doivent pas craindre les hommes, puis que Jupiter mesme n'a pu s'empescher d'estre trompé !

Le provoquer à un doux sommeil, qui en fermant ses yeux, endormiroit en mesme temps sa prévoyance & sa sagesse] Si les Troyens commencent à estre maltraitez & à perdre leurs avantages dés que Jupiter a seulement détourné ses yeux de dessus eux, que ne leur arrivera-t-il point, si Jupiter peut estre endormi ! C'est ce qui donne lieu à cette fiction, & qui fonde la vrayesemblance.

Page 533. *Et d'abord avec une liqueur divine*] Tout ce que fait icy Junon, c'est ce que pratiquoient les femmes du temps d'Homere, qui peint sans doute icy les coustumes de son pays, c'est à dire de l'Eolie & de l'Ionie, où le luxe, la molleſſe, & la magnificence estoient sur le thrône. Mais il est à remarquer, que ce poëte laisse tout ce luxe aux femmes, & ne presente jamais un heros parfumé. Il a voulu enseigner par là que cette délicatesse est indigne des hommes.

Qu'elle eut peigné les beaux cheveux de sa teste immortelle] Remarquez, dit Eustathe,

qu'Homere ne donne icy à Junon, ni miroir, ni femme de chambre, ni dame d'atour ; c'eſt Junon elle meſme qui ſe peigne, qui ajuſte ſes cheveux, qui s'habille : & cela eſt bien plus noble que de luy avoir donné tout l'attirail de nos toilettes, ce qu'un poëte mediocre auroit fait. Qui peut mieux ajuſter la Reine des Déeſſes, que la Reine des Déeſſes meſme !

Et qu'avec ſes belles mains elle les eut partagé en cent boucles] Tout cet endroit, où Homere s'eſt plu à peindre la coëffure, l'habillement, & la chauſſeure de Junon, me paroiſt tres remarquable, car c'eſt aſſeurement un teſmoignage de la mode qui regnoit de ſon temps, ou peut-eſtre meſme du temps de la guerre de Troye. Ce poëte avoit pu en eſtre inſtruit par les tableaux & les ſtatuës qui s'eſtoient conſervez dans les temples & ailleurs.

Page 534. *Elle orne ſes oreilles de boucles à trois pendants*] Il y a dans le Grec, *elle met à ſes oreilles percées des pendants à trois figures*, τρίγλωα, c'eſt à dire des boucles qui ont trois pendeloques.

Et que ſa beauté luy parut] On peut remarquer icy une bienſeance d'Homere, qui dans tout ce qu'il donne à Junon pour ſe mettre en eſtat de plaire à Jupiter, n'a rien mis de tout ce que les femmes dans tous les temps ont employé pour leur viſage, & dont elles le gaſtent plus qu'elles ne l'embelliſſent. Cela ne pouvoit convenir à une Déeſſe, & moins encore à Junon.

Page 535. *Donnez-moy, luy dit-elle, les charmes & les attraits*] A voir le soin avec lequel Junon vient de se parer, & tous les ornements dont elle a relevé sa beauté naturelle, on la croiroit assez en estat d'inspirer de l'amour; cependant elle croit avoir encore besoin de quelque chose. Homere veut faire entendre par cette fiction, que la beauté, les ornements, & tous les secours de l'art ne suffisent pas, il faut encore un je ne sçay quoy, c'est à dire des charmes qui ne se trouvent pas toujours avec la beauté, & qu'on ne peut emprunter que de la seule mere des Graces.

Chez le vieux Ocean & la venerable Tethys, qui ont donné la naissance à tous les immortels] Cette fable, que toutes choses sont nées de l'Ocean & de Tethys, a fondé l'opinion de quelques philosophes, qui ont cru que toutes choses n'avoient pour principe que deux élements, l'Ocean c'est à dire l'eau, & Tethys c'est à dire la terre.

M'ont nourrie & élevée dans leur palais, apres m'avoir receuë de la Déesse Rhea] Rhea, dit-on, est la matiere premiere, qui a donné la naissance à Junon, c'est à dire à l'air. Cet air est nourri & entretenu par les vapeurs qui s'élevent du sein de l'ocean & de la terre; c'est pourquoy on a feint que Junon avoit esté nourrie dans le palais de l'Ocean & de Tethys.

Au dessous des antres de la terre] C'est à dire dans le Tartare.

Car depuis long temps des querelles domes-

tiques ont alteré l'amour] L'Ocean, c'eſt à dire l'eau, eſtant un élement humide, & Tethys, c'eſt à dire la terre, un élement ſec, ils ſont naturellement oppoſez & incapables d'union, juſqu'à ce qu'un lien ſecret les uniſſe & les aſſemble, & il n'y a que Junon, c'eſt à dire l'air, qui puiſſe fournir ce lien.

Page 536. *Qui eſtoit d'un tiſſu admirablement diverſifié*] Quelle idée d'avoir ramaſſé tout ce qui peut inſpirer de l'amour, & d'en avoir fait une ceinture qui perſuade & qui ſeduit les cœurs par une eſpece d'enchantement!

Page 537. *Recevez ce tiſſu & le cachez dans voſtre ſein*] Venus porte ce tiſſu en ceinture ſous ſa gorge, de maniere qu'il eſt expoſé aux yeux, & elle veut que Junon le cache dans ſon ſein. D'où vient cette difference? Eſt-ce de peur que Junon en le voyant ne ſe deffie d'elle? Je ſuis perſuadée qu'il y a une raiſon plus myſterieuſe. Homere a voulu marquer la difference de ces deux caracteres. Il ſied bien à Venus de faire parade de ce qu'elle a de plus engageant, c'eſt ſon meſtier de tromper & de ſeduire elle ne s'en cache pas; mais Junon, c'eſt à dire une femme pleine de ſageſſe & de gravité, doit eſtre plus modeſte.

Sans s'arreſter, elle va trouver le Sommeil] Quelques anciens ont cru que Junon rencontre le Sommeil par haſard; mais cette opinion eſt inſouſtenable. Qu'alloit donc faire Junon à Lemnos? Certainement elle y alloit chercher le Sommeil; & Homere a feint que Lem-

nôs estoit le sejour du Sommeil, parce que cette isle estant tres fertile en vin, elle peut estre regardée comme le sejour du Sommeil, qui habite d'ordinaire avec le vin.

Je vous donneray un thrône d'or] C'est un present bien convenable au Sommeil : rien ne luy est plus necessaire qu'un bon siege, qui peut servir & pour boire & pour dormir.

Page 538. *Il l'accompagnera d'un marchepied*] Le marchepied, en servant à la commodité, estoit aussi une marque de distinction. C'est pourquoy il en est si souvent parlé dans l'Escriture sainte, où la terre est appellée *le marchepied du throne de Dieu.* Dans Jeremie la Judée est appellée par preference *le marchepied des pieds de Dieu. Et non est recordatus scabelli pedum suorum in die furoris sui.* Lament. 2. 1. Voila les mesmes idées, fondées sans doute sur les usages receus.

Page 539. *A moins qu'il ne l'ordonne luy-mesme*] Le sommeil de Jupiter ne doit estre qu'un sommeil volontaire, & Jupiter ne doit dormir que lors qu'il veut dormir.

Je m'insinuay auprés de Jupiter, je fis couler mes douceurs les plus puissantes] Homere rapporte cet exemple pour justifier ce qu'il va dire de Jupiter endormi, en faisant voir qu'il ne fait que suivre ce qu'il a trouvé desja tout estabi dans les anciennes traditions. Ce seroit en vain qu'on reprocheroit à Homere ce sommeil de Jupiter, quand mesme il ne seroit pas autorisé par l'ancienne fable ; car outre que ce

poëte ne parle des Dieux que comme des hommes, & que l'allegorie justifie ce qu'il y a de dur dans cette fiction, il est certain qu'il a suivi de bons guides. Dans les saints prophetes il est souvent dit que *Dieu est éveillé ;* que *Dieu est endormi ;* Dieu veille pour ceux qu'il garde, & il dort pour ceux qu'il abandonne sans secours.

Page 540. *Je me jettay entre ses bras secourables*] Par cette fable Homere veut insinuer que le sommeil est le partage de la nuit.

Car il craignoit de faire du desplaisir à la Nuit] Jupiter respecte la Nuit, non seulement parce qu'elle est la plus ancienne des Déesses, car elle a precedé la naissance des choses, mais aussi parce qu'elle est la plus secourable, & qu'elle passe si vitte, qu'on doit la menager. Homere veut faire entendre par cette fiction que la plus violente colere doit ceder à la Nuit, & qu'un temps destiné au repos ne doit point estre employé aux transports d'une passion si violente.

Je vous donneray en mariage la plus jeune des Graces] Il n'y a rien de plus heureusement imaginé que le mariage du Sommeil avec la plus jeune des Graces, car pour trouver les Graces & la jeunesse, il faut les chercher entre les bras du Sommeil; mais sur cette fiction d'Homere je n'ay qu'à renvoyer aux remarques sur la poëtique d'Aristote, où elle est fort bien expliquée. Quand Homere dit, *la plus jeune des Graces*, il fait entendre qu'il

y a des Graces plus agées, car chaque âge a ſes graces. Au reſte, Homere n'a point connu ce nombre de Graces réduit à trois. Ceſt une fiction qui n'eſt pas ſi ancienne.

Le Sommeil ne put reſiſter à une promeſſe ſi touchante] Ce n'eſt donc pas la ceinture de Venus qui agit ſur le ſommeil, puiſqu'il avoit desja refuſé, & qu'il ne ſe rend qu'à cette promeſſe? c'eſt que la ceinture de Venus n'eſtoit efficace que pour tout ce qui regardoit l'amour. Dés qu'il s'agit d'amour, elle opere.

Et d'une main prenez la terre & de l'autre la mer] Pour les rendre l'une & l'autre teſmoins de ſon ſerment. Il y a beaucoup de grandeur & de nobleſſe dans cette idée qui convient parfaitement à Junon, ſoit qu'on la regarde comme la Reine des Déeſſes, ou comme un des élements. Il y a de l'apparence que c'eſt ce vers d'Homere, qui avoit donné à Dioclés, excellent ſculpteur, l'idée qu'il propoſa à Alexandre; c'eſtoit de tailler le mont Athos, & d'en faire la ſtatuë de ce prince, qui d'une main tiendroit une grande ville, & de l'autre verſeroit un grand fleuve, comme faiſant des libations. Alexandre ne conſentit pas à une propoſition ſi flatteuſe, ſoit qu'il craigniſt la depenſe, ſoit qu'il ſe deffiaſt du ſuccés, ou ſoit enfin qu'il euſt des affaires plus preſſantes.

Afin que tous les Dieux qui ſont ſous la terre autour de Saturne] Le Sommeil ne pouvoit pas exiger de Junon un autre ſerment, car Junon ne pouvoit jurer par les Dieux celeſtes,

puiſque c'eſtoit contre Jupiter qu'elle vouloit tromper.

Page 542. *Que les Dieux appellent Chalcis & les hommes Cymindis*] C'eſt un oyſeau de nuit de la groſſeur d'un eſpervier, & tout noir; voila pourquoy Homere donne au Sommeil la figure de cet oyſeau. Il a eſté parlé ailleurs de cette fiction que les Dieux donnent aux choſes un nom, & les hommes un autre.

Et en la voyant, il ſentit pour elle une paſſion auſſi violente] La ceinture de Venus commence bientoſt à operer.

Que le premier jour qu'elle reſpondit ſecretement à ſes feux] Cette fiction que Jupiter & Junon s'unirent en ſecret & avant le conſentement de leurs parens, eſt fondée, dit-on, ſur ce que les élements eſtoient meſlez avant la ſéparation du chaos.

Page 543. *Car jamais ni Déeſſe ni femme mortelle*] Jupiter n'auroit pas aſſez dit, s'il avoit dit ſeulement, *car jamais Déeſſe*, car il avoit aimé ſi éperdument tant de femmes mortelles, que pour marquer la plus violente de ſes paſſions, il falloit qu'il adjouſtaſt, *ni femme mortelle.*

Page 544. *Pour la charmante fille du Roy Phœnix*] Pour Europe, que d'autres ſont filles d'Agenor.

Page 545. *Et ſur l'heure meſme la terre fait ſortir de ſon ſein*] Euſtathe remarque fort bien qu'Homere embellit cet endroit de toutes les fleurs de la poëſie, pour occuper l'eſprit de

ſes lecteurs, & pour les empeſcher de porter leur imagination ſur ce qu'il ne veut pas leur dire. Toute cette deſcription eſt ſi charmante, qu'on peut aſſeurer que c'eſt Homere, & non pas Junon, qui a emprunté la ceinture de Venus.

Page 546. *Et d'un vol rapide, il regagne le tranquille ſejour de Lemnos*] Je ſuis perſuadée que c'eſt le veritable ſens de ce paſſage. Homere dit mot à mot, *il s'en retourne vers les races illuſtres des hommes.* C'eſt à dire qu'il regagne l'iſle des Lemniens, qui eſtoient des peuples tres celebres à cauſe de Vulcain. Euſtathe ne me paroiſt pas avoir eu raiſon de croire que le Sommeil ne s'en retourne pas à Lemnos; où va-t-il donc? Il eſt jour, il n'a donc qu'à s'en retourner dans ſa grotte, à moins qu'il n'aille encore endormir quelque mari, pour le faire tromper par ſa femme.

Page 547. *Et qui ont de petits boucliers, les donnent à ceux qui n'ont pas la meſme audace*] Homere fait entendre icy, qu'il y avoit en ce temps-là des braves qui ſe piquoient d'avoir de petits boucliers pour paroiſtre plus courageux & plus intrepides; mais ce n'eſtoient pas les braves du premier ordre, comme un Ajax, qui avoit un bouclier immenſe qui le couvroit tout entier. Le conſeil que Neptune donne icy eſt tres bien imaginé. Les plus braves doivent avoir les meilleures armes, parce qu'ils s'expoſent le plus, & que la veritable valeur doit eſtre tousjours accompagnée de la pru-

dence. On voit meſme ſouvent que la moindre choſe ſuffit pour redonner courage à des troupes rebutées & qui ont plié.

Page 548. *Les plus vaillants prennent les armes les plus capables de les defendre*] Plutarque releve admirablement, & fait fort bien ſentir la beauté de tout cet endroit d'Homere, lors qu'il dit au commencement de la vie de Pelopidas : *Homere fait que les plus hardis & les plus vaillants de ſes guerriers marchent au combat les mieux armez, & les Legiſlateurs des Grecs puniſſent celuy qui a jetté ſon bouclier, & ne puniſſent pas celuy qui a abandonné ſon eſpée ou ſa pique, pour nous apprendre que le ſoin de ſe couvrir & de ſe deffendre eſt preferable à celuy de frapper ſon ennemi, ſur tout pour ceux qui gouvernent des eſtats, ou qui commandent des armées.*

Neptune, pour donner la victoire aux Grecs, & Hector, pour couvrir de gloire ſes Troyens] Quelle grandeur il y a dans cette image, qu'Homere fait, en oppoſant ainſi Hector à Neptune & en l'égalant par là à ce Dieu ! Ce poëte a un art bien merveilleux peur relever ſes heros par des idées tousjours ſublimes & tousjours nouvelles.

Page 549. *Ni les flots de la mer*] Juſqu'icy nous n'avons vû que des comparaiſons ſimples qui conſiſtent à égaler ſeulement le ſujet dont on parle à celuy dont on emprunte la comparaiſon. *Comme les flots de la mer ſe briſent, &c. tel fut le bruit, &c.* Voicy preſentement

trois comparaisons hyperboliques, c'est à dire qui mettent le sujet en question infiniment au dessus de celuy auquel on l'a comparé, & ces hyperboles font beaucoup plus d'effect : car c'est dire que dans la nature on ne trouve rien qui égale la chose dont on veut parler, & c'est cela mesme qui fonde la necessité de ces trois comparaisons entassées, car un homme qui cherche, n'arreste pas son esprit sur un seul objet, mais il le promene sur plusieurs.

Page 552. *Et il s'en servira pour se soustenir dans la rude descente du palais de Pluton*] Homere passe d'un caractere à un autre caractere avec une merveilleuse facilité. On a vû la douceur & la tendresse qui regnent dans l'épisode de Jupiter & de Junon; ce caractere tendre est suivi d'un caractere fier & noble, qui est celuy des combats, & icy le caractere fier est adouci & egayé par des ironies & par des railleries qui conviennent à ce ton & qui ne rompent pas son harmonie. Il y en a quatre, & voicy la difference qu'Eustathe y a remarquée, celle de Polydamas est plaisante, celle d'Ajax est plus grave & plus heroïque, celle d'Acamas est simple, & celle de Penelée est simple & pathetique.

Page 554. *Que Mercure aimoit*] Homere dit que ce Phorbas, riche en troupeaux, avoit esté enrichi par Mercure, parce que Mercure estoit un Dieu qui presidoit aux troupeaux. C'est pourquoy les anciens statuaires mettoient ordinairement un belier au pied des statues de Mercure. Dans les sacrifices de Cybele on por-

toit une ſtatue de Mercure & un belier, & ſur cette couſtume Pauſanias dit fort ſerieuſement que par diſcretion & par reſpect, il ne divulgue pas ce qu'il ſçait des raiſons myſterieuſes qui ont fait mettre Mercure avec ſon belier.

Et la relevant enſuite comme une teſte de pavot] Cette teſte d'Ilionée au bout de la pique d'Acamas, a fourni cette idée qui eſt fort juſte, car la teſte du pavot eſt ſur une longue tige.

Argument du XV. Livre.

JUpiter, voyant à son réveil les Troyens chassez des retranchements, & rudement poursuivis par les Grecs, qui avoient Neptune à leur teste, reconnoist l'artifice de Junon, entre dans une furieuse colere contre elle, la fait souvenir des chastiments dont il l'avoit punie autrefois, & luy en fait apprehender de plus terribles. Junon l'appaise par une response pleine de douceur & de soumission. Jupiter l'envoye au Ciel pour faire venir Iris & Apollon. Junon se rend à l'assemblée des Dieux, & par un discours plein d'adresse elle tasche de les irriter contre Jupiter; sur tout elle allume dans le cœur de Mars un violent ressentiment. Ce Dieu se leve furieux, & prend ses armes pour aller contre les Troyens; mais il est arresté par Minerve. Junon declare à Iris & à Apollon les ordres de Jupiter; ils partent en mesme temps, & se rendent prés de luy. Jupiter envoye Iris porter à Neptune l'ordre de se retirer du combat, & ordonne à Apollon d'aller r'animer Hector, & de le remener contre les Troyens. Iris parle à Neptune, qui respond fierement comme se pretendant égal à Jupiter. Sage discours d'Iris pour le faire rentrer en son devoir. Grand privilege du droit d'aisnesse. Apollon trouve Hector revenu de sa défaillance; il luy inspire une nouvelle force, le remene au combat, marche devant luy, & abbat une gran-

de partie de la muraille. Les Troyens entrent en foule dans les retranchements, pouſſent les Grecs au delà de la premiere ligne de leurs navires ; & taſchent d'y mettre le feu. Exploits prodigieux d'Ajax, qui fait un carnage horrible des Troyens, & les empeſche d'approcher de ſon vaiſſeau.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XV.

LEs Troyens dans leur fuite ayant repaſſé les paliſſades & le foſſé, aprés avoir perdu une grande partie de leurs meilleures troupes, qui perirent par le fer des Grecs, s'arreſterent dans l'endroit où ils avoient laiſſé leurs chars. Une paſleur mortelle, teſmoin de leur frayeur, eſtoit peinte ſur leur viſage. Jupiter s'eſveille en meſme temps ſur le ſommet du mont Ida, & s'eſtant levé d'auprés de Junon, il voit les Troyens en déroute, & les Grecs qui les pourſuivoient. Il reconnoiſt à la teſte de ces derniers Neptune qui les encourage: & plus loin,

prés des rives du Xanthe, il voit Hector estendu sur la poussiere, sans connoissance & presque sans vie vomissant le sang, & ses compagnons empressez à le faire revenir. Le pere des Dieux & des hommes, touché de cette veuë, jette sur Junon des yeux pleins de colere, & luy dit d'un ton menaçant: Trompeuse Déesse, voila donc » l'effet de vos artifices. Vous avez mis » Hector hors de combat, & son armée en fuite; mais je ne sçay si vous » ne serez point la premiere à recevoir » les fruits de ces pernicieuses pratiques, » & si je ne puniray pas l'audace de cette » action. Avez-vous oublié qu'autrefois je vous mis deux pesantes enclumes aux pieds; que je vous liay les » mains d'une chaisne d'or qu'on ne » pouvoit rompre; & qu'en cet estat » vous demeurastes long-temps suspenduë au milieu des airs; que les Dieux » eurent beau prendre part à vostre peine, ils ne purent vous secourir; & » qu'il y en eut quelqu'un, qui precipité du sacré parvis par mes mains in-

vincibles, arriva à terre preſque ſans «
force & ſans reſpiration ! Cette ven- «
geance ſi eſclatante ne fut pourtant «
qu'un remede bien foible à la douleur «
que je reſſentois pour le divin Her- «
cule, que vous perſecutiez avec tant «
de cruauté, qu'ayant engagé les vents «
& les tempeſtes à ſervir vos reſſen- «
timents, vous les déchaiſnates contre «
luy, & qu'aprés avoir diſperſé ſes «
vaiſſeaux, vous le fites aborder à l'iſle «
de Cos, afin que les hommes ache- «
vaſſent ce que les élements n'avoient «
pu executer. Je le tiray de ce danger, «
& le ramenay à Argos aprés qu'il eut «
eſſuyé des travaux ſans nombre. En- «
fin je vous déliay, & je jettay dans «
Troye ces deux peſantes maſſes, afin «
que dans tous les âges elles appriſſent «
à tous les mortels à craindre un Dieu «
qui ſçait punir les Dieux meſmes «
avec tant de ſeverité. Par un nou- «
veau chaſtiment je vous feray ſouve- «
nir du premier, pour vous faire re- «
noncer une bonne fois à vos artifices, «
afin que vous voyiez par experience, «

» qu'aprés m'avoir trompé, il n'eſt
» point de ſecours que vous deviez
» attendre de vos charmes, quelque
» amour qu'ils m'ayent inſpiré.

Junon, eſpouvantée de ces menaces, luy reſpondit avec un air plein
» de douceur : J'atteſte le Ciel & la
» Terre, & le redoutable fleuve du Styx,
» qui eſt le plus grand & le plus invio-
» lable ſerment que les Immortels puiſ-
» ſent faire ; j'atteſte voſtre teſte ſacrée
» & l'auguſte couche où nous avons
» eſté unis dans noſtre jeuneſſe par de
» ſacrez liens, & que je craindrois le
» plus de bleſſer par un parjure, ce n'eſt
» ni à ma priere ni par mes conſeils
» que le puiſſant Neptune a mis en fuite
» les Troyens, & qu'il a procuré la vic-
» toire aux Grecs. Il l'a fait de ſon pro-
» pre mouvement, touché de compaſ-
» ſion de les voir pouſſez par les Troyens
» juſqu'à leurs vaiſſeaux, & devenir la
» proye de ces perfides. Je vous aſſeure
» que, s'il me veut croire, il ſera tous-
jours ſoumis à vos ordres, & qu'il ne s'oppoſera jamais à vos decrets.

Le pere des Dieux & des hommes, l'entendant parler avec cette soumission, se prit à soufrire, & luy respondit avec un visage plus serein: Junon, si « desormais vous voulez estre assise avec « moy dans l'assemblée des Dieux, n'a- « yant de volonté que la mienne, & « n'estant animée que du mesme esprit, « je vous responds que Neptune, mal- « gré la forte inclination qui le fait pen- « cher pour les Grecs, se conformera à « nos intentions & à nos desirs. Mais « pour ne me laisser aucun lieu de dou- « ter de la sincerité de vos paroles, mon- « tez tout à l'heure au sejour des Im- « mortels, & faites venir icy la Déesse « Iris & Apollon armé de ses redouta- « ble fleches. Pendant que cette divine « messagere des Dieux ira à la teste des « troupes Grecques dire de ma part au « Dieu de la mer qu'il abandonne la ba- « taille, & qu'il se retire dans son palais, « Apollon appaisera les douleurs d'Hec- « tor, ranimera ses forces défaillantes, « le remenera au combat, & semant la « frayeur parmi les Grecs il les obligera «

» encore à prendre la fuite, & les pouſ-
» ſera juſqu'à la veuë des vaiſſeaux d'A-
» chille meſme, qui touché de compaſ-
» ſion de les voir perir ſi miſerablement,
» envoyera ſon cher Patrocle pour les
» défendre. Patrocle, aprés avoir mis
» à mort un grand nombre des plus bra-
» ves guerriers, & précipité meſme
» dans l'éternelle nuit mon fils Sarpe-
» don, ſera enfin tué par Hector. Achil-
» le au deſeſpoir de la perte de ſon amy,
» ne pourra plus reſiſter à l'envie de
» combattre, & ſous les murailles de
» Troye il luy immolera ſon meurtrier.
» Dés ce moment j'exciteray une dé-
» route generale parmi les Troyens; ils
» ſeront touſjours battus, juſqu'à ce
» que par les ſages conſeils de Minerve
» les Grecs ſe ſoient rendu maiſtres de
» cette ſuperbe ville. Juſques là je n'ap-
» paiſeray point ma colere, & je ne
» ſouffriray point qu'aucun des Immor-
» tels donne le moindre ſecours aux
» Grecs, avant que les deſirs du fils de
» Pelée ſoient accomplis ſelon la pro-
» meſſe que je fis moy-meſme à ſa mere,

& que je ſcellay par un ſigne irrevo- «
cable de ma teſte immortelle le jour «
que cette Déeſſe vint embraſſer mes «
genoux, & me prier d'accorder à ſon «
fils la gloire deuë à ſon courage. «

Il dit. La Déeſſe Junon, n'oſant deſobeir à cet ordre, part des ſommets du mont Ida, & ſe rend ſur l'Olympe. Comme la penſée d'un homme qui a voyagé dans pluſieurs contrées fort eſloignées, & qui a ſagement remarqué tout ce qu'il a veu, parcourt rapidement tous les lieux où il a eſté, & plus viſte que l'eſclair paſſe du couchant à l'aurore; la Déeſſe vole avec la meſme rapidité de la cime du mont Ida ſur l'Olympe, & entre dans le palais de Jupiter où tous les Dieux eſtoient à table. A ſon arrivée les Immortels ſe levent de leurs ſieges, & luy preſentent des coupes pleines de nectar. Junon ne reçoit la coupe que de la main de Themis, qui s'avance la premiere, & qui luy parle en ces termes: Vene- «
rable Déeſſe, qu'eſt-ce qui vous ame- «

» ne icy ! Vous me paroiſſez bien
» émeuë. Le puiſſant fils de Saturne
» vous a-t-il effrayée par quelques me-
» naces ! que s'eſt-il paſſé entre vous !
» Belle Themis, repartit Junon, ne
» me faites pas cette demande. Vous
» connoiſſez l'eſprit de Jupiter ; vous
» ſçavez combien il eſt fier & inflexi-
» ble : mais continuez de préſider à ce
» feſtin, vous entendrez avec tous les
» Immortels ce que j'ay à vous dire,
» & les terribles arreſts que Jupiter
» vient de prononcer. Quelque joye
» qu'inſpire la table, je ne penſe pas
» que ni les Dieux, ni les hommes
» ayent long-temps le courage de ſe re-
» jouir.

En finiſſant ces mots elle s'aſſied. Tous les Dieux ſe troublent à cette nouvelle. Junon ſe prit à ſouſrire, mais ſon auguſte front n'en devint pas plus ſerein, & pleine d'indigna-
» tion contre les Dieux elle dit : Que
» nous ſommes tous inſenſez de nous
» emporter contre Jupiter, & de pre-
» tendre le faire changer de reſolution

ou par force ou par prieres ! Aſſis « seul à l'eſcart il meſpriſe toutes nos « revoltes & ſe rit de nos foibles ef- « forts, car il ſe vante qu'en puiſſance « & en force il eſt infiniment ſuperieur « à tous les Immortels. C'eſt pour- « quoy, que chacun de vous ſupporte « avec patience tous les maux qu'il plai- « ra à ce Dieu de luy envoyer. A l'heu- « re que je vous parle je ſuis fort trom- « pée ſi Mars n'a desja un grand ſujet « de deüil, car on vient de tuer dans « le combat le vaillant Aſcalaphus, que « cet invincible Dieu veut faire paſſer « pour ſon fils, & qui eſt l'objet de ſa « tendreſſe. «

A cette funeſte nouvelle, le Dieu Mars frappant ſes genoux, & pene- tré de douleur, s'eſcrie : Dieux Im- « mortels, pardonnez à mon juſte reſ- « ſentiment : je vais venger la mort de « mon fils, quand je devrois, accablé « de toutes les foudres de Jupiter, eſ- « tre eſtendu ſur la pouſſiere parmi le « ſang & les morts. «

Il ordonne à la Terreur & à la

Fuite d'atteller son char, & prend ses armes esclatantes. Dans ce moment les Dieux alloient allumer dans l'esprit de Jupiter une colere bien plus furieuse, & exciter contre eux un orage beaucoup plus difficile à calmer, si la Déesse Minerve, qui vit le danger où ils s'exposoient, ne se fust levée de son thrône, & ne fust promptement sortie de la sale du festin. Elle court aprés ce Dieu qui estoit transporté de douleur & de rage; elle luy arrache son casque, son bouclier, & sa pique, & d'un ton
» plein d'aigreur, elle luy dit : Furieux
» & insensé que vous estes, ne vous reste-t-il plus nulle raison ! n'avez-vous
» des oreilles que pour ne pas entendre! avez-vous absolument perdu l'esprit, & ne conservez-vous plus aucun respect, aucuns égards pour le
» maistre des Dieux ! N'entendez-vous
» pas ce que dit Junon qui vient de
» quitter Jupiter ! Voulez-vous, aprés
» avoir comblé la mesure des maux
» dont vous estes menacé, revenir sur

l'Olympe le cœur plein de rage & de « deſeſpoir avec bien plus de ſujet que « vous n'en avez aujourd'huy, & nous « precipiter tous dans les malheurs les « plus terribles! Car ne vous flattez pas, « Jupiter irrité, laiſſant là les Troyens « & les Grecs, viendra icy nous punir, « & il confondra l'innocent avec le « coupable; c'eſt pourquoy je vous ex- « horte à retenir le reſſentiment que « vous inſpire la mort de voſtre fils; « de plus braves que luy, ont desja « mordu la pouſſiere, ou la mordront « bientoſt: eſt-il poſſible dans les ſan- « glants combats de ſauver de la mort « tous les fils des hommes! «

En finiſſant ces mots, elle ramena Mars & le fit aſſeoir malgré ſa fureur, & Junon appellant hors de la ſale Apollon & Iris la meſſagere des Dieux, elle leur parla en ces termes: Jupiter vous ordonne de vous rendre inceſſamment ſur le mont Ida; dés que vous ſerez devant luy, recevez ſes ordres, & ne differez pas de les executer.

Aprés qu'elle eut ainſi parlé, elle rentra, & ſe plaça ſur ſon thrône. Apollon & Iris prenant leur vol, traverſent en un moment les montagnes & les mers, ſe rendent ſur le mont Ida, & trouvent Jupiter aſſis tranquillement ſur la pointe du Gargare, environné d'un nuage qui exhaloit dans les airs un parfum délicieux. Ils ſe preſentent devant luy, & attendent ſes ordres. Jupiter ravi de les voir obeir avec tant de diligence au commandement de Junon, calma ſa colere, & s'adreſſant d'abord à Iris, » Prompte Meſſagere des Dieux, luy » dit-il, allez rapporter à Neptune tout » ce que vous allez entendre, & ſur » tout ne luy déguiſez rien ; obligez-le » d'abandonner le combat & de ſe re- » tirer, ou dans l'aſſemblée des Dieux, » ou dans ſon palais au fond des abyſ- » mes de la mer. Que s'il refuſe de m'o- » béir, & qu'il meſpriſe mes ordres, » je luy conſeille de penſer ſerieuſe- » ment aux moyens de m'éviter, & de » n'avoir pas la temerité de m'attendre,

quelque puiſſant qu'il ſoit; car je ſuis « plus puiſſant que luy, mes forces ſont « infiniment au deſſus des ſiennes, & « comme ſon aiſné je ſuis ſon Roy & « ſon maiſtre; cependant il a l'audace « de s'égaler à moy, à moy que tous les « autres Dieux ne regardent qu'avec « reſpect & ſaiſis de crainte. «

Il dit : & Iris plus legere que les vents, s'élance des ſommets du mont Ida, & deſcend ſur le rivage de Troye. Telle que la neige, ou la greſle, tombant du ſein des nuës, vole impetueuſement, pouſſée par les ſouffles des Aquilons; telle la prompte Iris vole pour executer ſes ordres, & s'approchant du redoutable Neptune, elle luy dit : Puiſſant Dieu des flots, qui « tenez dans vos mains les fondements « de la terre, je viens vous porter les « ordres de Jupiter, qui vous ordonne « d'abandonner le combat, & de vous « retirer, ou dans l'aſſemblée des Dieux, « ou dans voſtre palais. Que ſi vous re- « fuſez d'obeïr, & que vous meſpriſiez « ſes ordres, il vous menace qu'il vien- «

» dra luy-meſme ſur ce rivage com-
» battre contre vous, & il vous conſeil-
» le d'éviter ſa rencontre, parce qu'il
» eſt plus fort & plus puiſſant que vous,
» & que comme voſtre aiſné, il eſt voſ-
» tre Roy & voſtre maiſtre; cependant
» vous avez l'audace de vous égaler à
» luy, à luy que tous les autres Dieux
» ne regardent qu'avec reſpect & ſaiſis
» de crainte.

» Neptune fremiſſant de colere, luy reſpond : Vrayement Jupiter eſt en-
» core moins puiſſant qu'orgüeilleux,
» s'il penſe me forcer à renoncer au
» combat, moy qui luy ſuis égal en
» dignité, & qui ne reconnois point ſa
» préeminence; car enfin nous ſommes
» trois freres, tous trois fils de Saturne
» & de Rhéa; Jupiter le premier, moy
» le ſecond, & Pluton le troiſiéme :
» l'Empire fut partagé; on en fit trois
» lots, qui ne furent point donnez
» par rapport à l'ordre de la naiſſance;
» l'âge, ſur lequel il fonde tant de pre-
» tentions chimeriques, ne fut point
» reſpecté; nous tirames au ſort, & la

fortune décida de noſtre partage. Le «
vaſte Empire de la mer m'eſcheut; «
à Pluton eſcheurent les Enfers; & «
Jupiter eut pour luy toute l'eſten- «
duë du Ciel, les nuées & les plai- «
nes de l'air; la terre & l'Olympe de- «
meurerent en commun; c'eſt pour- «
quoy je ne me gouverneray nulle- «
ment par les ordres de Jupiter, quel- «
que puiſſant qu'il ſoit; qu'il ſe tien- «
ne tranquillement dans ſon empire, «
ſans vouloir me donner la loy dans «
le mien. Qu'il ne pretende pas m'in- «
timider par ſes menaces, comme un «
vil mortel ſuſceptible de crainte, & «
qu'il garde ſes paroles hautaines pour «
ſes filles & pour ſes fils, qui ſont obli- «
gez de luy obéïr. «

Iris luy repartit: Puiſſant Dieu de «
la mer, eſt-ce donc là la reſponſe que «
vous voulez que je porte à Jupiter, «
cette reſponſe ſi dure & ſi fiere! Y «
avez-vous bien penſé, ne changerez- «
vous point! C'eſt ſouvent une mar- «
que de grandeur & de force que de «
changer; vous n'ignorez pas que les «

» noires Furies ſuivent tousjours les
» aiſnez, pour venger les outrages que
» leur font leurs freres.
» Vous avez raiſon, Iris, repartit
» Neptune, revenu de ſon emporte-
» ment, & vous parlez avec beaucoup
» de prudence. C'eſt un grand avan-
» tage, quand ceux, qui nous portent
» des ordres, ſont capables de nous don-
» ner en meſme temps de ſages con-
» ſeils; mais il faut avoüer que c'eſt
» une choſe bien dure & bien ſenſible,
» que Jupiter traite avec tant de hau-
» teur, ceux qui ne dependent point
» de luy, & qui eſtoient nez pour les
» meſmes deſtinées. Quelque forte que
» ſoit ma repugnance, je veux bien me
» vaincre, & luy ceder; mais je luy
» déclare, & ne manquez pas de l'en
» avertir, je luy déclare que ſi malgré
» Minerve, Junon, Mercure, & Vul-
» cain, il pretend eſpargner la ſuperbe
» Troye, & refuſer la victoire aux
» Grecs, jamais il n'y aura entre luy
» & moy ni paix ni tréve.
En finiſſant ces mots, il abandon-

ne l'armée des Grecs, & se plonge dans la mer. Aussitost ces heros s'apperçeurent que ce Dieu n'estoit plus à leur teste.

Jupiter adressant alors la parole à « Apollon, Mon fils, luy dit-il, allez « auprés d'Hector sur les bords du « Xanthe, car desja le puissant Neptune « s'est retiré dans son palais, pour « prevenir les terribles effets de ma co- « lere, qui m'auroit porté à de si fas- « cheuses extremitez, que tous les au- « tres Dieux, qui sont dans les Enfers « autour du vieux Saturne, auroient « oüy le bruit de nos combats. Le par- « ti, qu'il a pris en m'obéïssant, luy est « avantageux, & me fait plaisir, car « nos démesslez alloient causer de ter- « ribles desordres; mais vous, sans « differer, prenez ma redoutable égi- « de; jettez l'espouvante dans le cœur « des Grecs, & ayez soin du vaillant « Hector; il faut restablir ses forces, « & luy inspirer une nouvelle vigueur, « jusqu'à ce que par son courage, il ait « réduit les Grecs à prendre la fuite, «

» & à regagner l'Helleſpont; alors je
» prendray les meſures neceſſaires, pour
» les laiſſer reſpirer, & pour empeſ-
» cher leur entiere déffaite.

Il dit; Apollon obéït avec joye: Il s'eſlance des ſommets du mont Ida avec la legereté d'un épervier, qui fond ſur les timides colombes, & dont aucun oiſeau n'égale la rapidité. Il trouve le fils de Priam aſſis, car ſes forces eſtoient un peu revenuës; il avoit desja reconnu ſes compagnons qui eſtoient autour de luy; la ſüeur froide avoit ceſſé, & il reſpiroit avec moins de peine depuis le moment que Jupiter avoit penſé à luy.

Apollon s'approchant, luy dit,
» Hector, fils de Priam, d'où vient que
» vous eſtes aſſis là ſans force; eſtes-
» vous bleſſé?

Hector levant la teſte avec peine, luy reſpond d'une voix encore foi-
» ble: Dieu ſecourable, qui eſtes-vous?
» Ne ſçavez-vous pas que le vaillant
» Ajax, pour venger le meurtre que je

faisois de ses compagnons, m'a jetté « une si énorme pierre, que je suis tombé sans connoissance, & presque sans « vie ! Aujourd'huy j'ay cru descendre « dans la sombre demeure de Pluton, « car je me suis veu sur le poinct de « rendre l'ame. «

Prenez courage, respondit Apollon, Jupiter a soin de vous, il vous « envoye des sommets du mont Ida un « puissant secours; il vous envoye Apollon luy-mesme, ce Dieu qui vous a « tousjours protegé, vous & vostre ville; levez-vous donc, & ranimant vostre cavalerie, menez-la au combat; je « marcheray à vostre teste; j'ouvriray « le chemin à vos escadrons; je mettray « tous les Grecs en fuite. «

En finissant ces mots, il inspire au fils de Priam de nouvelles forces. Tel qu'un genereux coursier, qui aprés avoir esté longtemps enfermé, las d'un trop long repos, rompt enfin ses liens, & impatient de se baigner dans les eaux d'un fleuve auquel il est accoustumé, il fend rapidement

les airs dans les campagnes, & fait retentir la terre sous ses pieds; fier dans toutes ses allures, la teste orgueilleusement relevée, les espaules ombragées de ses crins ondoyants, & plein de confiance en sa beauté & en son courage, il vole aux pasturages & aux haras qui luy sont connus; tel Hector, dés que la voix du Dieu a frappé ses oreilles, vole à la teste des escadrons. Comme des chiens & des bergers poursuivent avec ardeur un cerf ou une chevre sauvage, qui trouvant heureusement le secours d'une roche inaccessible ou d'un fort, qu'on ne peut percer, se dérobe à leurs poursuites, les chiens aboyent en vain autour de son asyle, car la Destinée leur refuse de le relancer, mais par leurs abois, ils lancent un terrible lion, qui fondant sur eux, les escarte en un moment & les met en fuite; tels les Grecs poursuivoient les Troyens à grands coups d'espées & de piques; mais lors qu'ils virent Hector à la teste de ses troupes animant

ſes ſoldats, leurs courages furent abbatus; ils n'eſperent plus leur ſalut que de leur retraitte.

Thoas, fils d'Andræmon, le plus vaillant des Etoliens, auſſi adroit à lancer le javelot, que ferme dans les combats de main, & qui en éloquence ne cedoit qu'à un trés petit nombre de Grecs lors qu'il s'agiſſoit de parler dans les aſſemblées, Grands « Dieux s'eſcria-t-il, quel prodige vois- « je de mes yeux! Hector arraché à la « Parque! Hector reſſuſcité! l'invinci- « ble Ajax l'avoit precipité dans le tom- « beau, mais quelque Dieu luy a ren- « du la vie, afin qu'il faſſe encore dans « nos rangs les meſmes ravages qu'il y « a desja faits, car ce n'eſt pas ſans une « aſſiſtance particuliere de Jupiter qu'il « reparoiſt avec une nouvelle ardeur à « la teſte de ſes troupes. Mais voicy le « conſeil que j'ay à vous donner; que « nos ſoldats fatiguez regagnent les « vaiſſeaux, & nous, qui ſommes obli- « gez d'eſtre plus braves, ſerrons-nous « en un gros, & la pique à la main, fai- «

» ſons ferme pour favoriſer leur retrait-
» te, & pour arreſter l'impetuoſité de
» ce fier ennemy. Quelque fureur qui
» le tranſporte, il craindra de s'enga-
» ger dans un bataillon compoſé de ſi
» braves gens.

Chacun applaudit à ce conſeil; Ajax, le Roy Idomenée, Teucer, Merion, & Megés pareil au Dieu Mars, aſſemblent les plus braves de l'armée, en compoſent un bataillon, & pendant que les troupes fatiguées reprennent le chemin du rivage, ils ſe préparent à ſouſtenir tout l'effort des ennemis. Les Troyens fondent en foule ſur eux. Hector marche fierement à leur teſte precedé par Apollon couvert d'un nuage, & armé de l'eſclatante & terrible égide, que le Dieu Vulcain avoit forgée de ſes propres mains, & qu'il avoit donnée à Jupiter afin qu'il s'en ſerviſt dans les batailles à jetter la terreur dans le cœur des plus intrepides guerriers. Le bras chargé de cette redoutable égide Apollon mene au com-

bat ces fiers escadrons. Les Grecs les attendent de pied ferme. Des deux costez un cri penetrant s'esleve jusqu'aux nuës, & le ciel est obscurci de javelots & de traits, qui volent de tant de mains meurtrieres, mais avec different succés; les uns percent les plus avancez, & les autres ne pouvant porter jusqu'à l'ennemy, entrent bien avant dans la terre sans pouvoir se rassasier du sang dont ils sont alterez.

Pendant qu'Apollon neglige de se servir de son égide, la victoire est douteuse, & la mort regne des deux costez; Mais si tost que jettant un espouvantable cri il la fait briller aux yeux des Grecs, il abbat leur courage & leurs forces. Comme quand au milieu d'une nuit obscure deux lions tombent tout d'un coup sur un troupeau de bœufs pendant l'absence du berger, & y sement l'espouvante; de mesme les Grecs sont mis en fuite; car Apollon respandoit la terreur dans leur esprit, & couvroit de gloire

Hector & les Troyens. Dans cette déroute il n'y en eut pas un qui ne signalast son bras par la mort de quelque Grec. Hector tua Stichius & Arcesilas : le premier estoit General des belliqueuses troupes de Beotie, & l'autre estoit compagnon du vaillant Menesthée. Enée fit mordre la poussiere à Medon & à Jasus; le premier estoit fils naturel d'Oilée & frere d'Ajax, mais il demeuroit dans la ville de Phylacé, loin de son pays, car il avoit tué le frere d'Eriopis sa belle-mere; l'autre estoit fils de Sphelus, & petit-fils de Bucolus; il commandoit les Atheniens. Polydamas tua Mecisthée. Polités osta la vie à Echius, qui combattoit aux premiers rangs. Le divin Agenor tua Clonius. Deiochus perit par le fer de Paris, qui l'atteignit au bas de l'espaule comme il s'enfuyoit.

Pendant que les Troyens s'amusent à despoüiller les morts, & à leur oster leurs armes, les Grecs se jettant en foule dans le fossé & sur les palis-

sades,

ſades, ſe ſauvent à la faveur de leurs retranchements. Hector, qui s'en apperçoit, & qui voit borner par là ſa victoire, crie de toute ſa force aux Troyens de quitter là le pillage, & de fondre ſur les vaiſſeaux : Tout « homme que je trouveray loin des na- « vires, mourra de ma main ; ſes freres « ni ſes ſœurs n'auront pas la conſola- « tion de le mettre ſur le buſcher, & « de luy faire des funerailles ; ſon cada- « vre ſera devant nos murs la paſture « des chiens & des oyſeaux. «

Il dit : & pouſſant ſes chevaux à toute bride il commande aux eſcadrons de le ſuivre. En meſme temps ils font voler leurs chars avec de grands cris. Apollon luy-meſme, comblant le foſſé avec la terre qui eſtoit ſur les bords, leur ouvre un chemin auſſi large que la portée d'un javelot lancé par un bras robuſte qui eſſaye ſes forces. Les eſcadrons paſſent ſans ſe rompre ſur cette eſpece de chauſſée, & le Dieu, tousjours armé de la redoutable égide, abbat la mu-

raille avec la meſme facilité qu'un enfant, qui ſe jouë ſur le rivage de la mer, abbat & diſſipe avec ſes pieds & ſes mains le petit édifice de cailloux qu'il a pris tant de plaiſir à élever. Vous abbatites de meſme, divin Apollon, cette muraille, qui avoit couſté tant de peines & de travaux, & vous achevates de mettre les Grecs en fuite; ils ne s'arreſterent que quand ils furent arrivez à leurs vaiſſeaux. Alors s'exhortant les uns les autres, & levant les mains au ciel, ils font chacun des prieres tres ardentes; ſur tout Neſtor, dont la prudence eſtoit le plus aſſeuré rempart des Grecs, levant les yeux & les mains vers l'O-
» lympe, dit à haute voix: Grand Ju-
» piter, pere des Dieux & des hommes,
» ſi jamais dans le fertile pays d'Argos
» nous avons fait fumer ſur vos autels
» la graiſſe des victimes pour obtenir
» un heureux retour, & ſi vous avez
» daigné recevoir favorablement nos
» vœux & nos ſacrifices, ſouvenez-vous
» aujourd'huy de vos promeſſes; grand

Dieu, délivrez-nous du peril de cette journée, qui nous a desja eſté ſi funeſte, & ne ſouffrez pas que les Grecs ſoient vaincus par les Troyens. «

Il dit. Auſſitoſt Jupiter teſmoigna par la voix de ſon tonnerre que la priere de Neſtor eſtoit montée juſqu'aux cieux, & qu'il l'avoit entenduë. Les Troyens frappez de ce ſigne de Jupiter, & l'expliquant en leur faveur, fondent ſur les Grecs avec plus de furie. Comme les flots de la mer excitez par la violence des vents impetueux battent les flancs d'un vaiſſeau; & s'amoncelant les uns ſur les autres, ſurmontent enfin ſes bords, & l'inondent de toutes parts; de meſme les Troyens franchiſſent avec un horrible bruit la muraille des Grecs, & pouſſant à toute bride vers la flotte, combattent à coups de piques de deſſus leurs chars, & les Grecs montant ſur leurs vaiſſeaux ſe défendent avec des pieux armez de fer de deſſus leurs pouppes.

Pendant que le combat eſtoit en-

core esloigné des vaisseaux, & que les Grecs n'avoient pas abandonné leur muraille, Patrocle se tenoit auprés du vaillant Eurypyle, charmoit ses ennuis par son entretien, & appliquoit sur sa playe des remedes qui appaisoient ses douleurs. Mais il n'eut pas plustost veu les Troyens maistres des retranchements, & les Grecs en fuite, que soupirant profondement, il s'escria avec une douleur tres vive : Eurypyle, je ne puis demeurer plus long temps prés de vous, quelque besoin que vous ayez de ma presence. Voila le combat qui devient plus furieux, & qui s'approche de nostre flotte. Vous avez des gens qui ne vous abandonneront point; je cours vers Achille pour le porter à combattre : qui sçait si la fortune ne me favorisera point! & si par mes conseils je n'exciteray pas son courage! Souvent rien n'a plus de force que les conseils d'un amy.

En finissant ces mots il sort de la tente. Cependant les Grecs soustien-

nent l'effort des Troyens ; mais quoyque ſuperieurs en nombre ils ne peuvent leur faire abandonner les vaiſſeaux qu'ils ont attaquez. De leur coſté auſſi les Troyens ne peuvent rompre les phalanges Grecques, & penetrer juſqu'aux tentes & aux vaiſſeaux. On les voyoit acharnez les uns contre les autres, ſans avancer ni reculer. Comme un habile ouvrier, inſtruit par la ſage Minerve, ne s'eſcarte jamais du niveau en travaillant le bois pour la conſtruction d'un navire; ainſi le combat continuoit tousjours ſur la meſme ligne, les uns & les autres teſmoignant une égale ardeur pour l'attaque & pour la defenſe du vaiſſeau où ils ſe trouvoient.

Hector, qui combattoit contre Ajax, faiſoit des efforts inutiles pour l'obliger à ceder, & pour porter le fer & le feu dans la flotte : & Ajax avec toute ſa valeur, ne pouvoit auſſi repouſſer Hector qui eſtoit ſecondé par un Dieu. Mais voyant Caletor, fils de Clytius, s'avancer une torche

ardente à la main, pour mettre le feu à son navire, il luy donne un coup de pique au milieu de l'estomac. Caletor en mourant lasche son flambeau, tombe à la renverse, & par sa cheute fait retentir au loin l'airain dont il est couvert.

Clytius, pere de Caletor estoit frere de Priam.

Hector, qui vit son cousin germain tomber au pied du vaisseau d'Ajax, cria de toute sa force à ses troupes, Troyens, Lyciens, & Dardaniens, qui estes accoustumez à joindre l'ennemy, rappellez en cette grande occasion tout vostre courage; sauvez le corps du fils de Clytius, & que les Grecs n'ayent pas le plaisir de le despouiller de ses armes.

En disant ces mots il porte un coup de pique à Ajax, qui évita le coup. Hector irrité d'avoir manqué un ennemy, dont la mort asseuroit sa victoire, s'en venge sur Lycophron, fils de Mastor de Cythere, qui, sorti de son isle pour un meurtre qu'il y avoit commis, estoit allé passer le temps de son exil prés d'Ajax, & le servoit

dans les occaſions les plus perilleuſes. Hector le bleſſe au-deſſus de l'oreille, & le jette de la pouppe du vaiſſeau ſur le ſable. Ajax fremit de douleur : & s'adreſſant à ſon frere, Teucer, luy dit-il, nous venons de perdre le fidelle compagnon de tous nos travaux, le vaillant fils de Meſtor, qui ayant quitté l'iſle de Cythere s'eſtoit donné à nous, & que nous honorions comme noſtre pere ; le fer d'Hector vient de nous le ravir. Où ſont donc vos fleches mortelles ! & qu'avez-vous fait de l'arc qu'Apollon luy-meſme vous avoit donné !

Teucer l'entendit : & s'eſtant rendu auprés de luy avec ſon arc & ſon carquois, il commença à tirer contre les Troyens, & bleſſa le vaillant Clitus, fils de Peiſenor, compagnon du ſage Polydamas, dont il conduiſoit le char. Pour plaire à Hector & aux Troyens il pouſſoit ſes chevaux dans les endroits où la meſlée eſtoit la plus ſanglante. Il ne ſe trouva point prés de luy de main ſecourable, qui puſt

détourner le trait que Teucer luy tira : la fleche mortelle luy perça le cou. Clitus tombe de son siege sur le sable, & ses chevaux ne sentant plus la main qui les gouvernoit, tournent & emportent son char. Le Roy Polydamas, qui combattoit à pied, court au devant, les arreste, & les donne à Astynoüs fils de Protiaon ; luy recommande ne les pas quitter ; & sans perdre un moment il se jette à la teste des plus avancez. Teucer prend une seconde fleche pour la tirer à Hector. En terminant les exploits de ce heros il alloit finir le combat, & asseurer aux Grecs l'avantage de cette journée: mais Jupiter, qui vit son dessein, & qui veilloit sans cesse pour le fils de Priam, le priva de cette gloire, & rompit entre ses mains la corde de son arc, comme il la laschoit pour pousser le trait. La fleche acerée part sans force, & l'arc luy tombe des mains.

Teucer fremit de rage, & se tournant du costé de son frere, Que je suis

malheureux, s'escria-t-il ! Un Dieu « jaloux s'oppose à mes glorieux des- « seins, & rompt toutes mes entre- « prises. Il vient de m'arracher mon « arc, & de rompre une corde neuve « que j'y avois mise moy-mesme ce « matin, afin qu'elle pust soustenir tout « le travail que je luy préparois dans « cette journée. «

Mon frere, luy respondit le fils « de Telamon, laissez-là vostre arc & « vos fleches, puis qu'un Dieu jaloux « de la gloire des Grecs les rend inuti- « les entre vos mains; prenez la pique « & le bouclier, jettez-vous sur les « Troyens, & forcez vos troupes à « suivre vostre exemple. Que les Tro- « yens ne se rendent pas si facilement « maistres de nos vaisseaux, & faisons- « leur acheter cherement la victoire. «

En mesme temps Teucer va remettre son arc & ses fleches dans sa tente, prend un fort bouclier, arme sa teste d'un casque ombragé d'une terrible aigrette, & la pique à la main il rejoint bientost le fier Ajax.

Hector, qui avoit vû l'arc tomber des mains de Teucer, & sa corde » rompuë, cria à ses troupes : Troyens, » Lyciens, & Dardaniens, qui com- » battez tousjours à coups de main, re- » doublez vos efforts & vostre courage. » J'ay vû de mes yeux Jupiter briser » luy-mesme l'arc & les fleches du plus » adroit de tous les Grecs. La force de » Jupiter est tres aisée à reconnoistre, » tant de ceux qu'il veut faire triom- » pher de leurs ennemis, que de ceux » à qui il refuse son secours, & dont il » abbat la vigueur & le courage. Nous » voyons manifestement qu'il se declare » pour nous contre nos ennemis ; jet- » tons-nous donc en foule sur les vais- » seaux : si quelqu'un de nous vient à » estre blessé & à perir dans la mesllée, » qu'il meure sans regret ; il luy est glo- » rieux de mourir en défendant sa pa- » trie, & il aura la consolation d'avoir » garenti de la fureur du soldat sa fem- » me, ses enfants, sa maison, son he- » ritage, si en perdant la vie il reduit » les ennemis à s'esloigner du rivage » Troyen.

Par ces paroles il inſpire une nouvelle ardeur à ſes troupes. De l'autre coſtez, Ajax exhorte auſſi ſes compagnons: Genereux Grecs, leur dit-il, « quelle honte! C'eſt preſentement qu'il « faut vaincre ou perir. Penſez-vous « que ſi le terrible Hector ſe rend maiſ- « tre de nos vaiſſeaux, vous pourrez re- « tourner par terre dans voſtre patrie? « Ne l'entendez-vous pas qui anime ſes « troupes, & qui ſe reproche de n'avoir « pas desja mis nos vaiſſeaux en feu. Ce « n'eſt pas à la danſe qu'il exhorte ſes « Troyens, c'eſt à venir fondre ſur vous « avec une nouvelle vigueur. N'atten- « dez donc de ſalut que de voſtre cou- « rage: faites de nouveaux efforts ſans « vous meſnager; il faut que ce moment « décide de noſtre mort, ou de noſtre vie; « il eſt plus avantageux & plus glorieux « de mourir dans cette journée, que de « nous conſumer peu à peu, & de perir « ainſi mollement prés de nos vaiſſeaux, « en combattant contre des troupes qui « nous ſont ſi inferieures. «

Ces mots rempliſſent les Grecs d'u-

ne nouvelle ardeur ; le combat se rallume. Hector tue Schedius, fils de Perimedes, & capitaine des Phocéens. Ajax oste la vie à Laodamas, fils d'Antenor, qui commandoit l'infanterie: Polydamas fait mordre la poussiere à Otus de Cyllene, compagnon de Megés, & capitaine des valeureux Epéens; Megés, qui l'apperçoit, se lance sur Polydamas, & luy porte un grand coup de pique ; Polydamas en se baissant évite le coup ; car Apollon ne souffrit pas que le fils de Panthus mouruſt ce jour-là, quoyqu'il s'exposaſt aux plus grands perils ; mais le mesme coup alla percer Croismus, qui tomba avec un bruit effroyable. Megés se met aussitoſt à luy oster ses armes, & le vaillant Dolops, fils de Lampus, & petit fils de Laomedon s'avançant, perce de sa pique le bouclier de Megés ; mais heureusement la cuiraſſe se trouva à l'espreuve & le garentit. C'estoit une cuiraſſe que Phylée son pere avoit apportée autrefois de la ville d'Ephyre des bords du

fleuve Selleïs, & que le Roy Euphete luy avoit donnée pour gage de l'hospitalité qui estoit entr'eux; elle l'avoit fidelement servi dans plusieurs batailles, & l'avoit tousjours garenti de la mort, & dans ce combat elle sauva encore la vie à son fils, qui, voyant le danger qu'il avoit couru, decharge un furieux coup sur la teste de Dolops, & luy abbat le haut du casque, qui tombe à terre avec toute l'aigrette qui ne venoit que d'estre teinte dans la plus vive pourpre de Sidon. Dolops revient à la charge, presse son ennemi & ne desespere pas de la victoire; mais le vaillant Menelas accourt au secours de Megés, & se glissant à costé sans estre apperceu, porte par derriere à Dolops un si grand coup de lance, que le fer perçant l'espaule, sort par devant & que Dolops tombe sur le visage. Menelas & Megés se jettent sur luy pour le despouiller de ses armes. En mesme temps Hector, qui vit son cousin germain entre les mains des ennemis, se mit à

exciter ſes compagnons, & s'adreſſa ſur tout au courageux Menalippe, fils d'Hicetaon. Pendant que les Troyens jouiſſoient d'une profonde paix, il paiſſoit les troupeaux à Percote, mais dés qu'il eut appris l'arrivée des vaiſſeaux des Grecs, il eſtoit revenu à Troye où il avoit desja acquis beaucoup de reputation par ſa valeur, & il logeoit dans le palais de Priam, qui l'aimoit comme ſes enfants. Hector
» s'adreſſant donc à luy: Quoy vaillant
» Menalippe, luy dit-il, abandonne-
» rons-nous ainſi la victoire! n'eſtes-
» vous point touché de la mort d'un
» couſin germain, & ne voyez-vous pas
» Menelas & Megés empreſſez à le deſ-
» pouiller de ſes armes? Evitons cet af-
» front, ſuivez-moy, il n'eſt plus per-
» mis de combattre de loin contre les
» Grecs, il faut ou les tuer, ou nous re-
» ſoudre à les voir ſe rendre maiſtres
» d'Ilion, & paſſer tous ſes citoyens au
» fil de l'eſpée.

En achevant ces mots, il marche le premier & Menalippe le ſuit ſemblable à un Dieu.

Le magnanime fils de Telamon r'anime de meſme de ſon coſté l'ardeur de ſes troupes : Mes amis, leur « dit-il, qu'il paroiſſe aujourd'huy que « vous eſtes des hommes. Repreſentez- « vous la honte, qui ſuit tousjours la « laſcheté, & que chacun craigne dans « le combat d'avoir ſon compagnon « pour teſmoin de ſon peu de courage. « Dans toutes les batailles on voit « plus de braves que de poltrons ef- « chapper aux perils, & la mort de « ces derniers eſt encore accompagnée « d'une éternelle infamie.

Ces paroles pleines de force firent une telle impreſſion ſur l'eſprit des Grecs, que dans le moment on voit autour de leurs vaiſſeaux un formidable rempart d'airain.

Jupiter, qui voit Ajax inſpirer ce courage aux Grecs, rallume l'ardeur des Troyens. Menelas s'adreſſant à Antiloque, luy dit : Genereux fils de « Neſtor, il n'y a point dans l'armée « de plus jeune guerrier que vous, & « qui ſoit plus leger à la courſe ni plus «

» ferme dans les combats ; quelque
» Troyen n'eſprouvera-t-il point au-
» jourd'huy la force de voſtre bras &
» voſtre courage !

Antiloque, enflammé par ces paroles, s'avance hors des premiers rangs, & regardant tout autour de luy, lance ſon javelot ; les Troyens eſpouvantez reculent pour l'éviter. Le trait mortel ne fut pas lancé en vain ; il alla frapper au deſſous de la mammelle le brave Menalippe, comme il ſe jettoit avec impetuoſité au milieu des haſards. Menalippe bleſſé tombe, & Antiloque ſe jette ſur luy. Comme un genereux limier ſe jette ſur un chevreüil qu'il vient de lancer, & que le chaſſeur a renverſé d'un coup de fléche ; valeureux Menalippe, le vaillant fils de Neſtor ſe jetta ſur vous avec la meſme ardeur pour vous deſpoüiller de vos armes, mais il fut apperceu par Hector qui courut ſur l'heure au ſecours du fils d'Hicetaon, Antiloque, tout vaillant qu'il eſtoit, n'eut pas le courage de

l'attendre, & prit la fuite. Comme on voit quelque fois une beſte carnaciere, aprés avoir fait quelque ravage dans un troupeau, & avoir tué le chien ou le paſteur, faire ſa retraite avant que les bergers des environs ſe ſoient attroupez contre elle; ainſi ſe retira promptement le fils de Neſtor, pendant qu'Hector & tous les Troyens, avec de grands cris, faiſoient pleuvoir ſur luy une greſle de fléches, & il ne tourna teſte, que lorſqu'il eut regagné ſes bataillons. Les Troyens, ſemblables à des lions rugiſſants, ſe jettent avec furie ſur les vaiſſeaux, & executent les ordres de Jupiter qui avoit relevé leur courage, & abbatu celuy des Grecs; car pour accomplir la promeſſe irrevocable, qu'il avoit faite à Thetis, en exauçant ſes prieres ambitieuſes, il avoit reſolu de couronner de gloire le vaillant Hector, & de faire tout plier ſous luy, afin qu'il embraſaſt; la flotte; & ce Dieu, jaloux de ſa parole, n'attendoit plus que le mo-

ment de voir de ſes yeux quelque vaiſſeau devoré par les flammes, dont l'eſclat s'éleveroit juſqu'au ciel, parce qu'alors, quitte de ſes promeſſes, il devoit faire plier les Troyens à leur tour, & les faire fuir devant les Grecs, à qui il avoit reſolu de donner tout l'honneur de cette journée. Dans cette veûë, il pouſſoit contre les vaiſſeaux le genereux fils de Priam, desja aſſez excité par ſon courage, & qui alors animé d'une plus vive ardeur paroiſſoit auſſi furieux que Mars au milieu des batailles, ou qu'un impitoyable embraſement, qui ſur une haute montagne exerce ſa rage dans une eſpaiſſe foreſt. Sa bouche eſt eſcumante, ſes yeux eſtincelants ſous ſes farouches ſourcils jettent par tout des traits de feu, & les mouvements du redoutable pennache, qui flotte au gré des vents ſur ſon caſque, augmentent encore l'eſpouvante. Jupiter luy-meſme du haut des cieux luy preſtoit ſa force, & l'avoit choiſi ſeul parmi tant de milliers d'hommes,

pour le couvrir de gloire & pour recompenſer par là le peu de vie dont il devoit joüir; car desja la guerriere Pallas avoit marqué l'heure fatale, où le fer du fils de Pelée devoit trancher le fil de ſes jours. Cependant ce heros infatigable, pour ſe faire jour au travers des phalanges des Grecs, donne teſte baiſſée dans les endroits les plus perilleux, & où il prévoit la plus vigoureuſe reſiſtance; mais quelques prodiges de valeur qu'il faſſe, il ne peut jamais rompre ces fiers bataillons, qui faiſant face de tous coſtez, repouſſent vigoureuſement toutes ſes attaques. Comme un vaſte rocher ſur le rivage de la mer ſouſtient immobile les aſſauts des tempeſtes les plus furieuſes & le choc des flots amoncelez qui exercent ſur luy toute leur furie; tels les Grecs ſouſtiennent ſans s'ébranler toutes les attaques des Troyens. Mais enfin Hector, tout eſclatant de feu, ſe jette ſur eux; comme un eſpouvantable flot ſouſlevé & groſſi par

l'orage tombe sur un vaisseau au milieu de la vaste mer; ce vaisseau se trouve tout à coup enseveli sous l'escume, les vents deschaisnez mugissent horriblement, & luttent contre le mast & les voiles, & le matelot saisi de frayeur & tout tremblant, n'a plus la force d'appeller son art à son secours, car de quelque costé qu'il jette ses timides regards, il voit la mort qui l'environne; les Grecs sont saisis de la mesme espouvante, en voyant Hector se jetter sur eux. Tel qu'un lion qui medite la ruine d'un troupeau de bœufs, qui paissent à miliers parmi les roseaux d'un marescage, & qui sont conduits par un pasteur peu accoustumé à combattre contre les bestes feroces & à garentir ses troupeaux de leur fureur; ce pasteur sans experience se contente de marcher tousjours à la teste ou à la queue de son troupeau, & son ennemi rugissant se jette tout au milieu, dévore le taureau le plus gras, & met tous les autres en fuite;

tel Hector divinement fortifié par le bras puissant de Jupiter, jette la terreur parmi les Grecs. Il n'y eut pourtant que le brave Periphetés de Mycénes, qui ne put se dérober à ses coups; il estoit fils du fameux Coprée, qui portoit à Hercule les ordres injustes du Roy Eurysthée, & autant que Coprée s'estoit rendu mespriſable par cet affreux ministere, autant son fils s'estoit rendu recommandable par toute sorte de vertus; distingué par sa valeur, il égaloit les plus sages de Mycénes par sa prudence. Sa mort servit d'un grand lustre à la gloire d'Hector; voulant tourner teste à l'ennemi, il se heurta luy-mesme contre le bord de son bouclier qui le couvroit tout entier, & il tomba à la renverse. Son casque fit un bruit terrible; Hector qui l'apperçeût, courut à luy, & le perça de sa pique au milieu mesme de ses compagnons, qui ne purent jamais le secourir, car la peur, que ce heros leur inspiroit, leur avoit

entierement glacé le courage ; ils se retirent derriere les vaisseaux les plus avancez, & ne sont arrestez que par les derniers qui sont sur le rivage. Les Troyens les suivent. Les Grecs poussez ainsi au delà de la premiere ligne de leurs vaisseaux se rassemblent devant leurs tentes & n'osent s'escarter, car la honte & la crainte les retenoient, & ils se faisoient les uns aux autres de sanglants reproches ; mais Nestor, qui par sa sagesse estoit le plus ferme appuy des Grecs, embrassant leurs genoux, les conjuroit les uns aprés les autres par leurs enfants, & par tout ce qu'ils avoient de plus
» cher. Mes amis, leur disoit-il, faites
» voir que vous estes des hommes ; pen-
» sez à ce que diront de vous les races
» futures, & remettez-vous dans la
» mémoire vos femmes, vos enfants,
» vos héritages, & ceux qui vous ont
» donné le jour, soit que la mort vous
» les ait ravis ou qu'ils vivent encore ;
» tout absents qu'ils sont, ils vous con-
» jurent aujourd'huy par ma bouche de

faire teſte à l'ennemi, & de ne pas les deshonorer par une fuite ſi honteuſe.

Ces paroles rallument leur valeur, & Minerve diſſipe un eſpais nuage qui eſtoit reſpandu ſur leurs yeux; une clarté divine ſe reſpand de tous coſtez ſur les vaiſſeaux & ſur les deux armées, & d'un coup d'œil ils voyent Hector & toutes ſes troupes, tant celles qui ne combattoient plus, que celles qui continuoient leur attaque, & qui venoient de les pouſſer. Le magnanime Ajax, jugeant indigne de ſon courage de ſe tenir dans ce poſte avec les autres Grecs, alloit ſur tous les vaiſſeaux, & portoit à la main un pieu de vingt-deux coudées tout garni de fer. Tel qu'un eſcuyer habile, qui, accouſtumé à manier pluſieurs chevaux à la fois, en a choiſi quatre des plus vigoureux & des plus viſtes, & en preſence de tout un peuple, qui le regarde avec admiration, les pouſſe à toute bride par un chemin public juſqu'à une grande ville où l'on a limité ſa courſe; en fendant les airs, il paſſe

legerement de l'un à l'autre, & vole avec eux; tel Ajax sans s'arrester, passe d'un vaisseau à un autre vaisseau, & fait retentir sa voix jusqu'aux nues, ne cessant d'exhorter les Grecs à défendre leurs tentes & leurs vaisseaux.

Hector de son costé ne se donnoit pas moins de mouvement. Comme un aigle plein d'ardeur fond sur une compagnie de gruës, ou de cygnes, qui paissent sur les bords d'un fleuve; Hector fond de mesme sur les vaisseaux, car Jupiter le poussoit de sa propre main, & excitoit ses bandes à le suivre. Le combat se rallume avec plus de fureur: vous eussiez dit que c'estoient des troupes fraisches qui commençoient la charge; tel estoit l'acharnement avec lequel elles combattoient. C'estoit pourtant avec des pensées bien differentes, car les Grecs n'osoient se flatter d'eschapper aux dangers qui les enveloppoient, & croyoient toucher à leur derniere heure. Les Troyens au contraire ne doutoient nullement qu'ils ne missent le feu

feu aux vaisseaux, & qu'ils ne taillassent tous les Grecs en pieces; ainsi l'esperance & le desespoir les animoient également. Hector embrasse la pouppe d'un des plus beaux vaisseaux de la flotte, & qui avoit porté à Troye Protesilas qu'il ne devoit pas remener dans sa chere patrie. Les Grecs & les Troyens combattoient pour ce vaisseau; ce n'estoit plus à coups de javelots, & de fléches, mais à grands coups de haches, d'espées & de piques; les sabres tomboient des mains des combattants, ou voloient en esclats, la terre estoit couverte de morts ou de mourants, & le sang ruisseloit de toutes part sur le rivage.

Hector, qui tenoit embrassez les ornements de la pouppe, ne lasche point prise, & crie aux Troyens, Apportez des torches allumées, leur « disoit-il, & secondez mes efforts; « voicy enfin l'heureux jour que Jupiter nous accorde, & qui va nous dédommager de toutes nos pertes; nous « allons réduire en cendres ces vaisseaux, «

» qui contre la volonté des Dieux nous
» ont apporté des maux ſans nombre,
» par la foibleſſe & par la laſcheté de nos
» vieillards, qui, lors que je me ſuis
» mis en eſtat devenir combattre, m'ont
» tousjours retenu & ont empeſché les
» troupes de me ſuivre; mais ſi juſqu'i-
» cy le puiſſant Jupiter nous a donné
» un eſprit d'eſtourdiſſement, aujour-
» d'huy il nous donne & la prudence,
» pour entreprendre, & la force, pour
» executer.

A ces mots les Troyens redoublent leur furie & font de nouveaux efforts. Ajax, qui ne peut plus ſouſtenir les coups dont il eſt accablé, abandonne le tillac, & ſe retirant un peu de la meſlée pour éviter la mort, il ſe met ſur un banc de rameurs d'où il obſerve ce qui ſe paſſe, & la pique à la main, il eſloigne tous ceux qui s'approchent du vaiſſeau pour y mettre
» le feu, criant de toute ſa force, Ge-
» nereux Grecs, vaillants heros, diſci-
» ples de Mars, ſouvenez-vous de voſ-
» tre ancienne valeur, & rappellez tout

voſtre courage. Penſons-nous trouver « derriere nous de nouvelles troupes « qui nous ſecourent, & des murailles « qui puiſſent nous ſervir de remparts ! « Ne nous flattons point, nous n'avons « prés d'icy ni ville fortifiée, ni alliez « qui s'intereſſent pour nous; nous ſom- « mes ſur le rivage Troyen, loin de « noſtre patrie, entre la mer & nos en- « nemis, c'eſt pourquoy noſtre ſalut eſt « en nos mains & dépend de noſtre cou- « rage; pour peu que nous nous ralen- « tiſſions & que nous ceſſions de com- « battre, nous ſommes tous perdus. «

En prononçant ces paroles comme un furieux, il les accompagne de grands coups de pique : il n'y a point de Troyen, qui pour obeir à Hector oſe approcher la flamme à la main, qu'il ne puniſſe de ſon audace; dans un moment il en immola douze, dont il fit un rempart à ſon vaiſſeau.

REMARQUES SUR L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE XV.

Page 577. *Après avoir perdu une grande partie de leurs meilleures troupes*] Comme Polydamas l'avoit preveu & l'avoit predit à Hector.

Page 578. *Jette sur Junon des yeux pleins de colere*] La ceinture a donc cessé d'operer, mais elle n'avoit de vertu que sur ce qui regardoit l'amour. On peut dire mesme qu'elle ne laisse pas d'agir encore, en empeschant Jupiter, dans l'emportement où il est, de se porter à des extremitez plus grandes; c'est elle qui empesche les suites de cette fureur.

Avez-vous oublié qu'autrefois je vous mis deux pesantes enclumes aux pieds] Quoyque mon dessein ne soit pas de rendre raison de tous les contes de la Theologie des payens, je ne puis m'empescher de dire un mot de celuy-cy. L'allegorie physique m'en paroist sensible. Homere explique icy mysterieusement la nature de l'air, qui est Junon. Les deux enclumes, qu'elle a aux pieds, sont les deux élé-

ments, la terre & l'eau, & les chaines d'or de ſes mains, c'eſt l'Æther ou le feu qui occupe la region ſuperieure. Les deux élements groſſiers ſont appellez *enclumes*, pour marquer que ce n'eſt que dans ces deux élements qu'on exerce les arts. Mais outre cette allegorie phyſique, je ne ſçay ſi on ne peut pas y trouver auſſi une allegorie morale, & ſi par ces maſſes attachées aux pieds de Junon, & par ces chaînes d'or qui luy lient les mains, le poëte n'a pas voulu faire entendre d'un coſté les ſoins domeſtiques, qui, comme des entraves, doivent retenir les femmes dans leur maiſon, & les empeſcher de courir çà & là, & de l'autre coſté les beaux ouvrages, qui, comme des chaines d'or, doivent occuper leurs mains.

Et il y en eut quelqu'un qui précipité du ſacré parvis] Ce fut Vulcain, comme il le dit luy-meſme à la fin du Livre 1. Sur cette idée d'un Dieu précipité du ciel, on peut voir ce que j'ay dit dans la preface.

Page 579. *Afin que les hommes achevaſſent*] J'ay adjouſté ces deux lignes pour éclaircir l'hiſtoire, car Junon voyant qu'elle ne pouvoit ſubmerger Hercule, le pouſſa à l'iſle de Cos, pour l'expoſer à un nouveau danger; car cette iſle joüiſſoit d'une felicité parfaite, & par cette raiſon elle ne vouloit aucun commerce avec les eſtrangers, de peur qu'ils ne vouluſſent l'aſſujettir, & dés qu'il en arrivoit quelqu'un, elle luy faiſoit une cruelle guerre. Tous ſes habitants s'aſſemblerent contre Hercule,

& penſerent le faire perir. Il eut beſoin de tout ſon courage. Voyez Apollodore liv. 1 1.

Et je jettay dans Troye ces deux peſantes maſſes] Les deux vers que j'explique icy ne paroiſſent aujourd'huy dans aucune édition d'Homere, mais je les ay adjouſtez ſur une remarque d'Euſtathe qui aſſeure qu'ils eſtoient dans quelques anciens manuſcripts de ce poëte. Les voicy comme il les rapporte :

Πεῖν γ' ὅτε δή σ' ἀπέλυσα ποδῶν, μύδρους δ' ἐνὶ Τροίῃ
Κάββαλον, ὄφρα πέλοιτο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

Par ces deux vers, Homere fait voir que ce qu'il dit icy de ce chaſtiment de Junon, eſt fondé ſur une tradition ancienne, & qu'il n'en eſt pas l'inventeur. Apparemment il y avoit eu quelque ſtatuë de Junon avec ces enclumes aux pieds & ces chaines aux mains; il n'en eſtoit reſté que les chaines & les enclumes, & le peuple, tousjours ſuperſtitieux, avoit fait ſur cela des contes. Ainſi Homere ne ſuit icy que le bruit commun. Ce qui me confirme dans cette penſée, c'eſt qu'Euſtathe adjouſte qu'on l'avoit aſſeuré qu'on montroit encore ces deux maſſes à Troye. Car dans tous les temps & dans tous les pays le peuple a eſté ce qu'il eſt aujourd'huy.

Page 580. *Et le redoutable fleuve du Styx*] Homere dit, *Et les eaux du Styx qui coule goutte à goutte de haut en bas*, Herodote dans

ſon VI. liv. eſcrit, *les Arcadiens diſent que prés de la ville de Nonacris eſt l'eau du Styx, & que c'eſt un petit filet d'eau, qui diſtilant d'une roche fort élevée tombe dans un petit baſſin environné d'une haye.* Pauſanias qui avoit vû les lieux, eſclaircit cet endroit d'Herodote, *En ſortant de Phence*, dit-il, dans ſes Arcadiques, *& en tirant vers le couchant, on trouve à gauche la ville de Clytore, & à droite celle de Nonacris, & la fontaine du Styx, qui du haut d'un precipice eſcarpé tombe goutte à goutte ſur une roche fort élevée, & aprés avoir traverſé cette roche, elle coule dans le fleuve Crathis. Cette eau eſt mortelle aux hommes & aux animaux, c'eſt pourquoy on a dit que c'eſtoit une fontaine des Enfers. Homere la place dans ſa poëſie, & par la deſcription qu'il en fait, il paroiſt qu'il l'avoit veûë.* Cela fait voir qu'elle eſtoit l'exactitude d'Homere dans la deſcription des lieux dont il parle. Les Dieux juroient par le Styx & c'eſtoit le plus gaand ſerment qu'ils pouvoient faire. Mais je trouve que les hommes juroient auſſi par cette eau funeſte, car Herodote nous apprend que Cleomene s'eſtant retiré en Arcadie pour engager les Arcadiens à ſe declarer contre Sparte & à le ſuivre, avoit eû deſſein de les aſſembler à la ville de Nonacris, & de les faire jurer par l'eau de ſa fontaine.

Et l'auguſte couche] Junon jure par la couche nuptiale, qui eſt une choſe desja ſacrée, & elle la rend encore plus ſacrée &

plus venerable par ce ſerment.

Ce n'eſt ni à ma priere, ni par mes conſeils] Cette apologie eſt adroite. Junon ne peut pas jurer qu'elle n'a pas trompé Jupiter, car ce ſeroit un faux ſerment, & Homere n'a garde d'autoriſer ainſi par ce grand exemple le parjure: mais elle jette une partie de la faute ſur Neptune, en faiſant voir qu'elle n'avoit pas eſté de concert avec luy.

Page 582. *Et les pouſſera juſqu'à la vuë des vaiſſeaux d'Achille*] Pour relever la majeſté de Jupiter, qui a eſté ſurpris un moment par Junon, Homere fait que ce Dieu expoſe ce que ſa providence a déterminé. Par ce moyen Jupiter fait connoiſtre que c'eſt en vain qu'on fait contre luy des ligues, & que rien ne peut s'oppoſer à ſes decrets. Et le poëte donne un leger crayon de la fin de ſon poëme, qui bien loin d'aſſouvir la curioſité, ne fait que l'enflammer. Ceux qui, comme Apion & Herodore, ont voulu condamner ces vers comme inutiles & les retrancher, n'en ont connu ni la beauté ni la fineſſe.

Juſqu'à ce que par les ſages conſeils de Minerve] Car Troye fut priſe pluſtoſt par la ruſe que par la force. Homere a égard icy au cheval de bois qui fut fait par le conſeil de Minerve, *Divina palladis arte.* Virgil.

Page 583. *Comme la penſée d'un homme qui a voyagé*] Homere ne pouvoit donner une plus grande idée de la rapidité du vol de Junon, qu'en la comparant à la rapidité de la pen-

sée d'un voyageur, qui dans un moment parcourt dans son esprit tous les lieux où il a esté; mais Homere fait parler le voyageur mesme, qui dit, *j'estois icy, j'estois là*, ce qui n'auroit point de grace en nostre langue. Ma traduction rend l'image, qu'à voulu donner ce poëte, & ne luy fait rien perdre de sa rapidité. Je me contenteray donc de dire icy pour l'intelligence du texte, que ce mot ἔνθ' ἄλω me paroist corrompu, car je ne croy pas que la langue Grecque ait jamais connu ἄλω pour ὤν *j'estois*, comme l'a pretendu Eustathe. Il y a de l'apparence qu'Homere avoit escrit ὀνθ' ἄλλαν, *j'allay icy, j'allay là.*

Junon ne reçoit la coupe que de la main de Themis] Homere veut faire entendre par cette fiction, que de toutes les vertus celle qui convient le plus aux Roys, & qui est d'un plus grand usage dans toutes les occasions, c'est la justice.

Page 584. *Mais continuez de presider à ce festin*] C'est une chose assez remarquable: Homere feint que Themis, c'est à dire la justice, preside aux festins des Dieux; pour faire entendre qu'à plus forte raison doit-elle présider aux festins des hommes.

Page 585. *Il se vante qu'en puissance & en force*] Junon ne dit pas que Jupiter est plus puissant, mais qu'il se vante de l'estre. Ce discours de la Déesse est fort adroit, car en feignant de conseiller aux Dieux un entier acquiescement aux volontez de Jupiter, elle ne

cherche qu'à exciter la ſedition & la revolte.

Que cet invincible Dieu veut faire paſſer pour ſon fils] C'eſt encore une malice de Junon pour irriter Mars & le porter à la vengeance, en luy faiſant entendre que s'il ne court pas venger la mort d'Aſcalaphus, on ne croira pas qu'il fuſt ſon fils.

Il ordonne à la Terreur & à la Fuite d'atteler ſon char] Homere ne dit pas que Mars ordonne qu'on attelle à ſon char ſes chevaux, qui ſont la Terreur & la Fuite : la *Terreur* & la *Fuite* ne ſont pas les noms des chevaux de Mars, ce ſont les noms de deux démons qui eſtoient au ſervice de ce Dieu. Il paroiſt meſme par que'que autre paſſage qu'ils eſtoient ſes enfants. Cette faute eſt fort ancienne, & Euſtathe en a parlé.

Page 587. *Ou la mordront bientoſt*] Comme Sarpedon, Patrocle, Hector, Achille.

Page 590. *L'Empire fut partagé; on en fit trois lots*] On ne peut rien dire de plus fort que ce que dit icy Neptune, pour colorer ſa révolte, & pour s'empeſcher de reconnoiſtre le droit d'aiſneſſe de Jupiter. Homere fait bien voir icy qu'un frere, qui veut plaider contre ſon frere ne manque jamais de raiſons & de pretextes, qui ont du moins quelque couleur.

Page 591. *La terre & l'Olympe demeurerent en commun*] Comment les hommes peuvent-ils pretendre ne laiſſer dans leurs partages & dans leurs traitez aucune ſemence de procés & de guerres, puiſque voicy un partage fait en-

tre des Dieux, & où cependant il se trouve encore une source immortelle de noise ? Au reste Neptune dit que la terre est demeurée en commun entre les trois freres, parce que dans la terre se trouvent les trois élements, l'eau, l'air, & le feu.

Et qu'il garde ses paroles hautaines pour ses filles & pour ses fils] C'est une ironie pleine d'amertume contre Jupiter, car Neptune veut luy reprocher par là qu'il n'a pas la force de contenir ses propres enfants, puisque Mars & Minerve contreviennent si souvent à ses ordres.

Puissant Dieu de la mer, est ce donc là la response] On ne peut pas s'empescher de louer icy la sagesse & la decence avec laquelle Iris remonstre à Neptune son devoir, sans blesser en rien le respect qu'elle luy doit.

C'est souvent une marque de grandeur & de force, que de changer] C'est une grande verité, & qui espargneroit aux hommes bien des fautes, s'ils pouvoient en estre bien persuadez. Il faut souvent plus de force pour se relever d'une chute, que pour s'empescher de tomber.

Page 592. *Vous le sçavez, les noires Furies suivent tousjours les aisnez*] C'est une grande autorité pour faire voir que les payens mesme ont reconnu que le droit d'ainesse est un droit divin. Quelle beauté dans cette idée ! Que Dieu a donné aux aisnez les Furies comme des gardes, afin qu'elles les vengent des outrages que leur feront leurs cadets. Qui croyroit que ce passage si beau, si remarquable, & si

digne de consideration ait esté si defiguré par un traducteur qu'il n'est plus reconnoissable. Voicy cette belle traduction : *Vous sçavez que ceux qui ont la puissance en main, suivent souvent leurs passions plustost que la raison & la justice.*

C'est un grand avantage quand ceux qui nous portent des ordres, sont capables de nous donner] Cela est tres vray, un ordre ne dispose pas tousjours à l'obeissance, & revolte bien souvent, au lieu qu'estant accompagné d'un sage conseil, il est ordinairement efficace, parce que la sageſſe du conseil combat & dissipe les fausses raisons qu'on pourroit opposer, & fait valoir l'autorité legitime. Dans les occasions delicates, les princes ne sçauroient trop bien choisir ceux qu'ils font porteurs de leurs ordres.

Je luy declare, & ne manquez pas de l'en avertir] Homere peint icy le caractere d'un superbe qui ne pouvant resister, & ayant honte de ceder & de se soumettre, veut faire croire qu'il ne cede pas par foiblesse, & menace sur des choses qu'il sçait bien qui n'arriveront pas. *Si Jupiter pretend espargner Troye, &c.* Mais Jupiter ne veut pas l'espargner, & il a resolu de la détruire.

Page 593. *Que tous les autres Dieux qui sont dans les enfers autour du vieux Saturne auroient ouy le bruit*] Homere sçait tousjours proportionner ses idées aux sujets dont il parle. Le combat de Neptune & de Jupiter ne pouvoit pas manquer d'esbranler les fondements

de la terre ; & par conſequent les Dieux des enfers en auroient ouy le bruit.

Prenez ma redoutable Egide] Jupiter preſte ſon Egide à Apollon, & le myſtere caché ſous cette allegorie n'eſt pas difficile à penetrer.

Page 594. *Et il reſpiroit avec moins de peine depuis le moment que Jupiter avoit penſé à luy*] Cela me paroiſt tres remarquable. Homere avoit connu qu'il ſuffit que Dieu penſe à nous pour nous guerir, & que la gueriſon ſuit dans le moment ſa penſée.

Page 595. *Tel qu'un genereux courſier*] C'eſt la meſme comparaiſon dont Homere s'eſt ſervi à la fin du 6. Livre, en parlant de Paris : mais elle me paroiſt mieux placée là qu'icy, parce qu'elle donne parfaitement l'image d'un prince qui retourne au combat aprés s'eſtre longtemps tenu en repos dans ſon palais, ce qui ne convient point à Hector. Les anciens ne retenoient icy que les deux premiers vers & les quatre derniers, ils les marquoient de deux marques ; par la premiere qui eſtoit pointuë, & qu'ils appelloient *obele*, ils avertiſſoient que ces quatre vers eſtoient mal placez, & par la ſeconde, qui eſtoit une eſtoile, ils faiſoient entendre qu'ils eſtoient fort beaux, & mieux placez ailleurs. Mais je ne comprends pas la raiſon de ces Critiques, & je ne ſerois pas de leur ſentiment : car ce qu'il y a d'eſtranger dans cette comparaiſon appliquée à Hector ; c'eſt ce qui eſt dit dans les deux premiers vers du long repos de ce courſier, qu'on ne

peut jamais faire convenir à Hector qu'avec beaucoup de violence, au lieu que tout le reste luy convient parfaitement; car dans un moment Apollon a pû inspirer à ce Prince cette force, cette grace, cette fierté. Pour justifier Homere, il suffit de dire qu'il ne se sert de cette comparaison que pour donner une image de la rapidité de la démarche de ce Prince.

Page 596. *Les chiens aboyent en vain autour de son azyle, car la Destinée leur refuse de le relancer*] Voicy encore un passage par lequel il paroist qu'Homere estend la destinée, c'est à dire le soin de la Providence sur les bestes mesmes. Ce qui s'accorde parfaitement avec la veritable Theologie.

Page 597. *Ils n'espererent plus leur salut que de leur retraite*] L'expression Grecque m'a paru remarquable :

....πᾶσιν δὲ παρὰ ποσὶ κάππεσε θυμός.

Leur courage leur tomba à tous sur les pieds. C'est ce passage, comme Eustathe l'a remarqué, qui a donné à Demosthene la hardiesse de dire que *les Atheniens portoient leur cervelle à leurs talons.* Et c'est cela mesme que le poëte comique Amphis a imité, quand il a dit, en parlant des philosophes : ὅτι ἐπαινῶ τὸν βίον τῶν φιλοποτῶν, ἢπερ ὑμῶν τῶν μόνον ἐν τῷ μετώπῳ νοῦν ἔχειν εἰωθότων. *Je loüe plus la vie des beuveurs, que celle de vous autres grands philosophes qui ne portez vostre sagesse que sur le visage.*

Page 598. *Le bras chargé de cette redoutable Egide*] Ce passage prouve qu'icy cette Egide est un bouclier.

Page 599. *Pendant qu'Apollon neglige de se servir de son Egide, la victoire est douteuse*] Car Apollon luy-mesme est foible, s'il ne se sert des armes que luy preste Jupiter.

Page 601. *Tout homme que je trouveray loin des navires mourra de ma main*] J'ay profité icy de la remarque de Longin, qui dans le chap. 23. cite cet endroit pour un modele des transitions impreveûës, lorsque le poëte quittant la narration, fait parler tout d'un coup le personnage qu'il introduit. Cette menace d'Hector seroit languissante, si le poëte en eust averti par ces paroles, *dit-il, où Hector dit alors.* Au lieu que par cette transition impreveûë, il previent le lecteur & la transition est faite avant que le poëte mesme ait pensé qu'il la faisoit. Le veritable lieu où l'on doit user de cette figure, c'est quand le temps presse, & que l'occasion ne permet pas d'user de la moindre parole inutile.

Apollon luy mesme comblant le fossé] Voicy l'execution de la promesse qu'Apollon a faite à Hector, quand il luy a dit, *J'ouvriray le chemin à vos escadrons.*

Par un bras robuste qui essaye ses forces] *Qui essaye ses forces,* n'est pas adjousté inutilement; un homme qui essaye ses forces, lance son javelot plus loin qu'il ne le lanceroit dans les jeux ou dans le combat, car là on ne tire

jamais de trop loin, & l'on proportionne tousjours son coup à la distance de l'ennemy, ou à celle du but où l'on vise.

Page 602. *Avec la mesme facilité qu'un enfant*] Homere ne pouvoit trouver une comparaison plus propre à marquer la facilité avec laquelle Apollon abbatit une porte de cette muraille sans la moindre peine. Et cette comparaison si agreable & si douce dans une si terrible occasion, fait un contraste admirable.

Vous abbatiez de mesme, divin Apollon, cette muraille] Le poëte, au lieu de rendre sa comparaison à l'ordinaire par ces mots, *de mesme Apollon abbatit*, &c. la rend par une apostrophe qui fait icy un effet merveilleux, car elle oblige le lecteur à faire plus d'attention sur cette action extraordinaire & prodigieuse du Dieu.

Page 603. *Et l'expliquant en leur faveur*] Comme ils ignoroient ce qui avoit attiré ce tonnerre, il n'est pas surprenant qu'ils l'expliquassent en leur faveur.

Comme les flots de la mer excitez par la violence des vents impetueux] Les anciens ne se lassent point d'admirer la fecondité d'Homere, & la force qu'il tesmoigne sur tout dans ses images & ses comparaisons où il se surpasse tousjours luy mesme. Celle cy est d'une extréme justesse. Les flancs du vaisseau, c'est la muraille, ou ses debris; Les Troyens, sont les flots qui s'accumulent; & les vents impetueux, c'est le combat qui continue, & qui augmente avec une nouvelle furie.

Combattent à coups de piques de dessus leurs chars, & les Grecs montans sur leurs vaisseaux] Voicy une nouvelle espece de combat qu'Homere n'a point encore tenté. Les Grecs sur les poupes de leurs vaisseaux, & les Troyens sur leurs chars, combattent comme de plein pied.

Page 604. *Patrocle se tenoit auprés du vaillant Eurypyle*] Homere revient à Patrocle, qu'il a laissé auprés d'Eurypyle à la fin du 12. Livre; le poëte ne manque jamais de marquer la suite de son action.

Quelque besoin que vous ayez de ma presence] Ces paroles servent à justifier le retardement de Patrocle, il s'est tenu auprés d'Eurypyle pendant qu'on a executé tout ce qui est descrit dans les quatre derniers Livres, & il s'y seroit tenu plus long-temps sans la necessité qui le forceoit de se rendre auprés d'Achille.

Page 605. *Ils ne peuvent leur faire abandonner les vaisseaux qu'ils ont attaquez*] Homere marque tousjours fort clairement le lieu du combat. Icy il fait entendre fort distinctement que les Troyens attaquent la premiere ligne des vaisseaux, les vaisseaux qui sont les plus avancez vers la muraille, & qu'ils font des efforts incroyables pour penetrer jusqu'aux tentes qui sont aprés cette premiere ligne, & jusqu'aux vaisseaux qui font la seconde ligne, & qui sont sur le rivage le plus prés de la mer. Pour cela il faut qu'ils renversent la premiere ligne, & toutes les troupes qui la defendent.

Comme un habile ouvrier instruit par la sage

Minerve] Il y a dans le texte mot à mot, *comme le niveau dreſſe un bois dans les mains d'un ouvrier habile, qui eſt inſtruit de toute la ſageſſe de ſon art par les leçons de Minerve :* le poëte appelle du nom de *ſageſſe*, l'habileté : car les anciens donnoient le nom venerable de σοφία, *ſageſſe*, à l'induſtrie dans les arts, parce qu'avant que la philoſophie euſt éclairé les eſprits, on ne connoiſſoit d'autre ſageſſe que le travail & la pratique des arts, auxquels preſide Minerve, & on appelloit *ſages*, les ouvriers.

Et Ajax avec toute ſa valeur ne pouvoit auſſi repouſſer Hector, qui eſtoit ſecondé par un Dieu] Avec quelle adreſſe Homere releve icy la valeur d'Ajax, en mettant de l'égalité entre Hector & luy, quoy qu'Hector euſt un Dieu pour ſecond.

Page 606. *En cette grande occaſion*] Le Grec dit, ἐν στείνει τῶδε. *dans l'endroit où vous combattez.* Homere appelle icy στεῖνος, l'eſpace eſtroit entre la muraille & la premiere ligne des vaiſſeaux, comme il a appellé de ce meſme nom l'eſpace qui eſt entre le foſſé & la muraille. Hector, pour augmenter le courage des Troyens, les fait ſouvenir du lieu où ils combattent.

Page 608. *La fléche mortelle luy perce le col*] Il y a dans le Grec, *la fléche mortelle le prenant par derriere, entre dans ſon col*, c'eſt à dire qu'elle le bleſſa à la nuque du col. Et de là quelques anciens ont voulu conjecturer que le combat eſtoit diſpoſé de maniere, que les

Troyens avoient tourné leurs chars, que la teſte des chevaux regardoit Troye, & que le derriere des chars eſtoit tourné vers la pouppe des vaiſſeaux, afin que les Grecs & les Troyens combatiſſent ainſi de plein pied, & comme de deſſus un pont : car autrement, diſent-ils, comment le cocher de Polydamas auroit-il pû eſtre bleſſé à la nuque du col ? Cette conjecture eſt tres mal fondée. Ce Clytus eſtoit un jeune eſtourdi qui alloit ça & là, ainſi il pouvoit fort bien eſtre bleſſé par derriere, comme il s'eſloignoit d'un vaiſſeau pour s'approcher d'un autre. Et il paroiſt par la ſuite que ſes chevaux tournent bride pour s'enfuir, ils eſtoient donc tournez vers les vaiſſeaux.

Page 610. *La force de Jupiter eſt tres aiſée à reconnoiſtre*] Il adjouſte cette raiſon, pour faire voir qu'il ne parle pas par ſimple conjecture, & qu'il a vû veritablement ce qu'il dit.

Page 611. *Ce n'eſt pas à la danſe qu'il exhorte ſes Troyens*] C'eſt une invective pleine de force & de ſens. Ajax reproche à ſes troupes qu'elles entendent la harangue d'Hector avec la meſme indifference & le meſme ſang froid que ſi elles eſtoient dans une aſſemblée, où elles entendiſſent Hector exhorter ſes amis à bien danſer. Et il veut encore leur dire par là qu'Hector eſt obéï ; & que ſes troupes le ſuivent au combat auſſi gayement que s'il les menoit à la danſe : à plus forte raiſon les Grecs doivent-ils obéïr à leurs chefs, & combattre de toutes leurs forces, eux qui ſont obligez de

vaincre ou de perir. Le discours d'Hector est plus éclatant & plus grave que celuy d'Ajax, mais celuy d'Ajax est plus politique, plus pressant & plus persuasif.

Page 613. *Qui ne venoit que d'estre teinte dans la plus vive pourpre de Sidon*] C'est ce que signifie, νέον φοίνικι φαεινὸς, & non pas *toute sanglante*, car Delops n'estoit pas blessé. En ce temps-là, comme aujourd'hury, on teignoit en toute sorte de couleurs les crins dont on faisoit les aigrettes de casques.

Page 614. *Se mit à exciter ses compagnons*] Homere dit, *se mit à exciter tous ses cousins*, qui estoient encore plus obligez que les autres à secourir leur parent.

Page 615. *Mes amis, leur dit-il, qu'il paroisse aujourd'huy que vous estes des hommes*] Cette harangue est bien dans le caractere d'Ajax, elle est forte & vive.

On voit autour de leurs vaisseaux un formidable rempart d'airain] Au lieu du rempart de pierre, c'est à dire de la muraille que les Troyens viennent d'abattre, les Grecs font à leurs vaisseaux un rempart d'airain, c'est à dire qu'ils les bordent de leurs boucliers & de leurs piques qui en defendent l'approche.

Jupiter, qui voit le grand Ajax inspirer ce courage aux Grecs, rallume l'ardeur des Troyens] Dans ce mesme Livre, Homere, pour relever la valeur d'Hector luy a donné Neptune pour antagoniste, & pour relever celle d'Ajax, il luy a desja opposé Hector soustenu

par Apollon, & voila qu'il luy oppose icy Jupiter mesme. Ce sont là les traits d'un grand maistre.

Page 619. *Car desja la guerriere Pallas avoit marqué l'heure fatale*] On ne voit pas, dit-on, que Pallas ait aucune inspection, ni aucun pouvoir sur les Parques, mais c'est mal entendre ce passage. Homere parle ainsi parce que Minerve avoit desja resolu de secourir Achille, & de tromper Hector dans le combat singulier qu'ils devoient faire, comme nous le verrons dans le Livre 22. D'ailleurs Minerve n'estant proprement que la sagesse & l'intelligence de ce Dieu, c'est elle qui a tousjours presidé aux conseils de sa providence, & par consequent elle est regardée comme amenant toutes choses au terme fatal, qui leur est destiné.

Et où il prevoit la plus genereuse resistance] Homere dit, *& où il voit les meilleures armes.* Il a égard à ce qu'il a desja dit, que les plus braves avoient pris les meilleures armes, les meilleurs casques, les plus fortes piques, les plus grands boucliers.

Mais enfin Hector tout éclatant de feu] J'ay laissé dans la traduction la mesme ambiguité qu'Homere a laissée dans le texte πυρὶ λάμποντος. Car on ne sçait s'il est tout éclatant du feu de ses armes, ou des brandons de feu qu'il porte pour embraser la flotte.

Comme un espouvantable flot soulevé & grossi par l'orage] Longin dans le chap. 10. pour faire voir que les circonstances marquées

à propos & ramaſſées avec choix, contribüent le plus à rendre un diſcours ſublime, rapporte cet endroit d'Homere, qui en deſcrivant une tempeſte a ſoin de ramaſſer tout ce qu'elle preſente de plus affreux, & ne met pas pour une ſeule fois devant les yeux le danger où ſe trouvent les matelots; il les repreſente comme en un tableau ſur le poinct d'eſtre ſubmergez à tout moment par les flots qui s'élevent, & il imprime juſques dans ſes mots & dans ſes ſyllabes l'image du peril. Aratus, qui a paraphraſé cet endroit, a voulu encherir ſur l'image, que ce poëte donne de ces matelots qui de tous coſtez ſe voyent environnez de la mort; il a eſcrit,

....ὀλίζον δὲ μέ ξύλον Αἴδη ἐρύκει.

Un bois mince & leger les defend de la mort. Mais en fardant ainſi cette penſée, il l'a rendu baſſe & fleurie, de noble & de terrible qu'elle eſtoit, & il diminuë & eſloigne pluſtoſt le peril, qu'il ne l'augmente & ne l'approche; car ce ſeul mot *les defend*, calme toute la crainte du lecteur, & met les matelots en ſeureté. On dit qu'Anacharſis, paſſant la mer, demanda à ſon pilote de quelle eſpaiſſeur eſtoient les planches de ſon vaiſſeau; le pilote luy dit qu'elles eſtoient de tant de pouces: *Eh bien*, dit Anacharſis, *nous ne ſommes donc éloignez de la mort que d'autant.* Mais cela ne rend pas encore le peril preſent comme l'image d'Homere.

Page 620. *Les Grecs ſont ſaiſis de la meſ-*

me espouvante] Il est bon de remarquer le tour d'Homere, & de quelle maniere il varie ses comparaisons : Il a commencé, *comme un flot soulevé & grossi par l'orage, tombe*, &c. on attend que la reddition sera à l'ordinaire ; *tel Hector fond*, &c. mais point du tout, il quitte celuy qui cause l'espouvante, & passe à ceux qui la souffrent. ἀπέδωκε τὸν παίζοντα ὅμιλον, dit Eustathe.

Page 621. *Tel Hector divinement fortifié*] Dans la comparaison precedente j'ay pu suivre Homere & imiter la chute de sa comparaison ; mais dans celle-cy je n'ay pû conserver le desordre qu'il y a jetté par un effet de son art ; car aprés avoir commencé sa comparaison en ces termes : *mais Hector tel qu'un lion*, &c. au lieu de la rendre ensuite par ces mots, *tel Hector*, &c. il quitte là Hector, & dit, *ainsi les Grecs sont mis en fuite par Hector & par Jupiter*. Le poëte accommode sa phrase à la confusion qui regne dans le combat qu'il descrit, & emporté par son enthousiasme, qui luy a desja fourni tant d'images, il neglige la suite & la liaison, & prefere le desordre. Mais ce qui fait une beauté dans l'original, seroit insupportable à nostre langue, qui ne souffrant aucune inversion, ne peut s'accommoder d'une pareille licence.

Fils du fameux Coprée, qui portoit à Hercule les ordres injustes du Roy Eurysthée] Ce Coprée estoit d'Elide, & heraut de Pelops. Il s'estoit retiré à Mycenes pour un meurtre qu'il

avoit commis, & il fut expié par Eurysthée.

Et autant que Coprée s'estoit rendu mesprisable par cet affreux ministere] Cest un passage qui me paroist bien remarquable. Homere blasme Coprée d'avoir presté son ministere à Eurysthée, quoy qu'il ne fit simplement que porter à Hercule les ordres de ce Prince. Je ne sçaurois m'empescher de rire icy de la plaisante faute qu'a fait le traducteur François, en traduisant de cette maniere: *Periphete, fils de Coprée, que le Roy Eurysthée envoya autrefois en ambassade vers Hercule.* Voila une belle embassade & un joli embassadeur.

Page 622. *Ils se retirent derriere les vaisseaux les plus avancez*] Homere donne tousjours une idée si nette des actions qu'il descrit & du lieu où elles se passent, qu'on voit tout tres distinctement, comme si on estoit dans l'action mesme. Jusqu'icy on a combattu dans l'espace, qui est entre la muraille & la premiere ligne des vaisseaux, que les Grecs, qui les defendoient, avoient ainsi derriere eux. Ces Grecs sont poussez presentement par Hector au delà de cette premiere ligne, & ne sont arrestez que par la seconde, ou derniere ligne de leurs vaisseaux, c'est à dire par ceux qui sont sur le rivage prés de la mer, & qu'Homere appelle ἄκραι & πρῶται, ainsi ils ont en face la premiere ligne. Voilà ce que ce poëte a voulu dire par ces mots εἰσωποὶ δ' ἐγένοντο νεῶν. Les Grecs en combattant avoient d'abord les deux lignes de leurs vaisseaux derriere eux, & aprés qu'ils

qu'ils eurent esté pouſſez au de-là de leur premiere ligne, cette premiere ligne ſe trouva devant eux. On ne ſçauroit imaginer les fautes que l'on a faites pour n'avoir pas connu cette diſpoſition du champ de bataille & des combattans. M. Racine luy-meſme, qui de tous nos poëtes tragiques eſt celuy qui a le mieux connu les anciens, s'eſt infiniment trompé à ce combat des vaiſſeaux, car dans ſon Andromaque, qui eſt une de ſes plus belles pieces, il fait dire par Oreſte act. 1. ſce. 2. en parlant du jeune Aſtyanax, fils d'Hector :

Et qui ſçait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre !
Peut-eſtre dans nos ports nous le verrons deſcendre,
Tel qu'on a vû ſon pere embraſer nos vaiſſeaux.
Et la flamme à la main, les ſuivre ſur les eaux.

Hector ne les ſuivit point du tout ſur les eaux, car les vaiſſeaux eſtoient hors de l'eau ſur la terre, comme cela eſt aſſez prouvé.

Tout abſents qu'ils ſont, ils vous conjurent] Ce mot *abſents*, tombe également ſur les morts & ſur les vivants : & par là Homere fait voir à ces heros que leurs parens, quoy que morts, ſont pourtant les teſmoins de leurs bonnes & de leurs mauvaiſes actions, & participeront à leur gloire ou à leur honte. Ce paſſage eſt remarquable, Demoſthene a bien ſçeu en profiter.

Page 623. *Et Minerve dissipe un espais nuage*] Homere dit icy d'une maniere tres poëtique, que la sagesse du discours de Nestor, ouvrit les yeux aux Grecs, & leur fit voir le petit nombre de Troyens qui les avoient mis en fuite.

Tel qu'un escuyer habile, qui accoustumé à manier plusieurs chevaux à la fois] La comparaison, qu'Homere employe icy, nous apprend que l'art de monter à cheval, & de dresser les chevaux, estoit deja porté à une si grande perfection dans ces premiers temps, qu'un homme seul menoit plusieurs chevaux, & sautoit de l'un à l'autre, en courant à toute bride. Mais, dit-on, l'usage de monter des chevaux n'estoit pas connu en Grece du temps de la guerre de Troye, & d'ailleurs cette comparaison n'est pas entierement juste, car les chevaux qu'il compare, volent avec rapidité, & les vaisseaux qui sont comparez, sont stables. Si Homere avoit mis cette comparaison dans la bouche d'un de ses heros, le reproche seroit juste, & Homere auroit fait un anachronisme vicieux, mais c'est luy qui parle; ces chevaux de selle estoient en usage de son temps, & un poëte peut fort bien expliquer les choses anciennes, par des images qui n'ont esté familieres qu'à son siecle. Voilà pour la premiere objection. La seconde ne me paroist pas plus raisonnable; il n'est pas tousjours absolument necessaire que les comparaisons soient justes dans toutes leurs parties; il suffit qu'elles le soient dans la principale, pour

laquelle on les fait. Celle-cy n'eſt employée que pour exprimer la force & l'agilité d'Ajax, qui paſſe legerement d'un vaiſſeau à l'autre & les defend tous à la fois, & elle eſt entierement juſte.

Les pouſſe à toute bride par un chemin public, juſqu'à une grande ville où l'on a limité ſa courſe] Homere nous apprend icy que de ſon temps on ne faiſoit pas ſeulement des courſes de chevaux dans des lices, mais auſſi des courſes par les chemins publics, depuis un lieu juſqu'à un autre lieu, dont on convenoit, & juſqu'à une telle ville, comme cela ſe pratique encore de noſtre temps parmi nous, & encore plus en Angleterre.

Page 624. *C'eſtoit pourtant avec des penſées bien differentes*] Avec quelle adreſſe Homere releve la gloire des Grecs, lors meſme qu'il les repreſente vaincus. Il n'eſt pas eſtonnant que les Troyens, qui ſe voyent appuyez de Jupiter, combattent avec courage, mais que les Grecs, qui n'attendent que la mort, ne ſe découragent point, voilà le dernier effort de la vertu.

Page 625. *Et qui avoit porté à Troye Proteſilas*] Proteſilas avoit eſté tué en abordant à Troye. Voila pourquoy ſon vaiſſeau, comme eſtant ſans chef, avoit eſté laiſſé dans la ſeconde ligne. Homere fait qu'Hector s'attache à ce vaiſſeau pluſtoſt qu'à un autre, pour ne pas faire la honte à aucun des generaux, qui eſtoient en vie, de voir leur vaiſſeau embraſé par ce Troyen.

Page 626. *Par la foibleſſe & par la laſcheté de nos vieillards, qui, lorſque*] Homere adjoute cecy avec beaucoup d'art & de prudence, pour reſpondre par avance à toutes les objections qu'il prévoyoit bien qu'on pourroit luy faire, ſur ce qu'Hector avoit attendu ſi longtemps à aller attaquer les Grecs dans leur camp & bruſler leurs navires. Il eſtoit retenu par les vieillards de Troye, qui glacez de crainte à la veûë d'Achille, ne ſouffroient pas qu'il ſortiſt de ſes remparts. Homere n'oublie rien de tout ce qui ſert à la vrayſemblance. Mais cecy ſert auſſi à relever la gloire d'Achille; ces vieillards effrayez croyoient les Grecs plus aiſez à défaire, defendus par de bons retranchements, ſans Achille, que ſouſtenus par Achille ſans ces retranchements. Voila pourquoy ils luy ont permis de ſortir depuis la colere d'Achille & les retranchements faits.

Remarque oubliée.

Volume II. page 47. Aprés la remarque ſur la page 24. adjoutez celle-cy :

Rendons tout à l'heure Helene aux Atrides] Herodote raconte dans ſon 2. livre, qu'eſtant en Egypte, il avoit demandé aux preſtres Egyptiens ſi la guerre de Troye eſtoit une fable, & que ces preſtres luy avoient reſpondu que leurs anciens avoient appris de Menelas meſme qu'Helene avoit eſté veritablement enle-

vée; que les Grecs avoient mené une grosse armée à Ilion; qu'avant que de commencer les hostilitez, ils avoient envoyé à Priam des Ambassadeurs, du nombre desquels estoit Menelas, redemander Helene; que les Troyens avoient respondu que cette princesse estoit en Egypte chez le Roy Protée; que les Grecs prirent cette response pour une mocquerie, mais qu'aprés la ville prise, ils trouverent que cela estoit vray, & qu'Helene estoit effectivement à Memphis; que Menelas y alla sur le champ, & qu'elle luy fut renduë.

A ce recit des prestres Egyptiens, Herodote adjoute ses reflexions. Si Helene avoit esté à Troye, dit-il, les Troyens l'auroient renduë malgré Paris, car Priam & tous les autres princes de sa famille n'estoient pas assez fous, pour hasarder la ruine du Royaume dans la seule veûë de luy conserver sa maistresse; & quand mesme ils se seroient d'abord opiniastrez à la retenir, ils auroient changé de sentiment aprés leurs premieres pertes, & sur tout aprés la mort de deux ou trois fils de Priam tuez dans le combat. D'ailleurs ce n'estoit pas Paris qui devoit regner aprés Priam, c'estoit Hector, & Hector n'auroit pas eu la complaisance de se perdre pour l'injustice de son frere. Mais les Troyens, adjoute-t-il, ne purent ni rendre Helene, ni persuader qu'ils ne l'avoient pas, la providence conduisant cela de cette maniere, afin que Troye fust saccagée & ruinée de fond en comble, & qu'elle appriſt à tous les hom-

mes que les grandes injustices attirent enfin des Dieux de grandes punitions. Cette reflexion est parfaitement belle & trés vraye; cependant quand on examine bien ces deux traditions, celle des prestres Egyptiens & celle qu'Homere a suivie, on trouvera que celle cy est non seulement plus propre à l'Epopée : mais aussi plus vraysemblable; les Grecs se seroient-ils tenus dix ans devant Troye dans cette incertitude! & Menelas, qui avoit assemblé tant de princes & tant de troupes pour ravoir sa femme, auroit-il esté assez peu impatient pour ne pas envoyer tres promptement en Egypte s'informer de la verité! Toute l'antiquité a donné son consentement à la tradition qu'Homere a suivie, & sur cela j'aime bien la response que Plutarque nous rapporte d'un Roy de Thrace, appellé Poltys. Les Troyens & les Grecs envoyerent luy demander du secours ; il refusa les premiers, & respondit à leurs ambassadeurs, qu'ils avoient tort; qu'il estoit d'avis que Paris rendist Helene, & qu'au lieu d'elle, il luy donneroit deux belles femmes pour le consoler. *Plutarque dans les dits notables des Roys*, &c.

Fin du Second Tome.

UNIVERSITAS OTTAWIENSIS

La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The L
University

Date

For failure to retur
fore the last date sta
will be a fine of five c
charge of one cent for e

OCT 25 1962

OCT 26 1962